

Bibliothèque numérique

medic@

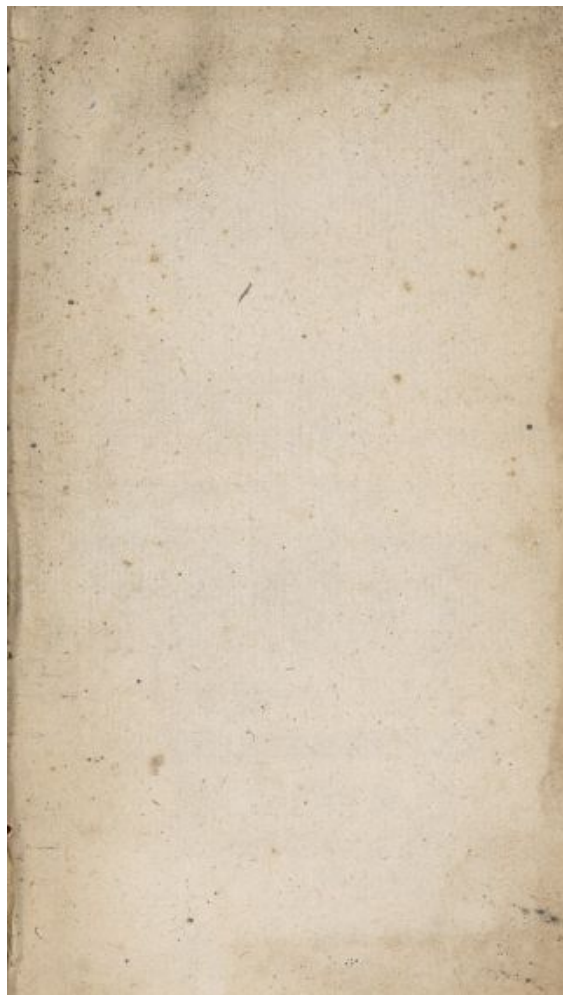
**Ettmuller, Michel. Nouvelle chymie
raisonnée...**

A Lyon, chez Thomas Amaulry, 1693.

Cote : 30486







2. 345

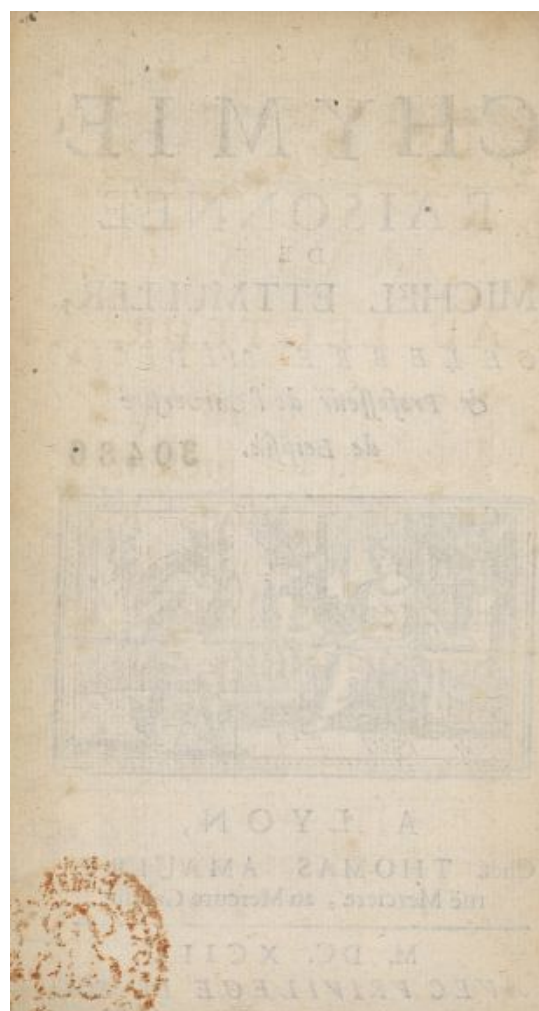
30486

NOUVELLE,
CHYMIE
RAISONNÉE
DE
MICHEL ETTMULLER,
CELEBRE MEDECIN
& Professeur de l'Université
de Leipsik. 30486




A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY,
rue Merciere, au Mercure Galant.

M. DC. XCIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





A V I S
A U L E C T E U R .

 N a eu jus-
qu'à présent
quelque raison de
murmurer contre les
excellentes Traduc-
tions qui ont paru de
plusieurs des Ouvra-
ges d'Ettmuller : car
on a prétendu , que
cét Hipocrate du sie-

à ij



AVIS

cle ne devoit point
quitter le langage des
Sçavans pour s'expli-
quer dans celui du Vul-
gaire , puisque par ce
moyen on formoit des
demi - Medecins plus
funestes au genre hu-
main que les maladies
mêmes, pour la guerisõ
desquelles ils se mé-
lent tous les jours d'or-
donner tres-mal à pro-
pos des remedes. J'a-
voüe que cette refle-
xion peut avoir eu lieu



AU LECTEUR.
pour la Pratique générale
de nôtre Auteur;
on me permettra néanmoins
de dire, que le
bon sens est de toutes
les Langues, & que du
tems des Romains la
Medecine étoit traitée
dans celle du pais, sans
qu'il paroisse qu'on se
soit plaint dès ce tems-
là de l'abus contre le-
quel on s'écrie aujour-
d'hui: Mais je prétens
qu'à l'égard de la Chy-
mie Raisonnée, que je

A V I S
prie le Public d'agréer,
l'objection proposée
ne peut pas avoir lieu,
qu'on doit même sça-
voir bon gré à celui
qui s'est donné le soin
de la traduire tres-fi-
dellement : Car enfin
dépuis qu'on a divisé
la Medecine en trois
Parties , il est inutile
que le Medecin ordon-
ne exactement ce qui
convient, si l'Apoticaire
n'a pas les lumieres
nécessaires pour execu-
ter ses ordonnances.

AU LECTEUR.
De ce Principe, duquel
dépend toute l'heu-
reuse réussite des Me-
decins, par raport aux
malades, n'ai-je pas
lieu de conclurre que
la Pyrotechnie Raisonnée
d'Ettmuller estant
un précis de toutes les
veües les plus justes
qu'ose soit fait jusques
à present en Chymie.
Elle doit servir de fon-
dement pour la prati-
que de tous les Mede-
cins qui aiment verita-
blement leur Profef-

à iiij

A V I S

sion. Et cela supposé,
un Medecin désinte-
ressé, peut-il se plain-
dre qu'on fasse part de
ce divin Ouvrage à
ceux sans le secours
desquels il ne peut pas
agir. Ce raisonnement
est précis, il étoit donc
absolument nécessaire
pour les Medecins qu'on
donnasse au Public la
présente Traduction, sans
laquelle les Apoticaire
seroient hors d'état de
réplir exactement leur
devoir. Et voilà le mo-

AU LECTEUR.
rif dans cette occasion,
& du Traducteur & du
Libraire. A l'égard de
l'excellence du present
Ouvrage par lui même,
il suffit de dire qu'il
ne contient pas seulement,
tout l'art de la composition
& de la décomposition
des mixtes, qui fait le
fond de la matiere
Medicale, mais qu'il est
outre cela rempli de tout
ce que nous avons de plus
fin, en préparatiōs
Chimiques; & que l'on
y trouve un

à v.

A V I S
tres-grand nombre de
remedes spécifiques &
singuliers.

Cet Ouvrage sera incessamment suivi de la traduction des Instituts de Medecine du même Auteur, ce qui fera avec la Chirurgie, la Pratique générale de Medecine & la Speciale de cet Auteur, un corps complet de Medecine en François, qui se trouve tres-bien imprimé, chez Thomas Amaulry, Libraire à Lyon.



TABLE

DES LIVRES, SECTIONS
& Chapitres contenus dans
cette nouvelle Chymie.

LIVRE PREMIER.

SECTION I. Page 1

CHAP. I. **D**ES Principes
de Chymie des
Anciens. Pag. 2

CHAP. II. Des Principes salins
des Modernes, & speciale-
ment du sel Acide. 5

CHAP. III. Du sel Alkali ou
urineux, tant fixe que vola-
tile. 12

CHAP. IV Du Sel salé. 18

CHAP. V. Du sel Ammoniac.

TABLE

<i>ou Armoniac.</i>	20.
CHAP. VI. Du Tartre vitriolé.	30.
CHAP. VII. Des sels Minéraux.	32.
CHAP. VIII. Du sel commun.	35.
CHAP. IX. Du sel Gemme.	45.
CHAP. X. Du sel Nitre, ou Salpêtre.	47.
CHAP. XI. Du Vitriol.	59.
CHAP. XII. De l'Alun.	87.
CHAP. XIII. Des Eaux aigrettes minérales.	93.

SECTION II.

Des operations de la Chymie.
Page 100.

CHAP. I. Des Dissolutions & Extractions, & de leurs Menstrues.	101.
CHAP. II. De l'Effervescence.	118.

DES CHAPITRES.

CHAP. III. De la Fermenta- tion.	124
CHAP. IV. De la Précipita- tion.	133
CHAP. V. De la Calcination.	147
CHAP. VI. De la Coagula- tion.	149

SECTION III.

Des Corps sulphureux.

CHAP. I. D u second Princi- pe actif de Pa- racelse & des Chymistes, qui est le Souphre.	Page 151
CHAP. II. Du Souphre com- mun.	158
CHAP. III. De l'Antimoine & de ses préparations.	174
CHAP. IV. Des Extraits d'An- timoine.	226

TABLE
SECTION IV.

*Du Mercure, & des corps
Analogiques.*

CHAP. I. **D**U Mercure, troi-
sième Principe
des Paracelsistes. Page 238

CHAP. II. Du Mercure vul-
gaire, ou Vif-Argent. 240

CHAP. III. Du Cinabre. 269

LIVRE II.

SECTION PREMIERE.

Des Métaux.

CHAP. I. **D**ES Métaux, en
général. P. 273

CHAP. II. Du Mars. 286

CHAP. III. Du Cuivre. 303

DES CHAPITRES.

CHAP. IV. Du Plomb.	309
CHAP. V. De l'Etain.	321
CHAP. VI. De l'Or.	326
CHAP. VII. De l'Argent.	339
CHAP. VIII. Des Pierres.	346

SECTION II.

Des Vegetaux.

CHAP. I. D u Vin, & de l'Esprit de Vin.	
Page 353	
CHAP. II. Du Vinaigre.	364
CHAP. III. Du Tartre du vin.	368
CHAP. IV. Des Herbes, & de leurs vertus.	383
CHAP. V. Des Fleurs.	391
CHAP. VI. Des Bois.	392
CHAP. VII. Des Semences.	394
CHAP. VIII. De la correction.	

TABLE DES CHAP.
de la malignité de certains
Vegetaux malins. 399

SECTION III.

Des Animaux.

CHAP. I. **D**ES Animaux
parfaits & im-
parfaits. Page 412.

CHAP. II. De la préparation
legitime de certains Médica-
mens. 425

CHAP. III. Des Non-Etres Chy-
miques. 438





PRIVILEGE DU ROY.

L OUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre; à nos Amés feaux Conseillers, gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & tous nos Officiers & Justiciers qu'il appartiendra; Salut, nôtre bié Amé Thomas Amaulry Libraire de nôtre Ville de Lyon, nous a fait représenter qu'il a fait une dépence de plus de dix mille livres pour faire imprimer toutes les Oeuvres de Michel Ettmuller, approuvées de nôtre ordre par le Sieur Bonnet Doc-

teur en Medecine de nôtre
Université de Paris, Et cōme
il ne peut se sauver de cette
grande dépence qu'en faisant
traduire & imprimer ce Li-
vre en François de même qu'il
est en Latin, soit entier ou se-
paré, dont même le Public ti-
rera une tres-grande utilité.
A ces causes voulans favori-
ser ledit Exposant, Nous lui
avons permis & permettons
de faire imprimer toutes les
Oeuvres de Michel Ettmul-
ler traduites en François, tant
en corps entier, que séparé,
ainsi que bon lui semblera, de
même que celui en Latin;
pendant le tems de dix an-
nées, ainsi que nous lui
avons accordé pour celui en
Latin, par nos Lettres du
vingt & unième Aoust, mil

fix cens quatre-vingt-sept, à
compter du jour que chaque
Traité sera achevé d'impri-
mer pour la première fois, Fai-
sons défense à tous Libraires,
Imprimeurs & autres d'impri-
mer, faire imprimer, vèdre &
distribuer ledit Livre sous
quelque pretexte que ce soit,
même d'impression étrange-
re & autrement sans le con-
sentement dudit Exposant, ou
de ses ayans cause, sur peine
de confiscation des exemplai-
res contrefaits, trois mille li-
vres d'amende applicables, un
tiers à Nous, un tiers à l'Hô-
pital général des lieux, & l'au-
tre tiers audit Exposant. & de
tous dépens dommages & in-
terêts, à la charge d'en mettre
deux Exemplaires en nôtre
Bibliothèque publique, un

autre en nôtre Cabinet des
livres de nôtre Château du
Louvre, & un en celle de nô-
tre tres-cher féal Chevalier
Chancelier de France le Sieur
BOUCHERAT, comme aussi de
faire imprimer led. Livre sur
de bon papier & en bons ca-
ractères, suivant les Regle-
mens faits pour la Librairie
& Imprimerie, les années mil
six cens dix-huit & mil six
cens quatre-vingt six, que
l'impressiõ s'en fera dans nô-
tre Royaume, & non ailleurs,
& faire enregistrer ces pre-
sentes sur le Registre de la
Communauté des Marchāds
Libraires & Imprimeurs de
nôtre bonne Ville de Paris.
Le tout à peine de nullité des
présentes, du contenu des-
quelles vous mandons & en-

joignons faire jouir l'Expo-
sant & ses ayant causes,plei-
nement & paisiblement, ces-
sant & faisant cesser tous
troubles & empêchemens au
contraire, Voulōs qu'en met-
tant au commencement,ou à
la fin dud. Livre l'Extrait des
presentes, elles soient tenuēs
pour dûement signifiées , &
qu'aux copies collationnées
par l'un de nos amez & feaux
Conseillers Secretaires, Foy
soit ajoûtée comme à l'Ori-
ginal. Mandons au premier
nōtre Huissier ou Sergent,
faire pour l'execution des
presentes toutes significa-
tions,deffences,saisies, & au-
tres actes requis & necessai-
res sans demander autre per-
mission, Cartel est nōtre plai-
sir. DONNE' à Paris, le vingt-

troisième jour de Février,
l'An de grace mil six cens
quatre-vingt-neuf, & de nô-
tre Regne le quarante-sixième.

Par le Roy en son Conseil,

JUNQUIERES.

*Registré sur le Livre de la Com-
munauté des Imprimeurs & Librai-
res de Paris le troisième jour de
Mars mil six cens huitante-neuf, sui-
vant l'Arrest du Parlement du hui-
tième Avril, mil six cens cinquante-
trois, celui du Conseil Privé du Roy,
du vingt-septième Février mil six
cens soixante-cinq, & l'Edit de Sa
Majesté, donné à Versailles au mois
d'Aoust, mil six cens huitante-six.*

Signé J. B. COIGNARD,
Sindic.

Achevé d'imprimer pour la pre-
miere fois, le neuvième Juin 1693.



Oeuvres d'Ettmuller qui se
vendent à Lyon, chez
Thomas Amaulry.

ETTMULLERI Operum
omnium Medico - Phy-
sicorum Editio novissima, cæ-
teris omnibus tum correc-
tior, tum auctior, tum verò fa-
cilior, *En deux Volumes in Folio.*

Pratique Générale de Me-
decine de tout le corps hu-
main, de Michel Ettmuller.
En deux Volumes in Octavo.

Pratique speciale du mê-
me Auteur sur les Maladies
propres des Hommes, des
Femmes & des petits Enfans,
avec des dissertations du mê-

me Auteur sur l'Epilepsie, l'I-
vresse, le mal Hypochondria-
que, la douleur Hypocon-
driaque, la corpulence & la
morsure de la vipere. *In*
Octavo.

Nouvelle Chirurgie Me-
dicale & raisonnée de Mi-
chel Ettmuller, avec une dis-
sertation sur l'infusion des
liqueurs dans les vaisseaux,
du même Auteur. *In Douze.*

Nouvelle Chymie Raisón-
née, du même Auteur. *In*
Douze.

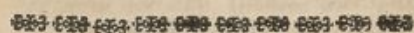
Les Instituts de Medeci-
ne, du même Auteur. *In*
Octavo.

NOU



NOUVELLE
CHYMIE
RAISONNÉE.

LIVRE PREMIER.



SECTION PREMIERE.

Des Sels simples & composés.

E ne suivrai pas la méthode de ceux qui ont écrit jusqu'à présent de la Chymie d'une manière Scolastique ; car mon dessein n'est pas de donner un Cours.

A

2 *Chymie nouvelle*
de Chymie , mais seulement
de fournir les fondemens ne-
cessaires à un Medecin qui
veut avoir une connoissance
parfaite des corps naturels. Et
comme les Sels tiennent ici
le premier lieu , je commen-
cerai par eux , après avoir dit
un mot des Principes de la
Chymie en général.

CHAPITRE I.

Des Principes de Chymie des Anciens.

THÉOPHRASTE Paracelse commen-
ça d'établir dans ces derniers
Siccles , cinq Principes des corps
naturels , scavoir trois actifs , qui
sont *le Soufre , le Sel , & le Mer-
cure* ; & deux passifs , qui sont *le
Phlegme & la Teste morte* : On en

tend proprement par ce mot de *Teste morte*, tout ce qui reste du mixte après l'extraction des principes actifs & du phlegme, & communément le residu du Vitriol. Les deux principes passifs sont aussi appellés par Paracelse *Relollées*, c'est-à-dire, sans vertu, à cause qu'ils sont privés de toute action. On trouve encore le nom de *Relollée* dans Vanhelmont, donné à l'air & à l'eau.

Les Noms des principes actifs, sçavoir le *Sel*, le *Soufre* & le *Mercur*, se trouvent par tout dans Paracelse, mais il n'en est pas l'auteur; il n'étoit pas assés sçavant ni assés exact dans la Philosophie pour imposer des Noms si propres. Il les a empruntés de Basile Valentin Chymiste tres-habile pour le tems, & tres-versé dans la Métallurgie, lequel attribua d'abord un esprit, une ame & un corps à chaque métal, & s'expliqua ensuite, en disant qu'il entendoit par ce mot d'*Esprit*, le *Mercur*; par ce-

4 *Chymie nouvelle*
lui d'*Ame* le *Souphre*, & par le mot
de *Corps*, le *Sel*. Il a encore beau-
coup pris de choses dans Isaac Hol-
landois, & dans Raimond Lulle,
qu'il s'est appropriées en suprimant
les noms de ces Auteurs. Nous
avons à present plusieurs Livres qui
traitent de ces Principes; mais com-
me les uns les expliquent d'une
façon, & les autres d'une autre,
il est bon d'examiner ce que signi-
fient précisément en Chymie le
Mercur, le *Sel* & le *Souphre*,
comme principes; car les Anciens
Chymistes n'ont pas entendu par
le *Mercur*, le *Mercur* crud ou
le *Vif-argent*, ni par le *Souphre*,
notre *Souphre* commun. Commen-
çons par le *Sel*, puis nous examine-
rons le *Mercur* & le *Souphre*, cha-
cun en particulier.



CHAPITRE II.

Des Principes Salins des Modernes, & spécialement du Sel acide.

J'Entends ici par *Sel* certaines particules de la matière qui se fondent facilement dans l'eau, & qui en picotant la langue, causent le sentiment du goût. Ces particules sont d'une grande considération, parce que ce sont elles qui composent les corps naturels, & leur donnent l'efficacité. Le pouvoir des Sels est d'une terrible étendue. Il étoit déjà connu par Hippocrate il y a plusieurs Siècles, qui en a parlé, comme chacun sçait, sous le nom de *Saveurs*. Il y a deux sortes de Sels; le *Sel universel*, & le *Sel particulier*. Le *Sel universel*, est celui qui fut répandu dans la création du Monde, par tout l'Uni-

A iij

vers , & qu'on nomme vulgairement l'*Eſprit du Monde* , lorsqu'il eſt confondu dans l'air , quelques-uns le nomment l'*Oyſeau d'Hermès* : Et lors qu'il eſt caché dans les entrailles de la Terre , pour donner la vegetation à tant d'eſpeces de Vegetaux , il eſt apellé le *Sel central de la terre*. C'eſt ce *Sel univerſel* qui fait , ſuivant quelques Sçavans , ce mot de l'enigme d'Hermès , que voici. *Ce qui eſt deſſous eſt comme ce qui eſt deſſus ; & ce qui eſt deſſus eſt comme ce qui eſt deſſous , & tout ſe fait d'un , & par le moyen d'un*. Le ſel univerſel engendre dans différentes matrices le ſel particulier , qui eſt de deux ſortes , ſçavoir l'*Acide* & l'*Alcali* , ou l'*urineux* ; ces deux ſels unis enſemble compoſent un troiſième *Sel* nommé le *Sel ſalé* , qui n'eſt ni l'un ni l'autre , & participe de tous les deux. Par exemple, l'*eſprit de Vitriol eſt un ſel acide*, le *ſel de Tartre eſt un ſel urineux*, & tous les deux enſemble font un troiſième ſel , ou ſel ſalé.

Il est à remarquer que qui dit *Sel*, ne dit pas toujours un sel en forme sèche ; car les sels ont deux états, un de dissolution, & l'autre de coagulation. Les sels dissous font les esprits, & les sels coagulés font les sels de forme sèche.

Les sels acides se trouvent dans les trois familles : A commencer par les Minéraux, l'acide du souphre y paroît avant toutes choses, & c'est de lui que tous les Minéraux tiennent leur acidité, sçavoir le *Vitriol*, l'*Alun*, le *Sel commun*, &c. Les Métaux mêmes, jusqu'à l'*Or*, reçoivent leur acidité de l'esprit acide du souphre ; car l'*Or* a de l'acidité ; ce qui se prouve de ce qu'en enfonçant le bout d'une verge de fer dans de l'*Or* fondu, celle-ci se change en un moment en scories & en rouille, comme si on l'avoit brûlée avec du souphre alumé. Le *Mars* contient tant d'acide, qu'il se dissout à l'air humide, & ronge son propre corps qui se change en une

A iij

roüille que les Chymistes appellent *Safran de Mars*, ou *Crocus martis*. *Venus*, ou le Cuivre n'a pas moins d'acide, qui étant dissout par l'humidité engendre le Verdet, ou un Safran vert subtil, en corrodant son propre corps. Le *Saturne*, ou le Plomb abonde aussi en acide; ce qui se connoit par la purification de l'Or & de l'Argent dans la coupelle; car à mesure que les autres métaux attachés à l'Or & à l'Argent se fondent avec le Plomb, celui-ci les prend tous, excepté l'Or & l'Argent qui vont au fond. La raison est, que le Saturne abondant en acide cherche à se rasasier: Et comme l'Or & l'Argent sont des corps parfaits & trop compacts, il les laisse pour s'attacher au *Mars* & à *Venus*, & aux autres Métaux moins purs.

Il y a beaucoup d'acides dans les Minéraux, & il ne faut que les examiner tant soit peu pour s'en convaincre.

Les Vegetaux ne sont pas sans

acidité ; car les fruits ne meurissent qu'en passant d'un acide austère à une saveur moins rude , & de là à une saveur tres - douce. Divers vinaigres qu'on fait avec les fruits par le moyen de la fermentation , prouvent encore l'acidité des Vegetaux ; sans parler des fruits qui sont naturellement tout acides , comme les grofelles & l'épine-vinette. Je m'arrête aux suc de presque tous les Vegetaux qui nous fournissent par la fermentation des liqueurs acides : ainsi le suc de pomme & de poire qui semble doux , dévient Vinaigre , & le sucre avec sa douceur , étant distilé au feu de sable , fournit un esprit tres-acide. Que les semences des Vegetaux renferment de l'acide , il est démontré par le pain qui étant distilé à un feu modéré donne un esprit acide à l'épreuve , qui dissout en peu de tems , sans l'acide du feu , le Cuivre , le Mars , le Corail , la pierre Hematités , & en tire des teintures : Il agit mé-

me sur certains Minéraux , plus puissamment que l'eau forte même. Le vinaigre qu'on tire de la biere confirme ceci , ainsi que les décoctions de quelques plantes que ce soit , faites dans l'eau simple, qui s'aigrissent dans un lieu chaud, ou étant exposées au Soleil.

Il y a de l'Acide caché dans tous les bois , & on en tire par la distillation un esprit acide , comme celui de genévrier & de sassafras. La Suye même distillée dans une retorte donne un esprit acide très-subtil , & beaucoup de Sel volatil.

Il paroît peu d'Acide dans la famille Animale , parce qu'il est caché & renfermé sous l'écorce du grailleux , ou du Souphre , & par cette raison , suivant Tachenius , on fait du Savon avec tous les Sels urincux & de la graisse. Ce qui fait connoître que toutes les graisses tirées des parties des animaux contiennent un Acide concentré , & qu'étant jointes à des

Alcalis, elles donnent un troisié-
me Sel salé.

Je ne dis rien de l'Acide de l'estomac, dont personne ne doute. Les matieres même contre-nature qu'on vomit, l'établissent assez, en corrodant les bassins de cuivre où elles tombent. Que dire de l'Acide corrosif des ulceres qui agit sur les os mêmes en les cariant ?

Il est à remarquer que par tout où il y a de l'Acide, il y a aussi de l'urineux, enforte que l'Acide a tantôt le dessus, & l'urineux le dessous ; & qu'au contraire, tantôt l'urineux domine, & l'Acide est dominé.



CHAPITRE III.

Du Sel alcali ou urineux, tant fixe que volatile.

Les Sels alcalis font nommés *urineux*, à cause qu'ils ont la faveur de l'urine : Ils font volatiles & fixes.

Les volatiles font ceux qui s'envolent d'eux mêmes en l'air, ou à une chaleur legere.

Les fixes font ceux qui ne s'envolent point pour le feu, & qui le fôûtiennent, comme font tous les fels tirés des cendres. Par exemple, le sel de tartre, le sel d'absinthe, de fumeterre, de petite centaurée, &c. Quelques-uns veulent expliquer le mot de *volatile* & de *fixe*, par la legereté & la pesanteur, mais nous aimons mieux nous attacher aux choses mêmes qu'à ces qualités.

Les Sels volatiles abondent dans la famille Animale ; ils font rares

dans la Vegetale, & tres-rare dans la Minerale. Toutes les parties des animaux, même les plus abjectes, comme la fiente, l'urine, le poil, la sueur, & les cornes, fournissent une quantité prodigieuse de sel volatile, & il reste si peu de sel fixe dans la tête morte, que je crois que si on calcinoit un homme tout entier, on auroit de la peine à en tirer une dragme de sel fixe. Ce qui volatilise ces sels dans les animaux, c'est la digestion fermentative, avec l'inspiration continuelle de l'air. La famille Animale ne possède pourtant pas seule les sels volatiles, il s'en trouve dans la Vegetale, sur tout des sels acres, par exemple, dans les oignons, dans le cresson, le raifort, le *Piperitis*, & dans les autres plantes antiscorbutiques & antihypocondriaques. Certains vegetaux renferment des sels volatiles tempérés par l'union de l'huileux, comme la Menthe, la Sauge, le Rômarin, & tous les aromates. D'autres ont des sels vo-

latiles ocultes , comme les plantes vulnérables , qui sont pour la plupart insipides , & dont le sel ne se manifeste que dans les effets , lors , par exemple , qu'elles revivifient le Mercure Sublimé ou le Mercure précipité ; car quand le Mercure qui a pris diverses formes par le moyen des sels acides , est mêlé avec les sucs des herbes vulnérables , il se fait une ébullition , pendant laquelle les acides quittent le Mercure & sont absorbés par les sels alcalis des plantes vulnérables , puis le Mercure délivré reprend sa première forme & sa liberté. Malgré cette expérience il y en a qui doutent encore des sels volatiles des Végétaux , & ils disent qu'ils n'ont aucuns Sels volatiles purs & simples. Il faut les convaincre par les sens : ne voyons nous pas qu'on tire des Sels volatiles urineux de la suye , témoin Horstius : & que si on met de l'absinthe desséchée dans une retorte ou dans le fourneau de Glauber , on en tire beaucoup d'es-

prit & de sel urineux tres-subtil, comme on tire des Vegetaux fermentés un esprit aussi inflammable que l'esprit de vin. On tire des mêmes vegetaux putrescés, un esprit urineux. On tire du pain dans la distillation un esprit inflammable; & si on sçait gouverner le feu, on en tirera un sel volatile tres-excellent. Le Tartre ne vient-il pas des vegetaux, on en tire pourtant un sel volatile tres-excellent, sur tout si on se sert de lie de vin.

Les sels alcalis fixes sont tirés des cendres des vegetaux, & ils se trouvent particulièrement dans la famille Vegetale. Il y en a peu, ou point, dans la famille Animale, & encore moins dans la Minerale, sçavoir le sel nitre fixe. Les sels fixes des vegetaux, sont, le sel de Fumeterre, le sel d'Absinthe, de Rhuë &c. mais ces sels fixes n'existent pas naturellement dans les Vegetaux, comme les volatiles urineux, ou comme les acides dans les Minéraux, ils se font artificiellement par

le feu qui fond & réunit l'acide & l'urineux volatile de la plante. Voici comme quoi cela se fait. Pendant que la plante brûle, & que les parties du mixte se dissolvent, le sel volatile de la plante s'acroche, en s'envolant, à une partie du souphre du même mixte, à quoi il se joint & se fixe en sel alcali. Le reste qui n'a point de souphre, pour s'acrocher, s'en va en l'air, & constitue le corps de la suie; & c'est la raison pourquoy les vegetaux huileux donnent beaucoup de sels fixes, voici par consequent le moyen de tirer quantité de sels fixes ou de cendres gravelées des bois.

Prenez du bois de pin, & le brûlez dans un vaisseau ou un lieu bien fermé, le sel volatile s'acrochera par ce moyen à beaucoup de Souphre, & l'un & l'autre se fixeront en alcali artificiel copieux, ce qui n'arrivera pas si on brûle le même bois au grand air; car il fera moins de cendres, & par consequent de sel fixe. Les bois pourris,

quelque feu qu'on leur donne , ne fournissent aucun sel fixe , parce que tout leur sel volatil s'est envolé avec leur Souphre par la pourriture. Le sel nitre servira à illustrer la génération des sels fixes des Vegetaux. Si on brûle le nitre seul , il s'envole en l'air ; mais si on y ajoute un peu de Souphre , il demeure un sel nitre parfait , & en d'autant plus grande quantité , qu'on y aura ajouté plus de Souphre

Ces sels fixes sont nommés *Sels lixivieux* , à cause qu'on les tire en forme de lessive , les Arabes les appellent *Alkalis* , du nom de *Kali* , herbe qui croist en Egipte , aux bords du Nil, Fleuve rempli de nitre ; elle est d'une saveur nitreuse , & les Anciens Egiptiens la brûloient pour en tirer du sel qu'ils apelloient *Kali*. On y a ajouté depuis la particule *Al* , & on a dit *Alkali* , pour *Kali*. On trouve quantité de cette herbe auprès des salines de Triesti , & en Languedoc proche de la Mer. Elle re-

semble à la petite jourbarbe.

Le nom d'*Alcali*, ne se donnoit au commencement qu'aux Sels fixes des Vegetaux ; mais comme on a remarqué que les Sels volatiles n'étoient pas moins contraires aux Acides que les fixes, on a étendu ce nom à tous les urineux volatiles & fixes, & on les a nommés *Alcali*. Et nous nous servirons toujours dans la suite de ce mot *Alcali* pour désigner le Sel urineux, soit fixe, soit volatile.

CHAPITRE IV.

Du Sel salé.

LOrsque l'Acide & l'Alcali combattent ensemble, ils composent un troisième Sel, sçavoir le *Sel salé*, lequel n'est ni acide, ni urineux, mais composé de l'un & de l'autre ; car la nature de ce Sel est de participer aux deux natures. Zuvelfer met souvent le *Sel salé* pour

le *Sel urineux*, ce qu'il faut sçavoir, pour ne pas se tromper en lisant cét Auteur.

Les Sels salés, suivant la nature des Alcalis combinés avec les Acides, sont *Sels salés fixes*, ou *Sels salés volatiles*. Les premiers se font quand les Acides s'acrochent à des Alcalis volatiles, & qui ne sçauroient soutenir le feu, mais s'évaporent, tel est le Sel Armoniac qui se forme, comme je dirai ci-après, du sel Alkali de l'urine, & de l'Acide du sel commun. Les Sels salés fixes sont quand un Alkali fixe se joint à un Acide. Tel est l'esprit de Vitriol, & le sel de Tartre. Les Sels salés sont, comme il a été dit, Hermaphrodites, & ont deux natures, en sorte pourtant que l'une domine sur l'autre; car il faut que l'Acide détruise l'Alkali, ou que l'Alkali détruise l'Acide pour régner, & faire un troisième sel salé qui ne soit ni l'un ni l'autre, mais composé de tous les deux.

Il est à remarquer que quoi que

les acides & les urineux ne puissent se mêler ensemble sans faire effervescence, néanmoins les Sels salés se joignent aux urineux & aux acides sans aucun combat & sans aucune action.

CHAPITRE V.

Du Sel Ammoniac, ou Armoniac.

Nous avons dit ci-dessus que le sel Ammoniac étoit un Sel salé volatile, mais le nôtre n'est pas celui des Anciens : le nôtre est artificiel, & celui des Anciens étoit naturel, & se trouvoit dans les sables de la Lybie vers l'Oracle de Jupiter Aminon, d'où il a tiré son nom. C'est la coutume des Marchands de ce pays-là de se servir de Chameaux dans leurs voyages, & c'est l'urine de ces animaux fermentée avec le sable qui produit le sel Armoniac naturel. Le nôtre,

ou le sel Armoniac artificiel est composé du sel commun dissout dans beaucoup d'urine humaine, à quoi on ajoute un peu de Suie qu'on cuit ensemble jusqu'à certaine consistance, puis on laisse le tout dans un lieu froid, & il se cristallise certain sel blanc, qu'on appelle *sel Ammoniac*.

Voici comme quoi cette génération se fait. Le sel volatile de l'urine & de la suie qui montent après l'évaporation du phlegme se joint avec l'Acide du sel commun, & forment tous deux la masse salée ou le sel Ammoniac.

Le sel Ammoniac sert à la Medecine & à la Chymie: A l'égard de la Medecine, c'est un stomachique singulier pour déterger les ordures adherantes de l'estomac; & il n'est rien de meilleur pour l'apepsie ou les indigestions, si on le joint avec quelques aromates, comme la canelle, le poivre, les especes *diatrion pipereon*, ou les cubébes. C'est aussi un febrifuge excellent pour

les fièvres intermittantes, quand on le donne avant le paroxysme, après avoir fait précéder les remèdes requis, & principalement le vomissement. Il chasse les fièvres quartes, & il réussit mieux en les mêlant avec les yeux d'écrevisses, par exemple;

Prenez quinze grains de sel Ammoniac dépuré; huit à dix grains d'yeux d'écrevisses. Mêlez le tout pour une poudre à prendre avant le paroxysme. On n'en prendra pas deux fois que la fièvre quarte ne s'arrête, ou il faut qu'elle soit bien enracinée. C'est pareillement un puissant diurétique avec les mêmes yeux d'écrevisses: Il deterge les canaux des reins, & il empêche par ce moyen la génération du calcul. Il est pareillement d'une grande efficacité dans l'Iscurie causée par le sang grumelé, ou par quelque autre cause. On ne s'en sert point en Médecine qu'après l'avoir dépuré, ce qui se fait en le dissolvant dans de l'eau simple. On filtre la

dissolution , & après avoir fait évaporer un peu du phlegme , on met le tout à la cave où il se forme des cristaux en forme de sel.

Les fleurs de sel Armoniac se font en sublimant du sel Armoniac dissout dans de l'eau. Il y en a qui y ajoutent de la limaille de fer , mais mal à propos ; car l'Acide du sel Armoniac corrode le Mars , & s'unissant ensemble ils font du Vitriol, pendant que le sel volatile urinaire s'envole en l'air. Il est vrai qu'à force de feu il monte des fleurs salines , mais elles sont acides & vitriolées, & beaucoup moindres que le sel Armoniac.

À l'égard de la Chymie , le sel Armoniac y sert pour volatiliser les Souphres fixes des Métaux & des Minéraux , suivant la doctrine de Basile Valentin ; c'est pourquoi on le nomme *Aquila alba*, ou *Aquila cœlestis* ; la pierre hématites pulvérisée avec le sel Armoniac & mise dans une cucurbitre , s'élève en forme de fleurs rou-

ges excellentes dans la Medecine, & principalement dans toutes fortes de fièvres. Zuvelfer dans son *Martissa Hermetica*, enseigne la maniere de sublimer l'Or avec le sel Armoniac : Les Coraux dont le Souphre est fort engagé dans le mixte, se subliment pourtant très-bien avec le sel Ammoniac en forme de fleurs rouges. On reitere la sublimation pour rendre ces fleurs plus fortes, & on peut ensuite en tirer une belle teinture.

La Teste morte du Vitriol de *Venus*, bien calcinée, puis édulcorée & mêlée avec le sel Ammoniac, donne dans la sublimation des fleurs de couleur d'orange, qui renferment beaucoup de vertus, & spécialement une faculté hypnotique, ou somnifere. *Marcus Marci* sublime le Vitriol de la même maniere pour composer la pierre de Butler.

Pour séparer l'Acide de l'Urineux volatile dans le sel Ammoniac, il ne faut qu'y ajouter des sels Alcalis, comme

comme le sel de Tartre , le sel des cendres gravelées , ou la chaux vive ; car alors le sel alcali fixe se joignant avec l'acide du sel commun qui est dans le sel Ammoniac , met en liberté le sel volatile du même Ammoniac , lequel monte en sa forme naturelle , ou en forme de fleurs , ou en forme d'esprit.

Pourquoi , dira-t-on , l'acide du sel Armoniac quitte-t'il son sel alcali volatil , pour s'attacher à l'Alcali fixe ? Je réponds , que les fixes aiment les fixes , parce que leur nature le veut ainsi.

D'autres sujets que les Alcalis se joignent à l'Acide , sur tout à celui du sel Armoniac , par exemple , la limaille d'Acier , le *Minium* , &c. La raison en est , que ces corps métalliques acides , ne sont pas rassasiés , partant ils absorbent l'acide du sel Ammoniac , & laissent en liberté son sel urineux , qui s'élève en forme de sel , ou d'esprit urineux. L'esprit du sel

B

Armoniac est ordinairement de couleur blanche , mais on lui peut donner une belle couleur d'Or avec le Souphre commun, de la maniere qui suit.

Prenez du sel Ammoniac & du Souphre commun, cinq onces de chacun. Pilez le tout & le mêlez avec six onces de chaux vive, distillez le tout dans une retorte, & il sortira un esprit de couleur d'Or, mais puant, à raison du Souphre.

Remarquez en passant que quand les Alcalis volatiles se joignent à des sujets sulphureux, il en résulte une couleur rouge, ce qui peut servir pour trouver la raison de la rougeur du sang.

L'Esprit de sel Armoniac est un bon sudorifique & fort pénétrant. La dose est de trente & quarante gouttes, jusqu'à cinquante, suivant les forces du sujet.

Pour ce que c'est du sel volatil, il détruit tous les acides superflus du corps, & il les change en sels salez, pour être poussez en partie

par la sueur, & en partie par les urines. Sa pénétration dissout la masse du sang, la rendant fluide & tenue, ce qui fait que cet esprit est un excellent remède, lorsqu'il s'agit de détruire l'Acide & de dissoudre le sang coagulé, par exemple, dans les inflammations, les erysipeles, les pleuresies, &c. L'expérience confirme ceci, car si on injecte de l'esprit de sel Armoniac dans la veine d'un chien, le sang se dissoudra tout.

L'esprit de sel Armoniac n'est pas moins febrifuge que le sel, & *Monsieur Michaël* le nommoit par excellence l'*esprit febrifuge* : Il est merveilleux dans le paroxisme de la suffocation de matrice, en le pressant au nez. Il reveille bien mieux que le castoreum & les plumes brûlées : Et en le donnant intérieurement dans de l'eau de melisse ou de pouliot, il chasse la cause morbifique par les sueurs. Il est d'une efficacité admirable dans les maladies croniques, comme le Scor-

but, la mélancolie hypocondriaque, le mal de rate, & en général dans toutes les affections longues causées par des obstructions; on le mêle avec les esprits volatiles appropriés à chaque maladie. Par exemple, dans le Scorbut avec l'esprit de *Cochlearia*; dans l'obstruction des mois, avec le castoreum & la mirrhe, tant en forme sèche, qu'en forme liquide, & tant intérieurement qu'extérieurement. Il calme les douleurs de la goutte, en détruisant l'acide d'autour des articles, étant appliqué avec le double d'esprit de vin camphré. Glauber scavoit l'employer avec un certain instrument dans l'obstruction des mois, en quoi il réussissoit toujours.

L'esprit de sel Armoniac & l'esprit de vin joints ensemble, suivant les regles de l'Art, composent une masse ou boulie épaisse qui est un tres-bon menstrue pour extraire la mirrhe & l'Elixir de Propriété, sans acide, destiné pour les

femmes : Ce même menstrie sert à dissoudre la terre foliée de Tartre en une essence dorée tres-salutaire dans la mélancolie hypocondriaque , & étant versée sur de la limaille de fer , elle fournit une essence de *Mars* merveilleuse dans les maladies longues. La Teste morte de l'esprit de sel Ammoniac étant dissoute dans l'eau chaude en filtrant la dissolution , puis la laissant coaguler , donne un sel salé qui est un excellent digestif , qui a diverses facultés à raison des choses avec lesquelles le sel Ammoniac a été joint pour être distillé. Par exemple , si ç'a été avec des cendres gravelées , la teste morte donnera un sel qui servira de digestif dans la mélancolie hypocondriaque & dans le scorbut. La dose sera d'un scrupule. Sylvius use de ce sel comme de digestif dans la fièvre quarte , & les autres fièvres intermittentes , avec un heureux succès. Si ç'a été avec la chaux vive qu'on a distillé le sel Armoniac, on

B iij

tirera de la Teste morte un sel lithontriptique, ou contre la pierre, qui se donnera jusqu'à un scrupule dans quelque eau appropriée. La même Teste morte dissoute dans l'eau, puis versée sur de la limaille de fer, produit un *crocus martis*, ou Safran de *Mars* beaucoup meilleur que celui qu'on fait avec les Sels.

CHAPITRE VI.

Du Tartre vitriolé.

IL a déjà été dit que le Tartre vitriolé est un Sel salé composé du sel de Tartre & de l'esprit de Vitriol, qui, si on a trouvé le point de *saturation*, n'aura presque point de saveur sensible, sinon un peu d'amertume. Le Tartre vitriolé est appelé par Herman *le digestif universel*, & il est effectivement tel. C'est le meilleur de tous les aiguil-

ions pour les purgatifs ; & quand on le joint à quelque purgatif, le quart de la dose du purgatif suffit pour bien purger. Par exemple,

Prenez demi scrupule de Tartre vitriolé, deux grains de Scammonée passée au Souphre, un grain des trochisques alhandal, une ou deux gouttes d'huile d'anis. Mêlez le tout pour une poudre purgative.

Quoi qu'il n'y ait que la quatrième ou cinquième partie des purgatifs, cette poudre ne laira pas de faire sept ou huit selles, d'autant que le Tartre vitriolé augmente la force des purgatifs, sans causer pourtant aucune tranchée. Il faut pour cela que l'esprit de Vitriol soit bien rectifié & séparé des particules métalliques de *Venus* qu'il a enlevées avec soy dans la première distillation, sans quoi il causeroit des nausées. Le Tartre vitriolé est aussi un diuretique très-puissant, qui pousse non seulement les urines, mais qui dissout & dé-

B iiij

terge même les coagulations & les ordures qui se trouvent dans & autour des conduits urinaires.

CHAPITRE VII.

Des Sels Minéraux.

Tous les Sels Minéraux sont de quatre sortes, *sçavoir le Sel commun, le Nitre, le Vitriol, & l'Alun.* Ces Sels se dissolvent tous dans des menstries aqueux, quoique chacun de ces Sels ait le sien propre, avec lequel a plus de convenance à raison de sa conformation. Nous avons une expérience de ceci dans Gassendus, qui fit dissoudre divers Sels dans une même eau. Il prit de l'eau commune, il mit dissoudre autant de sel commun qu'elle en pouvoit prendre. Cette eau rassasiée de sel commun, s'empreigna encore d'une quantité proportionnée de sel Nitre; après le

Nitre elle absorba une quantité requise de Vitriol , & apres le Vitriol une certaine portion d'Alun. Ce qui fait voir que tous ces Sels s'infinuent, chacun dans divers pores de l'eau , sans que l'un chasse l'autre.

Les Sels n'ont pas moins de disconvenance avec les menstrues huileux & sulphureux que de convenance avec les aqueux. Par cette raison aucun sel ne peut se dissoudre dans l'esprit de vin bien rectifié , pas même le sucre , qui est un mixte tartareux-salin.

Les Sels donnent dans la distillation chacun un esprit acide différent , suivant la diversité de sa texture , & de la conformation de ses particules : car l'esprit de Vitriol est différent de l'esprit de Sel, celui-ci de l'esprit de Nitre , & ce dernier de l'esprit d'Alun. Quoique tous ces esprits conviennent radicalement en acide salin.

Pourquoi , dira-t'on , ces Sels

B v

qui sont secs donnent-ils des esprits humides ? Je réponds que cela arrive en deux manieres. Scavoir par le renversement des particules salines, & par le mélange de l'humour du corps qu'on y ajoute, & de l'air qui environne. Le renversement des particules consiste en ce qu'étant agitées par la violence du feu, elles s'arrachent les unes d'avec les autres & se dissipent & se brisent mutuellement avec impetuositè ; puis venant donner en forme de nuage ou de fumée dans le recipient, elles s'y rassemblent & se réunissent en forme de liqueur avec la partie humide, ou les atomes aqueux de l'air. Le corps qu'on ajoute pour distiler les Sels, comme l'argile, & le bol, contribue beaucoup au renversement des particules salines ; car on ne l'ajoute ordinairement, que pour empêcher que les Sels qu'on veut distiler, ne se fondent. Le même renversement des particules salines fait que le sel commun se réduit en eau toute pu-

re à force de solutions & de coagulations. Voyez le savant Discours d'Olaus Borrichius, sur l'origine & le progrès de la Chymie.

CHAPITRE VIII.

Du Sel commun.

LE Sel commun est de trois fortes. Sçavoir le *Sel marin*, le *Sel des fontaines*, & le *Sel fossile*, ou *gemme*. Celui des fontaines se fait en évaporant l'humidité de l'eau salée dans de grands bassins de plomb où on la fait bouillir. C'est une chose fort curieuse, que ceux qui le font, y ajoutent du fiel ou du sang de bœuf pour le faire plutôt granuler : La raison de cela est, afin que le sel volatile du fiel combatte & se joigne avec l'acide du sel commun : car l'Acide caché dans l'eau salée étant contraire à l'Alcali ne manque point de l'acrocher, & en com-

batant l'un contre l'autre ils se brisent en petites particules jusqu'à ce que l'Alcali se trouvant moins fort que l'Acide qui est en plus grande quantité, se coagule & s'unisse à lui. Cette union & attachement reciproque des particules fait grainer le sel des fontaines. Le *Sel marin* se fait par une semblable évaporation, mais il fait les grains beaucoup plus gros, & plus durs, & les cristaux plus beaux que le sel des fontaines.

Le *Sel marin* est le plus usité dans la Médecine & dans les Operations de Chymie, & l'esprit de sel marin est beaucoup meilleur que l'esprit des deux autres. Il se trouve même du Souphre vif véritable & inflammable dans le *Sel marin*, & on sent en le distillant effectivement une odeur de Souphre. Il est, pour ainsi dire, le pere du sel des fontaines & du sel fossile; car soit que le sel marin pénètre avec l'eau de la Mer jusqu'au centre de la Terre, suivant la pensée de *Boccherus*, &

que se refoudant en vapeurs, il remonte du centre à la circonférence de la terre, où il se condense en eau: soit qu'il se coule ou filtre par les pores de la terre par une maniere de pression, suivant l'opinion commune, l'eau de la mer doit toujours perdre quelque chose de son actimonie, & être moins salée dans les fontaines que dans la mer. Lorsque la même eau de la mer s'arrête dans quelque cavité de la Terre, elle y forme un sel fossile, qui est un peu meilleur que le sel des Fontaines.

Tous ces Sels communs sont des sels salés, c'est-à-dire composés de l'Acide qui prédomine & de l'urineux qui est prédominé. Les Operations suivantes prouvent ceci.

Versez de l'esprit de sel sur quelque Alkali, par exemple, sur le sel de Tartre, ou sur des cendres gravelées, en proportion requise pour coaguler le tout, dissolvant & épaississant la masse comme il est requis, & vous aurez un sel commun, beau

& bien fait. De même si on verse de l'esprit de sel commun sur la chaux vive, en distillant le tout, on tirera de la Teste morte par le moyen d'une lessive, un sel tout semblable au sel commun.

Quant aux préparations du sel commun, on en tire par la distillation un esprit acide, mais il faut le décrepiter ou calciner auparavant, de la manière qui suit. On met du sel commun dans un pot de terre sur du feu, & à mesure qu'il s'échauffe il petille, ce qui vient des particules aqueuses qui sont restées concentrées dans le sel, qui sortent avec bruit & impetuosité, étant poussées par le feu. On décrepite ainsi le sel commun avant la distillation, de peur que les particules salines & les aqueuses venant à sortir dans l'Operation, ne rompent le vaisseau. On ajoute au sel, du bol & de l'argile, ou de l'alun brûlé, de peur qu'en demeurant long-tems dans le feu, il ne vienne à se fondre. Quelques

uns y ajoutent du Vitriol pour faciliter la séparation des particules salines. Quoi que cette conduite ne soit pas approuvée de tout le monde, elle n'est pourtant pas mauvaise, & l'esprit de sel fort toujours tout seul, le Vitriol demeurant au fond de la cornue, à cause de sa pesanteur, ce qui se démontre par l'Operation suivante.

Prenez du sel commun, versez dessus de l'esprit de Vitriol, distilez le tout dans un alembic ou retorte de verre, il sortira au lieu de l'esprit de Vitriol un esprit de sel beau & bien fait, & il demeurera au fond un sel blanc cristallisé d'une saveur agréable. Glauber nomme ce sel, Sel admirable.

La maniere de distiler le sel avec un soufflet dans une retorte à long col est dangereuse : car il est à craindre que l'air froid qu'on introduit dans le vaisseau qui est fort chaud, & l'effort des esprits qui sortent ne le rompent, ou que le sel en fluant ne pénétre le fond de

la retorte , & n'aïlle deffous les charbons , & mète fin à la distillation. Glauber enseigne une maniere plus aisée. Il prend dix charbons allumés qu'il imbibe d'eau dans laquelle on a dissout du sel commun, & quand les charbons sont secs , il les distile dans un fourneau particulier , d'où le sel dissout se jette en forme d'esprit Acide dans le recipient. Mais il y a deux inconveniens. Le premier est que les fuliginosités sulphureuses du charbon montent avec l'esprit de sel & le gâstent. Le second est que cette calcination produit un sel fixe lixivieux qui détruit l'acide de l'esprit de sel, & le rend plus foible.

L'usage de l'esprit de sel commun est salutaire pour détruire tous les alcalis huileux, ou la bile qui domine dans le corps, & pour calciner les éfervescences fiévreuses. Pour cette raison on a coûtume d'en prescrire dans les jule s. Il éteint la soif des febricitans & des hypocondriaques. Il est outre cela fort diuretique &

propre pour pouffer les eaux des hydropiques par les urines: lors qu'il est concentré avec quelque Alkali fixe, il devient sel salé, & un excellent diuretique. Il vaut mieux que l'esprit de Scûphte ou de Vitriol pour mettre dans l'Elixir de Propriété. Il ôte la pourriture & la gangrène qu'il empêche de passer outre, lors qu'on fait un cercle avec cet esprit, suivant les bords de la partie saine. Le beurre d'Antimoine fait la même chose. Quelques gouttes d'esprit de sel mêlées avec le miel rosat font merveille contre la pourriture des gencives dans le Scorbut. Comme l'acidité extrême de l'esprit de sel pourroit corroder les intestins, il n'est pas seur d'en donner interieurement: Et pour cette raison les Chymistes ont cherché les moyens de le radoucir, & ils ont préparé un esprit de sel doux, en y ajoutant parties égales d'esprit de vin bien rectifié, qu'ils mêlent exactement par deux ou trois cohobations. Cette mixtion fait une li-

queur tres-suave qu'on appelle *esprit de Sel doux*. C'est un excellent stomachique, pour reveiller l'appetit abatu, pour corriger les crudités mloreuses, le vomissement & la nausée. On le donne jusqu'à dix ou quinze gouttes, & même davantage, suivant les circonstances, dans un vehicule approprié. On peut prendre en place d'esprit de Vin, quelque autre esprit approprié, par exemple, l'esprit theriacal avec lequel on fait un esprit de sel merveilleux contre la Peste.

Certains Chymistes pretendent rectifier & radoucir l'esprit de sel sans y rien ajoûter, en le laissant simplement digerer doucement & long-tems à une chaleur legere, mais ils entreprennent l'impossible, puisque l'esprit de sel ne se peut radoucir à moins qu'on ne change, & qu'on ne renverse entierement toutes ses particules acides, qu'on ne change leur figure & leur tiffure, & qu'on n'en fasse un nouveau mixte qui ait de nouvelles vertus. Ce qui

renferme beaucoup de difficultés,
& même de l'impossibilité.

L'addition du sel de Tartre dans la premiere distillation du sel commun, est une pure supercherie; car le sel de Tartre absorbe les esprits acides, & au lieu de l'esprit de sel doux, on n'a qu'un phlegme limpide aigrelet.

L'esprit de sel est d'un grand usage dans la Chymie. Lorsqu'il est concentré & rectifié, il sert de menstrue pour dissoudre l'Or; & si on le rectifie si bien qu'il ne perde aucune de ses parties acides, non seulement il dissoudra l'Or, mais même il le sublimera & enlèvera avec soi en forme d'esprit, pour ainsi dire. L'esprit de sel concentré de la maniere qui suit, fait la même chose.

Prenez de la pierre calamine pulverisée, imbibe^z la d'esprit de sel, puis la distilez. Il sortira d'abord un phlegme insipide, d'autant que la pierre calamine a absorbé tout l'acide. Méle^z la Teste morte

avec du sable, puis pressez le feu, & l'esprit de Sel concentré sortira. Il est tres-acide, & il dissout presque tous les Minéraux & les Métaux, excepté l'Or & l'Argent, car il ne dissout le corps du premier que superficiellement & en aparence, d'autant que la solution parfaite de l'Or est impossible par le moyen du sel. Quant à l'Argent il le laisse en son entier, ou bien il le précipite lorsqu'il est dissout.

Poterius prépare d'excellens cristaux, en versant de l'esprit de vin de raisins distillés en tems de vendange, sur la Teste morte de l'esprit de sel. Il met le tout en digestion durant quelques jours dans du fumier de cheval, puis à la cave, où il se forme des cristaux doux & d'une saveur agréable, qui font un excellent stomachique.



CHAPITRE IX.

Du Sel Gemme.

LE Sel de Montagne ou Fossile se nomme vulgairement *Sel Gemme*, à cause de sa transparence. C'est une chose assez remarquable que le sel gemme est léger dans la mine, & pesant dès qu'il a été exposé à l'air, en sorte que ce qu'un homme en porte facilement dans la mine, cinq hommes auront peine à le porter quand il en sera tiré. Il est ordinairement dur, excepté qu'on en trouve du mol dans les mines de la Calabre, on y imprime même quelques figures; mais dès qu'il a été à l'air, il s'endurcit. Il a les mêmes usages que le sel de fontaine, sinon qu'il est plus efficace & plus diuretique. Si on mêle du sel gemme & du sel d'am-
bre avec de l'eau ou du vin, on

aura une boisson qui poussera puissamment par les urines tant le sable que le calcul des reins & de vessie. On en ajoute ordinairement jusqu'à une dragme aux clysteres, pour ramollir les excréments endurcis.

L'esprit de sel composé se prépare avec partie égale de nitre & de sel commun, ou gemme. Il est principalement composé de l'esprit de nitre qui sort en forme de fumée rouge, & de quelques particules de l'esprit de sel. Et c'est ce qu'on appelle l'*eau regale*, dont on se sert pour dissoudre l'Or. C'est une chose digne de remarque que l'esprit de nitre seul bien rectifié dissout tous les Métaux, excepté l'Or, & que si on y ajoute du sel commun ou de l'esprit de sel commun, il dissout parfaitement l'Or, sans dissoudre l'Argent. Ce qui fait connoître la sympathie du sel mineral commun avec l'Or, & son antipathie avec les autres Métaux.

A l'occasion de l'esprit composé

Raisonnée. 47

de sel qui est composé de la plus grande partie du nitre , je vais parler de celui-ci.

CHAPITRE X.

Du Sel Nitre , ou Salpêtre.

LE Nitre est un sel admirable d'une nature sulphureuse, c'est-à-dire composé d'un Souphre extrêmement volatile , à raison de quoi le Nitre est si inflammable. Il prend son origine dans une terre grasse , d'où on le tire en forme de lessive. Cette terre ou matiere grasse luy sert de matrice qui est humectée par les urines & les gros excréments des animaux , dont le sel volatile urineux empreigné de beaucoup de Souphre combat successivement avec le sel acide de la terre ou le central , ce qui les altere & change tellement l'un & l'autre, que les deux en font un troisième qu'on appelle *Nitre*.

On peut faire du Nitre avec toute sorte de terre, en la ramassant en un monceau qui ne soit ni à l'air, ni à la pluie, qu'on aura soin d'imbiber de l'urine d'homme, ou de quelque animal; car en faisant une lessive de cette terre & évaporer l'humidité, il se formera un véritable Nitre. Il s'en forme pareillement contre les pierres & les vieilles murailles, de ce que le sel de la chaux vive dont les murailles sont enduites se dissout & s'altère successivement par le sel acide ou central qui exhale de la terre: Et comme le sel de la chaux vive tient de l'alcali, le sel acide de la terre se joint facilement à lui, & tous les deux unis ensemble font le sel Nitre. Ceci fait voir comme quoi *Beccherus* prépare du Nitre avec des vers de terre, & *Glauber* avec des Végétaux, par le moyen d'un certain fourneau qu'on peut voir chez cet Auteur.

Le Nitre est donc un sel salé composé de l'acide de soufre, & d'un

d'un sel alcali joints ensemble. Ceci se démontre, par ce que si on prend quelque sel fixe, ou alcalisé avec des charbons, pour le joindre à quelque esprit acide, on aura un Nitre parfait; comme aussi si on verse de l'esprit de Nitre sur du sel de Tartre. Le Souphre dont le Nitre est composé est fort volatile, ce qui fait qu'il enleve l'acide, & qu'il est inflammable.

On ne se sert jamais du Nitre en Medecine ni en Chymie, qu'il n'ait été auparavant dépuré, ou, comme parlent les Rafineurs de Nitre, qu'il n'ait été purifié de son sel hétérogene, c'est-à-dire du sel commun qui se trouve mêlé avec les urines & les fientes des animaux, & qui est entré dans la composition du Nitre durant sa génération. D'où vient qu'il se trouve seulement dans le Nitre qu'on tire des latrines où les hommes déchargent leur ventre, & non ailleurs. La raison de ceci est que le sel commun dont nous usons avec nos

C

alimens, est inalterable dans nôtre corps, & qu'on le rend de la même maniere qu'on l'a pris. Une preuve pour connoître si le Nitre contient beaucoup de ce sel hétérogene, c'est de le mettre sur des charbons allumés; s'il est pur, il s'enflamme d'abord, & il ne reste rien; mais s'il n'est pas pur, il demeure un sel blanc & caustique qu'il faut séparer du Nitre avant que de mettre celui-ci en usage.

Parmi tous les Sels il n'en est point de pareil au Nitre crud pour la Medecine. Le Nitre dépuré convient aux fièvres ardentes benignes & malignes. La dose du simple est d'un scrupule, & du Nitre antimonie, de demi-scrupule. On peut fort bien mettre demi once ou six dragmes de Nitre dépuré dans la boisson ordinaire dans les fièvres continues, & dans les effervescences de la masse du sang, & contre la soif, de quelque cause qu'elle vienne, même des hydropiques, d'autant que le Nitre est un excel-

lent diurétique. Il est pareillement souverain pour arrêter le *Satyriasis*: Et à en prendre souvent on pourroit devenir totalement impuissant. C'est un remède éprouvé que le Nitre, contre toutes sortes d'hémorragies, sur tout par anastomose, soit qu'on en donne intérieurement ou extérieurement. Il est pourtant à remarquer, qu'il relâche & affoiblit l'économie & les fonctions de l'estomac & des intestins.

On dépure ordinairement le Nitre avec le Souphre, & on le nomme ainsi dépuré *Nitre fixe*, ou *Sel de Niprunelle*. Mais cette préparation ne vaut rien, n'en déplaît à toute la Chymie, d'autant que le Nitre fond venant à s'enflammer par l'addition du Souphre, l'esprit acide sulfureux s'exhale tout, & il ne reste que le sel Alkali ou le Nitre fixe qui se remplit de l'Acide du Souphre ajouté qu'il imbibe, & avec lequel il fait un troisième Sel salé salutaire dans la Squinancie & dans les autres maladies semblables. En

*Dépu-
ration
du Ni-
tre.*

*Nitre
fixe, Sel
de pru-
nelle.*

mot le Nitre qu'on purifie avec le Souphre perd toujours quelque chose de sa force, & d'autant plus qu'on l'enflamme quelquefois avec le Souphre : car si on le fond seul, il ne perd rien, mais dès qu'on y ajoute du Souphre, tout s'envole, il ne reste au fond du vaisseau qu'un troisième Sel salé. Si on ajoute des charbons au Nitre, on aura un Alkali fixe parfait après la déflagration, parce qu'il n'aura pas pu se remplir du Souphre des charbons.

La meilleure de toutes les dépurations du Nitre est celle qui se fait par les alcalis fixes. On prépare une lessive tres-forte de sel de Tartre, de chaux vive, ou de cendres gravelées, on y jette du Nitre, & l'Alkali fixe prend tout l'acide vicié, & tout ce qu'il y a de corrosif & d'excrementeux ; & après avoir un peu consumé ou évaporé de l'humidité, le Nitre se prend en cristaux tres-dépurés.

*Esprit
de Ni-
tre.*

L'esprit de Nitre se distille par

une retorte , en y ajoutant du bol commun , ou de l'argille calcinée , pour l'empêcher de fondre. Plus on met de bol & d'argile , plus on tire d'esprit , par exemple , si on met dix ou douze parties de bol sur une de Nitre , presque tout le Nitre s'en ira en esprit. Et si on n'y en met qu'une troisième partie , on tirera peu d'esprit , mais il restera beaucoup de sel fixe dans la Teste morte. Cét esprit étant remêlé avec le sel de Tartre , donne un Nitre parfait.

L'usage de l'esprit de Nitre est dans les fièvres malignes avec des juleps , & il est meilleur en cette rencontre que tous les autres esprits acides des Minéraux. Il convient à la colique ventreuse , au tympanités , à la colique nephretique & au calcul. Mais comme l'esprit de Nitre crud est trop corrosif , on le mêle avec de l'esprit de vin , ou avec quelque autre semblable. On prend , par exemple , une partie d'esprit de Nitre bien rectifié , & trois

C iij

*Esprit
doux de
Nitre.*

parties d'esprit de vin; on laisse le tout en digestion durant quelques jours, puis on le distille par une retorte au feu de sable, par ce moyen il devient temperé & tres-utile en Medecine. On le nomme *l'esprit doux de Nitre*. La dose est de demi-dragme à une dragme, dans un vehicule approprié. Quand ces deux esprits sont bien rectifiés, ils excitent une telle effervescence, qu'il faut les mêler peu à peu pour empêcher qu'ils ne rompent les vaisseaux.

*Sel vo
latile
d'esprit
de Vin.*

On tire par le moyen du Nitre le Sel volatile d'esprit de vin. Ce qui est un beau secret. On prend, par exemple, de l'esprit de vin qu'on mêle peu à peu avec une livre d'esprit de Nitre, & on laisse le tout jusqu'à ce que le bruit & l'effervescence soit finie. Alors on tire la liqueur par une retorte à un feu tres-lent, (remarquez bien cette condition,) & il reste un sel d'une saveur aigrelette qui est le sel volatile de l'esprit de vin fixe

par l'esprit acide de Nitre. Ce sel, en y ajoutant quelque alcali fixe, se peut distiller en un esprit urinaire ou esprit de vin. L'esprit de Nitre dulcifié par l'esprit de vin se nomme *Espirit anticolique*, spécialement s'il a été distillé sur de la camomille Romaine. Il est excellent pour la colique. La dose est d'une dragme; il guérit la pleurésie par les sueurs: Il convient à la squinancie & à toutes les fièvres jointes à quelque inflammation, ainsi qu'à la nephretique, & à l'ardeur ou inflammations des reins, comme éprouvé.

Le Nitre & son esprit font la base de toutes les eaux fortes & regales. Les premières se font avec une partie de Nitre & deux parties de Vitriol qu'on distille ensemble par une retorte pour faire l'eau forte, qui n'est rien autre chose que l'esprit de Nitre: car quoi qu'on y ajoute du Vitriol, il n'en sort pourtant rien dans la distillation. Effectivement on fait autant avec

l'esprit de Nitre qu'avec l'eau forte;
 & le premier bien rectifié dissout
 l'Argent aussi bien que la dernière.
 Que si on mêle de l'Or & de l'Ar-
 gent ensemble, & on verse de
 l'esprit de Nitre sur ce mélange,
 il dissoudra l'Argent sans toucher
 à l'Or.

Eau
Regale. L'eau Regale se fait en distillant
 deux parties de Nitre avec une
 partie de sel Ammoniac, d'où il
 sort un esprit de Nitre affilé par
 le sel Ammoniac.

*Méthode pour bien préparer
 l'eau Forte, & l'eau
 Regale.*

Penez du Vitriol, ajoutez-y du
 Nitre dissout dans de l'eau com-
 mune; distilez le tout sur le sable
 par une retorte, vous aurez un es-
 prit de Nitre ou eau forte parfai-
 te: Et en y ajoutant du sel com-
 mun, vous aurez une eau Re-
 gale.

Quoi que j'aye dit qu'il ne demeureroit rien du Vitriol dans l'eau forte, il est pourtant certain que le Nitre emporte avec soi quelques particules métalliques de *Venus*. La preuve de ceci, c'est que si on met un couteau dans l'eau forte lors qu'elle bout, il s'enrouille incontinent, par la raison que les particules acides qui exhalent de l'eau forte, corrodent le fer : Ainsi quoi qu'il ne reste rien du Vitriol dans l'eau forte, néanmoins suivant la pensée de Glauber, il se joint quelques particules métalliques à l'esprit de Nitre qui montent avec lui.

A l'égard de la Teste morte de l'eau forte, elle est composée de Vitriol & d'esprit de Nitre, & étant calcinée, puis coulée à la lessive avec de l'eau commune, elle donne un sel blanc qu'on peut appeler fort à propos *Nitre vitriolé*.
Le Sel Alkali du Nitre s'unit dans cette mixtion à la partie métallique du Vitriol, & tire quelque

C v.

chose de son Souphre fixe. Ce Nitre vitriolé s'appelle l'*Arcanum duplicatum* de Myasieſth ſon inventeur. Il contient une vertu anodine ou ſomnifere qui le rend recommandable contre les longues veilles, & les autres affections ſemblables. Il convient aux maladies chroniques, aux fièvres intermittentes, & au Scorbut. C'eſt un bon ſtomachique, & il ſert de baſe à la poudre ſtomachique de *Monſieur Michaël*: La doſe du Nitre vitriolé eſt juſqu'à un ſcrupule. Il fait des operations merveilleuſes dans la ſupreſſion des mois, étant mêlé avec ſix grains de Mirrhe. Il eſt d'un grand uſage dans les affections mélancoliques, & dans la manie, étant donné avec du camphre, lequel renferme la guerifon parfaite de ce mal. Il agit ici par ſa vertu ſomnifere qu'il tient du Souphre, du corps métallique du Vitriol. Il eſt encore apellé *Sol Febrifuge*, à cauſe qu'il chaſſe puiffamment la fièvre, ſi on le donne en

qualité de digestif les jours d'intermission, ou une heure avant le paroxysme.

Comme l'eau forte emporte avec soi quelque particules métalliques, il faut au lieu de Vitriol, y ajouter de l'Alun, qui n'ayant aucunes particules métalliques, rendra l'eau forte meilleure & plus pure.

L'eau Regale est composée de Nitre & de sel commun ou Ammoniac; car quand on ajoute du sel au Nitre, on en fait toujours une eau Regale. Celle-ci sert à dissoudre l'Or, & l'eau forte à dissoudre l'Argent.

CHAPITRE XI.

Du Vitriol.

LE Vitriol s'engendre dans les entrailles de la terre par le moyen de quelque calcination qui

s'y fait lors que la mine du *Mars* ou du Cuivre vient à être rongée par l'esprit acide du Souphre qui se coagule avec la mine, & forme le corps qu'on appelle *Vitriol*. Ce mot de *Vitriol* appartient proprement au *Mars* ou au Cuivre, & c'est improprement & par métaphore qu'on le donne aux autres Métaux, comme au sucre de Saturne que quelques-uns appellent *Vitriol de Saturne*, & aux Cristaux purgatifs de Lune que d'autres appellent *Vitriol de Lune*, &c.

Comme le *Vitriol* s'engendre de la corrosion du *Mars*, ou du Cuivre par la liqueur acide du Souphre, le *Vitriol* doit être différent suivant que la mine corrodée est différente. Si c'en est une de Cuivre, le *Vitriol* est bleu. Si c'en est une de *Mars*, le *Vitriol* est vert. Si c'est l'une & l'autre, le *Vitriol* partage ces deux couleurs.

Le *Vitriol* de Cyprè & celui de Hongrie qui sont fort bleus, participent du Cuivre, & le Romain

qui est vert, tien du *Mars*, ainsi que celui d'Allemagne. La maniere dont on fait le Vitriol artificiel nous enseigne la maniere dont le naturel s'engendre. On prend de l'esprit acide de Souphre, on le delaye avec de l'eau, puis on y ajoute du *Mars*, ou du Cuivre, que l'esprit acide de Souphre ne manque pas de corroder. Après cette calcination corrosive on filtre & on laisse évaporer la matiere calcinée; puis on la met à la cave où il se forme des cristaux de Vitriol bleus ou verts, c'est-à-dire tenans du *Mars*, ou du Cuivre: Et ce Vitriol artificiel est si semblable en tout au naturel, qu'un œuf n'est pas plus semblable à un autre œuf. Au reste à l'occasion de l'esprit de Souphre avec lequel le Vitriol se fait, on sçait que le Souphre a deux substances, l'une bitumineuse & inflammable, l'autre saline qui se détache dans la déflagration, & se réunissant ensuite compose l'esprit acide.

La maniere la plus belle & la plus utile de composer le Vitriol artificiel, est de prendre des lamelles de fer ou de cuivre, de les stratifier & cimenter dans un cruset avec de la poudre de Souphre, & de les calciner ainsi sur le feu. Car lorsque le Souphre s'enflamme, l'esprit acide s'en détache pour corroder la substance du *Mars* ou du Cuivre. La calcination faite, on met ce mélange dans de l'eau simple, qui devient verte, si c'est du *Mars*, & bleüe, si c'est du Cuivre qu'on employe. Filtrez la liqueur, & faites la évaporer à la quantité requise, & vous trouverez au fond des cristaux tres-beaux. Ce Vitriol artificiel est le même que le naturel, il a le même usage & les mêmes effets. Si on distile l'un ou l'autre avec les préparations requises, on tirera de part & d'autre un phlegme insipide, & un esprit acide tres-semblable à l'esprit de Souphre commun. La Teste morte qui reste, étant calcinée ou fon-

diée avec le borax , donne un véritable *Mars* ou un véritable Cuivre. Ce qui nous fait conclure avec tous les Chymistes , que le Vitriol est composé d'une mine métallique , & spécialement de *Mars* , ou de Cuivre , corrodée par l'esprit acide de Souphre. Voyez l'*Anatomie du Vitriol d'Angelus Sala* , où *Kirkerus* a copié mot pour mot ce qu'il a écrit touchant le Vitriol , en supprimant le nom du véritable Auteur. Le Vitriol naturel se trouve en terre en forme de Vitriol , ou sous la forme d'une pierre sulphureuse nommée *Pyrites* , qui participe au *Mars* , ou au Cuivre , & au Souphre , de laquelle on fait ensuite le Vitriol de la manière qui suit. On concasse cette pierre , on la calcine , & ensuite on l'expose à l'air , pendant quoi le Vitriol se forme de lui-même , ou bien on le tire avec de l'eau par une lessive qu'on en fait. Le fondement de cette préparation est que pendant que ces pierres se calcinent , le Souphre

enflammé donne son esprit acide qui se prend au Métal avec lequel il est joint , pour le corroder ; & après quand elles sont ensuite exposées à l'air , les humidités de celui-ci s'y insinuent peu à peu , elles se joignent à l'acide du Souphre , elles le dissolvent , & le Vitriol se produit successivement.

On trouve peu de Vitriol pur ou simple , si ce n'est de celui de Cypre & de Hongrie ; celui de Rome & d'Allemagne sont ordinairement mêlés. Quand on veut en avoir de pur pour l'usage de la Medecine, on le prépare de la maniere qui suit. On dissout du Vitriol de *Mars* ou de Cuivre , dans de l'eau simple , on fait bouillir la dissolution sur le feu , & pendant cela on y met des verges de fer , ce qui fait précipiter le Cuivre au fond, d'autant que l'Acide qui est dans le Vitriol quitte le Cuivre pour s'attacher au *Mars*. On a par ce moyen un Vitriol de *Mars* assez pur.

On calcine le Vitriol en blan-

cheur pour le distiler, & il sort en premier lieu un phlegme qu'on appelle autrement *rosée de Vitriol*; il sort ensuite beaucoup de phlegme insipide, nommé *phlegme de Vitriol*. Et quand la liqueur devient acide on augmente le feu, & il se forme des nuages qui se coagulent & forment l'*esprit de Vitriol*. L'*huile de Vitriol* sort la dernière, & termine la distillation. L'huile & l'esprit de Vitriol ne diffèrent que par le plus ou moins d'acidité. L'huile qui souffre la dernière violence du feu enlève avec soi des particules métalliques, ce qui la rend grossière & obscure; & l'esprit est mêlé avec plus de phlegme ou d'eau, & par cette raison il est moins acide que l'huile, dont l'acide est concentré & qui a besoin d'un feu plus violent. Une preuve de ceci, c'est que si on rectifie exactement l'esprit de Vitriol, & on en tire tout le phlegme à chaleur lente, il aura la même acrimonie & la même consistance que l'huile;

au contraire si on verse de l'eau simple distillée sur l'huile corrosive de Vitriol, & on distille le tout pour rectifier l'huile comme on a fait l'esprit de Vitriol, l'huile prendra la forme de l'esprit.

La Teste morte paroît tantôt noire, tantôt brune. Quand elle paroît noire, elle est privée de tous ses esprits. Quand elle paroît brune, c'est une marque que tous les esprits n'en sont pas sortis. Cette Teste morte calcinée & dissoute dans de l'eau commune donne un sel qui est acide & joint à quelque partie de mine. La Teste morte dont on a tiré le sel fixe à la lessive, se nomme *Terre douce de Vitriol*, c'est proprement un Safran stiptique des Métaux, ou la partie de la mine métallique qui est restée après la séparation de l'esprit de Souphre, qui a par sa corrosion changé le Métal en Vitriol : En un mot, c'est la mine même corrodée par l'esprit acide qui en est alors séparé.

*Sel de
Vitriol.*

*Terre
douce
de Vi-
triol.*

Si on expose à l'air la Teste morte de Vitriol sans qu'elle puisse être altérée par la pluie ou par les rayons du Soleil, on la trouvera au bout de quelque tems empreignée d'un nouvel esprit, ce qui n'arrive pourtant qu'en certains tems de l'année, sçavoir en Été & en Automne; car en Été & en Hyver elle ne se remplit point. On demande si cet esprit de Vitriol qui se retrouve dans la Teste morte, est le même que le premier, ou un nouveau que l'air a régénéré? Châcune de ses opinions a ses défenseurs. Il est certain que l'esprit de Vitriol vulgaire approche de la nature du Nitre, & que si on tire parfaitement tout l'esprit de la Teste morte, celle-ci n'en attirera point à l'air. Et sur ce fondement je tiens le milieu entre ces deux opinions, & je dis que l'esprit de Vitriol régénéré étoit certain acide caché dans la Teste morte, laquelle recevant encore de l'air un acide nitreux, il se forme des deux un troi-

sième esprit qui est d'une nature moyenne entre l'esprit de Vitriol & l'esprit de Nitre.

Il est bon d'examiner les autres préparations du Vitriol, auquel Paracelse attribue la quatrième partie de la Pharmacopée. En effet sans donner dans l'entêtement de ceux qui cherchent la Pierre Philosophale dans le Vitriol, trompés par le Verset latin qui fait ; *Visita Interiora Terræ, Rectificando, Invenies Opratum Lapidem, Veram Medicinam*, dont toutes les lettres initiales composent le mot V I T R I O - I U M. Sans donner, dis-je, dans cet entêtement, j'avouë que ce mineral renferme de grandes vertus.

Le phlegme de Vitriol qu'on rejette ordinairement comme inutile, n'est pas sans de grandes facultés. Il est empreigné d'un Souphre de Vitriol de *Mars* qui lui donne quelque acidité, & étant pris intérieurement, il rafraichit agréablement les chaleurs d'entrailles,

il refait le sang par sa rosée sulphureuse, & étant apliqué sur le front en forme d'epitheme, il apaise puissamment les douleurs & les chaleurs de tête.

Le même phlegme exalté par quelques cohobations & digestions sur du Vitriol, est estimé comme un remede excellent dans la phthisie causée par la corruption des visceres, & spécialement par l'abcès du pòumon. Vanhelmont le fils guerissoit par ce moyen toutes les inflammations des visceres, & les abcès qui s'en ensuivoient.

L'eau celeste de Basile Valentin qu'il nous a laissé dans son Testament, n'est rien autre chose que le phlegme sulphureux de Vitriol separé de l'esprit de Vitriol avec le sel de Tartre qu'on a tort de rejeter, d'autant que c'est un remede admirable dans les maladies ci-dessus.

Quant à l'huile & à l'esprit de Vitriol, qui ne different qu'en ce que l'huile est un esprit concentré,

& l'esprit de Vitriol une huile de Vitriol dissoute. Outre leurs differens usages dans la Chymie pour la précipitation du Mercure, &c. ils sont merveilleux dans les maux d'estomac. Si on en donne quelques gouttes dans un vehicule approprié, & étant mêlés avec la troisième ou quatrième partie de l'Elixir de Propriété ou de menthe, il n'est rien de meilleur pour les indigestions, pour le dégoût & pour les autres affections de cette nature. Paracelse dit que l'esprit de Vitriol fortifie tellement l'estomac, qu'il le rend capable de digerer le fer comme les Autruches. C'est un peu trop dire ; mais à parler sérieusement, c'est un excellent digestif propre pour les fièvres ardentes où on le donne dans les juleps & la boisson ordinaire ; il est doué d'une vertu astringente qui fortifie tous les viscères & le cœur ; il déterge les ordures des reins & pousse le sable des nephretiques ; témoin Panarollus & tous

les Praticiens. L'esprit de Vitriol ^{Esprit coagulé de Vitric.} coagulé vaut encore mieux pour ce dernier usage. On le coagule lors qu'on lui donne quelque consistance par le moyen d'un Alkali qui l'absorbe, & qui en forme un troisième Sel salé, ce qui le rend plus diuretique. Il est pourtant bon de sçavoir que cet esprit, comme tous les Acides, est contraire aux poulmons, tant à cause de son acidité, que des particules métalliques du *Mars*, ou du Cuivre dont il est chargé. Il a un second défaut, qui est de gâter les dens, & lors qu'on les en frote, certaines particules corrodées de la mine se précipitent, & noircissent les dens. On doit en ce cas préférer l'esprit de Sel à l'esprit de Vitriol. J'ay déjà dit qu'il étoit ennemi des testicules, & qu'il refroidissoit trop les mâles.

J'ai avancé que l'esprit de Vitriol étoit chargé de particules métalliques qui s'enlevent avec lui dans la retorte; ce qui paroît, de ce que s'il n'est pas bien rectifié, quoi

qu'il soit tres-clair au commencement, il deviét dans la suite du tems jaunâtre, & il précipite certaine matiere semblable à de l'ocre, qui n'est rien autre chose que la partie métallique du Vitriol, laquelle est si étroitement unie à l'esprit & à l'huile de Vitriol, qu'il est presque impossible de la séparer: Si pourtant on y verse de l'esprit d'urine, ou de sang humain, l'un & l'autre paroîtra vert par la précipitation des particules métalliques du Cuivre.

Esprit Hermaphrodite de Vitriol. Les esprits de Vitriol different entre eux, suivant qu'ils sont tirés du Vitriol de Cuivre, ou du Vitriol de *Mars*. On prépare même un esprit de *Vitriol Hermaphrodite*, c'est-à-dire de deux natures, qu'on distille des deux Vitriols, sçavoir de celui de *Mars*, & de celui de *Venus*. Cét esprit est en reputation pour les maladies des femmes, & Hartman l'employe dans l'Elixir uterin de Crollius. Mais il faut sçavoir qu'il est peu different de l'esprit de Vitriol

triol vulgaire, puisque celui-ci se trouve rarement simple & sans participer du *Mars* & du Cuivre. L'esprit, l'huile & le phlegme entrent tous dans un même recipient durant la distillation, & on les sépare ensuite en les rectifiant. Ce que Zuvelpher n'approuve pas, par la raison, qu'en tirant le phlegme, l'esprit volatile sulphureux du Vitriol monte en même-tems, & l'esprit qui reste est dépouillé de sa plus noble partie.

L'esprit de Vitriol est suspect à plusieurs Medecins à cause de sa vertu corrosive, & ils veulent le dulcifier avant de s'en servir. Les uns prétendent le faire par lui-même, mais cela est difficile, quoiqu'il ne soit pas absolument impossible; car puisque les digestions & les cohobations sont capables d'altérer les tissures des corps, elles doivent aussi altérer leurs qualités, & il ne faut pas douter qu'à force de cohobations & de digestions, l'esprit de Vitriol ne puisse être

*Espirit
de Vi-
triol
éulco-
ré.*

D

beaucoup changé. Mais c'est une affaire qui demande trop de peine. La plupart édulcorent palliativement l'esprit de Vitriol en le digérant & cohobant avec l'esprit de vin. D'autres imbibent la Tête morte de Vitriol, de son propre esprit, & ils le distillent une seconde fois : mais la Tête morte absorbe exactement tout l'esprit, & on n'en retire que du phlegme, à cause que l'esprit de Vitriol s'est concentré & retranché fortement dans la Tête morte. D'autres distillent l'esprit de Vitriol sur du *Mars*, & sur de l'urine humaine, mais cette édulcoration est trompeuse, d'autant que durant la distillation, le *Mars* absorbe l'esprit acide qui sort, & l'urine le change en sel salé, ainsi on ne retire qu'un phlegme salé acide. L'esprit de Vitriol de *Mars* artificiel n'est pas sans douceur : celui qui est tiré du Vitriol de *Mars* naturel a une faveur astringente ; & celui qui est tiré du Vitriol de *Venus* a ordinai-

rement une faveur qui cause des nausées.

L'esprit aperitif de Penot a lieu *Esprit aperitif de Penot.*
ici. On le prépare avec le Vitriol calciné, les cailloux calcinés, & la quatrième partie de Tartre calciné en blancheur. On met le tout fermenter à la cave, puis on le distille à un feu qu'on pousse avec violence. On en tire un peu d'esprit acide qu'on anime en le rectifiant. Cét esprit de Penot est plus doux que l'esprit de Vitriol, parce que le mélange du Tartre & des cailloux a détruit l'acidité de l'esprit de Vitriol.

L'esprit vulgaire de Vitriol ne contente point les Chymistes raffinés, & ils prétendent le volatiliser. Cét esprit de Vitriol volatilisé est fort recommandé par Paracelse dans la Cure de l'épilepsie. Cét Auteur lui donne mille louanges, sans rien dire de sa préparation, si non qu'on le rectifie neuf fois.

L'esprit de Vitriol volatilisé

D ij

n'est pas au reste un être de raison, ni l'esprit ordinaire de Vitriol. Premièrement, parce qu'il s'élève facilement par le feu, & qu'il retombe comme l'esprit de vin, suivant l'alembic en forme de gouttières. Secondement, au lieu que l'esprit de Vitriol vulgaire, est peu sulfureux & frappe peu le nez, l'esprit de Vitriol volatile est très-pénétrant & fort puant. C'est assurément un remède fort désiré, mais chacun le prépare à sa fantaisie.

Voici quelques observations nécessaires pour le bien préparer. Premièrement, on se servira de Vitriol non calciné; car la plus noble partie s'envole avec le phlegme dans la calcination.

Secondement, le feu ne sera point trop violent, de peur que l'esprit fixe vulgaire ne sorte, qui fixeroit le volatile.

Troisièmement dans la préparation, quand les vaisseaux sont échauffés, il faut retirer le recipient, parce que l'esprit volatile

rentreeroit dans la Tête morte, qu'il s'y fixeroit, & n'en sortiroit plus.

Quatrièmement, il ne faut pas oublier les digestions; car quand il est une fois sorti avec son phlegme, il le faut mettre en digestion & le cohober sur la Tête morte pour le mieux volatiliser; ce qu'on doit réitérer jusqu'à ce qu'on puisse le distiller par des vaisseaux à long col. On tire par ce moyen, à la vérité, peu d'esprit de Vitriol, & plusieurs livres de Vitriol commun donneront à peine deux dragmes d'esprit volatile, mais aussi c'est un remède précieux.

Quelques-uns volatilisent l'esprit vulgaire de Vitriol avec l'esprit de vin, de même qu'on prépare l'esprit de Vitriol epileptique. On prend la Tête morte du Vitriol après qu'elle a été quelque tems à l'air pour se remplir, on la distille, & on en tire l'esprit volatile de Vitriol qu'on appelle esprit régénéré. On y ajoute de l'es-

*Esprit
de Vi-
triol
e, ille-
tri, us.*

Esprit
Cepha-
lique.

prit de vin mis en digestion avec des especes epileptiques , après quoi on distile la mixtion par une retorte , & on tire l'esprit antiepileptique. *Monsieur Michaël* prepare son esprit cephalique de la même maniere. Il prend de l'esprit de vin mis en digestion avec des herbes cephaliques , puis distilé. Il le verse sur du Vitriol de *Mars* calciné en blancheur, après quoy il distile le tout dans une retorte , & en tire un esprit cephalique admirable dans les maladies malignes avec convulsion , & dans les maux de tête.

Quercetan a inventé une autre maniere de volatiliser l'esprit de Vitriol avec l'urine humaine , laquelle est recommandée pareillement par *Hartman*. On mêle la Tête morte de Vitriol avec huit fois autant d'urine, & on distile le tout par une retorte. Il sort en premier lieu un phlegme grossier qui est un excellent anodin pour les douleurs de la goutte , à cause qu'il est

animé par le sel de l'urine & par le Souphre du Vitriol. En second lieu il sort un phlegme subtil qui est, au raport de *Mindererus*, un excellent ophthalmique, à cause du sel volatile urineux qu'il contient, lequel est changé en un troisième sel fort pénétrant. C'est une liqueur recommandée presque dans toutes les affections des yeux, comme les cataractes, les suffusions, les ongles, &c. L'esprit de Vitriol fort le troisième qui a été changé par l'urine en un troisième sel volatile d'une grande utilité dans l'épilepsie des enfans.

Après que l'esprit & l'huile sont sortis, il reste la Tête morte du Vitriol, qu'on appelle vulgairement *Colcothar*, qui est un nom fait exprés par Paracelse, par lequel on entend maintenant la Tête morte du Vitriol seul, restant après la distillation de l'esprit & de l'huile. Quand ce colcothar a été exactement distillé, il paroît noir, & il n'y reste rien; mais s'il paroît

D iij

brun, en versant de l'eau chaude dessus, on en tire à la lessive le sel de Vitriol qu'on laisse cristalliser, & qui a la faculté de faire vomir. *Angelus Sala* en fait beaucoup d'estime, & il le nomme *Manne vomitive de Vitriol*, dont la dose est d'un scrupule à demi-dragme; mais il en faut user avec circonspection, & je fais conscience de donner de ce sel pour faire vomir, d'autant qu'il tient du Cuivre qui affoiblit l'estomac, & détruit son état tonique. Si même ce sel vient à se fourer dans les replis de l'estomac, il causera des envies de vomir opiniâtres & des efforts inutiles durant plusieurs semaines: Il est encore à craindre que l'air venant à entrer dans l'estomac, il ne change ce sel en véritable Vitriol, qui perdroit pour lors entièrement l'estomac. *Mindererus* défend de s'en servir, à cause qu'il est ennemi des poulmons. Remarquez en passant qu'il n'y a que le sel tiré du Vitriol de Cuivre qui

faſſe vomir , & que le ſel du Vi-
 triol de *Mars* ne le fait jamais.
 Quand le ſel de Vitriol a été tiré
 de ſa Tête morte, il reſte une terre *Terre*
 vuide qu'on appelle *Terre douce* & *douce*
balsmique de Vitriol, laquelle n'eſt *ou bal-*
 rien autre choſe qu'un Safran de *ſimi-*
Mars , ou le *Mars*, ou le Cuivre *que de*
 calciné juſqu'au dernier degré. *Vitriol.*
 Cette terre s'employe interieure-
 ment & exterieurement dans tou-
 tes les maladies où il eſt beſoin
 d'aſtriſtion , on la nomme *Terre*
balsmique à cauſe de ſa vertu à
 guerir les playes. C'eſt par cette
 raiſon qu'on la mêle ſalutairement
 aux baûmes vulneraires , & qu'el-
 le entre dans l'onguent gris de *Fe-*
lix Vurtz , qui eſt ſi admirable
 dans la cure des playes.

La raiſon en eſt que la terre de
 Vitriol éſt calcinée & dépouillée
 de tout acide , abſorbe avec avidi-
 té toutes les humeurs acides des
 playes , elle les édulcore , & reſ-
 ſerre en même-tems les bords des
 mêmes playes ou ulcères , qui ſont

D v

en suite promptement gueries par le baume naturel. La même terre sert interieurement contre les hémorragies de quelque partie que ce soit, ou bien on en fait une teinture astringente nommée *Teinture de Souphre de Vitriol*, qui n'est qu'une teinture de *Mars*, laquelle est un remede assuré pour toutes les hémorragies. On la compose avec la Tête de Vitriol de *Mars*, ou la terre douce & balsamique de Vitriol, sur quoi on verse de l'esprit de sel commun, ou de l'esprit de sel composé avec l'alun. On filtre la dissolution & on la distille au feu de sable, & de la matiere qui reste on tire avec l'esprit de vin une teinture astringente extrêmement rouge qui réussit dans toutes les hémorragies, dans la dysenterie, la diarrhée, le crachement de sang, &c. La dose est de vingt à trente gouttes, dans un vehicule approprié. Le Souphre anodin de Vitriol est fort recommandé par Paracelse & par Vanhel-

mont, pour sa vertu anodine à
 apaiser les douleurs & les furies
 de l'Archée, pour parler comme
 ces Auteurs. Ce Souphre n'est rien
 autre chose que le Souphre fixe du
 Cuivre. On ne le prépare pourtant
 pas immédiatement du Cuivre,
 mais du Vitriol de Cuivre, c'est-à-
 dire du Cuivre ouvert par l'esprit
 acide de Souphre, parce qu'on en
 tire plus aisément le Souphre. Il y
 a un Souphre qui a rapport à ce
 Souphre anodin dans le *Mars* &
 dans le Vitriol de *Mars*; mais il
 s'en faut beaucoup qu'il ait les
 vertus du Souphre de Vitriol de
 Cuivre, ou de *Venu*. Vanhelmont
 tire par la distillation de ce Sou-
 phre anodin une huile verte plus
 douce que le miel, qu'il nomme
Element du feu de Venu. Cette
 huile verte, en y ajoutant le Mer-
 cure précipité rouge dont on a ti-
 ré la liqueur ou le menstrue nom-
 mé *Alchaest*, se fixe par le même
 alchaest, & fait l'Or Orisontal de
 Vanhelmont. Le *Dryf* du même

*Souphre
 anodin
 de Vi-
 triol de
 Venu.*

*Elémē
 du feu
 de Ve-
 nus.*

Auteur, ou le Succédané de la pierre de Butler, se prépare avec le même Souphre anodin de Vitriol; mais comme il n'est pas permis à tout le Monde d'aller à Corinthe, quelques-uns se contentent de préparer un Souphre fixe de Vitriol, aprochant de celui-ci. D'autres distillent la Tête morte du Vitriol de Cuivre sur le sel Ammoniac, & en tirent un remede admirable. *Starckius* fait cuire & bouillir le sel de Tartre avec le colcothar de Vitriol, il croit que l'alcali fixe à cause de la convenance attire à soi le Souphre du Cuivre, & le volatilise, & par conséquent il vante son remede comme quelque chose de grand. Mais ce qu'il pretend est tres-difficile, & l'Art de volatiliser les Sels fixes est connu de peu de personnes. Le Chevalier Boyle qui ajoûte beaucoup de foi aux écrits de Vanhelmont, compose des fleurs du Souphre de Vitriol de *Venus* sublimées avec le sel Ammoniac, lesquelles

*Fleurs
de Sou-
phre de
Vitriol
de Ve-
nus.*

il regarde comme un remède sacré dans les maux d'estomac. Il prend du sel Ammoniac, il le mêle avec la Tête morte du Vitriol de Cuivre bien édulcorée, sans quoi le remède retiendrait le goût du Vitriol; il sublime le tout, & le dissout dans l'eau pour l'édulcorer, & par ce moyen il a des fleurs de couleur d'orange qu'il nomme *premier être de Venus*. Il leur attribue une vertu anodine, il assure que c'est un febrifuge éprouvé contre la fièvre quarte, & un remède assuré dans le *Rachitis*. Quelques-uns prennent du Vitriol de Cuivre ou du Vitriol commun, ils le dissolvent dans de l'eau, puis ils précipitent la dissolution avec le sel de Tartre, & ils appellent les matières précipitées le *Soufre anodin de Vitriol*. Mais ils se trompent lourdement; car c'est la mine métallique qui est tombée au fond par son propre poids lors que le sel de Tartre a absorbé l'acide qui la soutenoit.

*Pre-
mier
être de
Venus.*

*Poudre de sym-
pathie.* La Tête morte du Vitriol de
Cuivre ou de *Venus* renferme la
vertu de la poudre de sympathie
qui guerit les playes par une fa-
culté magnetique. On expose du
Vitriol de Cuivre durant les jours
caniculaires aux rayons du Soleil
pour le calciner en jauneur. Il ne
faut pas que les rayons soient trop
chauds, car la vertu simpatethi-
que, ou le Souphre de *Venus* en
quoi elle consiste, se dissiperoit;
ni que la pluie tombe sur la pré-
paration, car elle en feroit un
veritable Vitriol. Voyez Monsieur
Dygbi.



CHAPITRE XII.

De l'Alun.

L'Alun approche du Vitriol , celui-ci est composé de l'acide du Souphre & d'un métal corrodé, & l'Alun du même acide du Souphre & d'un corps pierreux , ou terrestre dissout & changé en une substance alumineuse transparente. Par cette raison on tire de l'Alun par la distillation un esprit semblable à celui de Vitriol , sinon qu'il est un peu moins acide, à cause qu'en corrodant le corps pierreux , l'esprit acide a changé la tiffure de ses particules , & perdu sa premiere qualité.

Pour illustrer ceci , il ne faut que prendre de l'esprit de Souphre préparé par la campane , & y dissoudre de la terre sigillée, d'abord le tout se coagulera en un

corps alumineux ; mais si on y dissout du *Mars*, il se fera de l'Alun. Ces deux corps distillés par une retorte fournissent chacun leur esprit ; mais l'esprit du dernier est plus acré que celui du premier.

La génération de l'Alun par l'esprit acide de Souphre & un corps petreux, est confirmée par l'expérience suivante. On prend de l'esprit de Souphre tiré par la campagne, on y dissout de la craye, on laisse évaporer la liqueur, puis on met le tout à la cave où il se forme en Alun. C'est une expérience qu'on m'a communiquée comme véritable, & que chacun peut faire pour s'en convaincre. La pierre *pyrites* calcinée, engendre quelquefois de l'Alun, ensuite du Vitriol, sçavoir lors qu'après avoir corrodé le métal, l'esprit acide de Souphre corrodé encore le terrestre, & on trouve ordinairement de l'Alun où il y a du Vitriol & du Souphre.

Il est en de la Tête morte de

l'Alun comme de celle de Vitriol, & elles se remplissent à l'air toutes deux d'un nouvel esprit. Il y a plusieurs sortes d'Alun. Le rouge étoit inconnu aux Anciens, parce qu'il se prépare par diverses solutions & calcinations qui sont depuis peu en usage. Pour récompense leurs Aluns liquides nous sont inconnus. L'Alun de plume est plus doux, & moins âpre que l'Alun de roche. On le confond ordinairement avec le *lapis Amianthus*, mais il y a deux grandes différences. La première est que l'Alun de plume est friable & d'une saveur astringente, & le *lapis Amianthus* est insipide. La seconde est que l'Alun de plume se brûle au feu & perd de sa substance, au lieu que le *lapis Amianthus* résiste au feu. On file ce dernier, & on en fait des bourses dans lesquelles on met du sel qui se fond au feu dans la bourse, sans que celle-ci se détruise en rien. J'en ay vû une chez l'Ingénieur *Septalium*. Quant à l'Alun de

roche , ses vertus sont assez connues. Il sert, comme on sçait, dans le vomissement opiniâtre , dans la diarrhée , & dans le flux immodéré des mois. On en prend demi dragme tous les jours. Il est , outre cela , singulier contre les fièvres, après avoir fait précéder les remèdes requis. Il retarde les paroxismes & les diminue : mais il a certaine crasse excrementeuse dont il faut le dépouiller avant de le mettre en usage.

Voici comme quoi on le dépure.

Dissolvés ce qu'il vous plaira d'Alun , dans de l'eau chaude, versez de l'urine humaine sur cette dissolution , la crasse se précipitera au fond , & l'Alun pur demeurera.

Voici une autre maniere de le préparer pour la fièvre. On le calcine dans un pot de terre suivant la coutume , & on verse du vinaigre sur la calcination lors qu'elle est encore rouge , l'Alun se dissout

par ce moyen. On filtre la dissolution, puis on la laisse évaporer à la cave, où il se forme de beaux cristaux dont l'usage est assez célèbre. La dose est d'un scrupule.

On a parlé ci-devant du phlegme & de l'esprit d'Alun : en distillant l'Alun avec le Sel commun, on tire l'esprit de sel composé.

Le sucre d'Alun n'est que l'Alun tiré & imbibé tant de fois de son propre phlegme, qu'il est sans acrimonie & insipide. Ce sucre d'Alun est spécifique dans la dysenterie, & dans la fièvre hectique. L'Alun sert extérieurement étant dissout dans les lavemens & les lotions des playes, des ulcères caverneux, profonds & malins, pour raccommoder le pucelage, ou retreffer le conduit de la pudeur après l'accouchement. Il n'est rien de meilleur pour l'uvule relâchée que l'Alun dissout avec du sel Armoniac dans une décoction de

prunelle. La même décoction est bonne pour les gencives relâchées par le Scorbut. L'Alun entre dans la teinture de lâque, si recommandée dans les ulcères & la gangrène scorbutiques des gencives.

Angelus Sala faisoit des suppositoires avec l'Alun, & cette méthode est encore en usage. L'Alun est fort estimé contre l'atrophie de quelque membre, ensuite des playes des parties nerveuses. On prend de l'Alun bien calciné, on le dissout dans de l'eau commune, & il se précipite une poudre qu'on édulcore avec de l'esprit de vin, on la mêle ensuite avec quelque onguent approprié, pour en froter la partie. Le même onguent est salutaire pour la Sciatique. C'est assez parlé des Sels Vegetaux & Minéraux.



CHAPITRE XIII.

Des Eaux aigrettes minerales.

Nous avons dit au Chapitre du Vitriol que celui-ci étant dissout dans de l'eau simple, & bouillant sur le feu, si on y fourre des verges de fer, le Cuivre se précipite au fond, par la raison que l'Acide qui est dans le Vitriol s'attache au *Mars*, & quitte le Cuivre, & que par ce moyen on a un Vitriol de *Mars* tout pur.

Ce phénomène nous conduit à la connoissance des Eaux acides naturelles, lesquelles ne sont rien autre chose que du Vitriol de *Mars* dissout par l'acide du Souphre. Elles se font, suivant les Observations des Physiciens les plus exacts, quand l'eau qui passe par les conduits souterrains s'empregne en passant de certain esprit salin que

Paracelse & Vanhelmont appellent l'esprit acide affamé du Souphre qui est encore embryon. L'eau ainsi empreignée venant à passer par des veines métalliques, par exemple, par des veines de fer, elle devient acide ou un peu amere. Que si elle passe par une miniere de Cuivre, elle en recevra une saveur nauséuse ou dégoutante. L'experience rapportée dans le Traité de Chymie de Rochas, Auteur François qui a été tres-exact dans la recherche & l'examen des Eaux minerales, confirme ceci. Il fit fouir bien avant en terre, jusqu'à ce qu'il fût parvenu à l'origine d'une fontaine d'eau acide, & il trouva de l'eau saline tirant sur l'acide, qui en passant par une veine de fer la corrodoit & l'absorboit tellement, qu'elle étoit medicinale au sortir de là. Il est aisé sur ce principe de découvrir les vertus des Eaux minerales : car à raison de l'acide du Souphre en embryon qui est singulier dans son espece, & du quel

tous les differens Acides que nous avons n'aprochent point. Les Eaux minerales acides, sont d'une faveur qui pénètre, incise, dissout, & pousse puissamment par les urines. Et à raison de la veine de *Mars* corrodée, elles ont la vertu de corriger & d'absorber les Sels sauvages du corps, soit acides ou austeres, ou de quelque autre faveur nuisible qui sont dans les premieres voyez, ou dans les autres regions, spécialement dans la mélancolie hypocondriaque & le Scorbut. D'abord que les Eaux ont été avalées, les Sels viciés du corps acourent à la terre de la veine du fer dont elles sont chargées; ils s'unissent à elle, ils l'absorbent, & ils sortent ensemble par les felles, & cette précipitation de la veine du fer avec les Sels sauvages rend les felles noires.

D'un autre côté, l'acidité de ces mêmes Eaux pénètre les veines du mesentere, elle ouvre & deter-

ge tous les conduits & purifie tout le corps. Par cette raison elles conviennent aux maladies chroniques, au scorbut, à la mélancolie hypocondriaque, à la jaunisse noire, où les forces manquent, & où il n'y a point de meilleur remède que nos Eaux.

La bonne méthode de boire ces Eaux, est d'augmenter par degrés, de commencer par une petite dose, passer de là à une dose mediocre, & enfin à la plus grande qu'il se pourra. Mais il y a deux choses à remarquer : La première est, que ces Eaux demandent un estomac vigoureux, autrement elles détruisent la force & toutes ces fonctions, & font beaucoup de mal. La seconde c'est qu'à cause de leur nature vitriolique, elles sont contraires à ceux qui craignent la phthisie, & ceux-ci meurent hydroïques par l'usage de ces Eaux.

Sur ce que nous avons dit, que l'esprit acide des eaux rongeoit & absorboit le *Mars*, avec lequel
il

il se précipitoit en forme de Cuivre ou de terre noire & insipide. Cela se remarque toujours lorsque ces Eaux ont été long-tems dans un vaisseau, & nous donne à connoître qu'elles ne valent rien lorsqu'on les transporte de leur lieu naturel en un autre : mais quand on n'en a point de naturelles, on peut en faire d'artificielles qu'on prépare en diverses manieres, & le fer en fait toujours la base.

Les uns éteignent du fer ou de l'acier rougi au feu dans du vin blanc sec pour faire boire dans la caxexie des filles : d'autres prennent de la limaille de fer, ils la mêlent avec du vinaigre distillé d'hydromel, & y ajoutent un peu de Vitriol, puis ils délayent le tout avec une suffisante quantité d'eau, pour user dans les maladies chroniques. Les Meilleures se font avec le phlegme acide de Vitriol, ou de Vitriol distillé jusqu'à ce que les gouttes commencent à être un peu acides. On verse ensui-

*Eaux
minera-
les aci-
des ar-
tifi-
cielles.*

E

te ce phlegme sur de la limaille d'acier , puis on s'en sert avec succès. La plus saine de toutes ces manieres est de délayer les cristaux de Vitriol de *Mars* dans leur propre phlegme avec du vin blanc sec. On a par ce moyen des Eaux artificielles, acides excellentes.

Clyffus. Le *Clyffus* a lieu ici : car quoi que cette composition ne tienne rien du *Mars* , néanmoins elle contient un acide affiné qui approche de la pureté de celui des Eaux acides naturelles , & de l'acide du Souphre en embryon. Ce *Clyffus* se compose avec parties égales d'Antimoine & de Nitre & la moitié de Souphre. On distille le tout qui donne un esprit acide agréable excellent pour rafraichir dans les fièvres & dans les maladies aiguës ; il agit en précipitant. On tire avec ce *Clyffus* les teintures de plusieurs

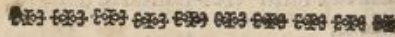
Teinture d'Amelungius. Vegetaux qui sont d'une très-belle couleur : la teinture d'*Amelungius* n'est proprement qu'un *Clyffus* qui se prépare de la maniere sui-

vante. On prend de l'Antimoine, du Tartre, & des cailloux, parties égales de chacun, on pulvérise le tout, après quoi on dissout du Nitre dans de l'eau chaude, & on ajoute les especes ci-dessus à cette dissolution qui font un corps grossier qu'on laisse durant quelques semaines à la cave, après quoi on le distille par une retorte à long col. On en tire un esprit urineux salin tres-salutaire dans le calcul.





SECTION II.

*Des Operations de la
Chymie.*

A V I S.

E mets les Operations
de la Chymie après les
Sels , non pas auparavant,
comme les autres font, à cau-
se qu'il est impossible de ren-
dre raison d'aucune de ces
Operations, ni de leurs effets,
sans une connoissance par-
faite des particules qui com-

posent le mixte, & particulièrement des Sels d'où dépendent les différents effets des Operations de la Chymie; au lieu qu'en connoissant bien ceux-ci, il est facile de donner raison de tout, comme vous allez voir.

CHAPITRE I.

Des Dissolutions & Extractions, & de leurs Menstrües.

CEt axiome des Chymistes, *Dissous. & coagules*, comprend toutes les Operations de leur Art, & même la composition de la Pierre Philosophale, qui dépend des dissolutions, coagulations & elixivations fréquentes. Quant aux *dissolutions*, elles se font en général par le moyen de quelque li-

E iij

queur qu'on appelle vulgairement *menstru*. Les *Extractions* se font aussi par des *menstrues*, à quoi les Chymistes donnent encore le nom de *clefs*, parce qu'ils s'en servent pour ouvrir les corps, & pour en tirer l'essence, & la partie la plus excellente. Les dissolutions & les extractions se font l'une & l'autre par le moyen d'un *menstrue*, & elles ne different entre elles que du plus au moins; car la dissolution resout le corps totalement en ses premieres particules, & l'extraction ne tire que la partie la plus noble d'un corps, sans le resoudre entierement. Par exemple, une lessive avec le sel de Tartre resout l'aloës en ses plus petites particules, & l'eau simple ne fait qu'en extraire la partie mucilagineuse. La premiere operation est une dissolution parfaite, & la derniere une extraction.

Le Menstrue est universel, ou particulier.

Le Menstrue universel est celui

qui resout tous les corps indifféremment, & le menstrüe particulier, est celui qui ne resout que certains corps qui lui sont proportionnés. L'Action de ces deux menstrües est secondée par le feu qui agitant & métant en mouvement leurs particules, leur donne moyen de se mieux insinuer dans les corps pour les dissoudre. Ce qui fait connoître pareillement l'utilité des digestions à faciliter la dissolution des mixtes.

Il y a differens menstrües particuliers & de différentes forces. Le vinaigre distillé, par exemple, & bien rectifié, est plus fort que l'eau simple, & plus foible que l'esprit de Vitriol. La raison de ceci est, que tout menstrüe ne dissout pas toutes sortes de corps, & qu'il faut de la proportion entre le menstrüe & le sujet à dissoudre, & si l'un & l'autre ne conviennent pas radicalement, l'operation ne réussira point. Cette convenance radicale consiste dans une certaine propor-

E iij

tion entre les particules du menstrüe & les pores du corps , à dissoudre par le moyen de quoi ils se joignent & se pénètrent ; ce qui n'a pourtant lieu que dans les menstrües particulieres.

Le sucre, par exemple , se dissout promptement dans l'eau, mais il ne se dissout jamais dans l'esprit de vin. La raison est , que le sucre est d'une nature saline , laquelle se joint facilement à l'aqueux ; mais l'esprit de vin quoique plus pénétrant de soi lors qu'il est rectifié, ne dissout pourtant point le sucre , parce que le premier est d'une nature sulphureuse qui a de la repugnance avec la conformantion saline du dernier. La même chose s'observe dans les extractions. Si vous métez , par exemple , infuser du jalap dans de l'eau simple, vous n'en tirerez jamais la vertu purgative, au lieu que si vous le métez infuser dans l'esprit de vin à une chaleur legere , vous en tirerez promptement une belle teinture

rouge. La raison de ceci est , que la vertu purgative du jalap reside dans sa partie résineuse qui demande un menstrie sulphureux ou huileux.

Il en est de même dans la famille minérale. Le Mercure se joint promptement à l'Or , & il a de la peine à se joindre aux autres métaux , sur tout au *Mars*. La raison est , que l'Or contient un Mercure très-pur , auquel le Mercure vif se joint facilement , à cause de la proportion & convenance radicale de leur texture ; mais il a de la peine à pénétrer le *Mars* qui contient beaucoup de sel & très-peu de Mercure , comme il paroît de ce qu'il est si difficile à fondre.

Les Menstries particuliers sont de trois sortes , sçavoir , *aqueux* , *sulphureux* , ou *huileux* , & *salins*.

Les Menstries aqueux sont premierement l'eau , qui sert à dissoudre & à extraire tant les Sels que

les sujets aqueux & mucilagineux, & tous les Vegetaux non resineux : partant on en fait ordinairement les décoctions, les infusions & les teintures Vegetales, qui seront beaucoup meilleures si on emploie l'eau de petite centaurée, jointe au sel de Tartre simple ou lixivieux, ou a la crème de Tartre, cette eau est pareillement bonne pour extraire & corriger les purgatifs qui ont leur vertu dans la partie mucilagineuse, non pas dans la resineuse. Tel est le fené & la rhubarbe. Enfin l'eau simple est employée pour extraire les vertus des animaux par le moyen de la cuisson, je veux dire les bouillons, les gelées, &c. La calcination Philosophique des cornes & des os se fait semblablement par le moyen de l'eau.

La rosée de May est du genre des menstrues aqueux, elle abonde en sel Nitre volatile, & étant distillée elle donne un phlegme salin & admirable pour tirer

les essences , ou faire les extraits des Vegetaux. Ce phlegme a souvent la préférence sur l'esprit de vin même , que sa chaleur & son inflammabilité rendent suspect. La rosée de May bien préparée dissout l'Or , & en tire une essence excellente. Et la vertu qui donne la vegetation aux Vegetaux dépend du sel de la rosée de May.

L'eau de pluie ou du mois de Mars , demande place ici. Elle est empreignée des vertus féminales tant des plantes que des autres corps terrestres , & relevée par beaucoup de sel volatile qui exhale des corps terrestres , & spécialement des Vegetaux qui bourgeonnent : & étant distillée , elle donne un menstrue merveilleux pour tirer les vertus des Vegetaux. Quelques-uns ont prétendu d'en faire même un menstrue universel. Et *Burhus* a été si loin , qu'il en a voulu composer la Pierre Philosophale , disant qu'elle étoit empreignée des influences des Astres,

& chargée de l'esprit universel du monde, ou du Mercure des Philosophes. Mais il n'a pas réussi; car il ne faut pas un menstrue universel, mais plutôt un menstrue salin pour résoudre l'Or.

Il y en a qui font passer la *Néce* pour un menstrue, ce que je ne leur accorderai pas. On se trompe en ce qu'on croit qu'elle contient un Sel salé: quelques-uns mêmes prétendent en tirer du Souphre & de l'huile, plutôt par curiosité que pour le profit. Voyez Bartholin.

Tous ces Menstrues aqueux s'introduisent aisément dans les corps des sels, mais ils ne se mêlent nullement avec les corps sulphureux, & ils ne les dissolvent aucunement.

Les Menstrues sulphureux ou huileux sont principalement, l'esprit de vin qui est d'une nature sulphureuse & spiritueuse; on s'en sert pour tirer les teintures huileuses & sulphureuses. Les esprits ardens

des Vegetaux sont de ce genre, ainsi que les huiles distillées qui sont proprement des Sels volatiles, concentrés dans un graisseux acide; c'est pourquoi elles dissolvent aussi les corps sulphureux, comme les aromates qui renferment un sel volatile huileux qui se joint d'abord aux menstrues sulphureux; tels sont les corps résineux, comme l'ambre, le benjoin, &c. dont on tire les teintures avec l'esprit de vin. Celui-ci bien rectifié attaque même les Souphres des Métaux, pourvu qu'ils aient été auparavant corrodés par un autre menstrue plus fort, par exemple, par le vinaigre distillé, & que les particules métalliques aient été écartées.

Les huiles distillées de genévrier, d'anis, &c. sont de ce genre, d'autant qu'elles dissolvent, non seulement le Souphre commun, comme il paroît dans la préparation du baume de Souphre, mais même le Souphre calciné d'Antimoine,

qui est d'une substance extrêmement sulphureuse. Par exemple, avec l'huile distillé d'anis & le Souphre d'Antimoine, on fait une belle dissolution qu'on nomme le

Baume d'Antimoine. Et Glauber avec la même huile tire le Souphre volatile du Nitre.

Les Menstruës Salins, tant acides qu'urineux, sont de divers genres suivant les diverses familles. Les menstruës acides de la famille vegetale, sont les suc de citron, de berberis, de coins, les préparations de ces suc par la fermentation, & les esprits acides des bois, tous ces menstruës sont tempérés & moins corrosifs que ceux des Minéraux; c'est pourquoi on les employe ordinairement pour les corps beaucoup poreux, comme les yeux d'écrevilles, les coraux, les testacées, les perles, & le *Mars*, qui sont tout percés pour donner entrée à ces menstruës Vegetaux propres à dissoudre leurs Sels.

Dans la dissolution de ces corps

poreux par ces menstres acides, il se fait ordinairement une effervescence causée par l'alcali oculte de ces corps qui combat contre l'acide.

Le vinaigre tient le premier rang entre les menstres acides vegetaux ; il est si puissant qu'il dissout les Métaux mêmes , pourvu qu'ils ayent été un peu ouverts par la calcination. Ainsi le vinaigre distillé tire la teinture du verre d'Antimoine. Il dissout le Saturne, & en fait le sel faccarin ; il change le *Mars* en Safran de *Mars*, qui est un remede tres-utile , & le Cuivre en verdet , dont on tire l'esprit de verdet que Zuvelpher regarde comme un beau secret. Il procede de la maniere qui suit pour le préparer. On mêle des lames de Cuivre avec le marc dont on a tiré le vin, dans un lieu chaud, où le marc venant à fermenter, jette un esprit acide qui corrode le Cuivre , & en fait du verdet qu'on distille avec l'esprit de Tar-

tre, pour en tirer un esprit acide tres-pénétrant, & plus puissant qu'aucun autre. On prépare encore ce même esprit en distillant les cristaux de verdet. Surquoi voyez Zuvelpher. On dit que cet esprit de verdet agit sans réaction, en sorte que le même esprit peut toujours servir pour une infinité de dissolutions, au lieu que tous les autres menstrués ne sçauroient rien dissoudre sans perdre leur vertu. Zuvelpher même prétend que l'esprit de verdet ne fait pas la moindre perte de ses forces : ce qui n'est pas absolument vrai ; car il s'attache toujours quelque chose au sujet corrodé, & à la fin il s'affoiblit.

Les Menstrués acides minéraux sont l'eau forte, l'eau regale, l'esprit de Nitre, &c. lesquels sont tous fort corrosifs, puisqu'ils dissolvent les corps les plus compactes, spécialement l'Or & l'Argent. Il est néanmoins à remarquer que l'eau forte toute corrosive qu'elle

est, ne dissout pas toutes sortes de Métaux, à cause de la diversité des tiffures; elle ne dissout pas, par exemple, l'Or, à moins qu'on n'y ajoute du sel commun ou du sel Ammoniac, & alors elle dissout l'Or, & ne dissout plus l'Argent; car aucun menstrué ne sauroit dissoudre celui-ci qui n'ait du Nitre, lequel a été précipité par le sel commun. Le vinaigre distillé ne dissout point le Saturne en sucre ou en sel, que la calcination n'ait précédé, mais il dissout d'abord le *Mars*.

On demande s'il est des menstrues insipides? *Rosfincius*, *Billichius* & *Angelus Sala* sont pour la négative, mais l'expérience & la vrai-semblance sont pour l'affirmative: car n'est pas la corrosivité comme telle qui dissout les mixtes, mais les particules pointues & afilées du menstrué qui s'infinuent dans les pores des mixtes; or rien n'empêche qu'il n'y ait des particules de cette configuration

dans des menstres insipides qui agissent par maniere de pénétration. Le Mercure vif est insipide au goût, il dissout pourtant l'Or. L'huile commune dissout le *Mars* & l'Argent où on la tient longtemps, elle est cependant presque insipide. *Laurembergius* assure dans ses Aphorismes qu'il a vu un menstre insipide dans lequel l'Or se fondoit comme de la neige.

Les menstres salins urineux sont particulièrement les lessives fortes, comme la lessive de chaux-vive & celle de sel de tartre, qui dissolvent tous les souphres, & tirent même ceux des Métaux, sans parler de la dissolution du Souphre commun pour le lait de Souphre. La raison de ceci est que les lessives conviennent radicalement avec les corps sulphureux, attendu que les sels fixes dont on fait les lessives, se forment dans la calcination des corps du sel volatile & de l'acide ou souphre, qui se changent en un troisième sel salé : Et

c'est à raison de ce principe sulphureux qu'elles agissent sur les corps d'une nature sulphureuse. Ainsi la lessive de chaux-vive dissout l'Antimoine en Souphre antimonial, & la lessive de sel de Tartre dissout le Souphre crud.

Il y a plusieurs menstruës spiritueux propres à dissoudre divers sujets sulphureux & trop fixes. Tel est l'esprit d'urine pour tirer la teinture de l'Or. Tel est l'esprit de vin animé par un sel volatile urinaire, pour tirer les parties sulphureuses, tant des vegetaux que des mineraux. Tels sont enfin plusieurs esprits sulphureux des vegetaux, comme l'esprit de genévrier & de terebinthine qui extrait le Souphre de l'Antimoine même. Ceci soit dit des menstruës particuliers.

Y a-t'il un menstrué universel capable de dissoudre tous les corps ? Plusieurs disent que non ; mais les plus versés dans la Chymie disent que ouy, comme Paracelse, Vanhelmont, Becherus, Star-

cius, &c. Ces Auteurs nomment ce menstreuë *Alchæst*, d'un mot forgé dont on ne sçait point la racine. Quelques-uns le dérivent du mot *Alcali*, parce que c'est avec des *Alcalis* qu'il faut préparer ce menstreuë ; d'autres veulent qu'il se nomme *Mugeist*. Mais sans nous arrêter au nom, Vanhelmont dit que c'est une liqueur qui dissout tout corps visible jusqu'à la tissure féminale. On l'appelle pour cette raison *l'eau de la gehenne* ; & c'est de cét *Alchæst* ou menstreuë universel que se doit entendre ce Proverbe des Chymistes, *le vulgaire brûle tout avec le feu, & nous avec l'eau.*

Le menstreuë *Alchæst* a la vertu non seulement de dissoudre tous les corps, mais encore d'agir sans réaction, & on peut le tirer cinq cens fois des dissolutions qu'il a faites sans le trouver affoibli. Il opere seulement par voye de pénétration, & il dissout sans détruire la tissure féminale. Au contraire des au-

res menstres. Il change enfin tous les corps en les reduisant en l'eau élémentaire : Quand on dit que l'*Alchæst* dissout tous les corps, on excepte le Mercure qu'il fixe tellement au lieu de le dissoudre, qu'il souffre la violence du marteau. La composition de ce menstre a été toujours cachée jusqu'à présent. *Starckius* fameux Chymiste, dit, comme s'il le scavoit bien, que c'est un corps salin qui paroît sous deux formes, qui n'est ni tout volatile ni tout fixe, ayant deux natures radicalement & une en apparence. *Becherus* parle plus clairement, & il dit que c'est un corps salin composé de la terre mercuriale, qui est le troisième principe des Métaux, & que cette terre se trouve dans le sel commun. Mais c'est un Corbeau blanc. Glauber est ridicule de prétendre composer un menstre universel avec le Nitre. Au reste puisque l'*Alchæst* est si rare, apprenez à volatiliser le sel fixe de tartre, & vous aurez une liqueur succédanée.

à l'*Alchaest*, & un menstruë universel. Il y a plusieurs manieres de volatiliser le sel de tartre ; les uns le font avec l'esprit de vin bien rectifié, d'autres avec le vinaigre distillé & l'esprit de vin, d'autres par le moyen de l'air. Voyez Zetzelpher.

CHAPITRE II.

De l'Effervescence.

Lorsque l'Acide & l'Alcali concourent ensemble, il se fait un mouvement ou une ébullition considerable, où il y a deux choses à considerer : La premiere est, que ces deux Sels se détruisent l'un l'autre. La seconde, qu'ils ne se rencontrent jamais sans agitation. Quant à la premiere consideration, qui est la destruction de ces deux Sels, ce n'est pas à dire que l'Acide cesse d'être

Acide, & l'urineux d'être urineux, mais que le mélange mutuel tempere tellement ces deux sels, que l'Acide ne se fait plus sentir comme Acide, ni l'Alcali comme Alcali; parce que des deux il se forme un troisième Sel salé composé qui n'est simplement ni l'un ni l'autre.

Quant à la seconde considération, qui est que ces Sels ne se joignent jamais sans agitation, elle demande quelque reflexion. Cette agitation se nomme tantôt *Effervescence*, tantôt *Fermentation*, suivant deux sortes d'états où les Sels se trouvent; car ou ils sont purs & nullement mêlés avec d'autres particules, & alors ils font l'*Effervescence*, ou bien ils ne sont pas purs, mais mêlés avec d'autres particules, & alors ils font la *Fermentation*. La raison est que ces Sels n'étant point mêlés avec d'autres particules, se touchent de plus près, & agissent l'un sur l'autre beaucoup plus efficacement, ce

qui fait l'*Effervescence*, au lieu que quand ils sont mêlés avec d'autres particules, celles-ci empêchent que les sels ne s'approchent de si près, & n'agissent avec violence, ce qui fait la *Fermentation*. Il se fait une *Effervescence*, par exemple, quand on mêle l'esprit de Vitriol avec le sel de Tartre, ou quelque autre esprit Acide avec un sel volatile.

Il ne se fait au contraire qu'une *Fermentation* dans le moût, à cause que les sels qui le composent sont entre-mêlez de beaucoup d'autres particules matérielles. Le vin nous fournit des exemples de l'*Effervescence*, & de la *Fermentation*; car le vinaigre est le sel Acide pur du vin, & le sel de Tartre est le sel Alkali pur de vin; partant si on les mêle ensemble, ils feront *Effervescence*, quand le vin dégénère en vinaigre, alors l'Acide & l'Alkali du vin se trouvant entre-mêlés avec toutes les autres particules qui composoient le vin, n'ont pas

pas toute la liberté d'agir l'un sur l'autre, ni d'exciter une *Effervescence*, ainsi il ne se fait qu'une *Fermentation*.

Il n'y a donc que les sels purs qui fassent proprement *Effervescence*, sçavoir l'Acide & l'Alcali: ainsi si on mêle de l'esprit de Vitriol avec de l'huile distillée de terebinthine, il se fera une *Effervescence* très-violente avec une chaleur extrême, à cause du sel volatile huileux de l'huile de terebinthine qui combat avec l'Acide du Vitriol; ainsi l'huile de Tartre par défaillance versée sur du sel où l'Acide est fortement concentré, excite une grande *Effervescence*: l'eau simple versée sur la chaux-vive fait *Effervescence*, à cause de l'urineux qui attaque l'Acide. Outre les Alcalis manifestes, il y a certains corps terrestres, qui absorbent l'Acide, soit qu'ils contiennent un Alcali oculte ou non, & ils font une douce *Effervescence*, lorsqu'on les mêle avec des Acides.

F

Certains Métaux ont raport ici, spécialement le *Mars* & le Saturne, qui excitent des *Effervescences*, à cause de leurs parties terrestres qui absorbent l'Acide. Le Corail fait *Effervescence* avec le suc de citron ou de limon, la craye avec des Acides, & le marbre même avec l'esprit de sel. Le *Mars* avec l'esprit de Vitriol excite une *Effervescence* & une chaleur très-forte. Mais il s'en fait encore une plus violente lorsqu'on verse de l'esprit de Nitre sur de la limaille d'Acier. Si on verse de l'huile de Tartre par défaillance sur cette mixtion, l'*Effervescence* sera si grande que les vaisseaux s'en rompent.

Les parties dures des animaux, comme la dent de Sanglier, la corne de Cerf, les yeux d'Ecrevilles, la nacre, tous les coquillages & testacées font *Effervescence* avec les Acides, à cause qu'ils renferment un Alkali volatil qui se manifeste dans la distillation; ainsi lorsque

L'Acide les dissout , le sel volatile Alkali se presente , & lui livre le combat. Les *Effervescences* sont tantôt chaudes , tantôt froides. Elles sont chaudes quand l'Acide combat avec des sels fixes tirés des corps sulphureux , ou avec des sels volatiles huileux. Elles sont froides ou sans chaleur , quand un sel volatile pur , combat avec un acide pur. Ainsi l'esprit de sel Ammoniac ou l'esprit d'urine combat avec l'esprit de sel sans chaleur. La cause pourquoi ces sels sont *Effervescence* ensemble , n'est rien autre chose que la conformation mécanique de leurs particules , qui venant à nager ensemble & à se mêler dans un sujet fluide, elles se heurtent l'une l'autre à cause de la diversité & de l'inégalité de leurs figures. L'Acide corrodant l'Alkali, & l'Alkali absorbant l'Acide , jusqu'à ce que ces deux sels se trouvent en situation égale, & qu'ils s'unissent. Pour mieux comprendre ceci on peut s'imaginer

F ij

que les particules des Acides font coniques & pointûes , & celles des Alcalis, fenduës & creuses , & que le combat dure jusques à ce que les pointes des acides soient entrées dans les fentes des alcalis, & qu'ils soient tous deux réunis en un troisieme sel , qui ne soit plus ni l'un, ni l'autre.

CHAPITRE III.

De la Fermentation.

LA *Fermentation* , comme je l'ay déjà dit , est un mouvement de l'acide & de l'urineux ou alcali, qui combattent ensemble & donnent du mouvement aux autres particules qui composent le mixte. Ce sont les Sels qui font le lien du mixte , tant qu'ils sont unis entre eux , & qu'ils lient les autres particules , les corps demeurent dans leur état naturel. Mais s'ils

viennent à se dissoudre eux-mêmes & à lâcher les autres particules, la *Fermentation* s'en ensuit, qui ne manque jamais de causer l'altération du mixte, laquelle arrive de ce que les sels durant le mouvement fermentatif tâchent de se rejoindre & d'entraîner avec soi toujours quelques particules du mixte, pendant que celles qui sont incapables d'union, surnagent si elles sont legeres, ou prennent le fond en forme de feces, si elles sont pesantes, ce qui donne une tiffure nouvelle au mixte. Par exemple, dans la *Fermentation* du moust, le combat de l'Acide & de Alkali donne une nouvelle tiffure ou une nouvelle alteration à la liqueur qu'on appelle *Vin*: Que si par une autre *Fermentation*, l'Acide du vin s'exalte, & l'urincux prend le dessus, il se fait encore une autre alteration & une nouvelle mixtion, qu'on appelle *Vinaigre*. Ces *Fermentations* & ces combats durent jusqu'à ce que l'Acide & l'Al-

cali ayent à force d'agir perdu leur caractère ou tiffure naturelle, & retournent en leur premier & dernier être qui est l'eau, à moins qu'il ne survienne quelque nouveau levain fermentatif qui les fasse recommencer.

L'air est d'une grande nécessité dans cette action, & il est la principale cause de la *Fermentation*; il est du moins seur que le moût ne scauroit fermenter dans un tonneau bouché & rempli, faute d'air, à moins qu'il ne rompe le vaisseau. C'est que l'air se mêlant avec les sels, & venant à s'étendre par sa vertu élastique, agite de plus en plus les sels, & accelere la *Fermentation*. Ceci est illustré par une expérience de Monsieur Boyle dans son *Traité de la vertu élastique de l'air*. Il verse du suc de limons sur du corail, puis il met le tout dans un recipient dont il pompe l'air, il ne se fait presque point d'*effervescence*; mais quand il y a remis l'air, il s'en fait une tres-forte.

Sur cette *Fermentation* artificielle il est aisé de mesurer celle qui se fait dans nôtre corps.

Sur ce que l'Acide & l'Alcali se détruisent l'un l'autre , on peut fonder un principe constant dans la pratique, sçavoir que lors qu'un de ces deux Sels affecte nôtre corps contre-nature , il doit être détruit ou chassé par son contraire. Par cette raison, quand l'Acide pèche, les Alcalis sont salutaires, & quand les alcalis troublent l'œconomie des corps , il faut donner des acides. Par exemple , dans la chaleur d'estomac où l'acide pèche , & fait *effervescence* avec la bile ou quelque autre Alcali, on donne à propos la craye , les yeux d'écrevisses, l'ivoire brûlée , la poudre de tuiles , &c. parce que ces remèdes absorbent l'acide & apaisent l'*effervescence*. Les Brasseuses jettent de la craye dans la biere qui s'aigrit, pour absorber & précipiter l'Acide , après quoi la biere reprend sa premiere douceur. Dans la dy-

fenterie où l'Acide fait des *effervescences* viciées, & exulcere les intestins, les coraux, le cristal préparé, la verge de cerf, & le crâne humain préparé ou calciné, sont d'une grande utilité, parce qu'ils absorbent l'Acide & empêchent le progrès de l'érosion. Le Safran de *Mars* astringent fait le même effet.

Les douleurs de la Strangurie sont causées par l'Acide, & calmées par les yeux d'écrevilles, qui radoucissent le vinaigre même. Les écorces d'oranges & leur huile distillée font la même chose, parce que leur sel volatile huileux tempere & corrige l'acide. Dans la pleuresie c'est l'Acide qui péche, qui coagule le sang, d'où s'ensuit l'inflammation, & qui excite la fièvre continue, en fermentant avec le sel volatile. C'est pourquoi les sels volatiles y sont bons, comme celui de corne de cerf, de suie, de machoire de brochet, &c. qui absorbent l'Acide & guérissent souvent cette affection sans aucune

faignée. Dans la mélancolie hypochondriaque, il n'est rien de meilleur pour absorber l'acide morbifique, que le *Mars*, & ses préparations, qui acquièrent une vertu vitriolique dans le corps, & entraînent par les selles, ou par les urines les acides qu'ils ont absorbés. Les excréments font noirs, parce que les acides ont été absorbés par le *Mars*, puis précipités par la bile en forme d'encre. Dans le Scorbut, c'est un acide rance qui péche, lequel se corrige par des sels volatiles, à moins qu'il ne soit trop rebelle; car alors les sels volatiles nuisent, ils causent des chaleurs vagues, & des mouvemens convulsifs, par l'*Effervescence* trop violente qu'ils font avec ce sel rance; c'est pourquoi il faut quitter les sels volatiles pour s'attacher aux fixes, sçavoir au *Mars*, aux yeux d'écrevisses, à l'ivoire, &c. Les fièvres intermittentes, & spécialement la fièvre quarte, dépendent de l'Acide morbifique qui est

détruit ou poussé par les urines avec l'esprit de sel Ammoniac, avec les sels Vegetaux, comme les sels d'absinthe, de petite centauree, de chardon benit; avec les corps fixes métalliques calcinés, avec les febrifuges, de Strobelberge, & de Crolius, &c. dans les fièvres ardentes où le sel volatile huileux, ou la bile pêche, & fait des effervescences viciées, d'où sensuit la chaleur, la soif, & le délire.

Les foibles acides conviennent, comme le suc de ribes & de berberis, & même les acides minéraux, comme l'esprit de Sel, celui de Nitre, de Vitriol, les *Clyffus*, &c. d'autant que ces acides corrigent & détruisent le sel volatile ou la bile, & arrêtent l'*Effervescence*. Le Nitre dépuré par un alcali sans le dépouiller de son acide, a lieu ici. Il faut joindre ici les vulneraires qui contiennent un Alkali temperé & absorbent l'Acide, soit dans les premières voies, soit dans la masse

du sang, & en absorbant l'Acide ils apaisent l'effervescence. On défend le vin dans les playes à raison de son acide qui causeroit des *Effervescences*, & nuiroit aux playes, à moins qu'on n'y ajoûte des yeux d'écrevilles ; car alors il acquiert une saveur urineuse, & il devient salutaire. L'usage du vin produit la podagre, la goutte vague, le calcul, & d'autres maladies causées par l'acide vicié, à quoi l'esprit de sel Ammoniac convient, parce qu'il détruit l'Acide, & le pousse tantôt par les sueurs, tantôt par les urines. Le vin le plus acide, comme celui du Rhin, perd sa saveur lors qu'on y mêle de l'esprit de sel Ammoniac.

La *Fermentation* naturelle dure dans nos corps jusqu'à la mort, & voici comme elle se passe naturellement dans l'estomac. L'Acide de celui-ci combat avec le sel volatile des alimens, & l'un & l'autre se change en un sel salé volatile. Si cette première fermentation est

viciée ; & si le chyle se trouve acide en sortant de l'estomac, hors duquel tout acide est nuisible, il rencontre la bile qui corrige le vice du chyle & le change en sel volatil. Si nonobstant cela, le chyle reste acide, il combatra avec le sel volatil de la bile dans les cellules des intestins, où il excitera beaucoup de vens. Lorsque la fermentation naturelle est viciée, comme il arrive aux hypocondriaques, on y remediera par des aromates qui corrigent l'acide & calment l'effervescence. La masse du sang est dans une fermentation continue, ce qui se prouve par le battement du pouls, l'effervescence excessive & contre-nature du sang fait les fièvres, qui se connoissent, sur tout les ardentes, à la grandeur du pouls, à sa fréquence, & sa celerité : Dans la cakexie au contraire où l'effervescence naturelle pêche par défaut, le pouls est rare & tardif. On connoit encore les degrés de la *Fermentation* par

les urines qui sont grossières, quand les particules excrémentieuses sont précipitées : ainsi l'urine claire & tenue au commencement des fièvres aiguës qui se trouble successivement, donne bonne esperance : les douleurs des lombes, la fièvre, & les autres symptomes qui arrivent aux femmes vers le tems de leurs mois, démontrent que la fermentation de la masse du sang est augmentée.

CHAPITRE IV.

De la Précipitation.

Quand la dissolution est faite, l'Operation par laquelle on separe le corps dissout d'avec le dissolvant, se nomme *Précipitation*, laquelle est diametralement opposée à la dissolution; puisque dans celle-ci l'objet à dissoudre est absorbé & imbibé par le men-

trüe ou le dissolvant. Le corps dissout se sépare du dissolvant, ou bien il se précipite par deux causes. La première, quand les pores du menstrüe sont trop étroits pour retenir ou contenir les particules du corps dissout. La seconde, quand les particules du même corps dissout sont trop pesantes pour être soutenues & portées par la liqueur. Donnons des exemples pour éclaircir ceci. La première sorte de précipitation paroît dans la dissolution ou l'extraction de quelque vegetal avec de l'esprit de vin. Lors qu'on y verse de l'eau commune, qui en s'insinuant dans les pores de l'esprit de vin les retrecit & en chasse ou précipite les particules resineuses dissoutes. Il en est de même de la belle teinture pectorale de benjoin tirée avec l'esprit de vin; car si on y mêle de l'eau commune ou de l'eau rose, la liqueur devient blanche comme du lait, par la raison, que les particules aqueuses s'unissent promte-

ment avec l'esprit de vin , & remplissent ses pores , ce qui fait tomber au fond les particules qui y étoient contenuës.

La seconde maniere de précipitation par la pesanteur des particules dissoutes se démontre dans la dissolution de l'Or par l'eau regale, lors qu'on y ajoute du Mercure; car l'Or prend d'abord le fond. La raison en est, que le Mercure s'unissant aux particules de l'Or leur donne trop de pesanteur , & les entraîne au fonds avec soi. La précipitation du lait avec le vinaigre distillé est de cette sorte.

La précipitation est spontanée ou violente. La premiere est, quand les particules dissoutes se séparent d'elles-mêmes de leur menstrue. Par exemple , la dissolution des perles ou du corail dans le suc de citron est claire d'abord , mais dans la suite elle se trouble, & les particules dissoutes tombent d'elles-mêmes au fond. La précipitation violente est lors qu'on ajoute

quelque chose pour la procurer. Par exemple, le magistère nephretique qui est une dissolution des espèces nephretiques faite avec l'esprit de sel, se précipite par le moyen de l'esprit de Vitriol qu'on y ajoute.

La précipitation se divise encore en totale & en partielle. La précipitation totale est lors que les particules dissoutes se détachent & se précipitent totalement, & tombent avec impetuosité au fond de la liqueur. La partielle, est quand les particules dissoutes ne vont pas jusqu'au fond, mais sortent tant soit peu hors des pores du menstruel. Ainsi si on jette un peu de sel dans de l'urine, celle-ci ne fera qu'une précipitation partielle des parties salines : de même si on verse un peu d'eau simple, non pas une grande quantité, sur une dissolution de racine de jalap avec l'esprit de vin, qui fait une belle teinture rouge, & claire, celle-ci deviendra tout d'un coup pâle ou blan-

cheâtre, & la refine se précipite au fond. Voici quelques expériences qui éclaircissent la doctrine de la précipitation. Tous les acides & tous les austers précipitent le lait, parce qu'en coagulant son corps grossier ils retrecissent & joignent les pores du petit lait, ce qui fait la séparation parfaite du lait & du fromage. Tous les Alcalis au contraire étant mêlés avec le lait, empêchent qu'il ne se coagule, parce qu'ils atténuent l'humeur grossière du lait, en dilatent les pores, ce qui empêche la coagulation de se faire. On voit souvent que les teintures ou essences de certains Vegetaux sont fort claires & bien colorées dans un lieu chaud; mais dès qu'on les expose à l'air froid, elles deviennent troubles & opaques. La raison de ceci est, que la chaleur atténue les pores du menstrué, lesquels absorboient parfaitement les particules du corps dissout. Le froid au contraire resserre les pores du menstrué,

& oblige les particules dissoutes de s'en tirer, plus ou moins, ce qui fait une précipitation partielle.

Les dissolutions faites avec les Acides sont précipitées par les Alcalis, & les dissolutions faites par les Alcalis sont précipitées par les Acides. Par exemple, dissolvez de l'Or dans l'eau regale qui est un menstuel acide, versez-y ensuite de l'huile de Tartre par défaillance qui est un Alkali, l'Or se précipitera avec bruit en forme de poudre grise, & c'est ce qu'on appelle

Or fulminant.

Or fulminant

La dissolution du Souphre doré d'Antimoine faite avec la lessive de sel de Tartre qui est un alcali, se précipite par le vinaigre distillé, ou quelque autre Acide, en forme

Lait de Souphre.

Lait de Souphre.

Les Magisteres des Vegetaux se font par ce moyen. Pour faire, par exemple, le Magistere d'absinthe,

Prenez ce qu'il vous plaira d'ab-
sinthe, que vous ferez cuire dans
une lessive empreignée de quelque al-
cali. Filtrez la colature, & jetez-y
de l'Alun en poudre, & les particu-
les dissoutes se précipiteront au fond.
La raison en est que l'Acide de
l'Alun se joint à l'Alcali de la lessive,
& en resserre les pores, ce
qui précipite nécessairement les
parties Vegetales dissoutes. Mais
il faut remarquer dans ces sortes
de précipitations par le moyen de
l'Alun, que la terre fixe de celui-ci
se précipite en même-tems, parce
que tout l'Alun est composé de l'a-
cide du Soûphre, & d'une terre
pierreuse. C'est pourquoi tous ces
Magisteres sont composés. La rai-
son pourquoi les Alcalis précipi-
tent les Acides, & ceux-ci les Al-
calis, c'est que ces sels cherchent
toujours à s'unir ensemble, & dès
qu'ils le font, il ne se peut que
les parties dissoutes ne tombent par
leur propre poids, ou faute d'avoir
place dans le mixte. Ceci est le

Magis-
tere
d'absin-
the.

fondement de l'encre & de toutes les teintures artificielles. Si on ajoute à une dissolution claire de Vitriol, une décoction de galles pareillement claire, l'une & l'autre mêlées ensemble donnent une liqueur noire & opaque; ce qui arrive de ce que l'Alcali volatile des galles absorbe l'Acide du Vitriol, & que celui-ci laisse aller les particules métalliques du Cuivre & du *Mars*, lesquelles troublent la liqueur. Si on mêle de l'esprit de Vitriol avec de l'esprit de sang humain, la mixtion sera verte, d'autant que l'esprit de Vitriol absorbe le sel volatile alcali du sang humain, & précipite les particules du Cuivre qui font la couleur verte. Si vous dissolvés de l'Argent dans de l'eau forte, ou dans de l'esprit de Nitre rectifié, la dissolution sera fort claire, jetez-y des lames de Cuivre, & vous verrez que le Cuivre s'attachera au Nitre, & lui fera quitter l'Argent qui se précipitera en forme de poudre

blanche. Pendant cela l'eau forte dissout le Cuivre, & se charge de ses particules: Mêlés alors une verge de fer dans cette dissolution, & les particules dissoutes du Cuivre tomberont de même que l'Argent a fait, & l'eau forte dissoudra cependant le *Mars*. Jettés enfin dans cette dissolution du *Mars*, du Zinc, ou quelque autre corps métallique terrestre, & l'eau forte s'attachera à ce nouveau corps, pendant que le *Mars* se précipitera en forme de poudre.

Non seulement les Acides précipitent les Alcalis & ceux-ci les Acides, mais les Acides mêmes sont précipités par d'autres Acides, sçavoir les foibles par les forts. Par exemple, la dissolution du corail faite par du vinaigre distillé se précipitera avec l'huile de Souphre: Dissolvez des yeux d'écrevisses, la dissolution se précipitera en y ajoutant de l'esprit de Vitriol. La raison de ceci est, que les plus forts Acides, s'insinuent dans les

pores du phlegme, les remplissent, attaquent les particules terrestres corrodées, & retrecissent les pores, d'où s'ensuit nécessairement la précipitation. Ceci n'a lieu qu'à l'égard des forts Acides avec les foibles; car les Acides également forts ne précipitent rien.

C'est par ce moyen que nous avons déjà dit qu'on faisoit les Magisteres, mais ces sortes de compositions sont ordinairement inutiles, parce que les tissures des simples sont entièrement détruites par la dissolution de ces menstrues trop acres. En effet la vertu de ces remèdes est d'absorber les humeurs viciées du corps, & principalement des premières voies, & de les pousser par les urines. Ce qu'ils ne sçauroient faire, puis qu'ils sont déjà rassasiés d'acides. En un mot les simples qui sont salutaires de leur nature, se changent par ce moyen en des chaux insolubles, qui ne font aucun effet, sinon qu'elles restent dans

l'estomac , & lui causent souvent de grands maux. Pour preuve de cela , c'est que si on donne un vomitif trois jours après qu'on les a pris, on rejettera une poudre blanche qui n'est rien autre chose que le Magistere. Les préparations simples sont sans doute préférables à ces sortes de Magistères qui retiennent toujours quelques particules acides du menstrue corrosif , & on les laveroit cent fois sans les en dépouiller. Une marque de la présence de ces particules acides, c'est que ces Magistères sont toujours après l'édulcoration beaucoup plus pesans que le remède simple n'étoit avant la corrosion. C'est pourquoi il n'y a plus de menstrue qui les puisse dissoudre, ni de feu qui les puisse calciner.

De quelle utilité sont donc ces Magistères ? Est-ce pour fortifier ? Non. En un mot ils ne servent de rien. Zuvelpher a introduit des Magistères solubles , ainsi nommés à cause qu'ils se dissolvent dans

toutes sortes de liqueurs. Ils se font sans précipitation, par l'infusion, l'abstraction, & l'édulcoration de l'esprit de Verdet seul. Ils sont un peu moins méchans que les autres, parce qu'ils ne détruisent pas tant les sujets.

Des précipitations artificielles & mécaniques passons aux naturelles. Nous voyons que dans la fermentation les feces quittent la liqueur pour tomber au fond, de ce que les deux sels en s'unissant chassent les particules terrestres, ou les laissent aller. Que s'il arrive que la fermentation soit empêchée, ou par l'Acide qui prédomine, ou par le mélange de quelque corps étranger, la précipitation s'ensuit d'abord. Par ce moyen la biere aigrie se précipite d'abord en y ajoutant de la craye. Et la biere nouvelle cesse de fermenter & devient potable dès qu'on y jette du sel. Le vin s'aigrit souvent pour avoir trop de Tartre, qu'on précipite avec deux coques d'œufs,

d'œufs , à cause de la pesanteur de l'acide. Enfin la fermentation viciée du vin se corrige par l'addition des alcalis fixes , par exemple, par la pierre-ponce brûlée , ou par les lessives de quelques autres chaux. La raison est que ces Alcalis s'attachent à l'Acide, & tombent au fond avec lui.

La même précipitation , ou du moins une tout semblable, se pratique dans le corps humain , comme il est manifeste dans les fièvres intermittentes , où la masse du sang est chargée de particules étrangères qu'elle chasse dehors par le moyen de la précipitation. C'est sur cette expérience & ce fondement que les Medecins donnent en ce cas des remedes qu'ils nomment *Précipitans* , pour séparer les particules étrangères de la masse du sang & les pousser dehors, ou par les urines , ou par les sueurs , ou par les selles.

Les signes de la coction de l'urine & le pouls dépendent de la précipi-

G

tatiô: car les urines qui sont claires dans l'augment de la maladie, auôt beaucoup de sédiment dans l'état, quand c'est la bile qui cause l'effervescence de la masse du sang, par exemple dans les fièvres ardentes, on doit donner des acides: & quand c'est l'Acide qui excite cette effervescence, par exemple dans les fièvres intermittentes, il faut donner des *Alcalis*. Ce sont-là les *précipitans propres*. Les *précipitans impropres* sont les choses qui ont la force de changer les acidités viciées, qui causent diverses inflammations & diverses effervescences en diverses parties. Ces sortes de remèdes qui absorbent ou fixent plutôt qu'ils ne précipitent, sont apellés mal-à-propos, *précipitans*, tel est le *Mars*, qui absorbe simplement l'Acide qui pêche dans la mélancolie hypochondriaque & dans le Scorbut. Telle est la craye dans le *Soda*, ou ardeur d'estomac, qui ne fait qu'y fixer l'acide vicié qui y excite l'et-

ferveſcence. Telle eſt la dent de Sanglier dans la pleureſie qui corrige la maſſe du ſang en abſorbant l'Acide contre-nature, ſans rien précipiter. On peut dire la même choſe des remèdes antidyſenteriques, &c.

CHAPITRE V.

De la Calcination.

LA Calcination, eſt la corroſion & la diſſolution d'un corps compacte en ſes plus petites particules. Elle ſe fait au feu actuel, ou au feu potentiel. La Calcination au feu potentiel ſe fait ordinairement par des liqueurs ou menſtrues acides, en deux manières, ſçavoir par la vapeur du menſtrüe, & par l'immerſion. La Calcination par la vapeur ſeule du menſtrüe eſt aſſés connuë, dans la préparation du plomb en ceruſe par la vapeur du vinaigre. La

Calcination par immersion se fait en voye humide, ou en voye seche.

La Calcination par immersion en voye humide, est quand le corps à calciner est jeté dans le menstrué, par exemple, le Cuivre dans l'esprit de Nitre, ou le plomb dans le vinaigre.

La Calcination par immersion en voye seche, est quand on stratifie ce qu'on veut calciner avec le menstrué, c'est ce qu'on appelle proprement *cementer*. Ceci a lieu quand on veut calciner quelque Métal, qu'on divise en petites lamelles qu'on place par couches avec quelques sels. On met le tout sur le feu afin que les sels venant à se dissoudre, rendent leurs esprits acides, lesquels corrodent le Métal. C'est de cette maniere qu'on purifie l'Or, & quelques autres Métaux.

La Calcination au feu actuel, est quand on expose à un feu bien vif la matiere à calciner. Le corail

& les autres corps semblables se calcinent de cette dernière manière.

CHAPITRE VI.

De la Coagulation.

LA Coagulation est l'autre partie des Operations de Chymie, c'est quand les choses liquides sont reduites en une substance solide par la privation de leur humidité. Il y a deux sortes de Coagulations, une froide, & une chaude : car il y a des choses qui se dissolvent au chaud, & se coagulent au froid, comme les sels essentiels, & le Nitre, qui se fondent dans l'eau chaude, & se coagulent ou cristallisent au froid. D'autres se fondent au froid, & se coagulent au chaud, comme les sels lixivieux des cendres

G ij

des plantes qui se fondent au froid en forme d'eau, & se coagulent au chaud. Cette difference vient de la presence ou de l'absence des esprits. Les Sels qui en donnent beaucoup dans la distillation se fondent au chaud, & se coagulent au froid, comme le Nitre, le Vitriol, l'Alun, le sel commun, &c. Les autres font le contraire.





SECTION III.

Des Corps sulphureux.

CHAPITRE I.

Du second Principe actif de Paracelse & des Chymistes, qui est le Souphre.

LE second Principe actif de la Chymie se nomme le *Souphre* ; sur quoi il n'y a pas eu moins de disputes entre les Chymistes , que touchant le *Principe salin*. Le tout par l'ignorance de Paracelse & de ses Sectateurs. On entend précisément ici

G iij

par *Souphre*, ou *Corps sulphureux*, une graisse tres-inflammable, telle qu'il s'en trouve particulièrement dans le *Souphre* crud, duquel elle tire son nom. Et d'autant que les corps huileux tant naturels qu'artificiels sont tous inflammables & gras, le mot d'*huile* a été aussi mis en usage pour signifier le *Principe sulphureux*; de sorte que *Souphre* & *huile* disent la même chose. La graisse sulphureuse ne se trouve jamais seule, elle est toujours incorporée avec diverses autres particules; ainsi ce n'est pas un premier principe, puis qu'elle a quelque composition; elle s'unit & se coagule principalement avec l'*Acide* qui ne manque point de se trouver dans tous les *Souphres* ou corps sulphureux où ses pointes sont cachées & tempérées par la partie sulphureuse. Il y a de l'*Acide* dans le *Souphre* commun & dans celui d'*Antimoine* qui est composé d'*acide* & de graisse. L'*ambre* & toutes les sortes de bi-

tume, soit qu'ils soient de la famille minérale, ou de la végétale, ont chacun leur acide, comme il paroît par l'esprit acide qui en sort dans la distillation. Les résines grasses, la poix & la térébinthine renferment de l'acidité dans leur graisse sulphureuse, & dans la distillation de la poix & de la térébinthine, l'esprit acide sort toujours avant l'huile. Quelques-uns tirent à force de feu un esprit acide de la suie qui n'est proprement qu'un Souphre sublimé des Végétaux, & plus les bois sont gras, plus ils fournissent d'Acide.

Les charbons contiennent un Souphre composé d'un Acide & d'un gras, comme les minéraux, & on tire ce Souphre des charbons par des Alcalis fixes qui séparent le Souphre en imbibant l'Acide.

La mirthe tout amère qu'elle est, paroît acide au goût quand elle est distillée, & l'huile commune

renferme un Acide assés fort pour corroder & faire rouïller le fer, ainsi que les lamelles d'Argent & de Cuivre ; on peut même tirer artificiellement de l'huile commune, un acide tres-pénétrant. Mais une marque incontestable de l'Acidité de l'huile commune, c'est que si on en met une goutte dans l'œil, elle causera des douleurs beaucoup plus cuisantes que le suc acide de citron. L'huile de lin n'est pas aussi sans acidité. Les huiles distillées qui ne sont que des sels volatiles concentrés, & de nouveaux êtres produits par le feu qui étoient *materiellement*, & non pas *formellement* dans les sujets d'où on les a tirés. Tout sels volatiles qu'ils sont, ils ne sont pas sans quelque graisse sulphureuse concentrée avec l'Acide, de même que l'Acide de l'huile se concentre avec l'esprit de sel Armoniac dont il est absorbé, & avec lequel il se coagule. Les huiles distillées des aromates ont pareillement chacu-

ne leur acide ; & si on sçait bien gouverner le feu dans la distillation de la canelle , il en sortira un phlegme acide avant l'huile ; mais il est important pour cela de bien gouverner le feu , comme j'ai déjà dit.

Les graisses des animaux ont toutes leur acide , puisqu'en les unissant avec un alcali fixe , on en fait du savon. Ce qui arrive de ce que les Alcalis imbibent l'Acide de la graisse. Je crois même qu'il y a de l'Acide dans l'esprit de vin ; pour déphlegmé qu'il soit , si on y ajoute de l'esprit de sel Armoniac , ils se coaguleront l'un & l'autre en un corps grossier , ce qu'ils ne font que parce que l'Alcali très-subtil de l'esprit de sel Armoniac absorbe l'Acide volatil de l'esprit de vin avec lequel il s'incorpore. Il y a apparence que les esprits ne sont inflammables , & que la fermentation ne volatilise les huiles , que par le moyen de l'Acide concentré ; ce qui n'est

pourtant pas sans contredit ; c'est pourquoi je m'en raporte aux expériences. Mais comme il est certain que les sujets qu'on distille sans que la fermentation précède, fournissent beaucoup d'huile , & qu'au contraire ils n'en donnent presque point , & beaucoup d'esprit inflammable , si on les fait fermenter , il est probable que c'est la fermentation qui volatilise les huiles de ces sujets , & les change en esprit inflammable. En quoi *Beccherus* se vante de sçavoir le secret de changer les huiles mêmes. Je passe ici sous silence l'opinion de ce certains Chymistes qui attribuent au Souphre l'origine de toutes les couleurs & des teintures qu'on tire des corps. Quoique cette opinion semble être confirmée par l'esprit de vin , qui est un menstrie sulphureux, par le moyen duquel on tire toutes ces teintures.

Si on me demande s'il y a du véritable Souphre dans les Mé-

taux ; je répondrai que je ne l'assure pas , d'autant qu'il faut tant de préparation pour avoir le Souphre inflammable qu'on tire de quelques-uns , qu'il y a sujet de douter , si ce Souphre étoit dans les métaux avant qu'ils eussent passé par le feu , ou s'il s'y est formé depuis. D'autant plus que les Métaux sont trop ferrés , & qu'ils ne donnent ce Souphre qu'après avoir été mêlés avec d'autres corps. Néanmoins comme nous voyons que les corps sont inflammables à raison de leur Souphre , que l'étain s'enflamme dans la préparation de l'*Antihæticum* de Potier. Lors qu'on remue un peu trop fort les matieres, & que l'Or fulminant a la vertu de s'enflammer, de faire effervescence avec le Nitre , & d'exciter un grand bruit , ce qui est le propre du Souphre solaire , il y a bien de l'apparence que les corps métalliques renferment un véritable Souphre.

Je ne décide point ici par con-

sequent, si les teintures qu'on fait des Métaux, sont de véritables extractions de leur Souphre, ou des dissolutions simples de quelques-unes de leurs parties métalliques, quoique je me persuade que ce sont plutôt des dissolutions.

CHAPITRE II.

Du Souphre commun.

LE Chapitre ci-dessus a été du Souphre en général, c'est-à-dire de celui tant des vegetaux que des animaux & des mineraux; celui-ci sera spécialement du Souphre mineral ou commun qui contient deux substances. La première est grasse, bitumineuse & inflammable; la seconde est acide & saline, ce qui se démontre par le moyen du feu: car la partie grasseuse s'y enflame, & la partie acide sort en forme de vapeur qui frappe

le nez, & resserre la poitrine, & se concentre en une véritable liqueur spiritueuse par le moyen de la cloche, comme nous verrons ci-après. Ces deux substances qui composent le Souphre, sont confirmées par l'Analyse, & par la Synthèse. Par la Synthèse, en ce qu'on peut composer un Souphre artificiel d'une substance huileuse, & d'une substance acide. Par exemple,

Prenez de l'huile distillée de terebinthine, avec moitié d'esprit de Vitriol; distilés le tout adroitement par une retorte, & vous trouverez au col de celle-ci un Souphre parfaitement inflammable, qui tient sa partie huileuse de l'huile de terebinthine, & sa partie acide de l'esprit de Vitriol. Quant à l'Analyse, elle se fait dans la préparation de l'esprit de Souphre par la cloche; car dans cette Operation, la partie huileuse du Souphre brûle dans l'écuelle, & la partie acide se ramasse en forme d'esprit con-

tre les parois de la cloche.

Le Souphre se divise en naturel & en artificiel : le naturel est rare, il s'en trouve pourtant dans certaines minieres, & on le nomme vulgairement *Souphre vis*. Il est gris & le meilleur pour l'usage de la Medecine, d'autant qu'il est le plus simple. Le Souphre artificiel se fait par la fusion de la mine, ou par l'évaporation des eaux sulphureuses. Hofman parle d'une certaine eau limpide qui dégoute d'un rocher, & se change en Souphre, à l'air. Souvent en préparant la mine du Vitriol, on en tire en même-tems du veritable Souphre.

On purifie le Souphre avant de s'en servir en Medecine, ce qui se fait de diverses manieres, & spécialement avec la lessive de chaux-vive dans laquelle on fait boüillir le Souphre pour le dépouiller de toutes ses ordures. On le depure aussi, & en fort peu de tems, en le faisant cuire avec de l'urine hu-

maine & un peu de vinaigre. Voici une façon tres-belle.

Prenez parties égales de cire & de Souphre. Faites fondre le tout ensemble dans un vaisseau, sans que rien s'enflamme, & versez la liqueur toute bouillante dans de l'eau pour séparer le pur d'avec l'impur. La sublimation du Souphre sert pareillement à le dépuré, mais nous en parlerons cy-après.

La dépuré du Souphre avec la chaux-vive, nous montre au doigt la génération des Eaux minérales sulphureuses qui s'engendrent des mines de Souphre, par le moyen de l'effervescence, qui rend ces Eaux-là chaudes. Leur vertu vient toute du Souphre. L'expérience de Rochas confirme leur génération. Il fit creuser jusqu'à l'origine d'une fontaine d'eau minérale sulphureuse chaude, où il trouva une source d'eau froide d'une saveur salée, qui excitoit une grande effervescence dans une minière de Souphre, au travers de la-

quelle elle passoit. On compose à cette imitation des Eaux minerales chaudes avec de l'eau de chaux-vive & du Souphre.

Prenez ce qu'il vous plaira de chaux-vive & de Souphre, mêlez le tout ensemble, & versez dessus de l'eau commune; laissez bouillir le tout jusqu'à ce que l'eau commence à rougir; car c'est une marque que le Souphre est dissout.

On peut substituer cette eau aux eaux chaudes naturelles, & y faire bouillir quelques aromates ou plantes destinées pour les nerfs qui la rendront encore meilleure.

J'ay dit que la chaleur de ces Eaux venoit de l'effervescence, & leur vertu du Souphre: c'est par cette raison qu'elles conviennent aux maladies croniques, aux ulceres externes, aux fistules, aux affections des nerfs, à la paralysie.

Les artificielles y sont bonnes aussi, & dans les erysipeles exulcerés, dans la gangrène qui menace,

dans la galle opiniâtre , dans les dartres & les autres vices de la peau , qu'elles guérissent efficacement.

La sublimation du Souphre , est simple ou composée : la première est la meilleure de toutes ; quelques-uns ajoutent du sel décrepité , de l'Alun brûlé , de la Tête morte de Vitriol , pour empêcher que le Souphre ne fluë au feu , & qu'il ne donne moins de fleurs. A l'égard du *Colcothar* ou Tête morte du Vitriol , il faut qu'il soit bien calciné sans quoi les fleurs de Souphre seroient corrosives & chargées de l'acide corrosif du Vitriol , & au lieu d'être le baume des poudrons, elles en seroient le poison. On fait des fleurs de Souphre composées avec l'aloë , la mirre & le benjoin , mais elles ne valent rien ; car il n'y a que le souphre pulvérisé qui monte , le reste se brûle au fond du vaisseau , & sent l'empiréume. On fait aussi des fleurs de Souphre saccharines qui ne van-

*Fleurs
de S^{ou}phre.*

lent pas mieux, parce que le sucre se brûle & rend les fleurs de mauvaise odeur, & demeure au fond du vaisseau. Enfin on fait des fleurs de Souphre corallées, en mêlant du corail broyé avec le Souphre, & en exposant tout au feu. On prétend que l'acide du Souphre s'attachant au corail en enlèvera les parties les plus volatiles, & qu'ainsi les fleurs de Souphre seront corallées & plus efficaces. Il est vrai qu'il s'exhale assez d'acide dans la sublimation du Souphre pour dissoudre le corail, mais cependant rien du corail ne se sublime, ainsi cette operation est inutile.

A l'égard de l'usage des fleurs de Souphre, chacun sçait que le Souphre est un bon pectoral, & que les Chymistes l'appellent *le baume des poudrons*, ce qui se doit entendre de la partie grasseuse du Souphre; car la partie acide est tres-contraire à la poitrine; comme celle-ci se sépare difficilement de l'autre, on se sert de plusieurs

infusions dans diverses sortes d'huiles pour faire les baumes de Souphre. On prépare par ce moyen le baume de Souphre terebinthiné. Toutes les corruptions des poulmons, les absces & les ulceres, se guerissent par la vertu balsamique du Souphre, ainsi que ceux des reins & des autres parties. Il n'y a rien de meilleur pour les ulceres malins, sur tout des mammelles, dans les catarrhes pour corriger l'acidité & l'acrimonie de la limphe, & dans la toux qui en dépend. Les fleurs de Souphre préparées avec la mirrhe & le benjoin y sont sur tout recommandées, à cause que ce dernier égale presque le Souphre en bonté. Le Souphre est d'une efficacité éprouvée contre la colique causée par l'acide; j'en donnai un jour demi-dragme à un Gentilhomme qui en étoit affligé, & il fut guéri d'abord.

Quant à l'usage externe, le Souphre sert à mondifier & à gue-

rir toutes fortes de playes & ulceres malins ou non malins. Il est admirable contre la Peste, & recommandé par Hipocrate même : ainsi les fleurs de Souphre sont la base de tous les remedes antipestentiels : elles conviennent aux maladies des femmes, pour pousser les mois & faire sortir tant le fetus que l'arrierefaix. Le Souphre est l'unique remede de la galle. On peut employer le baume de Souphre sans craindre qu'elle ne rentre, pourvu qu'on l'anime avec quelque Alkali, nommément avec l'huile de Tartre en forme d'onguent. On ne manquera jamais de réussir, quand même la galle seroit dégénérée en lepre par la corruption des sels. Pour plus de sûreté on doit donner les Viperes & l'Antimoine interieurement pendant qu'on applique le Souphre en dehors.

Le Souphre se dissout par des Alcalis fixes & par des huiles distillées. Le Souphre dissout par les Al-

calis donne le lait de Souphre de la maniere qui suit. On dissout le Lait de Souphre dans une lessive de chaux-Souphre ou du sel de Tartre, & quand la dissolution est devenue rouge, on verse dessus du vinaigre distillé, il se fait un lait qui étant lavé dans de l'eau se précipite en forme de poudre blanche, qu'on croit bonne dans plusieurs maladies de la poitrine, mais elle ne vaut rien; car ce Magistere ou lait de Souphre n'est rien qu'une chaux inutile, par la raison que la nature de Souphre a été détruite par la jonction des Sels, & le Souphre s'étant uni en partie avec l'Alcali & en partie avec l'Acide, il s'est fait un nouveau corps fixe de nulle valeur. En effet une once de fleurs de Souphre operera mieux qu'une once entiere de ce lait. D'autres imbibent le lait de Souphre avec de l'esprit de sel dont ils font une boulie qu'ils distillent par une retorte, & en tirent un lait de Souphre utile dans l'hy-

diopisie & dans la Peste.

Baume de Souphre. Lors qu'on dissout le Souphre dans les huiles distillées, on nomme cette dissolution, le *baume de Souphre*. On se sert ordinairement l'huile d'anis, pour la poitrine, & d'huile d'ambre pour les passions cephaliques & hysteriques.

Baume de Souphre d'Ruland. Pour avoir un baume de Souphre composé, on ajoute au Souphre de la mirrhe & du benjoin, puis on procede comme dans le baume simple avec quelque huile distillée. Quelques-uns prennent au lieu du Souphre commun, le Souphre doré d'Antimoine, qui, je crois, se dissout mieux par les huiles distillées, & a plus d'efficacité. Ruland prépare son baume de Souphre externe avec l'huile de navet ou de lin. On ajoute quelquefois du camphre à ces baumes pour les rendre plus pénétrants & plus apropiés aux affections malignes.

Teinture de Souphre. En distillant le baume de Souphre, le menstrue monte, & il demeure au fond certain *coagulum* dont on tire par

par le moyen de l'esprit de vin bien rectifié une tres-belle teinture de Souphre.

L'usage du baume de Souphre est dans les ulceres & les corruptions des visceres , & principalement des pōûmons. On s'en sert heureusement dans le Phithisie ; mais il faut de la circonspection, qui consiste à ne donner jamais ce baume seul ou trop souvent , mais en y ajoutant du baume du Perou & du sucre de Saturne , dont on fait des trochisques utiles dans la toux & dans les autres affections inveterées. Si on donne du baume de Souphre avec le Laudanum, sur le soir, il fera merveilles dans la toux inveterée, & spécialement dans la dysenterie maligne. Les malades s'en préservoient ou s'en guerissoient presque tous avec le baume de Souphre dans celle qui regnoit il y a cinq ans. Ce qui n'est pas surprenant , puisque le baume de Souphre , & le sucre de Saturne remedient promptement & seurement

H

aux ulceres des intestins.

Il est bon exterieurement pour l'usage de la Chirurgie dans les playes & les ulceres , dans les tumeurs , pour mondifier & meurir les charbons , & pour empêcher qu'ils ne dégénèrent en ulceres malins. Les ulceres dangereux des mammelles se guerissent parfaitement par le baume de Souphre mêlé avec l'huile de *Momordica*, & il n'est point de remede pareil. Le baume de Souphre seul guerit les panaris , suivant Ruland , & avec parties égales du baume du Perou, il guerit les playes recentes & nouvelles & les empêche de devenir ulceres.

*Esprit
de Sou-
fre.*

La seconde substance , ou la partie acide du Souphre se nomme vulgairement *esprit de Souphre*, qu'il est presque impossible de séparer de la partie grasseuse, si ce n'est par le moyen de la flamme. Voici comme on s'y prend. On met le feu à ce qu'on veut de Souphre, & on place un peu au dessus de la

flame une terrine large renversée qu'on appelle *cloche* pour arrêter les vapeurs à mesure qu'elles montent : celles-ci se ramassent en forme de gouttes contre les parois de la cloche, d'où elles tombent dans un vaisseau de verre placé au dessous, & font l'esprit acide de Souphre : mais on en tire si peu, qu'à peine une livre de Souphre donne une dragme d'esprit. Le reste se perd, c'est-à-dire le *Gas incoërcible* de Vanhelmont. Il faut avoir soin durant la distillation d'humecter la cloche avec un peu d'eau, pour faciliter la coagulation des vapeurs acides. Il est vrai que l'esprit en est plus phlegmatique, mais on le peut rectifier. On doit en second lieu choisir un tems humide & nebuleux pour cette distillation, afin d'avoir plus de cet esprit. C'est l'Acide universel de tous les Minéraux, & il a beaucoup d'affinité avec le sel central de la terre, dont il approche le plus. Cet esprit de Souphre avec une

terre pierreuse forme l'Alun. Avec la mine de fer il forme le Vitriol de *Mars*. Et il prend diverses modifications suivant les differens sujets auxquels il se joint. Il a les mêmes vertus que l'esprit de Vitriol, sans être chargé d'aucunes particules métalliques comme lui. L'esprit de Souphre détrempe d'eau, & mis à la cave donne des cristaux d'une faveur salée, à ce que dit *Billichius*.

La fumée du Souphre préserve le vin de toute sorte de corruption, & par le moyen de la même fumée, les Chymistes empêchent les suc des Vegetaux de se corrompre. Vanhelmont va plus loin, & il recommande de Souphrer les boiffons dans la toux & dans les maux de poitrine, sans dire comme quoi cela se fait, suivant sa coutume de faire un mystere de tout. Voici pourtant comme on s'y prend.

Prenez une bouteille demi-pleine de boiffon, & quelques allu-

metes que vous tiendrez allumées dedans jusqu'à ce que la bouteille soit remplie de fumée. Alors vous la boucherez & la remüerez pour unir la liqueur surphureuse avec la liqueur : après quoi la vapeur disparoit , & la boisson ne sent rien. La boisson souphrée est admirable dans les maladies malignes, & elle fut d'un grand secours dans la dernière Peste de Londres où il mourroit plus de neuf cens personnes par jour.

Après le Souphre commun , il n'y a point dans toute la famille minerale de corps plus sulphureux que l'Antimoine , c'est pourquoi nous allons l'examiner.



CHAPITRE III.

De l'Antimoine & de ses préparations.

L'Antimoine est un sujet minéral qui approche de la nature des Métaux , & est comme eux composé , de beaucoup de Souphre minéral , de beaucoup de Mercure métallique , & enfin d'une substance saline terrestre alcaline. Voilà les trois substances qui composent l'Antimoine , & qu'il faut démontrer. La substance sulphureuse de l'Antimoine a de l'affinité avec le Souphre commun , mais elle est mieux digérée , & plus fixe , en quoi on croit qu'elle approche du Souphre de l'Or , d'autant plus qu'on remarque que l'Or dépouillé de son éclat & de sa couleur, les recouvre. lors qu'on le fond avec l'Antimoine. Mais ce fait ne

prouve pas qu'il y ait dans l'Antimoine un Souphre de la nature de l'Or : car il se peut faire que l'Or ait perdu sa couleur par diverses matieres heterogenes qui cachent son éclat pour un tems, & qu'étant fondu avec l'Antimoine, celui-ci absorbe ces matieres étrangères, & redonne par ce moyen son premier éclat à l'Or & sa veritable couleur. Il faut pourtant avoüer de bonne foi que le Souphre de l'Antimoine est beaucoup plus noble que le Souphre commun, & par conséquent plus aprochant du Souphre de l'Or. C'est à quoi on attribue la vertu corroborative, cephalique, antiepileptique & alexipharmaque que possède l'Antimoine.

Mais enfin ce Souphre de l'Antimoine comment se démontre-t'il ? Par toutes les préparations de ce mineral, par son inflammabilité, par son odeur sulphureuse, par ses vapeurs acides, par sa détonation avec le Nitre & le Tar-

H iiij

tre, par les teintures qu'on tire avec des Alcalis qui attirent promptement les Souphres des mineraux; par l'odeur sulphureuse du beurre d'Antimoine qui est composé de Mercure sublimé & d'Antimoine, parce qu'on fait un véritable Cinnabre avec l'Antimoine vulgaire & le Souphre d'Antimoine. Enfin parce qu'on tire de l'Antimoine beaucoup de Souphre tout semblable au Souphre commun, excepté qu'il n'est pas si jaune, & qu'il tire un peu sur le verd. Il y a deux méthodes pour tirer le Souphre mineral de l'Antimoine. La première est la distillation. On pulverise l'Antimoine & on le met quelque tems en digestion avec de l'esprit de Vitriol; après quoi on distille le tout à un feu violent; & sur la fin de la distillation le Souphre s'élève & s'attache au col de la retorte.

La seconde méthode est la dissolution. On dissout l'Antimoine dans l'eau regale composée d'esprit de

Nitre dans lequel on a dissout du fel commun , & on verse sur la dissolution de l'Antimoine de l'eau commune , qui précipite un véritable Souphre tirant sur le verd. Il n'est pas nécessaire pour confirmer l'existence du Souphre de l'Antimoine , que par le moyen des huiles distillées ; Et par expression on prépare avec l'Antimoine comme avec le Souphre commun , un baume de Souphre beaucoup plus précieux que le vulgaire.

La seconde substance de l'Antimoine est le Mercure métallique, lequel participe de la nature du Saturne. C'est la substance qui se sépare du Souphre dans la préparation du Regule d'Antimoine , & qui se coagule pour former ce Regule. Basile Valentin dit que ce Regule se peut changer en véritable Saturne ou Plomb. Cét Auteur appelle l'Antimoine *Hermaphrodite* , par ce qu'il a deux natures , celle de métal à cause de sa partie de Saturne , & celle de mi-

H v

neral , à cause de son Souphre & des autres sels superflus. Quelques-uns appellent l'Antimoine *un Soleil lepreux* , *Sol leprosus* , à cause de son Souphre aprochant du Souphre folaire , sans avoir une veritable fixation. On l'appelle Loup, *Lupus* , à cause que comme cet animal vorace , il devore tous les Métaux , excepté l'Or. En effet le Souphre d'Antimoine absorbe tous les autres Métaux sans toucher à l'Or, soit parce que celui-ci est trop compacte , soit parce que le Souphre folaire & le Souphre d'Antimoine ont quelque raport ensemble. Le Souphre d'Antimoine est encore plus absorbant que le Plomb : car celui-ci absorbe tous les Métaux , excepté l'Or & l'Argent ; mais le Souphre d'Antimoine n'épargne que l'Or qui reste seul au fond de la coupelle. Enfin l'Antimoine est nommé *Prothée* , à cause des divers changemens qui lui arrivent. Et les Chymistes assurent que toutes les couleurs &

toutes les saveurs sont dans l'Antimoine, témoins ses fleurs qui sont tantôt blanches, tantôt jaunes, tantôt rouges, & les verres d'Antimoine qu'on fait de diverses couleurs.

On choisit pour l'usage de la Médecine l'Antimoine qui se trouve dans les minières d'Or, parce qu'il est le plus parfait, qu'il a plus de Souphre & plus aprochant du Souphre solaire. Ainsi l'Antimoine d'Hongrie est le meilleur, à cause de la quantité des minières d'Or qu'on sçait qui sont en ce Royaume-là.

Les marques de sa bonté sont des rayes blanches parsemées de points rouges; ceux-ci marquent l'abondance du Souphre, & celles-là le Mercure & le Regule.

Quant à l'usage; l'Antimoine crud pris interieurement n'a aucune faculté vomitive ni purgative. Quelques Modernes recommandent l'Antimoine crud jusques à trois grains avec d'autres précipi-

tans appropriés , pour l'épilepsie. Quelques-uns , comme Borellus & Zuvelpher , ajoutent un noüet d'Antimoine aux décoctions sudorifiques pour la Verole. L'Antimoine crud donné quelquefois au bétail avec la nourriture ordinaire, purifie le sang. On en peut donner demi-dragme aux cochons ladres, ce que Basile Valentin a déjà vû réussir de son tems. Le Journal des Scavans de France remarque que l'Antimoine crud est bon pour engraisser les chevaux & les cochons.

Les préparations de l'Antimoine sont diverses. La premiere est la *Calcination* , qui se fait simplement en faisant calciner de l'Antimoine pulverisé dans un creuset placé sur des charbons ardans, jusqu'à ce que le Souphre soit évaporé & que l'Antimoine reste au fond du creuset en forme de poudre grise. Pour marque que le Souphre s'exhale dans cette operation , c'est ce qu'il s'arrête beau-

coup de fleurs d'Antimoine dans la cheminée où l'on doit faire cette Calcination, pour éviter la malignité des vapeurs. Il faut toujours remuer l'Antimoine qui est dans le creuset avec une spatule de fer, pour empêcher qu'il ne se fonde: car alors il ne se calcinerait plus: mais quand il est une fois réduit en poudre, on peut y en ajouter de crud sans craindre qu'il se fonde.

Il y a une autre Calcination de l'Antimoine qu'on fait aux rayons du Soleil, & tous les Chymistes demeurent d'accord que l'Antimoine est plus pesant après cette Calcination, qu'après la Calcination commune. L'Antimoine calciné au Soleil est un vomitif très-doux, & un diaphoretique sûr, que Bartholin appelle *Besard d'une vertu merveilleuse*.

Dans toutes ces Calcinations il faut éviter soigneusement la fumée de l'Antimoine qui est corrosive & chargée de particules arsenicales. Pour éviter tout inconvenient,

avant de travailler à cette Operation, on mangera du pain avec du beurre, afin que la graisse de celui-ci tempere la vertu corrosive de la fumée : Et durant l'operation même on mâchera de la racine de Zedoaire pour en corriger la malignité.

*Le
verre
d'Anti-
moine.*

Pour faire le Verre d'Antimoine on fait fondre l'Antimoine calciné dans un creuset, puis on jette la matiere sur un marbre bien échauffé où elle se congele en forme d'un beau Verre de couleur de pourpre.

Il est important dans cette préparation de bien prendre la quantité & la qualité du tems. La premiere consiste en ce que l'Antimoine soit suffisamment fondu, ce qui se connoitra en introduisant dans la matiere le bout d'une verge de fer ; car si celle la ne fume plus, elle est assés fondue. La qualité du tems consiste à choisir pour cette Operation un jour clair & bien serein, & le Verre en sera

plus beau & plus transparent. Ce qui se doit observer non seulement ici, mais dans les autres préparations de l'Antimoine, comme sa Sublimation, & le Regule.

Si on calcine l'Antimoine avec le quadruple de Borax de Venise, le Verre sera de couleur jaune; si on presse le feu, il deviendra blanc; que si on calcine l'Antimoine avec huit fois autant de Borax, le Verre sera de couleur verte.

Le verre d'Antimoine ne se doit pas donner en substance, c'est un vomitif trop violent, & deux ou trois grains sont capables de causer une superpurgation mortelle. On le donne en infusion, & plutôt corrigé que crud: Et la vertu de l'infusion se mesure plutôt par la dose de la liqueur, que par la dose du mineral. On corrige donc le Verre d'Antimoine avant de le mettre infuser, & on se sert pour cette correction, de quelque acide. On prend du Verre d'Antimoine pulverisé, on l'imbibe par

plusieurs fois de vinaigre distillé, d'esprit de Nitre, ou d'esprit de sel, & par ce moyen on en fait un purgatif, ou un vomitif assés doux. On versera, par exemple, sur deux ou trois onces de Verre d'Antimoine pulverisé de l'esprit de sel qui surpasse la matiere d'un doigt, & par le moyen du feu on en tire une liqueur grossiere qui n'est rien autre chose que le Beurre d'Antimoine, laquelle étant dissoute dans l'eau, fournit une poudre qu'on peut donner seurement jusques à trois ou quatre grains.

La meilleure correction est de mêler le Verre d'Antimoine pulverisé dans du vinaigre de vin, & d'en tirer une teinture rouge qui étant versée par inclination laisse la poudre du Verre d'Antimoine au fond. On verse sur cette poudre de l'esprit de vin, on laisse le tout en digestion durant quelques jours, puis on met le feu à l'esprit de vin qui brûle sur la matiere qu'on restuit en suite en regule, ou en for-

me de verre par le moyen du feu :
De cette façon le Verre d'Antimoine conserve une vertu vomitive assez douce. Ses infusions dans du vin sont bonnes pour faire vomir, sur tout dans les maladies croniques. Elles se font de diverses manieres. Ruland a mis en credit certain gobelet de bois de genévrier qu'on enduit de poix pestrie avec de la poudre de Verre d'Antimoine, & les liqueurs spiritueuses qu'on verse chaudement dedans reçoivent la vertu de l'Antimoine & deviennent vomitives. On compose aussi une anneau vomitif, en y enchassant quelques morceaux de Regule d'Antimoine; on le met infuser dans du vin, ou dans quelque autre liqueur, à laquelle il communique la vertu de faire vomir, & il sert cinq.cens fois sans perdre rien de sa vertu. Si on prend bien son tems pour administrer ce remede il aura des effets merveilleux; car l'Antimoine purge heureusement ce que les purgatifs ve-

getaux n'ont sçû purger. Et Varhelmont est trop severe de dire qu'il n'est pas d'un homme d'honneur, de se servir d'Antimoine, à cause qu'il fait vomir, puisque la necessité de faire vomir est indispensable en de certains cas.

Châcun sçait la difficulté qu'il y a à determiner l'Antimoine à ne purger que par en bas; on y a perdu, & on y perdra toujours sa peine. La raison en est que la vertu purgative de l'Antimoine consiste en ce que son Souphre ne soit pas trop volatile, & qu'en le fixant il devient diaphoretique: ainsi le milieu est difficile à trouver.

Pour mieux calciner l'Antimoine on y ajoute parties égales de Nitre & de Tartre; on met le tout dans un creuset, & on y met le feu avec un charbon, il se fait une grande détonation & une masse tirant sur le rouge, à laquelle on a donné le nom de *foye d'Antimoine*. Dans cette détonation le Souphre de l'Antimoine s'enflame

*Foye
d'Antimoine.*

avec le Nitre , & en se fixant l'un l'autre ils forment un Alkali. La matiere est rouge à cause du Souphre de l'Antimoine. Si on dissout ce foye d'Antimoine dans de l'eau commune, il se précipitera au fond une poudre d'un jaune obscur, qu'on appelle ordinairement le *Safran des Metaux*, ou *Crocus Metallorum*. *Safran*, à cause de sa couleur, & *des Metaux*, à cause de l'Antimoine, qui est considéré comme le pere de tous les Métaux. Lors que ce *Crocus* d'Antimoine se fait avec partie égale d'Antimoine & de Nitre seulement, c'est le véritable *Crocus Metallorum* de Ruland. Il n'est pas sans quelque malignité, mais il opere plus doucement que le Verre d'Antimoine, & même avec plus de promptitude & d'effet. Neanmoins la meilleure composition est celle où on met parties égales d'Antimoine, de Nitre & de Tartre, parce que ce dernier fixe la vertu purgative de l'Antimoine.

*Crocus
d'Antimoine,*

Quelques - uns se servent de sel d'absinthe en place de Tartre , ou de Nitre , comme Mynsicht ; mais c'est sans raison. Bartholet au Traité de la Respiration fait mention d'un certain Safran ou *Crocus d'Antimoine* tiré par la sublimation , lequel sent le musc , & qui étant radicalement dissout avec l'esprit de vin , & avalé jusqu'à un scrupule dévient un excellent purgatif par en bas , sans causer aucun vomissement. Au reste qu'on ne soit point surpris de l'odeur du musc que Bartholet donne à son *Crocus d'Antimoine* , car *Finckius* dans son *Enchiridion Chymicum* fait des fleurs d'Antimoine qui ont une semblable odeur.

Quoi que le *Crocus Metallorum* agisse assés doucement en infusion, on ne laisse pourtant pas de le corriger. La meilleure maniere est celle de *Locatel* qui verse de l'esprit de vin sur le *Crocus*. Il laisse le tout en digestion durant quelque tems , puis il met le feu à l'esprit

de vin. La bonté de cette correction consiste en ce que les parties les plus volatiles du *Crocus* se dissipent insensiblement & s'évaporent avec l'esprit de vin, ainsi il ne reste que les plus fixes. Le Verre d'Antimoine & le Safran des Métaux font la base de toutes les infusions vomitives tant d'oximel que d'autres liqueurs. Sur quoi il ne faut pas, comme dit *Valléus*, & comme je l'ai déjà dit, s'attacher à la dose du remède qu'on infuse, mais à la dose de la liqueur; d'autant que la vertu de l'Antimoine est inépuisable. Les sirops vomitifs de Tilleman, & de Silvius se préparent de la manière qui suit.

Prenés du suc de coïns, ou du moust, metés y infuser du Verre d'Antimoine; philtres le tout, & le laissez évaporer jusqu'à la consistance de miel. La dose est de quelques grains.

Syrop
vomitif

Les infusions d'Antimoine sont très-salutaires dans les maux des yeux. On met infuser, par exem-

ple, du Verre ou du *Crocus* d'Antimoine dans quelque eau ophthalmique, comme de cyanus, de cicorée, ou d'euphrasie. Il y en a qui preferent la tête morte du Beurre d'Antimoine pour infuser dans les mêmes eaux.

*Regule
d'Anti-
moine.*

Le Regule d'Antimoine que Basile Valentin regarde comme quelque chose de miraculeux, n'est point autre chose que la plus noble partie de l'Antimoine, & la plus métallique, ou bien le Mercure de l'Antimoine concentré & rassemblé, qui n'a retenu qu'autant qu'il faut de son Souphre pour faire corps. Ce Regule est de la nature du plomb, ou un plomb imparfait, que Basile Valentin, comme j'ai déjà dit, réduit en véritable plomb, par le moyen du sel de Saturne.

La préparation du Regule consiste à séparer par le moyen des Alcalis, le Souphre superflu de l'Antimoine, & à donner les moyens à la partie métallique Mercurielle

de se réunir en un corps. Voici comme la chose se passe. Les Alcalis qui ont une convenance radicale avec les Souphres, se rassasient & remplissent du Souphre de l'Antimoine, & celui-ci quitant le Mercure lui donne lieu de tomber au fond, où il se réunit & forme le Regule. Voici comme on procede.

Prenés parties égales d'Antimoine de Nitre & de Tartre : faites détoner le tout dans un creuset, & vous trouverez le Regule au fond.

La détonation qui arrive ici est la même que celle de la poudre à canon : car comme il y a dans la dernière du Nitre, du Souphre avec l'Alcali des charbons, de même il y a dans la première, le Souphre de l'Antimoine, du Nitre, & l'Alcali du Sel de Tartre. Ce sont ces trois choses qui excitent la détonation, pendant laquelle le Nitre & le Tartre se brûlent & composent un Alcali acre qui absorbe le Souphre de l'Antimoine, dont

le Regule se trouve dépoüillé & tombe au fond du creuset. Les scories qui se trouvent au dessus sont les alcalis teints & remplis du Souphre d'Antimoine.

Il y en a qui ne demandent pas tant de façon, & qui se contentent de calciner l'Antimoine avec le sel de tartre seul, ou quelque autre sel alcali, qui corrodent assez l'Antimoine pour en separer le Souphre. Mais comme ces sels sont trop corrosifs, & qu'ils imbibent beaucoup de Souphre, il est à craindre, dans la préparation du Regule, qu'ils n'absorbent non seulement tout le Souphre superflu, mais encore celui du Regule même, à moins qu'on n'y ajoute de la poudre de charbons, ce que plusieurs font, pour empêcher ces sels de prendre trop de Souphre, & pour avoir un Regule plus abondant & plus efficace. Par exemple,

*Prenez trois livres d'Antimoine,
une livre & demi de sel de Tartre,
quatre*

quatre onces & demi de poudre de charbon. Brûlez le tout suivant l'Art, & vous aurez un Regule bien pesant & en assez grande quantité, mais beaucoup plus impur que celui qu'on prépare suivant la méthode ordinaire.

De ce que les Alcalis absorbent le Souphre des charbons, on peut fort bien tirer de ceux-ci un Souphre inflammable, de la maniere qui suit.

Prenez des charbons concassez que vous ferez fondre avec du sel de Tartre, & dissoudre ensuite dans de l'eau commune. Versez sur la dissolution, du Vinaigre distillé, & le Souphre que l'Alcali avoit absorbé tombera au fond. Ce Souphre de charbons est tantôt plus, tantôt moins inflammable ; ce qui dépend du plus ou moins de force du vinaigre : car si on se sert d'un vinaigre trop acré, il fixera trop la volatilité du Souphre, & lui ôtera de son inflammabilité : au contraire si le vinaigre est peu acré, le Sou-

phre conservera plus de son inflammabilité.

Zuvelpher prépare un Regule d'Antimoine avec le charbon, de la maniere suivante. Il prend de l'Antimoine avec une quantité suffisante de charbon, il met le tout en poudre, & le fait fondre dans un creuset, l'Alcali du charbon corrode l'Antimoine, lui ôte son Souphre & l'imbibe. Après quoi le Regule reste au fond. On remêle les scories avec d'autre charbon, & en procedant comme la premiere fois, on en tire encore du Regule. Mais comme l'Alcali du charbon est en quelque façon rassasié de son propre Souphre, il n'absorbe pas promptement ni beaucoup de Souphre d'Antimoine, ce qui fait que le Regule est en plus grande quantité, & moins dépuré que le Regule ordinaire. Quelques-uns préparent le Regule d'Antimoine avec la poix ou la colophone, en métant parties égales de poix ou de colophone, & d'An-

timoine, ou bien, suivant quelques-uns, trois parties d'Antimoine & deux de colophone fondre dans un creuset. On a par ce moyen un beau Regule & en bonne quantité. La raison en est, que dans les préparations communes du Regule d'Antimoine, la partie la plus volatile du Souphre consume & emporte beaucoup de la partie mercurielle, ce qui fait qu'il se trouve peu de Regule; au lieu que dans cette dernière préparation, la graisse de la colophone imbibe le Souphre de l'Antimoine à cause de l'affinité, ainsi toute la partie métallique se change en Regule. Au reste l'Antimoine seul bien calciné & séparé de son Souphre se forme en Regule par la force du feu, sans l'addition d'aucune autre chose: mais la question est de sçavoir bien calciner ce minéral. Tous les Regules ci-dessus sont simples, passons aux composés.

Les Regules composés sont ceux

I ij

où il entre d'autres Métaux , par exemple , le *Mars* , le *Jupiter* , le *Soleil* : Et chaque préparation a ses remarques particulieres , par exemple , dans la préparation du Regule avec le *Mars*.

Il est à observer que l'Antimoine & l'Acier ont de la peine à se bien fondre ensemble , d'autant que l'Antimoine se fond facilement , au lieu que l'Acier ne se fond qu'avec peine , & qu'il demeure long-tems rouge avant de se fondre au feu. Or pour bien faire il faut metre dans le creuset une livre , ou du moins huit onces , de limaille de fer , ou de clous , & les faire rougir jusqu'au dernier degré , & alors on ajoutera seize ou dix-huit onces , ou suivant quelques-uns , douze onces seulement d'Antimoine pulverisé. Tous les deux se fondront par ce moyen en même-tems , & se réuniront en une masse à force de feu , par la raison que le Souphre de *Mars* a radicalement de l'affinité avec le Souphre

*Regule
d'Antimoine
avec le
Mars.*

d'Antimoine. On continuera le feu pour faire fondre cette masse, & quand elle sera fondue on y jettera de la poudre de Nitre échauffée jusqu'à quatre ou cinq onces, à plusieurs reprises; & quand les détonations seront finies, le Regule sera fondu. Jetez-le promptement dans un culot sans quoi les scories formeroient une croûte qui empêcheroit la matiere de couler. Comme ce Regule n'est pas bien dépuré, on le refond deux ou trois fois avec la même quantité de Nitre pour le purifier & le polir.

Pour faire le Regule avec le *Jupiter*, ou l'Etain, on ajoute une quantité suffisante de *Jupiter*, & on le fond avec l'Antimoine en une masse presque argentée.

Pour faire le Regule avec le Soleil ou l'Or, on met fondre six fois autant d'Antimoine sur le simple d'Or, & le Regule se trouve au fond.

Les scories qui se trouvent à la

superficie du creuset dans les préparations du Regule, sont des Alcalis qui ont absorbé le Souphre d'Antimoine, & pour en separer ce Souphre, il ne faut que dissoudre les scories dans de l'eau, puis verser quelque Acide, & spécialement du vinaigre sur cette dissolution. Mais il est à observer que la premiere fois le Souphre qui se précipite est de couleur obscure, qu'il purge par en bas, & n'est point inflammable, & que la seconde fois & les autres suivantes, il se précipite un Souphre fixe qui devient un excellent diaphoretique, en le faisant bruler avec de l'esprit de vin. C'est ce qu'on appelle, le *Souphre doré d'Antimoine*. Si on verse sur la même dissolution de l'esprit de Vitriol en place de vinaigre, on excitera une puanteur horrible, mais on en aura un Souphre encore plus diaphoretique, par la raison que les acides arrêtent la vertu purgative de l'Antimoine.

*Souphre
doré
d'Antimoine.*

La dissolution ou lessive des scories du Regule d'Antimoine est tres-salutaire dans l'obstruction des mois ; il faut en recevoir la fumée dans les parties genitales. Elle est admirable pour les lotions des ulceres malins dont elle mondifie & déterge toutes les ordures , & les Chirurgiens doivent toujours en avoir ; Elle est même tres-efficace lorsque la gangrène commence : Et si la partie est totalement gangrénée, on croit qu'en la mettant deux ou trois fois dans cette lessive , il sort de la partie certaine matiere grossiere , après quoi elle recouvre sa santé. Elle guerit aussi la galle qui dépend d'un Acide ; mais il ne faut pas y mêler rien d'acide , car elle imprimerait sur la peau de certaines tâches blanches qui seroient long-tems à s'en aller. Enfin cette lessive est bonne pour les clysteres, pour ramollir & purger les excrémens endurcis.

La préparation de l'Antimoine diaphoretique est la même que cel-

*Antimoine
diaphoretique.*

le du Safran des Métaux ; car il ne s'agit que de fondre l'Antimoine avec le Nitre pour le fixer. Toute la différence qu'il y a , c'est qu'on prend dans la préparation du Safran des Métaux parties égales d'Antimoine & de Nitre , & dans la préparation de l'Antimoine diaphoretique on prend trois parties de Nitre & une d'Antimoine, pour fixer celui-ci , lui ôter sa vertu purgative , & le rendre diaphoretique. La masse ayant été fondue suivant l'Art , on la dissout dans de l'eau , à laquelle le Nitre se mêle pendant que l'Antimoine prend le fond en forme de poudre grise. Cét Antimoine diaphoretique étant gardée six mois redévient émetique , parce que l'air lui fournit pendant ce tems-là un nouveau Souphre volatile.

Pour empêcher cet inconvenient on doit se servir dans cette préparation du Regule , plutôt que de l'Antimoine crud , ainsi l'air ne pourra pas alterer si facilement

L'Antimoine diaphoretique ni le rendre vomitif. En second lieu, on doit laver exactement dans l'eau chaude l'Antimoine diaphoretique nouvellement préparé, afin d'en détacher tout le Nitre. La lotion faite, on le met digerer quelque tems avec l'esprit de vin, puis on y met le feu. Et par ce moyen on a un tres-bon remede.

L'Antimoine diaphoretique préparé avec le Regule se nomme *Ceruse d'Antimoine*, qui excite non seulement la transpiration, mais même la Salivation, comme le Mercure.

Durant la Calcination de l'Antimoine avec le triple de Nitre, celui-ci se brûle & donne son esprit : C'est pourquoi si on prépare l'Antimoine diaphoretique dans une retorte à long col bien échauffée, en y jettant les ingrediens cuillérées à cuillérées, l'Antimoine se calcinera & se fixera, & l'esprit de Nitre ira dans le recipient où il emportera quelque partie du

Souphre d'Antimoine, & cet esprit fera une espece de *Clyffius*. La Masse qui reste au fond de la retorte sera dissoute & lavée comme ci-dessus, puis on la gardera pour l'usage.

On tire encore de cette dissolution, un Nitre qu'on appelle *Nitre antimonie*, dont la plus grande partie se forme en cristaux, & la plus grossiere reste au fond. Celle-ci est un Alkali qui est beaucoup plus en usage dans l'Alchymie que dans la Medecine.

Pour l'Antimoine diaphoretique, il est d'une grande utilité. La dose est depuis dix grains jusqu'à un scrupule. Il est meilleur dans les maladies malignes & petchiales, & dans les fièvres intermittentes, que le specifique febrifuge de Strobelberger, ou de Riviere, sur tout si on le mêle avec le sel Armoniac. Comme il détruit l'Acide, il convient à la pleuresie, aux érysipeles, aux affections qui dépendent du sang grumelé, aux chaleurs d'esto-

mac & aux rots. Il n'est pas à mé-
 priser dans la galle & dans les
 maladies veneriennes. Le Nitre an-
 timonié est fort salutaire dans les
 fièvres ardentes tant benignes que
 malignes, la dose est d'un scrupu-
 le; mais ordinairement on en met
 une dragme ou deux sur une mesu-
 re de bierre, ou de quelque autre
 boisson.

En versant du vinaigre sur la
 lessive dans laquelle on a dissout
 la masse d'Antimoine diaphoretique,
 il se précipite une poudre qu'on
 appelle le *Magistere d'Antimoine*,
 qui opere plus en demi-dose
 que l'Antimoine diaphoretique
 en dose entiere.

Du Regule simple d'Antimoine
 & des autres Métaux, on fait di-
 verses compositions. Par exemple, Anti-
 du Regule avec l'Etain, on forme
 l'*Antihæticum* de Potier. En
 voici la formule, car celle de l'Au-
 teur ne vaut rien.

Prenez quatre parties de Regule
 d'Antimoine & cinq parties de fu-

piler, ou Etain. Faites fondre le tout dans un creuset, puis jetez-y peu à peu le triple de Nitre, il se fera une détonation durant une heure entière pour séparer tout le Souphre inflammable & le rendre blanc. Ordinairement il est bleu, mais cette couleur n'est pas bonne; car c'est une marque que le Souphre de Jupiter n'est pas encore fixé. On peut néanmoins le séparer facilement en continuant le feu. Ce remède est tres-salutaire pour la fièvre hectique, pour les maladies de la matrice, le pourpre, les fièvres ardentes & les fièvres malignes. On compose quelquefois l'*Antihæticum* avec le Mars. Par exemple,

Prenez parties égales de limaille d'Acier & de Regule d'Antimoine, faites fondre le tout avec le triple de Nitre, & calciner durant une heure: enfin dissolvez la masse dans de l'eau commune, & la poudre de l'*Antihæticum* prendra le fond. Ce remède est bon pour la jaunisse, pour la caxexie des filles & pour

la galle. Si on mêle la creme de ce remede avec partie égale de Mercure sublimé, on aura une liqueur semblable au Beurre d'Antimoine. Si on dissout la Tête morte dans de l'eau commune, celle-ci deviendra verte & aigrellete, & tiendra lieu d'eau acide minerale artificielle, puis qu'elle est composée de l'Antimoine & du *Mars* corrodés par l'esprit de sel; l'acidité vient de celui-ci, & la verueur, du *Mars*. Tous ces remedes sont excellens.

On sublime l'Antimoine, ou ^{Fleurs} seul, ou avec le sel Armoniac, dans ^{d'Anti-} une cucurbite avec plusieurs Alem- ^{moine} bics placés les uns sur les autres en forme d'aludels, ou avec une retorte à long col. Tout l'artifice consiste à bien ménager le feu; car s'il est trop foible, les fleurs ne se sublimeront point; & s'il est trop fort, la masse se fondra sans donner des fleurs. Pour bien faire, il faut prendre une cucurbite à long col, & y mettre l'Antimoine pul-

verisé avec le triple de sable , par ce moyen il se sublimera des fleurs. Celles qui s'attacheront au haut de l'alembic , seront blanches, celles du milieu seront jaunes , & celles d'en bas seront rouges. Les premières sont fort malignes , & les dernières sont les meilleures , parce qu'elles sont les plus fixes. Toutes ces fleurs sont les parties volatiles de l'Antimoine , ainsi il n'est pas seur de s'en servir , particulièrement des blanches , à moins qu'on ne les corrige par des acides qui sont les correctifs de tous les sels volatiles.

Les fleurs d'Antimoine sont composées de la partie sulphureuse de l'Antimoine qui a enlevé avec soi la partie mercurielle , & laissé la partie alcaline au fond ; partant on peut redonner leur premier corps d'Antimoine avec le sel de Tartre , ou quelque autre Alkali fixe. Les fleurs rouges d'Antimoine sublimées avec le sel Armoniac sont admirables dans la caxexie

& les autres indispositions sembla-
bles. On les nomme vulgairement *Teinture*
la teinture seche d'Antimoine. Le *re seche*
Docteur Gantzland s'en servoit *d'Anti-*
heureusement. Il est fait mention *moine.*
dans Paracelse & ses sectateurs,
des fleurs d'Antimoine *Cheiri*, ou
jaunes, qui ne sont rien autre cho-
se que les fleurs sublimées du Re-
gule d'Antimoine, & tellement
fixées, qu'elles en paroissent jau-
nes ou rouges. Voyés Basile Va-
lentin. De ces fleurs rouges Subli-
mées avec le Sel Armoniac, se
fait la teinture d'Antimoine nom-
mée *Liliū Antimonij*, dont Paracel-
se & Hartman étalent les vertus.

De la sublimation de l'Anti- *Lilium*
moine passons à sa distillation. On *Anti-*
le distile seul, ou avec quelque *monij*,
autre corps qui lui sert de vehi-
cule. Lors qu'on distile la Mine
d'Antimoine seule & brute, dans
une retorte, on en retire une li-
queur ou un esprit acide qui est, à
la verité, en petite quantité, mais
en recompense tres-utile en Mede-

*Vinaigre
d'Antimoine.*

cine. On appelle cet esprit , le *Vinaigre d'Antimoine* , qui est proprement l'esprit du Souphre mineral de l'Antimoine. J'ai dit qu'on distilloit la Mine d'Antimoine toute seule & brute , pour marquer qu'elle n'a point encore senti le feu , à cause que cet esprit acide ou vinaigre se perd dans la calcination. Il ne suffit pas de distiller une fois cet esprit , il faut le rejeter plusieurs fois sur de la nouvelle Mine, le laisser en digestion & le distiller autant de fois qu'on voudra , & on tirera par ce moyen toujours plus de ce vinaigre , & il en sera beaucoup meilleur. Quelques-uns font rougir au feu & éteindre plusieurs fois dans de l'eau la Mine de l'Antimoine , jusques à ce que l'eau en devienne aigrellete. Ils dephlegment celle-ci qui donne un peu d'esprit d'Antimoine.

*Clyffus
d'Antimoine.*

Si on ajoute un vehicule salin à la Mine d'Antimoine , on en tirera beaucoup plus de vinaigre , & par l'addition du Souphre & du

Nitre on en prépare un esprit acide qu'on nomme ordinairement *Clyffis d'Antimoine*.

L'usage du vinaigre d'Antimoine est beaucoup étendu. Il est recommandé dans les fièvres malignes pour éteindre la chaleur fiévreuse, & pour tuer les vers; mais il ne peut pas servir de menstrue universel, comme quelques-uns le prétendent, qui se persuadent que l'Antimoine est la racine de tous les autres Métaux, & qu'il doit par conséquent contenir un menstrue universel. Il est vrai que c'est un menstrue excellent pour tirer la teinture de l'Antimoine, & spécialement de la *Rubine d'Antimoine*: car c'est une regle des Chymistes, que le menstrue propre pénètre mieux la substance qu'aucune autre, à cause de la convenance radicale des pores.

Lors qu'on distille l'Antimoine avec quelque autre corps, il faut que celui-ci soit capable de corroder, de dissoudre, & d'enlever

*Esprit
sucre
d'Anti-
moine.*

*Huile
miellée
d'Anti-
moine.*

*Esprit
Antie-
pilep-
tique.*

avec soi l'Antimoine. Tel est le sucre qu'on y ajoute ordinairement, lequel dans sa distillation donne un esprit acide qui corrode & enleve avec soi l'Antimoine, & fournit ce qu'on appelle *l'esprit d'Antimoine sucré*. Tel est le miel qui étant distillé avec l'Antimoine à petit feu, de peur que celui-ci ne bouille, & ne se jette seul dans le recipient, fournit *l'huile miellée d'Antimoine*. L'usage des deux dernières préparations regarde la Chirurgie seulement, & elles sont l'une & l'autre excellentes pour consumer les chairs baveuses.

Quelques uns distillent l'Antimoine pulverisé avec du pain par une retorte, & ils en tirent un tres-bon esprit antiepileptique; car le pain fournit dans la distillation un esprit acide volatil qui dissout l'Antimoine & l'enleve avec soi. L'esprit acide de pain est d'ailleurs un menstreuë tres-propre pour tirer la teinture de l'Antimoine, & il a beaucoup d'autres

usages parmi les Chymistes.

On distille pareillement l'Antimoine avec le sel commun, ou les préparations de ce sel, par exemple, avec l'esprit de sel, ou avec le Mercure Sublimé.

Les distillations de l'Antimoine avec ce dernier, sont grossières & visqueuses, & on les appelle *Beurre d'Antimoine*, *Huile glaciale d'Antimoine*, & l'*écume des dragons* ^{*Beurre, & huile glaciale d'Antimoine.*} *ve-nimeux*, c'est à dire de l'Antimoine & du Mercure sublimés qu'on appelle ordinairement *Dragons*. Voici comme on y procede. On prend parties égales d'Antimoine & de Mercure sublimé, on mêle le tout exactement dans un mortier de marbre, puis on le distille par une retorte à long & large col placée dans un fourneau au feu de sable à chaleur médiocre, pour tirer le *Beurre d'Antimoine*, qui s'attache quelquefois au col de la retorte, & alors il faut le faire fondre adroitement avec un charbon rouge. Quand tout le *beurre* est sorti, on

augmente le feu, & on le fait reverberer pour faire monter le Cinabre d'Antimoine qui s'attache au col de la retorte.

L'esprit de sel qui est dans le Mercure Sublimé corrode par le moyen du feu la partie mercurielle, ou métallique de l'Antimoine, il l'emporte avec soi dans le recipient, & ils forment ensemble une liqueur grossière d'une odeur fort sulphureuse, à cause du Souphre dissout de l'Antimoine, laquelle liqueur est apellée *Beurre d'Antimoine*, à cause de sa consistance. Le Mercure vif que l'esprit de sel a quitte, sort en partie avec le Beurre d'Antimoine, & il se joint en partie avec le Souphre, & ces deux derniers font ensemble un troisième corps composé qu'on nomme *Cinabre d'Antimoine*, à raison de sa couleur.

*Cinabre
d'Anti-
moine.*

Remarqués que si on veut avoir plus du Cinabre que de Beurre d'Antimoine, il faut metre deux parties de Mercure sublimé sur

une d'Antimoine; mais si l'on veut plus de Beurre que de Cinabre, il faut mettre parties égales de l'un & de l'autre. Pour rendre le Beurre d'Antimoine plus fluide, laissez la masse à la cave quelques jours avant l'Operation, afin que les especes humectées rendent un Beurre plus liquide. Le Mercure sublimé doit être pur & sans falsification & sans Arsenic. Pour le reconnoître, jettés sur le mercure Sublimé une goutte ou deux d'huile de Tartre par défaiillance, s'il jaunit, il est bon; mais s'il noircit, il est falsifié, & il y a de l'Arsenic.

On demande de quelle nature est le Beurre d'Antimoine, s'il est mercuriel, ou antimonial? *Billichius* & *Angelus Sala* disent qu'il est d'une nature Mercurielle: mais c'est contre la vérité; car outre que le Mercure de vie qui est une production du Beurre d'Antimoine retourne en Antimoine quand on le fond dans un creuset; c'est qu'on peut fort bien faire du Beur.

re d'Antimoine sans Mercure sublimé ; car si en place de Mercure on imbibe l'Antimoine pulvérisé avec de l'esprit de sel ; ou si on mêle l'Antimoine avec du Nitre & du Vitriol & de la poudre de brique , l'esprit de sel commun corrodera dans la distillation le corps de l'Antimoine , & en fera une liqueur grossière , ou le Beurre d'Antimoine.

Le Beurre d'Antimoine n'est donc proprement que le Règle d'Antimoine , corrodé par l'esprit de sel , & changé en une liqueur épaisse. Pourquoi , dira quelqu'un, l'esprit de sel quitte-il le Mercure pour s'attacher à l'Antimoine ? Je réponds que c'est à cause que les Minéraux ont plus de disposition à se joindre avec les Métaux ; Et comme l'Antimoine est un corps à demi métallique , les acides minéraux s'unissent plutôt à luy qu'au Mercure qu'ils abandonnent.

On peut faire encore le Beurre d'Antimoine avec les autres prépa-

rations antimoniales , ſçavoir avec le Regule & le Verre d'Antimoine, & l'Antimoine diaphoretique, avec cette difference , que ſi on diſtile le Regule avec le Mercure ſublimé, on aura du Beurre d'Antimoine & du Cinabre ; mais ſi on diſtile le Verre d'Antimoine ou l'Antimoine diaphoretique avec le même Mercure ſublimé , on aura le Beurre d'Antimoine ſans avoir aucun Cinabre , par la raiſon que la détonation dans la préparation de l'Antimoine diaphoretique , & la calcination dans la préparation du Verre d'Antimoine , ont brûlé tout le Souphre qui ſe doit joindre avec le Mercure pour compoſer le Cinabre.

Le Beurre d'Antimoine ſert en Medecine & en Chirurgie , c'eſt-à-dire interieurement & exterieurement. Il ſert exterieurement à ouvrir des cauterés , en l'appliquant ſur la peau par le moyen d'un tuyau de plume à écrire, & il fait une eſcarre qu'on

traite suivant l'Art. Il est tres-efficace dans la gangrène, ou plutôt dans le sphacele; la partie morte qu'on en enduit se separe d'elle-même de la vive, après quoi on emploie les mondificatifs ordinaires pour guerir l'ulcere. Il est merveil-leux pour le bubon pestilential lors que le malade a la peau dure. On en applique à la pointe du bubon où il se fait une escarre, qu'on ouvre facilement pour y faire les remedes convenables. Quand la peau est delicate, le *Magnes arsenical*, & l'emplâtre arsenical, on ouvre l'escarre quand elle est faite, puis on consolide suivant l'Art.

Magnes arsenical. Pour composer les *Magnes arsenical* on fait fondre dans un creuset au feu de sable parties égales d'Antimoine de Souphre & d'Arse-nic; ce qui forme une masse caustique qu'on a nommée le *Magnes arsenical*, parce qu'on le peut porter comme amulette durant les maladies malignes, & la Peste même, dont

dont il deffend par une vertu magnetique.

Enfin le Beurre d'Antimoine s'applique salutairement aux abscessés, aux ulceres désespérés, putrides, & menacés de la gangréne.

On le donne rarement intérieurement, à cause des Sels qui le rendent corrosif. Je l'ai vu néanmoins ordonner avec succès dans une fièvre quarte, le malade en avala deux gouttes, dont il fut purgé trois ou quatre fois. Il en avala encore une autre fois cinq gouttes qui le purgerent & le firent suer suffisamment, dequoi il fût parfaitement guéri. Il y a de quoi s'étonner que ce remede pris intérieurement ne fasse point vomir. C'est peut-être que les acides renfermés dans le Beurre d'Antimoine empêchent sa vertu volatile; car ce remede est composé, comme on sçait, du Regule d'Antimoine & d'esprit de sel concentré.

K

Le Cinabre d'Antimoine n'est point mis en usage par les bons Medecins , qu'il n'ait été plusieurs fois sublimé , & jusques à ce qu'il soit parfaitement rouge , & qu'il ait dépouillé toutes ses impuretés avec le Mercure superflu. Par cette purification il devient un remede veritablement polychreste , & il fait la base du *specifique cephalique* du Docteur *Michael*, ou de la poudre cephalique d'Hartman. La vertu de ce remede vient toute du Cinabre ; car les Magisteres qui y entrent n'operent rien , & la fécule qu'on y ajoûte est ridicule.

Le Cinabre est singulier pour les parties nerveuses ou spermatiques, & il n'a point son pareil dās les maladies convulsives. Quoique la plupart des Praticiens passent sous silence ces sortes de maladies , elles ne laissent pourtant pas d'être les plus frequentes de toutes ; car toutes les douleurs de la colique , de la nephretique & de toutes les parties de l'abdomen sont effectivement

convulsives. Vous n'avez qu'à lire
 Vvillis pour vous en convaincre.
 Or le Cinabre est si bien le reme-
 de de toutes ces affections con-
 vulsives, que Craton cét heureux
 Medecin de trois Empereurs, apel-
 loit le Cinabre naturel l'*aimant de*
l'épilepsie, éloge qui est dû avec
 bien plus de justice au Cinabre
 d'Antimoine, qui est beaucoup
 plus noble & meilleur que le na-
 turel. Il n'est rien de plus salutai-
 re que le Cinabre dépuré d'Anti-
 moine pour le tremblement & les
 autres maladies des articles; pour
 ceux qui travaillent aux mines où
 ils contractent des retiremens de
 nerfs, des contractions, des con-
 vulsions & tremblemens. Pour les
 maladies & fièvres malignes, &
 pour la Peste même. Ce Cinabre
 est le sudorifique antipestilentiel
 de *Potier*, la dose est de demi scru-
 pule à un scrupule. Il le donnoit
 heureusement dans les fièvres ma-
 lignes tant aux enfans qu'aux
 adultes, dans la petite verole mé-

lée de l'épilepsie , & dans le délire il y ajoutoit des sels volatiles, spécialement celui de corne de cerf ou d'ambre. Il n'est rien de plus présent pour les Vieillards , dans les maladies catarreuses de la tête, & des autres parties. Si on leur donne deux parties de sel volatile d'ambre sur une partie de Cinabre d'Antimoine , on fera des merveilles. On le donne aux femmes grosses dans l'aprehension de l'avortement , lors qu'elles ont eu peur, & dans les fièvres malignes , non seulement pour guerir les meres, mais pour préserver encore les enfans de l'épilepsie , à laquelle ils sont sujets lors qu'ils naissent si ces inconveniens sont arrivés à leurs meres pendant leur grossesse.

L'Erysipele de la tête qui est une maladie si delicate, que la moindre faute la rend mortelle , se guerit parfaitement par le Cinabre d'Antimoine mêlé avec les sels ci-dessus, pour procurer la sueur. Il en est de même de la verole , & des gal.

les malignes , surtout des dernières, que le Cinabre d'Antimoine déracine heureusement par le moyen de la sueur. Les douleurs vagues causées par le Scorbut cedent au Cinabre , ainsi que la passion hysterique , la nephretique , & les autres passions convulsives , où l'on fait prendre le Cinabre seul , ou avec le Laudanum , ou le Camphre, spécialement aux adultes , car il n'est pas si sûr pour les enfans.

Quant à la purification du Cinabre , on la fait en le dépouillant de son Mercure vif par le moyen des Alcalis , par exemple, avec une lessive de savon , ou de sel de Tartre ; car alors l'alcali s'attache au Souphre d'Antimoine, & laisse aller le Mercure au fond. On précipite ensuite le Souphre de l'Antimoine avec du vinaigre.

On prépare encore avec le Beurre d'Antimoine deux remèdes internes , sçavoir le Mercure de vie, & le Besoard mineral : celui-ci se

*Besoard
mine-
ral.*

fait communément en versant de l'esprit de Nitre sur le Beurre d'Antimoine, il se fait une grande effervescence, pendant laquelle il se précipite une poudre jaune, de laquelle on retire l'esprit de Nitre par trois distillations, en sorte qu'il ne reste qu'une poudre fixe, surquoi on fait encore brûler de l'esprit de vin. Si on s'est servi d'esprit de Nitre si bien rectifié qu'il se soit uni avec le Beurre d'Antimoine sans faire aucune précipitation, une seule abstraction ou distillation pourra suffire. Quelques-uns brûlent le Besoard minéral pour dissiper tout l'esprit de Nitre; mais cela n'est pas nécessaire, car un peu d'esprit acide peut plutôt servir que nuire dans les maladies malignes. L'Esprit de Nitre ainsi distillé & uni avec l'esprit de sel du Beurre d'Antimoine, s'appelle, *Esprit de Nitre Besoardique*, on le regarde communément comme l'eau forte, mais c'est mal-à-propos.

*Esprit
de Nitre
Besoardi-
que.*

Pour avoir plutôt fait , on prépare le Besoard mineral en calcinant le Safran des Métaux avec le Tartre & le Nitre dans un fourneau à vent , puis on tire par six distillations , l'esprit de Nitre d'avec le Safran des Métaux , après quoi on a un véritable Besoard mineral.

On fait outre ce Besoard mineral simple des Besoards minéraux composés par l'addition des autres Métaux , & spécialement du Soleil , de la Lune , du Mars , & du Jupiter , dont vous pouvés voir les compositions dans Crollius & Beguin.

Dans la composition des Besoards Solaire & Lunaire, il faut que l'Or & l'Argent soient tout-à-fait dépouillés de leur cuivre ; car s'ils en contiennent encore, leurs Besoards ne seront pas parfaitement diaphoretiques ; & à cause du mélange du cuivre , ils exciteront le vomissement , & ils auront une saveur vitriolique.

Besoard Martial. Le Besoard Martial se fait du Regule d'Antimoine avec le *Mars* qu'on distille avec le Mercure sublimé, d'où l'on tire un Beurre d'Antimoine martial, qui étant mêlé avec l'esprit de Nitre, donne une poudre rouge qu'on nomme *Besoard d'Antimoine martial.*

Besoard Jovial. Le Besoard Jovial se compose avec le Beurre d'Antimoine Jovial, & celui-ci avec le Regule Jovial d'Antimoine, & le Mercure sublimé. Mais pour mieux faire, on y ajoute quatre onces de Jupiter qu'on mêle avec autant de Mercure sublimé d'où on tire le Beurre, puis avec l'esprit de Nitre on fixe le Besoard Jovial qui est un remede singulier dans les maladies des femmes, dans la passion hysterique, dans le pourpre des accouchées, & pour preserver de l'hydropisie, ou de la cachexie ensuite d'une trop grand hémorragie du nez. Il convient aussi aux affections externes des mammelles causées par la terreur, dans les tu-

meurs des mammelles , & pour empêcher la coagulation du lait.

Le Besoard Martial est salutaire dans l'hydropisie , dans la caxexie & la galle qui s'en ensuit , & il arrête heureusement la diarrhée & la dysenterie épidémique.

Le Besoard Mineral simple est un excellent sudorifique dans les maladies malignes , dans la Peste & dans les galles malignes. Il sauva beaucoup de monde dans la dernière Peste de Naples. La dose est de six à huit grains.

Nous parlerons du Mercure de vie au Chapitre du Mercure dans la Section suivante.



CHAPITRE IV.

Des Extraits d'Antimoine.

Ces Extraits se font pour tirer le Souphre de l'Antimoine qui étant en quelque façon exalté & uni avec les menstruës, fournit les teintures d'Antimoine ; ainsi c'est à ce Souphre qu'elles doivent leur vertu aussi bien que le Cinabre. Il y a plusieurs manieres de faire la séparation & l'extraction du Souphre d'Antimoine. La plus commune est celle où l'on se sert des Alcalis. On fait cuire, par exemple, de l'Antimoine crud, ou le Regule d'Antimoine, ou le Safran des Métaux, ou quelque autre semblable préparation dans une lessive acré, ordinairement de sel de Tartre, & de chaux-vive, ou des cendres gravelées, afin que les Alcalis absorbent le Souphre de

l'Antimoine : En effet , ils font ensemble un Extrait rouge , de même qu'il arrive dans la préparation du Regule d'Antimoine ; car les scories qui se séparent dans la calcination, donnent par le moyen de la précipitation avec quelque Acide , & spécialement avec le vinaigre distillé , le Souphre antimonial Solaire de couleur rouge, ou le Souphre doré d'Antimoine, dont nous avons parlé ci-dessus. La raison pourquoi les Alcalis corrodent l'Antimoine & tirent son Souphre, c'est en partie qu'ils conviennent radicalement avec ce Souphre , & en partie parce que ce Souphre même contient un Acide oculte avec lequel les alcalis aiment à se joindre ; mais quand on y ajoute du vinaigre distillé , celui-ci reprend les alcalis qui abandonnent le Souphre d'Antimoine, lequel prend d'abord le fond, n'étant plus soutenu. Ce Souphre extrait par le moyen des alcalis n'est pas pur, ni le Souphre seul de l'An-

timoine, il est mêlé de quelques particules dissoutes du Regule, de quelques sels de la lessive, & de quelques Acides du menstreuë avec lequel on a fait la précipitation. Ce qui se prouve: Premièrement, de ce qu'en faisant fondre ce Souphre avec du borax, il recouvre sa premiere forme de Regule. Secondement, de ce que le Souphre d'Antimoine est diaphoretique, & celui-ci vomitif, ce qu'on ne peut attribuer qu'aux particules du Regule. Troisièmement, tout Souphre est inflammable, ce que celui-ci n'est pas, à cause de la jonction des Sels ci-dessus; ainsi le Souphre commun qui est de soi inflammable, étant dissout dans une liqueur alcalique, puis précipité en lait de souphre perd son inflammabilité à cause de la même jonction des Sels qui fixent sa volatilité & empêchent qu'ils ne s'enflamment.

*Tartre
tarta-
risé
d'Anti-
imoine.*

Pendant qu'on prépare le Regule d'Antimoine, on peut sans

beaucoup de travail , composer le *Tartre tartarisé d'Antimoine* , en dissolvant les scories du Regule composées de sels Alcalis & du Souphre de l'Antimoine , dans de l'eau chaude ; car si au lieu de vinaigre on se sert de creme de Tartre pour précipiter la dissolution , le Souphre ira au fond , & en évaporant la liqueur il se fera des cristaux qu'on appelle vulgairement. *Tartre tartarisé* , parce qu'ils sont composés de l'acide de la creme de Tartre qui a imbibé les sels acides des scories du Regule qui n'ont pas été exactement précipités.

L'usage de ces cristaux , ou du Tartre tartarisé est admirable dans les fièvres intermittentes , on en donne apres les remedes généraux de quinze à vingt-quatre grains avant le paroxisme. *Starckius* au lieu de précipiter les scories du Regule d'Antimoine, il les volatilise avec des Alcalis volatiles & il acquiert un Souphre exalté d'Anti-

imoine d'une grande vertu. Chacun sçait de quelle estime sont les sels fixes volatilifés.

Quoi qu'il soit inutile de separer le Souphre pur d'avec le Cinabre d'Antimoine, on le peut pourtant separer, si l'on veut, ou par des alcalis, ou par la limaille d'acier. Par des Alcalis, en faisant bouillir durant quelques heures, le Cinabre d'Antimoine dans une lessive acre, & les Alcalis absorberont le Souphre de l'Antimoine, & le Mercure prendra de soi-même le fond; sinon on y jetera du vinaigre, & il tombera en forme de grumeaux. *Popius* qui a écrit depuis peu un Traité de Chymie, met digerer dans de l'esprit de vin bien rectifié, le Souphre précipité de l'Antimoine, puis il distille le tout par une retorte. Le menstrue ou l'esprit de vin fort le premier, & après lui une huile rouge douce au goût, qui a de grandes vertus, & bien au dessus du Cinabre d'Antimoine. Je ne sçais si la

chose va comme il le dit , car je ne l'ay point éprouvé.

Pour séparer le Souphre du Cinabre avec la limaille d'acier , on mêle deux parties de Cinabre d'Antimoine avec une partie de limaille d'acier , puis on distille le tout par une retorte. Le Mercure vif sort , & le Souphre demeure uni avec la limaille. On pulvérise cette masse ou tête morte avec du Sel Ammoniac , puis on la sublime en forme de fleurs , le Souphre d'Antimoine montant avec le sel Ammoniac. On dissout ces fleurs dans de l'eau , apres quoi on les précipite avec du vinaigre distillé , & par ce moyen le Souphre va au fond.

Les teintures d'Antimoine tendent , comme j'ai déjà dit , à tirer le Souphre le plus fixe de l'Antimoine , & celui qu'on pretend qui soit de la nature de l'Or & d'une grande vertu dans la Medecine, lequel agit beaucoup plus promptement & beaucoup mieux sur nôtre

corps, quand il est uni avec un menstrué convenable. Une véritable Teinture d'Antimoine est un chef-d'œuvre de la Chymie, & on croit que demi once de cette Teinture suffit pour donner la couleur de l'Or à vingt onces d'Argent. C'est avec quoi Basile Valentin forme sa fameuse *Pierre de feu d'Antimoine* qui n'est rien autre chose que la Teinture d'Antimoine distillée par une retorte & fixée. On l'appelle la *pierre de Basile Valentin*, qui diffère en cela de la *pierre Philosophale*, qu'elle ne change que l'Argent seul en Or, & non pas les autres Métaux. Voyés l'Auteur qui est digne de foi sur cette matière : Pour moi je suis persuadé que tout ce qu'il dit de sa Pierre de feu peut être vrai. Or la Teinture véritable d'Antimoine consiste en deux points. Le premier est l'extraction requise du Souphre solaire ; le second est l'exaltation convenable de ce Souphre extrait. L'extraction se

fait par des menstries acides , spécialement par le vinaigre distillé , l'esprit de verder , l'esprit de sel &c. L'exaltation du Souphre extrait dépend de sa digestion avec l'esprit de vin & de sa distillation , suivant l'Art : les acides qui servent à l'extraction du Souphre d'Antimoine le fixent & lui ôtent sa vertu émetique , pour le rendre sudorifique : la digestion avec l'esprit de vin en suite de cette fixation le determine à purger par en bas ; car si on faisoit cette digestion avant sa fixation , la vertu émetique qui consiste dans la volatilité s'exalteroit & se volatiliserait davantage , bien loin de se fixer.

Le Verre d'Antimoine est ordinairement choisi pour tirer la Teinture d'Antimoine , parce qu'il a perdu la plus grande partie de son Souphre , & qu'il ne lui reste plus que le Souphre solaire dont il tire sa couleur de pourpre. Par cette raison Basile Valentin le prend

pour faire sa Teinture & sa pierre,
Et *Helvetius* qui a fait un *Traité de*
la vertu du Soleil se sert des verres
des Métaux pour tirer ses Teintu-
res, mais il ne nomme point le
menstruë qui est, à ce que je crois,
l'esprit des cristaux de cuivre.
Vvillis au *Traité de la fermenta-*
tion, , admire avec raison l'Anti-
moine qui a d'un costé de certaines
parties si faciles à se détacher, que
l'huile de Terebintine ou de lin,
suffit pour en tirer des Teintures.
Et d'un autre côté des parties si
fixes, que l'eau forte ne pouvant
les dissoudre, il faut avoir recours
à l'eau regale. Cela fait pour nous:
car toutes ces Teintures vulgaires
artificielles ne sont que de simples
érosions & superficielles du corps
de l'Antimoine divisé en de pe-
tites parties, & par consé-
quent de peu de valeur; au lieu
que les véritables Teintures sont
des portions de la substance pro-
pre du corps qui a été tirée par
un menstruë propre avec sa vertu

& sa couleur concentrée. Specialement les Teintures des Métaux qui sont réservées aux plus heureux Chymistes. Les Teintures d'Antimoine avec les huiles distillées ne sont point de véritables Teintures, car les huiles n'agissent point sur le Soufre fixe d'Antimoine, & il n'y a que les sels capables de dissoudre l'Or qui le puissent faire. Voyés ce que dit Basile Valentin de sa Teinture d'Antimoine, & considérés bien toutes les circonstances.

Paracelse fixe les fleurs d'Antimoine d'où il tire une Teinture, mais c'est un mystère de Paracelse que les uns expliquent d'une façon, les autres d'une autre. Ceux qui ne peuvent pas attraper ces Teintures sublimes se doivent contenter des communes: En voici une qui n'est pas à mépriser. C'est la *Teinture d'Antimoine tartarise*, qui se prépare avec parties égales d'Antimoine & de Tartre ^{Teintures d'Antimoine} fondus ensemble dans un creuset,

& calcinés jusqu'à ce que la mixtion soit parfaitement jaune. Alors on la retire du creuset pour la dissoudre dans de l'eau chaude. On extrait la poudre qui reste avec de l'esprit de vin, & on évapore la liqueur jusqu'à une consistance requise. Cette Teinture est bonne, dans les maladies croniques, dans la cachexie, les fièvres intermittentes, la galle, les maladies cutanées, la suppression des mois, & les autres affections des femmes. Elle purifie le sang, elle en précipite les impuretés qu'elle pousse par les urines. Le vulgaire prépare une Teinture des scories d'Antimoine concassées, puis extraites avec l'esprit de vin rectifié après une digestion requise; mais c'est plutôt une Teinture des sels, que de l'Antimoine: car l'esprit de vin dans quoi on met infuser des sels alcalis se teint d'abord d'une couleur rouge qu'il tient de la digestion, comme il paroît dans

la préparation de la Teinture de
Tartre. La meilleure de toutes les
Teintures d'Antimoine se tire avec
l'esprit de vin & le vinaigre , &
Freitagius a raison de dire que
qui sçait faire celle-cy, se peut pas-
ser aisément des autres.





SECTION IV.

*Du Mercure & des corps
analogique.*

CHAPITRE I.

*Du Mercure, troisième Princi-
pe des Paracelsistes.*

LE Mercure est un des trois Principes des Paracelsistes; mais ces Messieurs sont si mystérieux, ou plutôt si obscurs & si embrouillés, qu'on ne sçait presque ce qu'ils entendent par leur Mercure, aussi bien que par leurs autres Principes. Ils appellent

Mercur dans les Vegetaux , le phlegme qui se sépare facilement au feu ; dans les Animaux les parties spiritueuses distinguées des salines ; dans les Minéraux , la chose qui leur donne la liquabilité, la fusibilité & la malleabilité. En un mot ce qui donne aux mixtes la volatilité & l'alterabilité , ou la capacité de passer d'une modification de la matiere dans une autre. Voilà la signification générale du *Mercur*. Mais comme ce Principe est trop confus & embarrassé , ou plutôt purement imaginaire , au lieu de perdre le tems à l'examiner, nous allons traiter du *Mercur* vis, ou *Vif-Argent*.



CHAPITRE II.

*Du Mercure vulgaire , ou
Vis-Argent.*

LE Mercure est apellé *Argent* ; tant à cause de sa couleur , que parce qu'on croit que l'Argent est un Mercure fixé , & le Mercure un Argent liquide. Ce qu'on dit ici de l'Argent , d'autres le disent du Saturne.

Il est apellé *vis* , à cause de sa mobilité , de sa fluidité , & de sa grande volatilité. Il y a trois sortes de Mercure, sçavoir , le Mercure vulgaire , le Mercure des corps , & le Mercure des Philosophes. Le Mercure vulgaire est connu. Le Mercure des corps est celui qu'on tire des Métaux parfaits ou des demi-métaux , comme est l'Antimoine. Il y a de grandes disputes, sur tout entre les gens d'une médiocre

diocre doctrine , ſçavoir ſi on peut tirer des Métaux parfaits un Mercure vif & coulant : Le plus grand nombre tient la negative , & le plus petit l'affirmative , mais avec plus de raifon : car il conſtant qu'on peut tirer du Mercure vif des Métaux , & j'en ay vu moi-même qui avoit été tiré de l'Argent. Monſieur Boyle reconnoit qu'il n'y a point de Métal , qui donne plus de Mercure crud que l'Argent. On diſpute encore ſi ce Mercure des corps y eſt comme une partie qui entre dans la conſtitution & compoſition du mixte , ou ſi c'eſt une nouvelle production de l'Art. Vanhelmont & ſes ſectateurs ſont de la première opinion , & ils diſent que le Souphre métallique retient le Mercure priſonnier qui paroît d'abord qu'on l'arrache des priſons du Souphre : Mais ce ſentiment eſt peu vraifemblable , & j'eſtime que le Mercure eſt plutôt une production de diverſes Operations artificielles.

L

Le Mercure des Philosophes est la matiere dont on forme la fameuse Pierre Philosophale, supposé que celle-ci soit possible. Ce Mercure ne se tire d'aucun métal parfait, mais de la matiere premiere & prochaine des Métaux, ou de leur racine. Quand les Philosophes disent que la matiere de la Pierre Philosophale se trouve par tout, qu'elle est jusque dans les étables, & que chacun la porte avec soi, ils parlent de la matiere éloignée, c'est-à-dire de l'Esprit du Monde qui dispose les semences métalliques à la perfection des Métaux.

Le Mercure vulgaire est une liqueur métallique Saturnienne & Solaire : mais qu'elle est sa nature ? Est-ce un corps simple indivisible & indestructible, ou un corps éterogene composé de particules distinctes en quoi on puisse le refondre ? Vanhelmont dit que c'est un corps simple. Et *Beccherus* assure que tout Mercure est un Amal-

game , ou un corps métallique composé parfaitement ou imparfaitement , lequel a resout par des fumées souterraines. Ce qui est assez probable & confirmé par l'épreuve ordinaire qu'on fait pour connoître si le Mercure est pur ou non. On en fait brûler un peu dans une cuilliere , s'il laisse une tache obscure , on dit qu'il participe du Saturne ; s'il en laisse une jaune, il participe de l'Or, si la tache est blanche , il participe de l'Argent. Le Mercure est apellé par les Anciens *Esclave fugitif* , à cause de sa volatilité. On a beau le fixer, le feu le fait toujours envoler ; & quelque fixe qu'il soit , il est aisé de le revivifier. Les Chymistes mettent pourtant de la distinction entre le Mercure fixé , & le Mercure coagulé. Ils entendent par *Mercuré fixé* celui qui souffre constamment le feu , lequel se fond & se manie comme les Métaux ; & par *Mercuré coagulé* , le Mercure privé de sa fluidité , endurci , & en

quelque façon malléable. Heureux ceux qui possèdent le premier. Pour le second il est facile à préparer avec la fumée du Plomb. On fait fondre du Plomb dans un creuset, on le laisse un peu refroidir, on enlève la croute de dessus, puis on fait un trou dans le milieu du Plomb, dans lequel on jette du Mercure qui se coagule d'abord en une substance solide. Le Mercure ainsi coagulé est un composé de Mercure & de Plomb, les particules du premier s'étant insinuées dans le corps du dernier. On peut se servir d'Étain en place de Plomb, mais l'opération ne se fera pas si bien. Quelques-uns font un petit trou à un œuf, & en ayant tiré le blanc, ils y remettent du Mercure, ils rebouchent le trou, puis ils versent du Plomb fondu sur l'œuf; & par ce moyen ils coagulent le Mercure. Pour ce qui est de fixer le Mercure, on ne le sçauroit faire parfaitement qu'avec le Soufre métallique. Heureux, comme

je l'ai déjà dit, ceux qui possèdent ce secret ; car ils ont de quoi faire. Souvent on fixe assez le Mercure pour le faire résister quelque tems au feu, mais à la fin il s'envole, ou s'il ne s'envole pas, on le peut revivifier par des alcalis, ou la limaille d'Acier : car comme il se coagule par des acides, il doit se décoaguler par des Alcalis & par la limaille d'Acier, qui en absorbant & en détruisant les Acides, remettent le Mercure en liberté & le font revivre.

On trouve du Mercure coulant dans quelques mines, spécialement dans la Carinthie, on le nomme *Mercury vierge*, à cause que le feu ne l'a point dépouillé de son Souphre ; mais on le tire ordinairement du Cinabre, qu'on distille à un feu violent avec quelques Alcalis : car le Cinabre étant un composé de Souphre commun & de Mercure vif, les Alcalis qu'on y ajoute absorbent l'Acide, & le Mercure se revivifie. Ceux

qui tirent le Cinabre des mines, sont sujets au tremblement, à cause du Mercure, & d'abord qu'ils manient de l'Or, il dévient blanc. Il est surprenant qu'ils ne se plaignent point de la salivation.

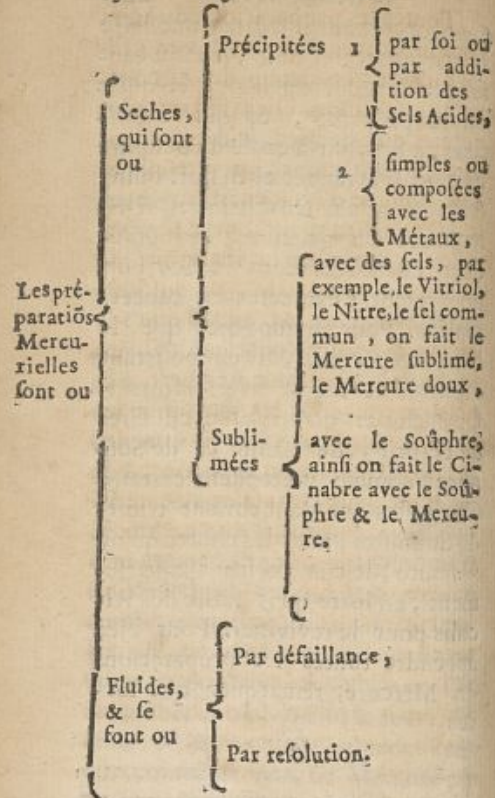
Le Mercure a beaucoup de sympathie avec tous les Métaux; la plus grande est avec l'Or, & la moindre avec le *Mars*. Quoi que l'Or soit un Métal tres-compacte & tres-fixé, & le Mercure tres-mol, celui-ci le pénètre d'abord, il le blanchit & il le calcine. L'Or calciné par le Mercure se nomme *Amalgame du Soleil*, qui est un Or pénétré par le Mercure. Ces amalgames se font de tous les Métaux, & suivant *Beccherus*, tous les Métaux font des Amalgames dissous par les feux souterrains; c'est pourquoi ces sortes d'Amalgames ne se doivent point metre dans des cuillieres de métal, parce que le Mercure se joint aux Métaux avec plus ou moins de facilité. Le Mercure est different, suivant sa pureté, &

ses alterations. Son grand usage est de mondifier le sang, de guerir, la verole, la galle, les affections cutanées, de tuer les vers, &c. Il guerit parfaitement la verole, soit en forme de parfum, ou de liniment, ou de poudre. Il a cela d'incommode qu'il procure toujours une salivation facheuse, & quelquefois la paralysie, le tremblement des membres, & le branlement des dents. La salivation vient du Souphre étranger volatile & arsenical que le Mercure vulgaire contiét; car la pénétration volatile de ce Souphre dissout également les humeurs utiles & inutiles, elle les subtilise & les pousse enfin par les glandes des machoires. C'est ce Souphre étranger qui fait que le Mercure se change dans le feu en poudre rouge. Pour marque que cela vient de la malignité du Mercure vulgaire, c'est que celui qu'on tire des corps métalliques ne procure point la salivation & s'emploie sans danger. Zacutus Portu-

gais remède à tous ces symptômes du Mercure avec un onguent d'Or qui étant appliqué tire hors du corps le Mercure vagabond, après quoi la santé est rétablie. Une pièce d'Or tenue dans la bouche fait le même effet, & se blanchit d'abord. Riviere délivra un jour par ce moyen un homme d'un grand mal de tête.

On emploie le Mercure dans la galle & les autres maladies cutanées, tant en forme de liniment, qu'en forme de ceinture. Mais il faut user ici de circonspection; car outre les symptômes ci-dessus, il est à craindre que la peau ne se ride, & que les dents ne soient ébranlées. Le Mercure tuë les vers, & l'eau Hermetique d'*Augenius* y convient par cette raison. Schroder dit que le Mercure se peut réduire en poudre avec quelque suc végétal, c'est-à-dire le sucre, & cette poudre est un remède certain contre les vers. Le Mercure est un remède innocent de foi, & on

en peut prendre même une livre sans danger. S'il nuit, c'est à cause des Sels corrosifs avec lesquels on le prépare, & qui s'unissent, à lui, ou à cause du Souphre arsenical étranger ci-dessus. Point de Mercure aux Icorbutiques, il est l'ennemi des gencives qui étant déjà corrodées dans le Scorbut, pourroient s'exulcerer en cancers malins. Pour homogène que le Mercure paroisse, il est pourtant divisible & reçoit diverses formes. Ce n'est pas qu'on puisse en tirer de l'esprit, de l'huile & de Souphre, comme prétendent certains Chymistes que Vanhelmont traite de Sophistes; mais les choses qu'on y ajoute, le transforment diversement, en sorte qu'il faille des Alcalis pour le revivifier. Pour bien apprendre toutes les préparations du Mercure, remarquez que toutes



Toutes les préparations du Mercure ne doivent être mises en usage qu'avec beaucoup de circonspection, sinon elles feront plus de mal que de bien. Ce qui a fait dire à Vanhelmont, qu'il n'est pas d'un homme d'honneur d'employer le Mercure tant qu'il peut se revivifier, à cause de la malignité de la nature arsenicale, ou du Soufre étranger arsenical que le Mercure naturel contient. Il est tout-à-fait contraire aux nerfs, & nous voyons tous les jours que les Orfèvres sont par cette raison sujets au tremblement de mains, à la paralysie, aux retractions de membres & sans parler de l'atténuation du corps, ni des autres symptômes qui suivent la salivation mercurielle. Voici deux précautions nécessaires pour prendre le Mercure sans danger. La première est qu'il soit bien préparé. La seconde est qu'on en use prudemment.

La première des préparations du Mercure est sa purification; C'est

pour en séparer les ordures. On se fert ordinairement pour le purifier de vinaigre & de sel ; ou bien on le passe simplement au travers d'une peau de chamois. Quelquefois on mêle le Mercure avec de l'esprit de vin dans une bouteille, & on remue le tout jusqu'à ce que l'esprit de vin soit devenu noir. On recommence toujours cette operation jusqu'à ce que le Mercure soit assez dépuré. L'esprit de vin qui a servi à cette operation peut être employé pour faire des ceintures mercurielles. La meilleure de toutes les purifications du Mercure est de revivifier le Mercure sublimé en le sublimant avec des Alcalis, car par ce moyen le Mercure est tres-pur.

La seconde préparation du Mercure est la précipitation, que quelques-uns nomment *Calcination*, mais abusivement. On précipite communément le Mercure avec des esprits Acides, sçavoir l'esprit de Vitriol, de Souphre, de Nitre,

ou l'eau forte. On verse ces esprits sur le Mercure pour le dissoudre, on distille la dissolution & le Mercure précipité demeure. Si la précipitation se fait avec l'esprit ou l'huile de Vitriol, le Mercure précipité sera jaune : Si avec l'esprit de Souphre, il sera blanc. Si avec l'esprit de Nitre ou l'eau forte, il sera en forme de poudre rouge. Toutes ces couleurs ne dépendent pas des esprits qui servent à la précipitation, mais du propre Souphre du Mercure altéré & séparé de son mixte : Et si le précipité avec l'esprit de Nitre ou l'eau forte est rouge, c'est que ceux-ci étant des esprits sulphureux, altèrent & portent beaucoup du Souphre separable mercuriel.

Ceci nous oblige de parler de la précipitation merveilleuse du Mercure par soi-même, qui se fait en mêlant du Mercure vif dans une cucurbite qui ait le fond large, & le col fort étroit. On laisse le tout en digestion sur un feu lent

*Mer-
cu-
re Pré-
cipité
de soi-
même.*

de fable, & à la longue, & par
succession de tems le Mercure se
change en une poudre rouge qu'on
appelle *Mercuré précipité de soi-
même.*

*Mer-
cu-
re dia-
phoreti-
que.*

Qu'est-ce, dira quelqu'un, qui
calcine le Mercure & le change
ainsi en précipité rouge? Je ré-
ponds que c'est le Souphre heteroge-
ne qui s'en sépare, & qui lui don-
ne cette couleur. Pour preuve de
cela, c'est que le Mercure des corps
qui n'a point de ce Souphre étran-
ger, ne se calcine jamais de cette
maniere, fut-il un an en digestion.
Si on calcine par cette même ope-
ration du Mercure analogique à
l'Or, on aura un *Précipité Solaire
de soi-même*, qu'on mettra digerer
& brûler avec de l'esprit de vin,
pour en faire un Mercure diapho-
retique singulier dans la verole, la
galle, la lepre, &c. Tous les autres
Précipités Solaires tant par soi
qu'avec des esprits acides mine-
raux sont de violents purgatifs par
le haut & par le bas, à moins

qu'on n'en fixe le Mercure , & qu'on ne le rende par ce moyen un peu diaphoretique, encore faut-il être circonspect, & n'en pas trop ordonner, si on en est jaloux de sa reputation.

On fixe ces Précipités en les cohobant plusieurs fois pour en retirer l'esprit acide, & en faisant brûler dessus de l'esprit acide de vin par plusieurs fois , mais ces fixations ne sont que palliatives.

La meilleure methode est après avoir précipité le Mercure avec de l'eau forte composée de Vitriol, d'Alun brûlé & de Nitre , de retirer ce menstrie par plusieurs cohobations, de metre ensuite le précipité en digestion sept fois avec de l'esprit de vin , d'y metre le feu à chaque fois , & enfin de l'édulcorer avec de l'eau de sel de Tartre. C'est le moyen d'avoir un Mercure rouge fixe & diaphoretique.

Quelques - uns précipitent le Mercure avec la teinture d'*Emeri*,

dequoi ils se promettent des merveilles. Voyez Schroder. Mais c'est une imposture ; car on s'appuie sur un méchant fondement, en supposant que l'*Emeri* a quelque chose du *Mars*, & qu'il est par conséquent propre à tirer les teintures des Métaux & à coaguler le Mercure. Pour preuve de cela, c'est qu'en exposant ce précipité au feu, le Mercure s'envole avec sa couleur, & il ne reste que la poudre fixe de l'*Emeri* au fond du vaisseau.

Précipité composé, ou Or de vie.

Comme tous les Précipités ci-dessus tant par soi, que par les esprits acides sont dangereux. On a inventé un Mercure précipité avec d'autres Métaux, & spécialement avec le Soleil. On dissout celui-ci dans l'eau regale, & le Mercure dans l'eau forte : on joint les deux dissolutions ensemble, puis on les distille & cohobe plusieurs fois, après quoi on édulcore la poudre qui reste avec de l'esprit de vin. On s'en sert salutairement tantôt

en qualité de vomitif dans la verole, tantôt en qualité de purgatif, dans l'hydropisie. C'est l'Or de vie d'Hartman.

L'*Antiquartarium* de Riviere, ou son febrifuge contre la fièvre quarte, est de ce genre; car c'est un précipité composé du Mercure, de l'Or & du Regule d'Antimoine, à quoi il ajoute la scammonée. Ce remède pousse par le haut, par le bas, & par leurs sueurs non sans violence. On précipite pareillement le Mercure avec le Cuivre, ce qui donne un précipité verd décrit par Schroder. C'est un remède infallible dans la gonorrhée virulente ou maligne. Il semble au commencement qu'il augmente le mal, mais il le guérit parfaitement dans la suite.

L'*Arcanum* corallin de Paracelse a lieu-ici, c'est un purgatif excellent & le remède assuré de la fièvre & de la goutte. On l'appelle *Corallin* de sa couleur rouge de corail. Pour le préparer, on dissout

le Mercure dans la liqueur *Alcahest*, on distile la dissolution pour en tirer le menstrue, & il reste une poudre fixe qu'on distile avec de l'eau de blanc d'œufs, ce qui lui donne la forme ou plutôt la rougeur du corail. Comme le Mercure précipité par l'esprit de Nitre est pareillement rouge, on lui a donné le nom d'*Arcanum corallin*; mais c'est mal-à-propos: car le précipité rouge ordinaire est autant diferant du veritable *Arcanum corallin*, que le Ciel & la terre. Le *Calcinatum majus* de Potier, & le *Chaos magnum* du même Auteur ont raport ici. Le premier est un Mercure dissout dans l'eau forte, & précipité par l'eau salée, dont on prépare le dernier, ou le *Chaos Magnum*, qui est un remede extraordinaire. Voyez l'Auteur.

Calci-
natum
majus
de Po-
tier.
Chaos
Magnum
du mê-
me.

Le Mercure précipité ne se donne pas interieurement avec seurté, son usage est externe, par exemple, dans les maladies cutanées, la

galle, la verole, les ulcères cancoëtiques, ou qui tendent à la gangrène, où il n'est rien de plus salutaire que ces précipités mêlés avec les onguens convenables.

La troisième préparation du Mercure est la sublimation. On sublime le Mercure ou avec des Sels corrosifs, ou avec le Souphre. Les premiers font le Mercure sublimé, le dernier fait le Cinabre.

On sublime le Mercure avec les Sels de la manière qui suit. On prend parties égales de Mercure dissout dans l'eau forte, de Vitriol desséché & de sel décrepité. On mêle le tout exactement, puis on le sublime dans une cucurbite basse, & le Mercure sublimé s'élève. Remarquez que si on sublime le Mercure à un feu violent avec le double de Nitre & de Vitriol calciné, il s'élèvera un Mercure rouge, qui ne fera point corrosif ni plus pesant qu'il étoit avant le mélange des sels qui ne lui auront donné par conséquent aucune pe-

*Mercur
re subli-
mé,*

fauteur. La raison c'est que le Souphre du Nitre agit seul sur le Souphre du Mercure & le calcine en forme de poudre rouge. Mais si on sublime le Mercure avec le sel commun, le Mercure en montant dévient corrosif & plus pesant, de ce qu'il reçoit de sel commun, de quoi il tient aussi sa corrosivité.

*Mer-
cu-
re
doux.* En ajoutant du Mercure vif au Mercure sublimé, on prépare le Mercure doux, en ce que le premier écarte & définit les sels corrosifs, & par ce moyen la vertu corrosive du Mercure sublimé se perd, & il se fait un remède tres-doux qu'on appelle *Dragon mitigé*, & *Panchymagogue mineral*, parce que le Mercure doux est un excellent purgatif. La dose est d'un scrupule avec quelque autre purgatif, par exemple, avec l'extrait d'ellébore noir, ou l'extrait panchymagogue de Crollius, dans la verole, la lepre, l'hydropisie, les catarrhes, &c. qu'il guerit parfaitement.

*Dragö
mitigé,
ou Pan-
chyma-
gogue
mine-
ral.*

Remarquez en passant, que le Mercure purgatif convient mieux aux phlegmatiques qu'aux bilieux, & qu'il nuit même à ceux-ci. L'Antimoine au contraire est salutaire aux bilieux & nuisible aux phlegmatiques. Le Mercure doux mêlé avec l'extrait d'élaterium & donné en forme de pilules, est d'une grande utilité aux hydropiques.

En mêlant infuser le Beurre *Mercuriel* d'Antimoine rectifié, dans de l'eau *re de* commune froide, la liqueur se blan- *vie.* chira comme du lait, & il tombera successivement une poudre blanche au fond, qu'on appelle communément *Mercur de vie*. C'est un vomitif célèbre, mais violent. Quelques-uns pour le rendre plus doux, précipitent le Mercure de vie avec une lessive de Tartre. Ceux qui crèvent contre ce Mercure de vie, & qui disent qu'on le doit plutôt appeler *Mercur de mort*, se trompent, & ils ont tort, en ce qu'ils croient que le Beurre d'An-

timoine, est une production du Mercure, non pas de l'Antimoine, comme elle est; car c'est un Regule dissout & corrodé par l'esprit de fel. Et quand on met dans de l'eau le Beurre d'Antimoine, celle-ci imbibe les parties salines acides qui se séparent du Regule & le laissent tomber au fond en forme de poudre. Voyez ce qui a été dit ci-dessus du Beurre d'Antimoine.

Le Mercure de Vie est d'un grand usage. Si on le donne à propos dans les fièvres intermittentes, il fera merveilles, ainsi que dans les affections mélancoliques, & spécialement dans la Manie. *Billichius* en a éprouvé l'efficacité dans un accouchement difficile de trois jours. *Gantzland* en a fait de même dans un accouchement desespéré. C'est un vomitif spécifique dans la paralysie de la langue, dans la difficulté d'avaler, & dans l'Apoplexie. Il fait vomir agréablement, en ces cas on en souffle un grain ou deux dans la bouche, ou bien on le met

sur la langue. En un mot c'est le vomitif le plus présent, & il enleve la palme aux autres. On le donne en substance jusqu'à deux grains, & en infusion jusques à six. On le met infuser dans deux ou trois onces de vin durant la nuit, on filtre l'infusion le matin, puis on la donne. Il plus seur de cette maniere qu'en substance, où il est à craindre qu'il n'en reste dans les replis du ventricule, ce qui causeroit des superpurgations mortelles.

La faculté du Mercure de vie est inépuisable, & on le peut infuser cinq cens fois sans qu'il perde rien de sa vertu. Comment cela se peut-il faire? Quelques-uns disent qu'il opere par une action radiative, mais cette action est difficile à comprendre. Il vaut donc mieux dire qu'il perd quelque chose de sa substance quoi qu'imperceptiblement, & qu'il se rempreigne toujours de nouveau par l'air, comme l'Antimoine diaphoretique qui recouvre au bout de six mois la

vertu vomitive. Le Mercure de vie
fera beaucoup plus doux , si on le
fait du Regule d'Antimoine, ou du
Regule d'Antimoine avec le *Mars*,
parce que durant sa calcination
avec les Sels , le Souphre le plus
subril de l'Antimoine se sublime &
se détache & est corrigé par le
Souphre fixe du *Mars*. On peut
même tellement reduire le Mercure
de vie qu'il ne purge que par le bas.
Il faut pour cela prendre du Beur-
re d'Antimoine distilé du Regule
d'Antimoine avec le *Mars* , & en
précipiter le Mercure de vie avec
une lessive de Tartre , puis l'édul-
corer doucement , mais il faut que
le Beurre d'Antimoine ait été bien
rectifié. Le Mercure de vie ne pur-
gera pareillement que par le bas,
si on distile plusieurs fois dessus
de l'esprit du vin tartarisé. Les
sels Alcalis déterminent aussi le
Mercure de vie à purger par en
bas , par exemple , si on ajoute sur
trois onces de Nitre fondu à un feu
modéré , deux onces de Mercure
de

de Mercure de vie , celui-ci deviendra purgatif , & si on n'ajoute qu'une once de Mercure de vie , il deviendra sudorifique. De même si on distille le sextuple de Nitre sur du Mercure de vie , on aura le Befoard mineral , qui est un excellent sudorifique.

Si on mêle quinze grains de Mercure doux avec deux grains de Mercure de vie , en pilant bien le tout, on aura un purgatif par en bas seulement, à cause que l'esprit acide qui est dans le Mercure doux fixe le Mercure de vie. La même chose arrivera si on pile exactement le Mercure de vie avec le sel commun , & on le distille plusieurs fois, car par ce moyen l'acide du sel commun fixe le Mercure de vie, & en fait un purgatif doux & bien feur. On peut découvrir par là la raison pourquoi le Mercure de vie n'opere point dans les hydropiques, qui est que l'eau salée de ceux-ci corrige & fixe le Mercure de vie.

On prépare avec le Mercure de

M

Rose de vie la *Rose de vie minerale* d'Angelus Sala, qui se compose avec l'essence de Santal faite par l'esprit de vin, & reduite à la consistance de miel. On y ajoute quelques gouttes d'huile de geroffes, & quelques grains d'ambre & de musc, avec quoi on mêle exactement le Mercure de vie.

Si on distille l'eau dans laquelle on a précipité le Mercure de vie, pour le separer de son phlegme, on aura un *Esprit d'Acide* qu'on appelle vulgairement l'*Esprit de Vitriol Philosophique*, comme si dans la distillation il étoit monté quelque chose du Vitriol, ce qui n'est pas : car c'est l'esprit de sel commun délayé par les particules d'eau, lequel a les mêmes propriétés.

Le Mercure sublimé est employé exterieurement, il entre, par exemple, dans la fameuse *Eau Phagedénique* qu'on compose avec l'eau de chaux-vive, dans laquelle on dissout du Mercure sublimé, & on ajoute de l'esprit de vin, suivant

les circonstances. Cette eau est également efficace pour prévenir & pour guérir la gangrène. S'il y a ardeur ou inflammation, il est bon d'y ajouter du suc d'écrevisses. On s'en sert outre la gangrène dans la galle, dans la teigne, pour chasser les poux, & on la mêle ordinairement avec l'onguent de Nicotiane.

Pour revivifier le Mercure sublimé, on le fait bouillir avec de l'eau commune dans un pot de fer, qui absorbe les Sels Acides corrolifs, après quoi le Mercure se représente en sa première forme de Mercure vif. La même chose arrive quand on y ajoute des Alcalis pour absorber les sels Acides. Le Mercure vif dissout dans quelque Acide que ce soit, si on verse dessus de l'esprit de Tartre, il se changera en poudre blanche. Si on y verse de l'huile de Tartre par défaillance, il se précipitera en forme de poudre jaune : De même le Mercure su-

M ij

blimé étant dissout dans de l'eau commune, dans de l'eau rose, ou quelque autre eau distillée, si on verse de l'huile de Tartre par défaillance sur la dissolution, il se précipitera en poudre rougeâtre qu'on appelle *Turbith mineral*, pour le distinguer du végétal. Si on le précipite avec des Alcalis volatiles, la poudre sera blancheâtre: si on le fait avec des Alcalis fixes, la poudre sera cendrée ou brune, suivant le degré de fixité de ces Alcalis.

J'ay dit au commencement que Vanhelmont traittoit d'imposteurs certains Chymistes qui se vantent de tirer du corps du Mercure, de l'eau, de l'esprit, de l'huile & du sel. Surquoi je suis de son sentiment contre ceux qui prétendent tirer du Mercure la liqueur *Alchaeft*; car ou ils ne tirent point d'eau; ou s'ils en tirent, elle vient de l'air ambiant. Voyés Zuvelpher, il vous apprendra comme quoi on distile le Mercure. Cet Auteur

CHAPITRE III.

Du Cinabre.

LE Mercure Sublimé avec le Souphre donne le Cinabre. On prend pour cet effet demi livre de Mercure crud, & trois onces de Souphre commun: On mêle le tout pour le sublimer, & on en tire le Cinabre artificiel. C'est une chose surprenante, que le Mercure qui est blanc, & le Souphre jaune, produisent un troisième corps qui soit rouge, & ce phénomène prouve bien la doctrine des Couleurs de l'illustre Monsieur Boyle & des Modernes, sçavoir que les Couleurs dépendent du changement de la texture des corps, qui reçoit & brise les rayons solaires.

Le fondement de la préparation

M iij

du Cinabre consiste en ce que l'Acide du Souphre corrode le Mercure, au quel il se joint pour l'enlever avec soi. C'est ainsi que le Cinabre se forme, comme il paroît de ce qu'on peut revivifier le Mercure du Cinabre par le moyen des alcalis ou de la limaille d'acier avec quoi on distille le Cinabre: car les alcalis n'ont pas plutôt absorbé l'acide du Souphre qui lie le Mercure, que celui-ci reprend sa liberté & sa forme de Vif-Argent.

Il y en a qui préparent un Cinabre bleu, en prenant deux parties de Souphre, trois parties de Mercure vif & une partie de sel Armoniac, qui étant mêlés & sublimés ensemble donnent un corps bleu; au lieu que le Mercure avec le Souphre commun donne un corps rouge.

La production du Cinabre artificiel nous conduit à la connoissance du Cinabre naturel qu'on tire de sa mine propre, laquelle n'est

rien autre chose qu'un Souphre coagulé en un coprs rouge avec le Mercure vif & une terre pierreuse, par le moyen d'un feu souterrain : car en pulverisant & sublimant cette mine, on aura un Cinabre naturel de la même nature que le vulgaire. Le Cinabre naturel est différenciant suivant la mine dont on le tire, c'est à dire suivant que le Souphre & le Mercure qui composent cette mine sont différens.

La mine de Hongrie est meilleure de toutes, à cause qu'elle abonde en Or & en Argent, & que par conséquent le Cinabre participe du Souphre solaire.

On demande s'il est seur d'ordonner le Cinabre naturel pour prendre interieurement ? On croit que non, à cause du Souphre arsenical qui se joint ordinairement à toutes les mines. Par cette raison on rejette le Cinabre naturel, & on s'arrête à l'artificiel dont l'usage est beaucoup plus seur. Que si on veut user du Cinabre naturel, il

M iij

faut auparavant le dépouiller de sa malignité en le sublimant, ou en brûlant de l'esprit de vin dessus.

On corrige le Cinabre en le sublimant plusieurs fois, d'autant que dans la sublimation le Souphre arsenical s'envole, & que ce qu'il y a de nuisible se separe avec les fées. C'est ce qu'on fait aussi dans le Cinabre d'Antimoine.

Si on n'a pas le tems ou l'occasion de sublimer le Cinabre naturel, on le met bouillir plusieurs fois dans de l'eau, on digere la partie la plus pure qui furnage, avec de l'esprit de vin, & on y met le feu, par ce moyen on a un Cinabre naturel assez pur.

Il y en a qui font un Cinabre artificiel solaire en sublimant un amalgame d'Or & de Mercure avec du Souphre commun. Voyés Greiff dans son *Traité de la Thériaque celeste*.

Le Cinabre naturel a les mêmes vertus que le Cinabre d'Antimoine dont nous avons parlé ci-dessus.



LIVRE SECOND.

SECTION I.

Des Métaux.

CHAPITRE I.

Des Métaux en général.

JE suppose avant de passer outre, que les Métaux sont des corps mixtes composés de diverses matieres, dont le mélange fait le corps nommé *Métal*, en sorte néanmoins, que ces divers principes fassent un corps homogène, indestructible, & essentiellement indivisible.

M. v.

Les Chymistes pour donner une explication plus exacte des Métaux & de leurs phénomènes , disent qu'ils sont composés de *Mercur* , de *Souphre* & de *Sel* ; doctrine qui est fort ancienne & reçue dès le tems de Raimond Lulle. On n'entend pas ici par ces noms le *Sel* , le *Souphre* ni le *Mercur* Vulgaires ; mais on entend par exemple , par le *Souphre* , une substance acide grasse qui donne aux Métaux la faculté de s'enflammer & de rougir au feu : par le *Mercur* , l'humidité radicale des Métaux , de laquelle ils ont la faculté de se fondre , & par le *Sel* on entend une substance fixe & presque alcaline qui lie le *Souphre* & le *Mercur* ensemble , & en forme une substance métallique. Ces principes ont rapport entre eux ; le *Sel* est un principe passif qui donne le corps , le *Souphre* donne la forme & l'essence du Métal , & le *Mercur* sert à mieux unir & fonder le *Souphre* & le *Sel* ensemble. Ceci revient à l'explica-

tion de certains Chymistes , qui ont donné aux Métaux , un corps, une ame , & un esprit ; entendant par corps *le Sel* , par ame , *le Souphre* , & par esprit , *le Mercure* , celui-ci pour lier & maintenir les deux autres. Si on veut expliquer ceci suivant la Philosophie des corpuscules , on entend par *le Mercure* certaines particules tres-faciles à se mouvoir dans le feu , d'où vient la fusibilité des Métaux. On entend par *le Souphre* certaines particules qui s'enflamment aisément dans le feu , ce qui fait que les Métaux rougissent au feu. Enfin par *le Sel* on entend certaines particules qui fixent le Souphre des Métaux , & empêchent qu'ils ne s'envoient. Il est facile après cela de connoître la nature des Métaux , pourvu qu'on ne s'imagine pas le Souphre , le Sel & le Mercure comme des parties qui constituent essentiellement les corps des Métaux , & comme y étant avant la dissolution ; car quoi qu'on puisse tirer

artificiellement , un Soûphre inflammable des Métaux , ainsi que du Mercure vif , sçavoir le Mercure des corps , & même un sel parfait ou vitriolique , il ne faut pas croire pour cela qu'ils existassent actuellement avant la transmutation qui leur est arrivée dans les opérations de Chymie , ce sont de nouvelles productions de l'Art qui n'étoient point auparavant.

Ainsi le Soûphre solaire que quelques-uns montrent , n'étoit point dans l'Or , mais il a été produit de nouveau par l'union du Soleil avec d'autres corps. Le Mercure qu'on tire des Métaux est pareillement un nouvel être produit par l'union de ces corps avec d'autres. Cette critique se doit étendre aux Teintures vulgaires des Métaux & des Minéraux , que les Chymistes ont l'impudence de nous débiter pour de véritables Teintures.

Quant à la génération des Métaux , il est certain qu'il s'élève du

fond de la terre certaines fumées grasses & volatiles qui étant recueillies & retenues dans les pores ou écrouës d'un corps pierreux deviennent Métaux par la succession du tems. Ces mêmes fumées au défaut d'un semblable corps dégènerent en fleurs ou en aiguilles de diverses manieres, selon la diversité des Métaux.

Le Souphre est celui de tous les principes des Métaux qui merite plus d'attention, puisqu'il a le plus de vertu dans la Medecine. Ce Souphre renferme toujours de l'Acide, & en d'autant plus grande quantité, que le Métal est plus Sulphureux. L'Acide abonde par conséquent dans l'Or & dans le *Mars* dont les Souphres sont plus excellens que ceux des autres Métaux. L'Acide de l'Or se démontre en ce que si on enfonce le bout d'une verge de fer dans de l'Or fondu, celle-ci paroitra corrodée, ce qui ne peut venir que de l'Acide du Souphre solaire qui est assés

corrosif. L'Acide qui abonde dans le *Mars* se dissout par les liqueurs aqueuses. Ce qui se démontre, de ce que le *Mars* se change tout en *Crocus*. L'Etain contient beaucoup de Souphre, & pour marque de cela, c'est qu'estant remué sur le feu avec du Nitre, il s'enflamme d'abord. C'est à cause du Souphre que tous les Métaux causent un sentiment de faveur acide vitriolique, témoin Hartman.

Tous les Métaux conviennent donc en leur racine, puisqu'ils ont les mêmes principes, & ils ne different qu'à raison du plus ou moins de maturité, & à raison de la proportion de leurs principes.

A raison de leur maturité; les Métaux se divisent en fixes, meurs, & nobles, tels sont ceux dont le Souphre est parfaitement fixé, comme l'Or & l'Argent: Et en moins fixes, moins meurs, & moins nobles, pour n'avoir la

fixité ni la proportion requises dans leurs principes : Ces derniers sont durs , ou mols. Les mols sont tels , parce qu'ils contiennent beaucoup de Mercure , & à proportion peu de Souphre & de Sel, ce qui fait qu'ils se fondent plutôt que rougir dans le feu , tel est l'Etain & le Plomb. Les durs sont tels , parce qu'ils contiennent beaucoup de Souphre & peu de Mercure à proportion ; c'est pourquoi ils rougissent facilement dans le feu , & s'y fondent avec peine par le défaut de Mercure. Il faut distinguer ici la densité d'avec la dureté ; le fer & l'acier sont également durs , non pas également denses ; le Mercure est le plus dense de tous les Métaux , & en même tems le plus mol. L'Or est tres-dense , & plus mol que le verre , & celui-ci beaucoup moins dense , & moins pesant que l'Or.

A raison de la proportion des Principes , les Métaux sont parfaits ou imparfaits. Ce qui a été

dit nous apprend la raison pour-
quoi dans la purification de l'Or
& de l'Argent, le Plomb absorbe
les autres Métaux, sans toucher
aux deux premiers; car puis que le
Plomb contient beaucoup d'Acide
sulphureux, il doit chercher à se
rassasier. Et comme l'Or & l'Argent
sont trop fixes & trop compactes
pour pouvoir être absorbés par le
Plomb, celui-ci est obligé de s'at-
taquer aux Métaux moins nobles,
sçavoir au Cuivre, au *Mars* ou à
l'Etain qui sont plus terrestres; par
consequent il doit corroder & ab-
sorber ces derniers dans la cou-
pelle, sans toucher à l'Or ni à
l'Argent.

Ce n'est pas assez d'avoir dit que
tous les Métaux convenoient en leur
racine, il faut le prouver. Pour en-
venir à bout, il suffit de confide-
rer que tous les Métaux partici-
pent chacun de quelque autre mé-
tal; & spécialement les moins no-
bles des plus nobles; ainsi le
Plomb tient toujours quel-

que chose de l'Argent, l'Argent bien gouverné fournit toujours quelques grains d'Or. Le *Mars* contient un Souphre Solaire, dont quelques-uns se servent pour fixer le Souphre d'Antimoine. Il y a dans le Cuivre la matiere premiere de l'Argent. Par cette raison ils conviennent radicalement, & on ne trouve jamais l'un sans l'autre. Ils donnent tous deux des teintures de couleur de Saphir, & ils excitent des vomissemens assez violens. Outre cela, il y a dans le Cuivre quelque chose de l'Or. Je ne parle point ici de la convenance du grand monde avec le petit, c'est-à-dire du raport des sept Métaux avec les sept Planetes, ni avec les principales parties de nôtre corps. C'est une chose trop triviale : mais après avoir établi que les Métaux conviennent radicalement, & qu'ils ne different qu'en degré de perfection, que dirons nous de la transmutation des Métaux ? Je suis bien persuadé qu'il n'y a point de repug-

nance à ce que les Métaux imparfaits , & qui ne sont point encore mûrs , montent à un plus haut degré de perfection & de maturité. Vanhelmont d'un autre côté a vû changer du Plomb en Or ; & l'expérience nous apprend que les autres Métaux s'y transforment tous les jours. Il est encore constant que tous les Métaux n'ont aucune différence formelle, & qu'ils ne diffèrent que du plus au moins de maturité , laquelle seule leur manque pour être de l'Or. Qui sçait fixer parfaitement l'Argent, fait de véritable Or ; & si la couleur lui manque , on la lui donnera avec le Cuivre, qui participe à la matière de l'Or. C'est pourquoi Basile Valentin fait ainsi parler l'Argêt ou la Lune :

Je suis blanche , mais Venus me fait ronger lors qu'elle s'accorde avec le Soleil.

Quant à l'usage des Métaux , on demande si étant cruds , ils sont de quelque efficacité dans nôtre corps. Je répons qu'ils n'y

font aucune operation active, puis qu'ils sont trop compactes, & qu'on les rend comme on les a pris. Ils y operent pourtant passivement, attendu que les sels viciés de nôtre corps perdent leur acrimonie en ataquant & corrodant le métal avalé. Par exemple, quoi que le *Mars* crud pris en poudre n'ait aucune efficacité, il ne laisse pas d'être utile dans les maladies causées par l'Acide des premières voies, parce que ces sels acides venant à corroder le *Mars*, non seulement ils en perdent leur acrimonie, mais ils s'attachent même au *Mars*, & sont poussés dehors avec lui par les felles. Il en est de même du Saturne que Paracelse appelle *Le quatrième pilier de la Chirurgie*. Les préparations du Saturne qu'on applique aux ulcères chancreux, n'operent que passivement, & entant que les sels Acides se radoucissent en s'associant avec le Saturne. Disons-en autant du Cuivre qui fait vomir les hu-

Il faut bien raisonner autrement des Teintures & des autres préparations métalliques qui participent au Souphre-essentiel des Métaux. Nous en voyons des effets surprenants, sans sçavoir comment elles operent. La vertu irradiative de Vanhelmont me passe, elle peut satisfaire quelque spéculatif, non pas un Praticien. J'aimerois mieux dire que ces préparations agissent par une vertu anodine qu'on sçait qui est attachée à chaque Métal; & c'est par elle que le Souphre de l'Antimoine & du Cuivre calme le desordre des humeurs viciées & des esprits, & les remet sous l'obéissance de la Nature.

Au reste les Teintures des Métaux demandent une préparation bien plus subline que les dissolutions qu'on fait des Métaux avec des menstruës corrosifs; celles-ci ne sont que des érosions superficielles du Métal en de petites parties, qu'il est facile de revivifier & de re-

mettre en Métal par le moyen de quelques Alcalis, & spécialement avec le sel de Tartre & le borax, qui en s'unissant à l'acide, délivrent les parties métalliques de leurs liens, & celles-ci ne sont pas plutôt en liberté, qu'elles tombent au fond. C'est ainsi qu'on peut faire l'épreuve des Teintures. Les Alcalis Vegetaux sont singuliers pour faire la réduction des Métaux, surtout le sel de Tartre qu'en nomme par cette raison *le Sel privilégié*. Le Mercure des corps ne se tire que par les Alcalis fixes, & principalement par le sel de Tartre, ou par le sel Ammoniac. Ces Sels sont nommés *Resuscitatifs* par les Chymistes, & il ne se peut faire de vrai Mercure que par leur moyen.



CHAPITRE II.

Du Mars

LE *Mars* contient beaucoup de sel Acide, peu de Mercure, & mediocrement de Souphre acide, mais en quelque façon fixe, ce qui fait que le *Mars* est celui de tous les Métaux qui approche le plus de l'Or; & on prétend même que son Souphre peut être converti en ce précieux Métal. Ces trois Principes du *Mars* sont réunis par une terre fixe alcaline & rougeâtre qui le rend non malleable, avant qu'il ait été fondu. Cette même terre & sa forte tissure font que le fer s'enleve en paillettes sous le marteau; C'est elle qui donne au *Mars* la faculté d'absorber tous les Acides: c'est d'elle que le *Mars* tient sa vertu astringente: c'est d'elle enfin que toute la vertu medicale du

Mars procede , qui est d'imbiber les humeurs viciées & acides de nôtre corps , ou les Sels des Modernes. L'Acier & le Fer ne different qu'en dureté. L'Acier se forme artificiellement avec le fer : on stratifie des lames de fer dans un grand fourneau avec des alcalis , sçavoir des charbons & des cornes, ou des ongles d'animaux , on fait dessous un feu tres-violent, les ongles s'enflament & calcinent & endurecissent le fer. Cét endurecissement consiste en ce que l'Acide copieux du *Mars* absorbe les sels Alcalis fixes des charbons , & les volatiles des cornes , ce qui resserre le Principe terrestre , & augmente la dureté du fer. On forme encore l'Acier , en trempant le fer bien rougi au feu , dans de l'eau de verre de terre & de l'eau de racine de raifort & de porreau. D'autant que les Sels volatiles qui empreignent les eaux , s'insinuent dans le *Mars* ouvert par le feu, & rassasient l'Acide qui donne la

dureté requise à l'Acier.

On attribue vulgairement deux vertus fort contraires au *Mars*, sçavoir l'une aperitive, & l'autre astringente. On donne la première aux parties terrestres & fixes, & la dernière aux parties volatiles. Et sur ce fondement, afin de faire un Safran de *Mars* astringent on calcine le fer jusques à ce que toutes les parties volatiles soient dissipées, & qu'il ne reste que les fixes. Mais cette hypothèse est établie sur un faux Principe; car le *Mars* est un corps homogène qui demeure toujours en même état dans la plus grande violence du feu. Ce qui a donné lieu à cette erreur & à cette distinction, c'est qu'on a vû que le *Mars* étoit d'une grande utilité dans les maladies qu'on croioit qui venoient des obstructions & de l'amas des humeurs grossières; comme la cakexie, la fièvre quarte, la suppression des mois, la mélancolie hypochondriaque, &c. Et on a jugé de là

là qu'il possédoit une vertu aperitive. Comme on a remarqué d'un autre côté qu'il étoit salutaire dans la dysenterie, la diarrhée & les autres flux contre-nature, on a encore conclu qu'il avoit une vertu astringente; mais on ne pouvoit tirer que de fausses conséquences d'un faux principe; car il n'est pas vrai, comme on le suppose, que les maladies ci-dessus dépendent des obstructions & des amas des humeurs grossières, & il est certain que le *Mars* est toujours astringent de sa nature, & que la terre du *Mars* est purement stiptique. Toutes les préparations du *Mars* en convainquent par le sentiment de saveur astringente qu'elles donnent au goût. Si le *Mars* est aperitif, c'est par accident, & entant qu'il absorbe & entraîne avec soi les sels acides viciés qu'il trouve dans le corps, qui auroient en se coagulant causé des obstructions, ainsi en ôtant la cause, il ôte l'effet. On a donc rai-

N

son de dire que le *Mars* est un digestif admirable pour la mélancolie, puisque sa cause matérielle n'est, suivant les Modernes, que l'Acide vicié des premières voyes qui s'attache au *Mars*, perd son acrimonie en le corrodant, & sort ensuite par les selles avec lui. C'est par cette raison que les selles sont ordinairement noires après l'usage du *Mars* & des eaux minérales acides; & si elles ne le sont pas, c'est un mauvais signe qui marque que le *Mars* n'a pas imbibé les sels viciés. Les excréments sont noirs, de ce que le *Mars* empreigné de l'acide est précipité par la bile. Ces raisons ont fait mériter au *Mars* les beaux noms de *digestif* & d'*alexipharmaque de la mélancolie*, de *Panacée de la caxexie* des hommes & des filles, tant simple que scorbutique: Et il entre avec justice dans toutes les poudres caxectiques, qui sont d'autant plus efficaces, qu'elles sont simples: ainsi la poudre du Safran de *Mars* seul

avec un peu de canelle , & quelques grains d'ambre , est aussi utile que simple.

Il ne faut pas manquer de faire quelque exercice ou mouvement corporel après avoir pris le *Mars*, comme aussi de s'abstenir de toutes fortes d'acide dans le boire & le manger , d'autant que ceux-ci raffaieroient le *Mars* qui ne toucheroit plus aux sels acides viciés.

La limaille d'Acier cruë peut-elle se donner interieurement avec feureté ? Oüi bien à ceux qui ont l'estomac bon, non pas à ceux qui l'ont foible : car il seroit à craindre que le *Mars* ne s'arrêtât au fond de l'estomac , qu'il n'y contractât une vertu vitriolique & vomitive , qu'il n'excitât des rots & des nausées , & qu'il ne ruinât entierement l'appétit. Panarolle assure qu'il a trouvé de la limaille d'Acier toute crüe au fond de l'estomac de quelques sujets morts, qui avoient usé du *Mars*. C'est

N ij

qu'ils avoient l'estomac foible.

Les préparations du *Mars* sont en forme liquide , ou en forme sèche : les premières se nomment *Teintures* , les dernières prennent le nom de *Safran*. Les *Teintures* du *Mars* sont , à mon avis , préférables au *Safran* , parce que le *Mars* est plus dissout dans celles-là , & plus compacte dans celui-ci , qui fatigue par conséquent davantage l'estomac.

*Safran
de
Mars.*

Le *Safran* de *Mars* tire son nom de sa couleur jaunâtre ; c'est proprement la rouille du fer. C'est mal-à-propos qu'on le divise en astringent & en aperitif , puis qu'il n'est aperitif que par accident, comme j'ai déjà dit. Pour faire le *Safran* de *Mars* astringent, on calcine le *Mars* à un feu violent, jusqu'à ce qu'il soit réduit en une poudre rougeâtre , qui est ce qu'on

*Safran
de
Mars
astrin-
gent.*

appelle *Safran* de *Mars* astringent. Le poids du *Mars* s'augmente par la calcination , en sorte qu'une livre de *Mars* avant la calcination

pesera une livre & deux onces après la calcination. Cette augmentation de poids vient de l'Acide des charbons qui s'est infiné dans le *Mars*. Sans tant de façon, quelques-uns se contentent de ramasser avec une patte de lièvre la poudre rouge qui se trouve attachée aux barreaux des fourneaux, qui est un Safran de *Mars* fort bon. L'usage de ce Safran a lieu dans les affections qui ont besoin d'astriktion, comme dans tous les flux de sang & d'excremens, dans la dysenterie & la diarrhée. Il entre dans la poudre Stiptique de Crollius, dans les emplâtres vulneraires & Stiptiques des Chirurgiens, & dans l'emplâtre *Opodeldok* de Paracelse. Il est excellent dans les ulcères pour absorber l'Acide corrosif.

La terre douce de Vitriol qui est un Safran de *Mars* ou de *Venus*, a les mêmes propriétés, & vaut même mieux que le Safran simple de *Mars*.

*Safran
de Mars
aperi-
tif.*

Le Safran de *Mars* aperitif mériterait mieux le nom d'alteratif, puis qu'il redonne par son usage l'état naturel à la tielle viciée de la masse du sang, & qu'en absorbant les sels viciés il corrige les vices de toutes les digestions. Il ne faut pas préparer ce Safran de *Mars* avec des acides qui le rempliroient, & après quoi il ne toucheroit plus à ceux du corps : Et comme le *Mars* se laisse facilement corroder à tous les Acides tant Minéraux que Végétaux, on aura recours à des mentrues insipides, ou du moins à de foibles acides pour corroder doucement le corps du *Mars*. Voici une préparation bien estimée.

Prenez de la limaille de fer, versez dessus un peu d'eau simple, & laissez le tout au Soleil durant la canicule. Au bout de quelques jours la limaille sera changée en Safran après une grande effervescence : L'Acide qui abonde dans le *Mars* étant dissout dans l'eau, puis

agité par la chaleur du Soleil, s'attache à son propre corps, il le corrode & le change en ce Safran qui est d'autant plus apéritif qu'il n'a point eu d'acide externe pour le rassasier. Le fer exposé simplement à l'air s'humecte & se change pareillement en rouille ou en Safran qui s'engendre par le moyen de l'Acide de l'air qui s'insinue dans les pores du *Mars*. Ce qui est si vrai qu'on empêcheroit ce fer de se rouiller par le moyen de quelque Alkali, & spécialement avec l'huile de Tartre par défaillance, attendu que les Alcalis détruisent les Acides : Et c'est contre la raison qu'on enduit ordinairement d'huile commune, les épées & les autres armes ou instrumens de fer pour les défendre de la rouille, puisque l'huile commune contient beaucoup d'acide, & qu'elle est par conséquent plutôt capable de faire rouiller ces instrumens.

Quelques-uns pour préparer le Safran de *Mars* apéritif animent

N iij

l'eau simple avec quelques alcalis, sur tout avec le sel d'Absinthe, puis ils versent le tout sur de la limaille d'Acier dans un lieu tiède où elle se rouille facilement. Monsieur *Michael* versoit sur la même limaille une lessive des cendres des herbes aperitives, sçavoir, de fumeterre, d'absinthe, &c. Mais le Safran de *Mars* ainsi préparé ne vaut rien : car d'abord que les sels contenus dans la lessive s'attachent au *Mars*, ils font une espece de chaux ou de calcination qui est inutile, & nullement aperitive. On a beau cuire le *Mars* avec des sels, il n'en reçoit aucune alteration ; l'eau seule agit sur l'Acide du *Mars* qu'elle dissout, les sels n'y font rien. Ceux qui préparent le Safran de *Mars* aperitif avec du vin, n'ont pas un mauvais remède.

*Tartre
Mar-
tial.*

Pour faire le Tartre Martial, on dissout du Tartre dans de l'eau des Forgerons, & on jette de la limaille d'Acier dans la dissolution. L'A-

cide du Tartre corrode le *Mars*, après quoi on filtre & laisse évaporer la dissolution : on la reitere, puis on l'expose dans un lieu froid ou à la cave où il se forme des cristaux admirables dans les maladies croniques, & spécialement pour la suppression des mois. La préparation secrete de Vvillis au *Traité de la Fermentation*, & de Bartholin dans ses *Epîtres* a lieu ici, elle se fait avec la crème de Tartre & l'esprit de vin.

Les préparations avec les forts Acides sont ridicules, & meritent d'être rejettés ; telle est la calcination du fer avec des magdaleons de Souphre ; celui-ci s'enflamme, corrode le *Mars* par le moyen de son esprit acide, & le *Mars* tombe par grains dans un vaisseau qu'on a placé au dessous. Enfin on pulvérise ces grains qui sont le Saffran de *Mars*, ou plutôt une chaux fixe, qu'aucune liqueur ne scauroit dissoudre, & qui charge simplement l'estomac sans produire au-

N y

cun bon effet dans le corps , d'autant que le *Mars* est déjà rassasié & rempli de l'Acide du Souphre.

Par la même raison , les Teintures de *Mars* préparées avec des Acides trop forts font peu d'effet, elles en font au contraire beaucoup quand on les prépare avec des Alcalis ou avec des Acides modérés. Telle est la *Teinture de Vitriol de Mars* de Zuvelpher qui se fait avec le Vitriol de *Mars* & la terre foliée de Tartre. Voyez ce qu'en dit l'Auteur qui est ici assez véritable.

Essence de Mars tartarisée. L'Essence de *Mars* tartarisée n'est pas inutile ; on dissout pour la faire , parties égales de Vitriol de *Mars* & de cristaux de Tartre, on fait évaporer la dissolution jusqu'à la consistance de miel ; puis on verse dessus de l'esprit de vin pour en tirer l'essence ci-dessus. C'est un excellent remède dans les affections des reins , de la vessie & de l'urine.

Le Vitriol de Mars de Rivière. *Vitriol de Mars de Rivière.*
 re a raport ici. On le prépare de la maniere qui suit. Prenez une partie de Vitriol de *Mars*, deux parties d'esprit de vin : métez infuser le tout dans un vaisseau de fer, & après la digestion requise métez le tout dans un lieu frais, il se fera des cristaux d'une grande utilité, parce que l'acide du *Mars* a été radouci & édulcoré par l'addition de l'esprit de vin.

Les préparations liquides du *Mars* sont ordinairement appellées *Teintures*, & divisées en astringentes & en aperitives, ce qui se doit entendre dans le sens que nous avons déjà dit.

L'eau des Forgerons est l'une & l'autre : elle est salutaire, par exemple, dans la dysenterie & la diarrhée, comme astringente : Et dans la caxexie & la jaunisse, comme aperitive. On tire pareillement une teinture alterative d'une grande vertu, en éteignant le *Mars* rougi au feu dans un menstruë ai-

grelet tiré des Vegetaux , ou dans une liqueur alcaline ; Pour mieux faire , on n'a qu'à metre infuser de la limaille d'Acier dans du vin, car l'Acide de celui-ci corrode & imbibé le *Mars*. Ce vin se boit avec un peu de canelle , & produit des effets merveilleux dans la caxexie , dans la mélancolie hypocondriaque , & dans les autres maladies des femmes. On fait aussi des noüets alteratifs avec quelques vegetaux & la limaille d'acier ; on les met infuser dans du vin pour boire dans les maladies croniques, à quoi le *Mars* n'est pas inutile.

Les uns tirent la teinture du *Mars* , avec du suc d'oseille , les uns avec le suc de tamarins les autres avec du moust , les autres avec du suc de berberis ; mais le suc de pōmes de reinette est meilleur que tout cela. On épaisfit la dissolution , puis on y verse l'esprit de ces suc ou quelqu'autre convenable , pour en tirer une essence de *Mars* salutaire dans les maladies

troniques rebelles , & spécialement dans la fièvre quarte.

Panarolle prépare une Teinture de *Mars* excellente , avec une dissolution de limaille d'acier , dans du suc de cicorée : Et on peut tirer une teinture rouge de *Mars* avec l'esprit acide volatile du pain qui dissout le *Mars* promptement.

La principale des préparations du *Mars* en forme sèche , sont les fleurs de *Mars*. Sur quoi on peut lire Zuvelfher , qui s'est ici surpassé. Cette operation se fait par le moyen du Sel Armoniac avec lequel le *Mars* se sublime en fleurs rouges , d'autant que l'Acide du sel corrode le *Mars* , & enleve les particules qu'il a corrodées.

Les Chymistes les plus curieux ont trouvé le moyen de rendre le *Mars fulminant* ; ce que quelques-uns croient impossible , mais à tort : car la vertu fulminante du *Mars* consiste dans la convenance du Souphre martial avec le Souphre solaire , qui ne different en-

*Le
Mars
fulmi-
nant.*

tre eux, qu'en ce que celui-ci est plus fixe que l'autre pour faire le *Mars* fulminant, on le dissout dans de l'eau regale, puis on le précipite avec de l'huile de Tartre par déffillance; Mais il y a deux choses à observer dans cette préparatiō. La premiere est le point exat de *Saturation*, sans quoi il n'y aura aucune fulmination à esperer. La secōde est que la précipitation ne soit point trop subite; car si l'effervescence est trop grande, rien ne fulminera. La raison pourquoi le *Mars* & l'Or fulminant est la même, & consiste dans le combat du Souphre & du Nitre avec le sel fixe du *Mars*.

*Besoard
Mar-
tial.*

Le Besoard Martial se forme du Regule d'Antimoine Martial distillé en Beurre, & précipité par l'esprit de Nitre: On s'en sert dans l'hydropisie où il est spécifique, suivant *Rosenkreuser*, dans la cæxie & la jaunisse. Voyés *Rolfinck*.

CHAPITRE III.

Du Cuivre.

LE Cuivre est un métal qui a beaucoup d'affinité avec le *Mars* à raison des principes , & de sa composition , excepté que le premier est plus noble.

Le Souphre en quoi il abonde est plus fixe que celui du *Mars* qui participe beaucoup moins au Mercure que le Cuivre , qui contient bien autant de Souphre que le Mercure , mais plus de terre. A raison du plus de Mercure & de Souphre, le Cuivre se fond & s'enflamme plutôt que le fer : car le premier s'enflamme d'abord avec le sel Armoniac , qui ouvre son Souphre & le rend inflammable. A raison du Mercure , le Cuivre se mêle avec l'Or & l'Argent , sans leur ôter la fusibilité , qu'ils perdent

d'abord qu'on les mêle aux autres métaux.

A l'égard du Souphre du Cuivre, Basile Valentin assure qu'il donne la couleur de l'Or à l'Argent, & *Polemamus* en a fait un Traité entier dans le livre intitulé *de Sulphure Philosophorum*, qui est beaucoup plus curieux & agréable pour la Theorie, qu'utile pour la pratique : Et il paroît que quand il a écrit ce Traité, l'Auteur ne sçavoit pas encore volatiliser le sel de tartre.

Quant au Souphre bien-heureux avec lequel Vanhelmont prépare le Soleil ou le feu de *Venus*, il est sans doute dans le Cuivre, & c'est lui qui fait les cures Magnetiques.

C'est en vertu de ce Souphre de *Venus*, que la tête morte du vitriol du Cuivre guerit la dysenterie qui s'arrête d'abord qu'on a jeté des excremens du malade dessus. *Knapelius* s'est rendu fort recommandable par ce secret.

Le Souphre & le Mercure qui sont en égale proportion dans le Cuivre, font la volatilité de ce Métal, qui est telle, que pourvu que le feu soit fort, il se dissipe presque entierement en l'air, parce que la partie mercurielle enleve avec soi la partie terrestre.

Le Cuivre & l'Argent ont tant d'affinité, que l'un se trouve rarement sans l'autre dans la mine. L'un & l'autre produit la couleur de saphir ou d'outremer, & possède la vertu purgative; il est en effet un Argent hydragogue tres-excellent dans l'hydropisie, & chacun sçait que le Cuivre ne pousse que trop par haut & par le bas, ce qui fait qu'il est dangereux d'en donner interieurement.

Si on mêle le Cuivre avec la pierre calamine, sçavoir cent parties du premier sur trente parties de la dernière, on aura du *Leton*.

Tous les Acides corrodent le Cuivre, les fixes & les forts *en Vitriol*, les doux & les volatiles *en*

Verdet. Les Alcalis volatiles dissolvent le Cuivre sans toucher au *Mars*, par la raison que les Alcalis s'attachent au Souphre qui est plus abondant dans le Cuivre que dans le *Mars*. L'esprit d'urine teint le Cuivre en couleur d'outremer ou de saphir, qui désigne le Souphre métallique, mais les dissolutions du Cuivre par les acides sont toutes vertes. Poleman & ses sectateurs, disent que le Souphre de *Venus* se doit tirer par des Sels volatiles, ou par des Alcalis fixes *verdet*, volatilifés. Pour faire le Verdet, on stratifie des plaques ou lames de Cuivre avec du marc de raisins, on verse dessus une partie de vinaigre, & trois ou quatre parties d'urine de petits garçons; on laisse le tout quelque tems dans un lieu chaud, apres quoi l'on trouve les lames corrodées & reduites en Verdet par l'Acide volatile que le marc fournit durant l'effervescence modérée du vinaigre & de l'urine. Si on distile ce Verdet on aura

l'esprit acide volatile de *Venus* engendré du marc de raisins, de l'urine, & du vinaigre, que Zuvelpher debite pour la liqueur *alchaeft.* ^{Esprit de Venus.} *Tachenius* veut que cet esprit ne soit rien autre chose que du vinaigre distillé ; mais celui la est bien différent, & il renferme beaucoup plus de vertus. Il y a deux methodes de faire l'esprit de *Venus* : la premiere est de dissoudre du Verdet dans du vinaigre distillé, de filtrer la dissolution, & d'en former des Cristaux verts qu'on distile en suite pour avoir l'esprit acide. La seconde & la meilleure, est de distiller le Verdet avec partie égale de sable ce qui donne un esprit volatile tres-efficace dans la Medecine & dans l'Alchymie. On s'en sert principalement dans la lethargie & les autres affections soporeuses. On prépare avec le Esprit même Verdet & la gomme ammoniac un esprit acide volatile ^{avec de la gomme ammoniac.} composé qui est admirable dans les affections asthmatiques. On

prend deux parties de Verdet & une partie de gomme Ammoniac, ou bien quatre parties de Verdet, deux de gomme Ammoniac, & une partie & demi de Souphre vulgaire, puis on distille le tout.

Le Verdet crud n'est point employé en Medecine, excepté dans la Chirurgie pour l'usage externe. Il fait ordinairement la base de l'onguent Egiptiac, de l'onguent de Hildanus &c. qui ont lieu dans les ulceres cacoëtiques & dangereux: Il entre dans les eaux vertes qu'on compose pour les ulceres scorbutiques, veroliques, &c.



CHAPITRE IV.

Du Plomb.

LEs Métaux les plus mous sont le Plomb & l'Etain. Ils ont beaucoup de Mercure, ce qui fait qu'ils se fondent aisément. Le plomb sur tout, en contient abondamment; mais comme il n'est ni bien meur, ni fixé, il s'exhale facilement & le plomb perd beaucoup de son poids dans la calcination. Il y a dans le plomb un peu de Souphre, & autant qu'il en faut seulement pour corroder le Mercure, mais tres-peu de sel: ainsi le Mercure est entièrement contraire au *Mars* quant à ses principes & à sa composition.

Le Mercure copieux du plomb fait que celui-ci absorbe tous les Métaux, exceptés, l'Or & l'Ar-

gent, & qu'on s'en serve pour éprouver les deux derniers à la coupelle. Il absorbe les autres Métaux, parce que le Mercure du plomb est affamé de leur terre saline, & il épargne l'Or & l'Argent, parce que leur Souphre acide est trop fixe pour être absorbé par le plomb. Il a pourtant beaucoup de convenance avec l'Argent, comme il paroît de ce qu'on en trouve ordinairement dans le plomb calciné. On dit même, que si on calcine le plomb au Soleil par le moyen d'un miroir ardent, on y trouvera quelques grains d'Or au lieu d'Argent, je m'en raporte à l'expérience.

La première des préparations du plomb est sa calcination au feu de reverbere, par le moyen duquel il se convertit en *Minium*, qui augmente ordinairement en poids. Si on a pris, par exemple, douze onces de plomb crud, il s'en trouvera treize après la calcination. Ce qui vient du Souphre

Le Minium.

du charbon dont les particules acides se sont attachés à la substance du plomb.

Le plomb calciné dissout par un acide, & spécialement par l'acide volatile du vinaigre, acquiert une saveur douce, & se change en une chaux nommée vulgairement *Sucre de Saturne*. On verse par inclination la dissolution qui a été faite dans du vinaigre distillé, on la philtre, on la laisse évaporer, puis on la laisse quelque tems, & il se forme des cristaux qu'on purifie par plusieurs dissolutions reiterées. Remarqués qu'il ne faut pas tout tirer le vinaigre du plomb dissout, car il pourroit fulminer, comme il m'est arrivé. On fait de semblables cristaux en dissolvant la mine de plomb dans du vinaigre distillé animé par l'esprit de Nitre. Ce sucre de Saturne pris intérieurement absorbe tous les Acides, & il est spécifique dans le mal & la mélancholie hypocondriaque, dans la fièvre quarte rebelle, où un hom-

me de ma connoissance en a donné jusqu'à deux scrupules pour une dose. Il est bon d'y ajouter quinze grains d'yeux d'écrevisses. Il est éprouvé dans les inflammations causées par l'effervescence des sels viciés, ainsi que dans les Erysipeles. Et à raison de sa vertu alumineuse astringente, il est salutaire dans la dysenterie.

On croit ridiculement que le Plomb pris interieurement rend les personnes steriles, à cause de la convenance qu'on dit qu'il a avec le Mercure celeste à qui Jupiter ôta la vertu d'engendrer : mais ce sont des contes.

On tire du sucre de Saturne avec le Vitriol de *Mars* ou de Cuivre bien dépuré, & l'esprit de vin, la *Teinture anti-phthi- que*. *Teinture antiphthique*, qui est bonne pour consolider les ulceres des poulmons, des reins & des autres parties.

Le sucre de saturne distilé par une rerorte avec le vitriol de *Mars*, donne la pierre *Hématite* artificielle,

cielle, qui est toute semblable, & ^{te arti-} donne à connoître la composition ^{ficielle.} de celle-ci.

Le Plomb calciné à la vapeur du vinaigre dans un lieu chaud fait la Ceruse pour la Medecine ; mais si on le calcine avec du vinaigre distillé dans lequel on a dissout du sel Ammoniac, on aura une Ceruse beaucoup plus belle & plus fine pour l'usage des Alchymistes.

Le sucre de Saturne est d'un si grand usage, que Paracelse assure qu'il fait le quatrième pillier de la Chirurgie. Ce qui est tres-veritable, puisqu'il absorbe effectivement l'acide des playes & des ulceres, & qu'il fait la base de plusieurs emplâtres. L'emplâtre de Ceruse avec la semence de grenouilles est bon par cette raison pour absorber l'Acide qui fait l'inflammation des Erysipeles, & le Plomb est si utile dans le cancer oculte, pour en absorber pareillement l'acide, que les Medecins veulent qu'on prépare les onguens qu'on y appli-

O

que , dans un mortier de Plomb. Les remedes où il entre sont salutaires aux ulceres scorbutiques & malins , à la galle , à la couperose , aux lentilles , & autres vices du visage : En un mot le Plomb ne cede qu'au Mercure doux , spécialement la ceruse , quand il s'agit de corriger l'Acide ramassé sous la peau par le défaut de l'insensible transpiration. La dernière avec l'eau de semence de grenouilles ou l'eau de chaux & le sucre de Saturne , est admirable contre la brûlure pour absorber l'Acide.

Quand on distille le sucre de Saturne dans une retorte , il en sort d'abord un esprit volatile ardent , & en second lieu deux sortes d'huile , la première rouge , & la dernière noire , celle-ci sent l'empyreume. L'Esprit ardent est , à ce qu'on croit , de la substance du Mercure , mais il n'est pas vrai ; car c'est simplement l'esprit du vinaigre avec lequel on a fait le sucre de Saturne , ou bien l'esprit de vin

régénéré; car il est sans doute que le vinaigre en retient toujours. Pendant que les parties fixes de l'Acide corrodent le Saturne & s'y attachent, les plus volatiles prennent l'effort dès le premier feu, & quand on augmente le feu, les parties du Saturne suivent avec, & forment un corps huileux. Ce qui découvre manifestement l'imposture de cet esprit de Saturne. Il en est de même de l'esprit ardent de Corail, qui n'est en effet que l'esprit du vinaigre ou l'esprit de vin régénéré. Le vinaigre se forme lorsque le sel Acide du vin fixe les particules salines volatiles & spiritueuses; & quand on y distille du Corail, le sel acide du vinaigre s'y attache & quitte les parties volatiles qu'il retenoit fixées; celles-ci remises en liberté paroissent au moindre feu sous leur première forme d'esprit de vin.

Si on distille le Plomb seul & sans addition, on n'en tirera rien de liquide, non plus que des au-

O ij

*Beurre
de Sa-
turne.*

tres Métaux ; & la liqueur qu'on en tire quand on y ajoûte quelque autre corps , est une nouvelle production qui n'existoit point auparavant. Tel est le Beurre de Saturne qui se distile de la maniere qui suit. On prend de la mine de Plomb, non pas de la vulgaire, mais de la volatile qui vient d'Hongrie, on la pulvérise , puis on la mêle avec une partie égale de Mercure sublimé , on distile le tout par une retorte , & on a une liqueur grossiere composée du l'esprit Acide de sel commun qui étoit renfermé dans le Mercure sublimé , & des particules du Plomb que l'esprit de sel a enlevées avec soi. Outre cela , il se trouve au col de la retorte quelque Cinabre composé du Saturne & du Mercure. Le Beurre de Saturne se doit rectifier à la maniere acoûtumée , après quoi on le précipitera avec de l'eau simple comme le Beurre d'Antimoine, en forme de poudre blanche. Son usage est le même que celui du

sucre de Saturne , il lâche doucement.

Pour faire le *Besoard Saturnin*, ^{*Besoard Saturnin.*} on précipite le Beurre de Saturne avec l'esprit de Nitre , & après trois abstractions , trois édulcorations & trois calcinations , on a un *Besoard Saturnin simple* , qui ne tient aucunement de l'Antimoine comme les autres Besoards métalliques. C'est un excellent remede dans la Peste , dans les fièvres malignes pestilentiellles , & dans les maladies qu'on nomme ordinairement *Saturniennes* , sçavoir le mal hypocondriaque , le scorbut , la goutte vague , la mélancolie hypocondriaque , &c. Il sert dans la distillation du Beurre de Saturne , quelque Mercure vif , qui est le Mercure vulgaire revivifié du Mercure sublimé. Si on jette le Beurre de Saturne ainsi rectifié sur une nouvelle mine de Saturne , pour distiler le tout par une retorte , on aura , à ce qu'on croit , le véritable Mercure vif du Plomb ; mais

on se trompe : car c'est une nouvelle production qui n'étoit point auparavant.

Le Beurre de Saturne distillé avec le sucre de Saturne donne une huile rouge extrêmement douce & d'une grande efficacité dans les maladies croniques , spécialement dans les ulcères corrosifs & difficiles à guérir. Il est bon de donner auparavant un peu de Befoard de Saturne.

Ce qui a été dit ci-dessus de l'esprit de Saturne, se doit dire aussi de ses fleurs. Il n'en donne aucune de soi-même , par ce que le Mercure dont il abonde , le fait fondre d'abord dans le feu. Ordinairement on stratifie le Plomb avec du Souphre , afin que l'Acide de celui-ci corrode le corps de celui-là. On y ajoute parties égales de sel décrepité , & le double de salpêtre. Métez-le tout dans une retorte à deux cols , adaptez un recipient à l'un , & un soufflet à l'autre , poussez le feu , vous trouve-

rez dans le recipient de l'esprit de Nitre, & au col de la retorte des fleurs que vous ramasserez. Ce n'est rien autre chose qu'une partie du Saturne corrodée par l'esprit de Nitre. On édulcore bien ces fleurs avant de s'en servir. On peut revivifier le Mercure des corps ou du Saturne, de ces fleurs par le moyen des Alcalis.

Quoi que le sucre de Saturne ^{Baume} soit assez bon, on tache d'en ex- ^{de Sa-} traire le *Baume de Saturne*. Pour en ^{turne.} venir à bout, on met le sucre de Saturne en digestion avec de l'huile distillée de terebinthine ou de genévrier, jusqu'à ce que le tout devienne rouge, ce qui n'arrivera qu'à force de bien remuer cette mixtion. Cette couleur ne vient point du Saturne, mais de la digestion seule. Si ces huiles pouvoient s'unir à ce sucre, ce seroit assurément un baume merveilleux pour les maladies croniques, mais il n'en est rien. J'en dis autant des Teintures de Saturne, car l'esprit

de vin imbibe , à la verité , l'huile qu'on y ajoute , mais il ne prend rien du corps du Saturne ; ainsi toutes les teintures de Saturne de Schroder ne valent rien , d'autant que ce Métal est trop mercuriel , & qu'il a peu de Souphre duquel toutes les Teintures dépendent. Il n'y a pas apparence par conséquent qu'on en puisse tirer rien d'huileux avec des esprits sulphureux. Que si la vertu balsamique des huiles se pouvoit joindre avec le Saturne , ce seroit avec son sucre , & on auroit alors un Baume de Souphre temperé , d'une grande utilité dans les affections internes , & beaucoup plus efficace que le vulgaire qu'il n'est pas seur d'employer dans certaines maladies de la poitrine , comme la phthisie , l'hectique. &c. à moins qu'il ne soit préparé avec le sucre de Saturne. Si ce Baume se trouve trop acre pour l'usage externe, on peut le mêler avec de la Ceruse ou du Baume du Perou , & alors ce sera un assez bon remede.

CHAPITRE V.

De l'Etain.

L'Etain a beaucoup d'affinité, & beaucoup de dissemblance avec le Plomb. Quelques-uns disent que l'Etain est le Plomb blanc des Anciens ; mais ils se trompent, car les Anciens avoient l'Etain & le Plomb blanc qui étoient deux Métaux tres-differens. L'Etain des Anciens étoit le Plomb, cendré que nous apellons *Bismuth*. Car Il y a trois sortes de Plomb, sçavoir, le Plomb vulgaire, l'Etain, & le Bismuth. Quelques-uns appellent l'Etain demi-métal, ainsi que l'Antimoine. Le Bismuth approche le plus de l'Argent. A l'égard des principes de l'Etain, ce Métal contient beaucoup de Mercure, de plus pur & de plus meur que le Saturne ; ce Mercure n'est pourtant pas

O y

parfaitement fixé, il est au contraire plus mol & plus coulant que dans les Métaux parfaits ; il est plus pur , mais en moindre quantité que dans le Plomb , ce qui fait que celui-ci est plus pesant & plus malleable. Le Souphre surabonde en recompense dans l'Etain : ce Souphre est tres-volatile , mais peu lié & peu mélangé avec la terre saline , ce qui rend l'Etain le plus poreux de tous les Métaux , même que le *Mars* , par le défaut de liaison entre ses Principes. Par cette raison il est difficile de le séparer d'avec les autres Métaux quand il y a été une fois mêlé. Si on en fond , par exemple , avec du plomb , il sera presque impossible de le retirer. C'est ce qui a donné lieu d'appeller l'Etain le *Diable des Métaux* , parce qu'il les détruit ou altere beaucoup. Ceci est vrai , principalement à l'égard du Cuivre que l'Etain rend friable : Et comme ces deux Métaux sont fulphureux , étant mêlés & remués en-

fenible sur le feu, ils s'enflamment facilement.

C'est ce Souphre qui fait que l'Etain produit la couleur bleüe, & tous les remedes tirés de l'Etain sont vomitifs, à moins qu'on n'en ait retiré tout le Souphre. C'est en vertu du Souphre que l'Etain s'enflamme dans l'eau forte, & qu'étant mêlé avec le Nitre & quelque Alkali, il fulmine comme la poudre à canon.

L'Etain crud se met rarement en usage, & ceux qui s'en servent dans la passion hysterique, se montrent ridicules. Voici les préparations qu'on lui donne avant de s'en servir.

On peut voir premierement diverses calcinations de l'Etain dans les livres des Chymistes, qui ne se font pas sans beaucoup de difficulté: En second lieu on granule l'Etain, & pour le faire, on le met dans un creuset enduit de craye, avec parties égales de sel décrepité, on remue exactement le tout,

*Sucre
de Jupiter.*

& l'Etain se réduit en petits grains qui sont aisément corrodés par quelque acide que ce soit. De même qu'on prépare le sucre de Saturne avec le Minium. On prépare le *sucre de Jupiter* avec l'Etain granulé, qui se donne intérieurement pour les affections hystériques & les autres maladies, à quoi le sucre de Saturne convient. On a coutume d'appliquer sur le nombril le sucre de Jupiter avec quelque huile appropriée, pour détourner le paroxisme hystérique, mais il n'y a rien de plus inutile.

*Cristaux
laxatifs
de Jupiter.*

Les Cristaux laxatifs de Jupiter salutaires dans l'hydropisie & la caxexie des femmes, se préparent de la manière qui suit.

Prenez ce qu'il vous plaira de mine de Jupiter en poudre, dissolvez-la dans de l'esprit de Nitre, ou plutôt dans du vinaigre animé par l'esprit de Nitre, filtrez la dissolution, laissez-la évaporer comme il est requis, & la mettez dans un lieu frais, pour faire former les

cristaux. Autrement, versez deux livres d'esprit de Vitriol bien rectifié, sur une livre de mine d'Etain, avec le double d'eau de Fontaine. Après la dissolution & l'évaporation requise il se forme de beaux cristaux qui sont tres-bons pour purger doucement les eaux des hydropiques par les selles. La dose est de trois grains.

Le Besoard Jovial simple se ^{Besoard} compose avec le Mercure sublimé ^{Jovial} & l'Etain, c'est un remede tres-^{Simple} excellent dans les fièvres malignes, & dans le pourpre des acouchées, tant blanc que rouge. Le *Besoard Jovial composé* a les mêmes vertus. Voyés sa composition dans les Chymistes. Le *grand Sudorifique de Faber* préparé avec le Mercure sublimé & le Jupiter, distillés ensemble, est bon pour faire suer. L'*Antihæticum* de Potier est une des plus fameuses préparations de l'Etain : mais les autres remedes internes qu'on tire de ce Métal ne meritent pas nôtre attention, non plus que les tein-

326 *Chymie nouvelle*
tures Vulgaires de Jupiter : ainsi
nous allons passer à l'examen des
Métaux qu'on estime les plus no-
bles, sçavoir l'Or & l'Agent.

CHAPITRE VI.

De L'Or.

LEs principes métalliques qui
composent l'Or, sont tres-dé-
purés & tres-unis ensemble. La
terre fixe saline y est en mediocre
quantité. Il y a beaucoup de souf-
phre & du Mercure tres-purs, &
tous ces principes sont liés ensem-
ble par un nœud tres-étroit qui
rend l'Or *indestructible* : car sui-
vant tous les Spargiriques, *Il est*
bien plus facile de faire l'Or, que
de le défaire. Et Vanhelmont se
moque de ceux qui se vantent de
sçavoir rendre l'Or potable : effec-
tivement on a beau calciner l'Or,
au feu, ou à quelque menstrie que

ce soit, insipide, acide, ou corrosif, la réduction de ce métal est toujours très-facile. L'indestructibilité de l'Or établie, il est manifeste qu'il ne peut être d'aucun usage, ni dans la Médecine, ni dans l'Alchimie : Et ceux qui ajoutent des feuilles d'Or à leurs remèdes, les rendent plus précieux, à la vérité, mais nullement meilleurs. Nous avons montré ailleurs l'impertinence de la fable de la poule qui couve. Quelques-uns éteignent de l'Or rougi au feu dans un eau appropriée, laquelle devient jaune & épaisse, puis précipitent une poudre jaune au fond que Locatell recommande dans la jaunisse ; mais cette poudre n'est rien autre chose que des atomes de l'Or qui sont trop compactes pour faire aucune opération, & qu'on peut réduire aisément en Or.

L'Or est pareillement de peu d'utilité dans l'Alchimie ; & c'est folie de prétendre composer la Pierre Philosophale du corps métallique.

que de l'Or : car c'est dans la racine de ce Métal qu'on la doit chercher. L'Or reçoit plusieurs préparations , mais Il n'y en a pas une qui satisfasse.

Les teintures d'Or , ne sont que des érosions superficielles du corps de l'Or en des particules tres-petites qui peuvent être facilement réduites en Or. Pour dissoudre l'Or véritablement & radicalement, les menstrues corrosifs ne suffisent point , il en faut d'insipides ; mais en est-il ? les uns disent ouy , les autres non. L'affirmative me paroît plus vray semblable, & l'expérience fait pour elle : car sans parler de ceux qui se vantent de dissoudre l'Or avec l'esprit de la rosée de Mai , ni des autres qui prétendent le dissoudre avec un menstrie tiré de la nege , *Meyer* , assure que ceux de l'Amerique ont un menstrie insipide qui ramollit tellement l'Or qu'on le manie comme de la cire , qu'on y enchasse des pierreries comme on veut. *Laurembergius* dit

pour démentir *Angelus Sala*, qu'il a vû une eau insipide dans laquelle l'Or se fondoit comme de la glace dans de l'eau chaude. Un Archevêque que je ne nomme point, avoit chés-lui un Chymiste, à qui j'ay veu dissoudre de l'Or en six heures de tems en une liqueur tres-rouge, par le moyen d'une eau blancheâtre & insipide. Ces menstrües sont donc possibles, mais chacun n'est pas assés heureux pour les posséder. Au reste il est à observer dans la préparation des remèdes de l'Or, que ce Métal soit le mieux dépuré qu'il soit possible; car s'il y restoit du cuivre, il pourroit causer des nausées & des vomissemens terribles.

Pour purifier l'Or de son cuivre, on se sert premierement du plomb avec lequel on fait fondre l'Or dans une coupelle, les autres Métaux s'attachent au plomb, l'Or tombe au fond. Secondement on se sert de la Calcination ou de la Cementation, qui se fait en stra-

tifiant des lames d'Or avec le sel Armoniac, le sel commun, le sel gemme &c. à quoi on ajoute de la poudre de briques pour empêcher la fusion. On fait du feu dessous, & les sels corrodent les autres Métaux, & en dépouillent l'Or auquel ils ne touchent point. Troisièmement, on se sert de l'Antimoine, dont le Souphre acide absorbe les autres Métaux, même l'Argent, sans toucher à l'Or qui demeure très-épuré. On prend, par exemple, une partie d'Or, quatre ou six parties d'Antimoine; on fait fondre le tout dans un creuset & on y ajoute sur la fin une once de Nitre & trois dragmes de limaille d'Acier. Il paroît diverses couleurs qu'on appelle *yeux de perdrix*: Après la fusion requise il se forme un Regule qui demeure au fond séparé des scories; on fait refondre celles-ci une seconde fois pour en tirer le Regule qui peut y être resté; enfin on fond ce Regule à un feu très-violent, pendant

quoi tout l'Antimoine s'envole, & l'Or reste au fond bien dépuré. Cette maniere de dépurer l'Or est la meilleure de toutes, car elle exalte la couleur de l'Or, qui devient pâle quand on le fond avec le Saturne.

Les dissolutions vulgaires de l'Or dans un menstrie corrosif ne réussissent point, à moins qu'on n'y ajoute du sel commun. Quand on fait fondre de l'Or & de l'Argent ensemble, ces deux métaux s'unissent si intimement, qu'on ne sçauroit concevoir une union plus forte. Ils se séparent pourtant facilement en dissolvant cette masse dans l'Eau forte, ou dans l'Eau regale. La premiere dissout l'Argent & laisse l'Or: la derniere dissout l'Or, & laisse l'Argent. On remarque que si on n'a pas mis quatre parties d'Argent sur une d'Or, l'Eau forte ne dissout pas bien.

Pour redonner son premier corps à l'Or ainsi dissout & nageant dans le menstrie, on se sert du Mercu-

re ou de quelques alcalis , & on le précipite spécialement avec l'esprit d'urine , ou l'huile de Tarte : La réduction de l'Or par le moyen du Mercure se fait entant qu'il attire à soi tous les atomes de l'Or avec lequel il s'amalgame , & tombe au fond. En exposant en suite cet amalgame au feu , le Mercure s'envole en l'air , & laisse l'Or au fond.

L'esprit de sel concentré & l'esprit besoardique de Nitre dissolvent pareillement l'Or , ainsi que les sels desséchés & coagulés de ces esprits. Voyez Zuvelpher dans son *Mantissa*.

On demande si les sels volatiles & urineux ont la force de calciner & de dissoudre l'Or ? Oüy, pourvû que l'Or ait été auparavant bien calciné ; car alors l'esprit de sel empreigné d'un sel volatile urineux dissoudra parfaitement ce Métal , & les autres sels volatiles en feront autant. On prépare , par exemple , la Corne de cerf solaire

avec le sel volatil de Corne de cerf, en stratifiant des lames de Cerf & des lames d'Or, dont on remplit un creuset qu'on met calciner dans le four d'un Potier jusques à ce que la calcination paroisse de couleur de pourpre. Dans cette operation le sel volatil de la Corne de cerf corrode le Soleil & le reduit en forme de poudre rouge, qui est un remede tres-salutaire dans les fièvres malignes, & pestilentiellles, & sur tout dans le pourpre des femmes.

L'Or fulminant est une de ces ^{Or ful-} Calcinations. Pour la faire on dis- ^{minant,} sout l'Or dans l'Eau regale, puis on précipite la dissolution avec de l'huile de Tartre par défaillance, & on édulcore ensuite la poudre précipitée. Il y a deux choses à observer dans cette Operation. La premiere est de dissoudre l'Or dans de l'Eau regale préparée avec le sel Armoniac. La seconde est de ne verser que ce qu'il faut d'huile de Tartre pour précipiter

l'Or : car si on en verse trop , on détruira la vertu fulminante , qui consiste dans le combat du Souphre de l'Or avec les sels alcalis ; il en est de même , en un mot , que de la poudre à canon.

On aura peut-être de la peine à comprendre comme quoi la poudre à canon fait son effort en haut quand on y met le feu , & l'Or fulminant au contraire fait ordinairement le sien en bas. Je dis (ordinairement ,) d'autant que Villis a observé de l'Or fulminant qui faisoit son effort en montant. Il est probable que l'effort de l'Or vers le bas vient de la pesanteur de ce Métal , & que l'action de la poudre à canon vers le haut , dépend de son Souphre mineral volatile. De plus l'Or fulminant brûle sans s'enflâmer , & la fumée tend en haut , pendant que l'effort de la fulmination tend en bas. Ceci paroîtra manifestement , si on met de l'Or fulminant dans une cuillière de Métal ; car après y avoir mis

le feu , & la détonation faite , il restera sur les bords de la cuillie-
re une poudre jaune qui n'aura pû
s'envoler. La poudre de l'Or ful-
minant est laxative , lors qu'on la
prend avant d'avoir été édulco-
rée , & elle devient sudorifique
par l'édulcoration. L'Or fulmi-
nant est un bon carminatif con-
tre les vens des enfans & des adul-
tes. On lui ôte sa vertu fulminante
avec les Acides , principalement
avec l'esprit de sel & de Souphre ;
par exemple , si on fait fondre
deux parties d'Or fulminant avec
une partie de Souphre , il ne ful-
minera plus , à cause que l'esprit
Acide de Souphre qui se fera de-
veloppé dans la fusion , l'empêchera
de fulminer.

Potier fait son Or diaphoretique ^{Fleurs}
avec l'Or fulminant & le Souphre ^{rouges}
digeré dans de l'esprit de vin. Et ^{d'Or.}
pour faire les fleurs rouges d'Or, on
verse de l'esprit de vin bien dé-
phlegmé sur de l'Or fulminant,
on place au dessus une cloche de

verre comme on fait dans la distillation de l'huile de Souphre, on met le feu à l'esprit de vin, & la fulmination fait son effort en haut, enlevant le Souphre de l'Or en forme de fleurs, qui sont un sudorifique tres-efficace. Autrement on met deux grains d'Or fulminant dans une retorte à long-col bien échauffée, où il fulmine & élève ces fleurs qui se ramassent en partie dans un recipient large qu'on y a adapté, & en partie au col de la retorte : on recommence jusqu'à ce qu'on ait la quantité de fleurs qu'on desire.

Quant à la sublimation de l'Or, comme ce Métal ne se sublime point de soi-même, on y ajoute du Beurre d'Antimoine pour l'élever au dessus de l'alembic. L'esprit besoardique de Nitre enleve pareillement l'Or ; & le sel Armoniac sublime l'Or en forme de fleurs, qu'on remêle avec de l'Or pour en avoir en plus grande quantité, & de plus efficaces. Voyez Zuvelpher.

Zuvelpher. Quelques-uns prétendent sublimer l'Or avec l'esprit de suie ; mais c'est une operation que tout le monde n'entend pas. Paracelse demande deux conditions dans les Teintures de l'Or : la premiere est que l'Or soit tellement volatilisé , qu'on n'en puisse jamais faire la reduction. La seconde est, qu'après l'avoir ainsi volatilisé on le change en Or potable avec l'esprit de vin. Il est certain que l'esprit de vin animé par un sel urinaire volatil, ou par celui de corne de cerf , est un menstrue capable de dissoudre & de l'extraire, ou de préparer le *Crocus du Soleil* , de quoi on peut ensuite faire l'Or potable ; & c'est ainsi que le Docteur *Hagenwald* composoit sa *Teinture Solaire* , après avoir calciné l'Or avec du Souphre.

Les Teintures qu'on fait vulgairement par le moyen des Sels corrosifs , sont de peu de consequence , parce que ce ne sont que des érosions superficielles du corps

P

de l'Or, qu'on peut reduire facilement, & qui rendent souvent les excremens noirs par la précipitation du corps solaire, & par la séparation d'avec son menstrie qui se fait dans les intestins. Mais supposé qu'on fût assez heureux pour rencontrer une véritable Teinture d'Or, comment opere-t-elle? C'est sans doute, un remede analeptique, ou restauratif, qui agit par sa vertu anodine, non pas par aucune faculté irradiative, comme Vanhelmont le prétend, & que personne que lui ne peut concevoir.



CHAPITRE VII.

De l'Argent.

L'Argent est moins noble que l'Or, & plus noble que les autres Métaux ; ses Principes sont la terre saline , qui est meure & abondante , le Mercure en mediocre quantité & peu de Souphre. Comme ces Principes ne sont point mélangés à proportion , l'Argent est moins fixe & moins indestructible que l'Or. Que si on le fixe en forte qu'il puisse souffrir la violence du feu , on pourra lui donner la teinture de l'Or par le moyen du Cuivre ou de l'Antimoine ; car il se trouve toujours quelque partie d'Or dans l'Argent. Comme il y a moins de Mercure dans l'Argent que dans l'Or , celui-là est moins fluide & moins pesant. On croit que la Lune domine sur la tête,

P ij

qu'elle sympathise avec le cerveau, & qu'elle remédie à la débilité de la mémoire, à la mélancolie, à l'Epilepsie, & à l'Apoplexie. L'Argent crud étant pris intérieurement n'est d'aucune efficacité, & on le rend comme on l'a pris; partant il a besoin d'être préparé pour être mis en usage dans la Médecine. La principale préparation de l'Argent consiste à le bien séparer du Cuivre avec lequel il est toujours combiné, & on trouve souvent ces deux Métaux dans la même mine. Sans cette séparation du Cuivre, les remèdes tirés de l'Argent causeroient des vomissemens effroyables.

Pour séparer l'Argent d'avec le Cuivre, on le met dissoudre dans de l'Eau forte, ou fondre avec du Plomb dans la coupelle; l'eau forte s'attache au Cuivre, & laisse tomber l'Argent au fond, & le Plomb absorbe les Métaux qui se trouvent mêlez avec l'Argent, pendant quoi celui-ci prend le fond.

La Calcination de l'Argent se fait ou par immersion, ou par Cementation. Dans la premiere on se sert d'Eau forte ou d'esprit de Nitre, qui étant bien rectifié dissout l'Argent, de même que l'esprit de sel dissout l'Or. Il y a tant d'affinité entre ces deux Esprits, que la dissolution de l'Argent avec de l'esprit de Nitre rectifié, se précipite quand on y verse de l'esprit de sel. L'Argent ainsi précipité se nomme *Argent de corne*, parce qu'il brûle comme la corne, & se dissipe en l'air. Les dissolutions faites avec l'esprit de sel se précipitent aussi par l'esprit de Nitre, comme il paroît dans la préparation du Besoard Mineral. L'Argent dissout avec l'esprit de Nitre se congele en cristaux dont on se sert, sur tout en France, pour ouvrir les cauterés, & c'est ce *Pierre* qu'on appelle *la Pierre Infernale*. On fait dissoudre de l'Argent dans de l'esprit de Nitre, puis on fait évaporer l'humidité; on verse le res-

*Argent
de cor-
ne.*

*Pierre
inferna-
le, ou
cristaux de
Lune.*

tant dans un creuset assez grand à cause des ébullitions qui se feront qui casseroient le creuset s'il étoit trop petit. On le place sur un petit feu où on le laisse jusqu'à ce que la matiere se fonde. Quand elle est fondue on la jette dans une lingotiere, où elle se coagule. Ces Cristaux conviennent aux ulcères putrides, à la chair gangrénée, ils empêchent la corruption, ils consomment les excrescences & empêchent la gangrène de gagner. Leur vertu dépend de l'esprit de Nitre concentré dans l'Argent. On peut faire aussi cette Pierre avec le *Mars* & le Cuivre.

Cristaux purgatifs de Lune.

Les Cristaux purgatifs de Lune ou l'Argent purgatif se prépare à peu près de la même façon. On dissout l'Argent dans l'eau forte ou l'esprit de Nitre & on fait évaporer la dissolution au feu de sable en remuant toujours, afin que l'esprit de Nitre s'évapore également. La matiere se coagule en Cristaux. Si on en touche la peau, ils y lais-

feront une tache qui durera plusieurs semaines : Quatre grains de ces Cristaux réduits en forme de pilules avec de la mie de pain poulfent puissamment les eaux des hydropiques, & se donnent salutairement dans la caxexie & les affections catarrheuses. Ils sont en usage en Anglerterre, & y ont un heureux succès. Il est pourtant à observer que ce remede relâche l'état tonique du ventricule, par conséquent il seroit bon d'y ajouter du *Mars* pour le maintenir, ou le rétablir.

Ces Cristaux de Lune sont de couleur grise & ceux que Tacchius compose par le moyen du Nitre artificiel fait avec la chaux-vive & le sel commun, sont singuliers, en ce qu'ils sont verts, d'autant plus que tous les remedes tirés de l'Argent sont bleus.

La calcination de l'Argent par cementation se fait en stratifiant de l'Argent avec le double de fleurs de Souphre ; on sublime le

tout sept fois à un feu requis, & on reverse chaque fois la matiere sublimée sur la matiere restante, excepté la dernière fois qu'on jette la matiere sublimée. Dans cette operation l'acide du Souphre corrode l'Argent, & il le change en un corps vitriolé : on y a ajouté une eau cephalique pour les affections de la tête ; de l'eau d'hypericon pour la manie ; de l'eau des Philosophes de Crollius pour la débilité de la memoire. La dose est d'une cuillierée deux fois le jour, plus ou moins suivant l'âge, & le vehicule.

Les Teintures de Lune sont toutes d'un beau bleu : mais cette couleur leur vient-elle de l'Argent ou du Cuivre ? L'union intime de ces deux Métaux me persuadent le dernier, d'autant plus que ces Teintures se font ordinairement avec le sel Armoniac qui donne cette couleur au Cuivre qu'il a corrodé, & que le même sel Armoniac, ou le sel volatile d'urine étant mis en

forme sèche dans une boîte d'Argent, il se forme une espèce de *Crocus* qui donne avec l'esprit de vin une teinture bleüe qui est plutôt une extraction superficielle des parties corrodées de l'Argent, qu'une véritable teinture.

Les uns prennent de l'Argent dissout dans l'eau forte, puis ils en tirent une teinture bleüe par le moyen de l'esprit de vin aiguë ou animé avec le sel Armoniac. Les autres subliment plusieurs fois l'Argent avec le sel Armoniac, puis ils en tirent l'extract avec l'esprit de vin animé par le sel Armoniac, & ils laissent évaporer le tout jusqu'à la consistance requise d'une Teinture. Si la Teinture perd sa couleur, comme il arrive quelquefois, on la lui peut redonner par le moyen du sel Armoniac. Mais toutes ces Teintures ne sont que des érosions superficielles du corps salin du Métal, & on peut en faire la réduction avec des Alcalis. En un mot les Teintures verita-

CHAPITRE VIII.

Des Pierreries.

DEs Métaux je passe aux Pierreries qui tirent leur vertu médicale du Principe métallique sulphureux. Elles sont composées d'une eau tres-simple, & tres-dépurée coagulée par un sel spécifique. Les Pierreries sont colorées, ou non colorées: les dernières sont formées d'une eau tres-simple coagulée par un sel simple: Ce qui se prouve par la génération de la glace, qui est d'autant plus claire qu'elle est composée d'une eau pure, sans parler du secret de Vanhelmont qui réduisoit par le moyen d'un Alkali toutes les Pierreries en une eau elementaire tres-simple. Il y a apparence que toutes les Pierreries se

forment de cette maniere ; car quand elles sont pulverisées , chaque grain de la poudre paroît transparent comme cristal quand on la regarde avec un microscope : Les Pierreries colorées tiennent leur couleur du principe métallique , comme il paroît dans la fusion du Verre avec les Métaux qui lui donnent diverses couleurs. Je crois que la chose se passe de la maniere qui suit. L'eau saline qui fait la base des Pierreries , venant à passer dans des lieux souterrains où la matiere premiere des Métaux est renfermée en forme liquide, elles combattent ensemble & la premiere absorbe & coagule avec soi des particules Métalliques colorées , qui font la couleur de la pierre. Ceci est confirmé par les experiences de *Kesler* qui nous a enseigné la maniere de composer des Pierreries , & qui attribue leur couleur aux Principes Métalliques. Celles qui sont de couleur de feu, comme le Rubis , l'Escarboucle, le

Grenat, &c. doivent leur couleur au Souphre de l'Or. Le Saphir doit la sienne à l'Argent qui renferme en soi une couleur celeste, les vertes, comme l'Emeraude, tirent leur couleur du Cuivre; les jaunes ou brunes, comme la Chrysolite & le Topase, la tirent du fer. Il en est de même des autres.

Quant à l'usage Medical des Pierrieres, les Chymistes s'ient beaucoup pour les volatiliser, afin d'en tirer des Teintures; chacun vante la sienne & le Corail a la même destinée que les Pierrieres. Je ne nie pourtant pas absolument la possibilité de ces Teintures, je dis seulement qu'elles sont tres-difficiles. Il est sans doute que ces Pierrieres crües n'operent rien interieurement, & qu'on les rend comme on les a prises, soit par le vomissement, soit par les Selles, excepté le Cristal, qui à cause de sa moleste absorbe l'acide qui cause des effervescences dans le corps & l'entraîne dehors avec soi.

La Levigation ou brayeure des Pierrieres sur le Porphyre est un travail ridicule ; car comme elles sont fort dures , il se détache toujours des particules du Porphyre qui s'y mêlent. On doit raisonner de même de la Teinture des Pierrieres calcinées extraites avec l'esprit de vin qui a peu ou point de vertu. En effet, les Pierrieres ont tres-peu de Teinture, & ce peu qu'elles en ont, est si étroitement uni avec le principe salin, qu'il est difficile & peut-être impossible de la tirer. Les Pierrieres ne sont pourtant pas sans vertu : que si elles sont inutiles intérieurement, elles ne le sont pas extérieurement, & en forme d'amulette. On sçait par experience que le Jaspe pendu au col est d'un present secours dans l'hémorragie du nez & de la matrice. Si on tire un cerne autour d'un charbon pestilentiel avec un Saphir, le charbon deviendra bien-tôt noir & tombera. La même pierre

est ophthalmique & convient aux maladies des yeux. On a coutume de tirer autour de l'œil un cerne avec le Saphir pour préserver la vue dans la petite verole & dans la rougeolle. La pierre Nephretique portée extérieurement est utile contre le calcul & les affections des reins : témoins Bauhin. Ce sont des choses de fait qui démontrent la vertu amuletique des Pierres. On dit communément qu'elles agissent par une operation irradiative. Mais d'où vient cette vertu ? C'est , à mon avis , de leur Souphre métallique duquel elles tiennent aussi leur Teinture. Comme ce Souphre est tres-pur , on n'a rien épargné pour tirer la Teinture des Pierres. Mais c'est une chose tres-difficile. Premièrement, parce qu'elles contiennent très-peu de ce Souphre ; car le Grenat qui est assez rouge devient blanc quand on le réduit en poudre. Secondement , quand il y auroit

beaucoup de Souphre , il est tellement coagulé & concentré , qu'il est comme impossible de le séparer. Tout ceci nous fait connoître que toutes les dissolutions vulgaires des Pierreries sont superficielles & nullement essentielles, qui doivent leur couleur à leur menstrüe & qui en changent comme de celui-ci. Ce n'est pas que la couleur qu'on attribüe au Souphre métallique ne puisse venir encore d'ailleurs. La Teinture d'Emeraude , par exemple , tirée de l'Emeraude pilée dans un mortier de fer , par le moyen de l'esprit de vin , imite la couleur du Souphre métallique : mais cette couleur vient effectivement des particules du *Mars* qu'on a détachées du mortier en pilant , & qui ayant été extraites par l'esprit de vin animé avec l'esprit d'urine représentent la couleur verte.

Quelques - uns pour avoir la Teinture des Pierreries , les subli-

ment en fleurs rougeâtres avec le sel Armoniac, pour les extraire ensuite avec l'esprit de vin. Mais quoique cette dissolution nous impose, il est certain que le sel Armoniac ne sçauroit radicalement extraire le Souphre des Pierreries, ainsi qu'il ne les corrode que superficiellement, & que ces Teintures n'ont pas les vertus qu'on croit.





SECTION II.

Des Vegetaux.

CHAPITRE I.

*Du Vin & de l'Esprit
de Vin.*

JE parlerai de la famille Vegetale le plus succinctement qu'il me sera possible, & je ne dirai que ce qu'il faut pour entendre les Principes de Chymie. Et comme le Vin avec ses productions tiennent ici le haut bout, je commencerai par expliquer sa génération, & les changemens qui lui

arrivent. Ce que nous dirons du Vin, de l'esprit de vin, du Vinaigre, du Tartre &c. se pourra facilement appliquer à tous les autres vegetaux, particulièrement aux liqueurs vineuses qu'on tire des fruits par expression, au miel & à l'esprit de miel; ce qui nous épargnera la peine de traiter de chacun en particulier.

Le Vin n'est rien autre chose que le suc des raisins tiré par expression, puis dépuré & exalté par la fermentation. Le vin se dépure lorsque dans la fermentation actuelle il se décharge de ses feces, & il s'exalte, parce qu'en fermentant ses esprits se dévelopent & le volatilisent. Avant la fermentation on l'appelle *Mouff*, & celui la fermente de ce que l'Acide & l'Alcali combattent ensemble, pendant quoi les particules heterogenes se séparent, & celles qui sont capables d'union, s'unissent ensemble, d'où s'ensuit la génération du Vin, c'est à dire le chan-

gement de la tiffure du moust par la fermentation.

Il faut dire ici un mot en passant, de la concentration du moust & des bieres de Glauber. Le but de cet Auteur étoit de dépouiller ces boissons de leur phlegme, & après les avoir reduites à la consistance de miel, de les rendre plus faciles à transporter par mer ou par terre dans les païs étrangers : ou en versant de l'eau dessus, il pretendoit leur rendre leur phlegme & leur premier état. Je dis qu'il pretendoit, car au lieu de reussir, *Glauber* vit changer sa masse déphlegmée en vers ; ce qu'on devoit esperer ; car en ostant leur phlegme au moust & à la biere, les autres particules s'unissent si étroitement que l'eau ne peut plus les dissoudre, ni par conséquent faire fermenter les Sels, puiſque ceux-ci ne ſçauroient agir ſans être dissous. Les raisins passés sont plutôt un *moust concentré* ; car en y versant de l'eau & du sucre, il se for-

me une liqueur vineuse qui dévient par la fermentation assés semblable à du vin d'Espagne. Avec les raisins passés & le suc de poires Muscatelles on fait par le moyen de la fermentation un vin composé excellent pour corriger la masse du sang dans les cagexies , & le suc de pommes de renette fait un vin artificiel propre dans la maladie hypocondriaque & la mélancolie. Nous avons dit que les particules du moust se volatilissoient & s'exaltoient en esprits par le moyen de la fermentation , & c'est ce qui fait la difference entre le moust & le vin.

Le moust étant bû fermente facilement , à cause de ses particules heterogenes , & produit des diarrhées , des dysenteries & des *Cholera morbus* , ce que le vin ne fait pas ; celui-ci enivre par son esprit qui fixe ou cause des mouvemens irreguliers aux esprits de nôtre corps , mais on a beau boire du moust, il n'enivre point , d'autant

que ses particules sont confonduës, & non encore exaltées en esprits.

Les particules heterogenes & immiscibles qui se séparent par la fermentation, constituent la lie du vin.

Il est à remarquer que si on jette de la limaille d'acier dans le moult, il ne fermentera plus. La raison est que les particules acides du moult agissent sur le corps du *Mars* & le corrodent, pendant quoi elles ne combattent point avec les particules contraires, ce qui fait cesser la fermentation. On peut par ce moyen préparer avec le moult une excellente essence de *Mars*.

L'Anatomie ou analyse du Vin s'attache à trois choses, à *l'Esprit de vin*, à *la terre tartareuse fixe*, & à *la partie acide du vin*, ou *vinaigre*.

L'Esprit de vin n'est rien autre chose qu'un sel volatil huileux délayé par beaucoup de phlegme,

ou bien une huile exaltée par la fermentation & convertie en esprit ; car l'huile enleve avec soi le sel volatile , & l'une & l'autre volatilifés par la fermentation actuelle font l'esprit. Celui-ci à raison de sa partie huileuse contient un Acide volatile qu'elle tempere ; & cet acide de l'esprit de vin se démontre en ce que mêlant de l'esprit de vin avec de l'esprit de sel Armoniac , ou du sel volatile d'urine , il se fait une espee de boulie , entant que le sel volatile de l'esprit de sel Armoniac s'attache à l'acide volatile caché dans l'esprit de vin , avec lequel il se coagule. L'esprit de vin n'est donc qu'un sel volatile huileux dissout ainsi que les esprits de tous les vegetaux doués d'un sel volatile & d'une odeur aromatique qui fournissent par le moyen de la fermentation & du feu , assés d'esprit , mais peu ou point d'huile. Les Chymistes ont par consequent raison de dire que les esprits inflam-

mables volatiles sont des huiles dissous par la fermentation, & les huiles distillées, sont des sels volatiles concentrés par une acide un peu graisseux. Ceci fait voir que l'esprit de vin & les autres de cette nature sont de nouvelles productions, ou de nouveaux mixtes engendrés par la fermentation, & bien differens des corps auxquels ils estoient unis, & par conséquent qu'il n'y a aucun esprit ardent qui existe de soi, mais qu'ils sont tous formés de quelques autres corps par le moyen de la fermentation.

L'esprit de Vin bien rectifié se nomme vulgairement *Espirit de vin* ^{*Espirit*} *alcoholisé*. On connoit qu'il est bien ^{*de vin*} rectifié lors qu'on en répand une ^{*alcoholisé*} goutte, & qu'au lieu de tomber à terre, elle se dissipe en l'air. Ou bien si en faisant brûler de l'esprit de vin avec de la poudre à canon, il se consume tout, sans laisser aucune marque. Une troisième preuve est de mouiller un linge

*Esprit
de vin
tartari-
sé.*

dans l'esprit de vin , & d'y mettre le feu. Le linge doit rester sec & sans aucune moiteur si l'esprit de vin est bien rectifié. Il ne faut pas confondre l'Esprit de vin alcholisé avec l'Esprit de vin tartarisé ; car pour mieux rectifier l'Esprit de vin on a coûtume de le distiler sur du sel de tartre bien calciné qui prend ce qu'il y a de phlegme dans l'esprit de vin , & celui-ci prend à son tour quelques particules du sel de tartre pendant la digestion , ce qui le rend plus efficace & lui donne le nom d'*Esprit de vin tartarisé*, qui est un menstreu beaucoup meilleur que l'Esprit de vin simple , pour extraire les verrus des Vegetaux.

L'Esprit de Vin distilé de la lie enleve avec soi des particules salines volatiles qui le rendent plus pénétrant , & plus propre pour servir de menstreu aux vegetaux. La distilation de l'Esprit de vin de Paracelse , ou sans feu , est de laisser geler le vin au froid. Il se trou-

ve

ve au milieu de la masse gelée de l'esprit de vin, qu'on nomme *Espirit de vin Philosophique*. Il est tres-pur *Espirit de vin philosophique* & préférable au vulgaire qui contracte toujours quelque empireu-
me qui change sa tislure.

La partie acide du vin, est la base & le fondement de tout le mixte: c'est par elle que le moust se change en vin: c'est par elle que le vin se change en vinaigre: c'est par elle que le tartre s'engendre: enfin c'est par elle que toutes les alterations du vin se font.

Quant à l'usage medical du vin, il est tres-grand & tres-salutaire: Et comme il a deux substâces, l'une volatile & spiritueuse, l'autre acide & fixe. A raison de la premiere, il est bon pour réjouir les esprits de nôtre corps, ce qui fait qu'il est apellé par un Sçavant l'*Or Vegetal potable*, & par Paracelse, le prince & le nectar des vegetaux. Cette partie spiritueuse du vin a la faculté de temperer les humeurs acides ramassées dans nôtre corps,

Q

de même que nous voyons l'esprit de vint edulcorer les esprits acides vegetaux. Il resiste à la corruption par sa substance pénétrante, & il est d'un grand secours dans les ulcères putrides & enclins à la corruption, si on le mêle avec la theriaque ou quelque chose de semblable. L'Esprit de vin camphré convient aux parties gangréneuses, & il adoucit puissamment les douleurs de la goutte. Il guerit les erysipeles, en dissolvant l'acide qui les cause, spécialement si on le mêle avec le rob de sureau pour en oindre la partie. Mais il est à observer, que l'excès du vin dissipe la faculté animale, pour parler le langage des Anciens, attendu qu'il fixe les esprits, comme il paroît par l'envie de dormir à quoi les Yvrongnes sont sujets.

A raison de la partie acide, le vin est favorable à l'estomac & à ses affections. Il convient même dans les fièvres ardentes, & on peut le donner en sûreté, nonob-

tant le vulgaire qui crie que le vin échauffe, cela n'est pas considérable; car on a vû cent fois que le vin feisoit beaucoup mieux dans les fièvres continûes, & intermittantes, que les juleps & les autres compositions plus laborieuses. Il faut pourtant ici de la mediocrité; car l'abus du vin cause de grands maux à nos corps. C'est de là que le calcul vient, ainsi que la goutte, entant que l'acide du vin bû trop abondamment affoiblit à la longue le ventricule qui ne retient plus l'acide dans sa capacité; mais le laisse couler des premières voyes jusque dans la masse du sang, par le moyen duquel il est porté aux parties nerveuses & sensibles, où il cause les douleurs de la goutte, ou de quelque autre sorte. Le *Paresis*, ou la stupeur des membres, les contractions des parties &c. dépendent du même acide qui est le plus grand ennemi des nerfs.

CHAPITRE II.

Du Vinaigre.

LE vinaigre se fait , non pas lorsque les particules volatiles salines s'exhalent , mais quand elles sont dominées & déprimées successivement par l'Acide du vin : ou bien quand l'acide du Vin s'exalte , fait prendre le dessous & fixe la partie huileuse & spiritueuse : car l'esprit du vin n'est pas séparé du vinaigre , il est seulement déprimé & fixé. Ce qui se démontre en ce que si on renferme du vin défait dans un vaisseau bien fermé , il s'y fera du vinaigre , quoi qu'il ne se fasse aucune exhalation de l'esprit de vin. On tire de l'esprit de vin du vinaigre même , & du sucre de saturne De plus si on met infuser du corail dans du vinaigre , celui-ci se radoucit. Ce

qui arrive, parce que le corail concentre l'acide du Vinaigre, & donne moyen à la partie volatile de s'exalter.

Plus le vin est fort, plus le vinaigre en est vigoureux, & quelques-uns y ajoutent des choses douées de beaucoup de sel volatile, comme la semence de moutarde, de roquette & le poivre, pour le rendre plus acre.

Comme l'esprit de vin est fixé dans la génération du vinaigre, il s'ensuit que dans la distillation de celui-ci le phlegme doit sortir le premier, & l'esprit de vin ne sort qu'après le phlegme. Le contraire arrive dans la distillation de l'esprit de vin. La distillation du vinaigre se doit faire au bain marie, & une seule fois, car plus on le rectifie, plus il est foible: On doit au reste faire un feu lent, de peur que l'esprit ne sente l'empireume. On aiguise le vinaigre avec le sel Armoniac pour s'en servir à faire des extractions: si on distille, par

Q. iij.

exemple , quatre livres de vinaigre avec demi once de sel Armoniac , on aura un vinaigre tres-acre & tres - propre à dissoudre certains Métaux & certains Minéraux. Que si on le distile avec du Nitre & du Sel gemme , il enlèvera les esprits de ces derniers avec soi , & sa vertu s'exaltera considérablement. L'Acide du vinaigre est volatile , pénétrant & préférable aux esprits acides des Minéraux qui se concentrent avec les sujets dissouts , & les resserrent trop. Ce que le vinaigre ne fait pas.

Quant à l'usage du vinaigre en Médecine , c'est un alexipharmaque souverain dans la peste , & beaucoup plus seur que la theriaque. C'est la raison pourquoi nous avons tant de vinaigres besordiques. Il corrige la virulence ou la malignité des Vegetaux , spécialement de l'Opium & des purgatifs. Le vinaigre fait revenir ceux qui ont trop pris d'opium , & il corrige la fumée maligne des charbons.

Il est inutile de demander si le Vinaigre est chaud ou froid ? Son acidité stiptique , & la coagulation qu'il cause au sang démontrent en quelque façon qu'il rafraichit ; mais les particules spiritueuses volatiles , & inflammables dont il est composé disent le contraire. On se sert même du vinaigre pour dissoudre le sang coagulé , & alors on le mêle avec les yeux d'écrevisses , les perles & le corail , parce qu'il ouvre ces mixtes & facilite leur operation. Le vinaigre a pourtant ses inconveniens ; & son acide pénétrant ne permet pas de l'employer sans jugement. Il est contraire aux parties nerveuses & aux hypocondriaques qui sont déjà remplis d'un Acide allés corrosif. Enfin il ne convient point aux femmes hysteriques , à cause des effervescences qu'il est capable d'exciter dans leurs intestins , & par conséquent la suffocation de matrice.

CHAPITRE III.

Du Tartre du Vin.

LE Tartre du Vin est , suivant Paracelse , un enfant beaucoup plus noble que son pere, dont la génération est bien dépeinte par Vanhelmont au Traité intitulé *du Tartre du Vin* : nous avons dit ci-dessus , que l'Acide faisoit la base du vin : je dirai plus ici , sçavoir que le vin reçoit non seulement son estre de l'acide , mais encore toutes ses alterations. Voici comme quoi le Tartre s'engendre. Pendant que l'acide du vin corrode la lie , il se coagule lui-même avec les particules salines qu'il dissout, il retient en même tems les parties terrestres , & l'union de ces trois choses fait le Tartre.

La lie du vin se fait , comme j'ai déjà dit , en ce que dans la

fermentation la partie terrestre heterogene se precipite au fond. La lie n'est pourtant pas toute terrestre, elle a ses principes salins, c'est à dire beaucoup d'Acide, & d'Alcali fixes & volatiles embarassés & faisant corps avec elle. Pour preuve de cela, c'est qu'on tire par la distillation de la lie de vin un esprit ardent tres-excellent, & même en procedant bien, un sel volatile en forme de nege, avec un esprit tres-volatile. L'Acide ne scauroit corroder la lie du vin qu'il ne se coagule en même tems avec les particules corrodées, suivant la regle qui porte, que tout Acide se coagule avec les corps qu'il dissout. Et c'est ce qui fait le Tartre, comme il a été dit ci-dessus. Le Tartre s'attache aux cotés du tonneau, pour deux raisons. La premiere est que le vin a plus d'Acide en cet endroit, comme il paroît lors qu'on expose un tonneau rempli de vin à un grand froid; car le vin se gele vers les cotés du

Q v

vaisseau, & l'esprit de vin prend le milieu. La seconde raison est que les sels ne scauroient se coaguler qu'ils n'ayent un sujet ferme auquel ils s'attachent, comme est le bois de chêne duquel les tonneaux sont ordinairement faits.

Le mot de *Tartre* a trois significations. Il signifie premierement l'Acide du vin inseparablement, lequel est plus ou moins fixe dans divers vins. L'Acide de certains vins, par exemple, du vin d'Espagne monte dans l'alembic, & ne laisse qu'une liqueur insipide; celui des autres, est plus fixe & embarrassé avec des parties terrestres qui font que les parties volatiles montent dans la distillation, & que les fixes demeurent en forme de chaux. Ceci est manifeste dans le vin de *Jena*: car si on en répand le soir sur une table, on y trouvera le lendemain au matin le Tartre attaché. L'Acide du vin se démontre, en ce que si on y laisse un œuf durant quelque tems, celui-ci

paraîtra couvert de petits cristaux, attendu que l'Acide du vin corrode l'Alcali de la coque de l'œuf, & forme avec lui un troisième sel salé en forme de Cristal : de plus en ce que les yeux d'écrevisses infusés dans du vin lui ôtent son acidité, c'est-à-dire qu'ils imbibent l'Acide. En second lieu, le Tartre se prend pour la lie du vin dont nous venons de parler. En troisième lieu il signifie proprement une pierre fort dure qui se trouve adhérente aux parois des tonneaux de vin, & c'est de ce dernier dont nous entendons parler ici.

Le Tartre est blanc ou rouge, selon la couleur du vin qui l'a produit ; l'un & l'autre ont presque les mêmes vertus. Quant aux principes du Tartre, il contient beaucoup de sel acide, plus ou moins fixe avec beaucoup de sel urineux entremêlés de parties terrestres fixes, & d'une huile qui lie & soude les parties du mixte. Cette analyse

montre assez les vertus du Tartre : car entant qu'il est composé d'un Acide & d'un Alkali, en sorte que le premier domine comme volatile, il doit être bon pour inciser & déterger les mucosités tant de l'estomac que des intestins. C'est un doux laxatif, spécialement si on joint deux ou trois grains de diagrede à demi-dragme de Crème de Tartre : Et celle-ci prise avant les purgatifs, avance beaucoup leur operation. De plus le Tartre est fort diuretique, & il déterge puissamment les canaux des reins. Neanmoins comme le Tartre renferme beaucoup de terre & de lie qui ne se peut digerer dans l'estomac, & se precipite au fond en forme de chaux, on prépare le Tartre avant de s'en servir. La préparation consiste à le purifier de sa partie terrestre par des dissolutions & coagulations reiterées, qui nous donnent la Crème & les eaux de Cristaux de Tartre : Quelques-uns Tartre : s'imaginent que plus ces Cristaux

font dissous & coagulés de fois, plus ils sont purs ; mais ils se trompent ; car plus on les dissout, plus on les affoiblit, à cause que l'eau retient toujours quelque portion de l'acide volatile & diminue leur vertu. Une solution & une cristallisation suffisent. D'autres pour avoir des Cristaux de Tartre plus blancs & en plus grande quantité, jettent un peu d'Alun dans la dissolution. Mais que gagnent-ils, sinon qu'au lieu de Cristaux laxatifs, ils en font des stiptiques & astringens.

Le Tartre ainsi préparé & dépouillé de sa terre, ne convient pas encore à toutes sortes de maladies, il est même quelquefois contraire à cause de son acidité. En ce cas on employe les Cristaux ci-dessus avec le sel fixe de Tartre, ou bien on les fait fermenter avec le sel de Tartre, & par ce moyen on a des Cristaux salés bien plus efficaces & utiles que les Cristaux acides de Tartre.

374 Chymie nouvelle

parce qu'ils se sont remplis ou rassiez de leur propre sel & devenus détersifs; ce qui les rend d'une grande recommandation dans le mal hypocondriaque, dans l'hydropisie, la caxexie, le scorbut, &c. Zuvelfpher enseigne dans son *Man-riſſa* la maniere d'alterer le Tartre avec les Vegetaux. Le Tartre avec la limaille d'Acier donne des Cristaux tres-salutaires dans les maladies croniques; & on trouve dans les Boutiques, de la Crème ou des Cristaux de Tartre rouges apellés vulgairement *Hépatique rouge*, qui sont tres-bons pour corriger les grandes chaleurs qu'on ressent en Esté, pour éteindre l'ardeur & la soif des fièvre tierces, & pour dissiper l'yyresse.

*Hépati-
que rou-
ge.*

Dans la distillation du Tartre à feu ouvert, il sort en premier lieu un esprit Phlegmatique, puis une huile puante, & il reste au fond de la retorte une Tête morte noire composée du sel Alkali & des parties terrestres.

Comme le Tartre est acide de sa nature, on demande qu'est-ce que devient son acidité ? Elle demeure dans l'huile. Le Tartre étant composé d'Alcali & d'Acide, & ces deux sels venant à combattre ensemble, il se fait une effervescence ou *Gas sauvage*, au langage de Vanhelmont qui rompt tout, à moins qu'il ne trouve un passage. Dans ce combat ces deux sels se concentrent ensemble, & rencontrant un corps graisseux avec lequel ils s'unissent, ils forment une huile pendant que le reste se change en Alcali fixe par la force du feu. Il faut séparer l'esprit d'avec l'huile, & le rectifier plusieurs fois afin de le rendre volatile. On ne doit pourtant pas prétendre qu'il le devienne parfaitement par cette méthode, c'est-à-dire qu'il soit un peu Alcali dépouillé de tout acide, ce qui est réservé aux Chymistes les plus raffinés.

Quelques-uns pour avoir un es-

*Esprit
de Tar-
tre vo-
latile.*

prit de Tartre tres-volatile, rectifié
l'esprit de Tartre sur sa Tête morte.
D'autres avec la chaux vive ; d'au-
tres avec un Alkali approprié, par
ce moyen l'Alkali fixe absorbe ce
qui reste d'acide dans l'esprit de
Tartre, & il ne monte que l'esprit
le plus pur, & l'Alkali le plus vo-
latile, qui se peut tirer au feu de
sable. La meilleure methode de
toutes est de laisser fermenter le
Mercure crud avec son sel propre,
puis distiler le tout. On tire par
cette conduite un esprit de Tartre
tres-volatile & d'une grande vertu
en Medecine.

Le sel de Tartre distilé avec la
chaux-vive donne un esprit tres-
efficace, mais en petite quantité. Le
même sel distilé avec l'Alun crud
ou brûlé, fournit un esprit volati-
le urineux qui fait avec le cam-
phre la base de la Teinture be-
soardique de Paracelse, où il en-
tre trois parties d'esprit volatile de
Tartre, une partie d'esprit volatile
de Vitriol, & quatre ou cinq parties

d'esprit theriacal camphré. Ceci fait voir la différence des Teintures befoardiques vulgaires préparées avec des esprits tout phlegmatiques, & de la Teinture befoardique de Paracelse qui demande des esprits tout volatiles.

Les vertus de l'esprit volatile de Tattre sont, à la vérité, si grandes, qu'on n'a point de paroles assez énergiques pour les exprimer: car comme il renferme un Alkali volatile tres-pur, il absorbe & radoucit quelque acide que ce soit. Il n'est point par conséquent de meilleur remède pour le mal hypocondriaque, la goutte, la paralysie en suite de la colique, qui est endémique en Moravie, la pleurésie, l'hydropisie, & toutes les maladies croniques, qu'il guerit en chassant leur cause matérielle par les urines, ou par les sueurs. En un mot étant pris intérieurement, ou appliqué extérieurement il absorbe, corrige & radoucit l'Acide

de qui picote les nerfs ou les tendons. Enfin il empêche qu'il ne produise aucune coagulation. Tout volatile ne détruit pas tout Alkali, chacun combat le sien, il n'y a que l'esprit de Tartre volatile à qui toute sorte d'Acide cesse. Ce qui marque son prix & son excellence.

L'huile de Tartre puante. Dans la distillation du Tartre l'esprit est suivi de l'huile de Tartre puante, qui n'est rien autre chose qu'un Alkali concentré par un acide graisseux. Cette huile rectifiée & clarifiée sur de la Corne de cerf brulée est un excellent sudorifique, deux ou trois gouttes procurent puissamment la sueur dans les maladies malignes où l'on a de la peine à suer, & font d'un présent secours dans la colique & dans la passion hysterique. Elle convient extérieurement aux douleurs de la goutte & au calcul des reins. Elle guerit & mondifie salutairement les bubons pestilentiels; & si on y ajoute de l'esprit

de vin, sa puanteur se changera en odeur de Rômarin.

Il nous reste à considérer dans *sel fixe* la distillation du Tartre, la Tête de *Tartre* morte de couleur noire, & le sel *tre* fixe de Tartre qu'on en tire. C'est le maître de tous les Sels fixes, & il n'a point son pareil tant en Alchymie, qu'en Medecine. Il augmente la vertu de tous les menstrués, soit d'eau, soit d'esprit de vin, & il facilite beaucoup l'opération des décoctions & des infusions purgatives. C'est un bon diurétique & diaphoretique; il est spécifique pour les fièvres; il tient le premier rang entre les cosmétiques, sur tout pour remédier aux dartres, aux pustules, aux taches, à la couperose, &c. Enfin l'onguent de Ceruse avec l'huile de Tartre par défaillance est connu & éprouvé contre la galle.

Les Alchymistes n'ont point de meilleur menstrie que le sel de Tartre pour dissoudre presque tous les Minéraux & extraire leur Sou-

phre : Il est excellent pour revivifier les Métaux , & travailler leur Mercure , & c'est pour cela qu'il est apellé *Sel resuscitatif*.

Terre foliée de Tartre. Avec le sel de Tartre & l'Acide volatile du vinaigre , on fait la *terre foliée de Tartre* qui est proprement un Tartre régénéré dont on peut tirer comme du Tartre, de l'esprit , de l'huile & du sel fixe. Cette terre foliée avec l'esprit de sel Armoniac est un remède salulaire contre le mal hypocondriaque , les maladies de l'urine , & des filles. Voyez *Schwalbe sur l'Acide & l'Alcali*.

Les Chymistes non contents de ce sel fixe de Tartre , prétendent le volatiliser ; mais il ne faut pas confondre ici le sel volatile tiré de la lie du vin , avec le sel de Tartre volatilisé. Celui-ci est recherché avec d'autant plus d'empressement par tous les Chymistes que Vanhelmont assure que c'est le menstrue universel des Alchymistes , & outre cela un reme-

de qui pénètre jusqu'à la quatrième digestion, que cet Auteur place dans les artères, & qui déterge & purifie toutes les ordures du corps par sa vertu saponaire.

On tente la volatilisation du sel de Tartre en plusieurs manieres. Les uns se servent du vinaigre, & procedent comme dans la Terre foliée. Les autres cohobent & digerent plusieurs fois le sel de Tartre avec l'esprit de vin, comme dans le *Baume Samech* de Paracelse, mais en vain : D'autres, comme Vanhelmont, employent inutilement l'huile fetide de Tartre ; d'autres entreprennent cette operation par le moyen de l'air. Zuzvelpher met fondre le sel de Tartre à la cave, & il se persuade ridiculement qu'il se volatilise à mesure qu'il s'empreint du sel acide volatile de l'air. Il est vray que celui-ci altere le sel de Tartre liquesfié, mais il le change en un sel salé nitreux, non pas en un sel volatile : Une marque que le sel

de Tartre attire le sel acide de l'air, c'est qu'ayant été dissout à l'air, il fait effervescence avec de nouveau sel de Tartre.

*Teinture
de
sel de
Tartre.*

C'est perdre sa peine que d'extraire la Teinture de sel de Tartre avec de l'esprit de vin rectifié; car le sel de Tartre se change dans le feu en un corps calciné rouge qui donne facilement une teinture rouge à l'esprit de vin, mais celle-ci vient moins du sel de Tartre que des parties sulphureuses terrestres. Si on tiroit une teinture du sel de Tartre, avec de l'esprit de vin non déphlegmé, elle pourroit servir de quelque chose, & avoir quelque vertu.



CHAPITRE IV.

*Des Herbes , & de leurs
vertus.*

Nous n'examinerons ici que sommairement les constitutions & les vertus des autres Vegetaux, & par rapport aux Principes de Chymie. On a coûtume d'exprimer les qualités des Plantes par les mots *de chaud, de froid, d'humide, & de sec*, comme si le goût pouvoit juger de la chaleur, du froid, & des autres qualités qui appartiennent au toucher; & comme si une saveur mordicante qu'on trouve dans une plante pouvoit faire connoître quel est son degré de chaleur. Les Chymistes jugent bien mieux de ces qualités, en les attribuant aux differens mélanges des Sels. Lors qu'au lieu de dire comme les Galenistes qu'une Plante

acré, par exemple, est chaude, ils disent qu'elle contient un sel volatil acré.

On demande si les sels fixes existent dans les vegetaux, avant l'incineration? Je répons que non, avec *Schwalbe*. Il n'y a point en effet de sel fixe dans aucun des vegetaux avant qu'il ait passé par le feu actuel, qui en rompant les liens du mixte, donne moyen à l'Alcali & à l'Acide de s'approcher, & de se joindre, & la force du feu les fixe dans la cendre d'où ils sont tirés en forme de sel fixe. Le feu, continue cet Auteur, engendre les sels des vegetaux, & il ne les trouve pas tout fixés, il les produit & ne les tire pas. Pour preuve de cela, le bois pourri ne donne aucun sel fixe, & les vegetaux desséchés à l'air en donnent tres-peu, parce que le sel volatile acide & Alcali s'est envolé en tout ou en partie avant l'incineration: au lieu que si on brûle du bois vert & des vegetaux tout frais, on aura beaucoup

coup plus de sel. Mais pour garder ici quelque ordre & remplir la promesse que j'ay faite d'estre succinct, je diviserai toutes les Plantes en cinq classes.

La premiere classe comprend les Plantes aqueuses, & presque insipides, comme le *Pourpier*, la *Jonbarbe*, la *Laitue*, les *Endives* &c. qui contiennent toutes un sel volatile temperé & caché, & on les nomme *rafraichissantes*, de ce qu'à raison de ce sel elles corrigent l'Acide qui cause les chaleurs & les inflammations. L'Alcali caché de ces plantes se démontre, de ce que leurs essences précipitent les dissolutions du Saturne faites avec le vinaigre, ce qui arrive à cause que l'Alcali de ces herbes s'unit avec l'Acide du menstrue, & chasse le Saturne des pores qu'il occupoit. On demande si les eaux distillées des Plantes qu'on trouve communément dans les Boutiques sont de quelque efficacité; Vanhelmont dit que non, il appelle ces eaux des

R

sueurs simples des herbes, & assure qu'elles ont tres-pen de vertu. Ce qui est vrai des eaux insipides & sans odeur, non pas de celles qui gardent l'odeur & la saveur de leurs simples, & qui ont été préparées par plusieurs digestions & cohobations.

Le seconde classe contient les Plantes aqueuses, mais acides, comme toutes les especes d'*Oseille*, d'*Alleluja*, & toutes celles qui ont une saveur acide. Ces Plantes ont un Acide retenu dans un Alkali caché, leurs eaux ne sont pas bonnes comme leurs suc, sur tout à l'égard du suc rouge de l'*Oseille* qui est d'une saveur tres-agréable, Toutes ces Plantes sont bonnes pour l'estomac, & tres-utiles dans les fièvres ardentes pour temperer la chaleur de la bile. Leur suc évaporé suivant l'Art donne un veritable tartre ou sel essentiel cristalin de la même saveur & figure que le Tartre du vin.

La troisiéme classe renferme

Les Plantes d'une saveur amere sans odeur, qui ont un sel subtil de la nature des alcalis, ou nitreux, telles sont *la Cicorée, le Chardon benit, le Chardon de nôtre Dame, l'Houblon, la Fumeterre, la petite Centaurée, la Dent de lion &c.* On tire de leurs sucs par l'évaporation, un sel essentiel qui étant dépuré par une lessive donne un sel inflammable. Ces Plantes à raison du Nitre sont détersives, diuretiques & sudorifiques: elles conviennent par conséquent dans les maladies croniques où il s'agit de nettoyer les ordures & rétablir la constitution de la masse du sang. On s'en sert heureusement dans les décoctions, auxquelles elles communiquent promptement leurs vertus, & dans des noüets diuretiques, alterans. &c.

La quatrième classe est composée des Plantes acres & pénétrantes, lesquelles possèdent un sel volatil tres-acre. Telles sont *le Cresson, la Cochlearia, la Montarde,*

l'Armoracia, le Raifort, la Roquette, le Poivre &c. Ces Plantes sont nommées *antiscorbutiques*, & se donnent pour corriger l'Acide qui peche dans le mal hypocondriaque, dans la caxexie, &c. Les eaux distillées de ces Plantes entraînent avec soi quelque portion de sel volatile acré, ce qui leur donne quelque efficacité. Ces mêmes Plantes par le moyen de la fermentation fournissent un esprit qu'elles n'avoient pas avant la fermentation, & qui s'est formé des particules salines qui se sont volatilisées & jointes avec les huileuses, & enfin se sont changées en esprit à force de fermenter.

Est-il nécessaire, dira quelqu'un, de faire fermenter ces plantes pour en tirer l'esprit, puisqu'elles sont remplies de beaucoup de sels volatiles? Ceux qui tiennent la négative, disent que les sels les plus volatiles dans lesquels la vertu de ces Plantes consiste, s'exhalent dans la fermentation. Ce qu'ils confirment

par l'odeur de ces Plantes qui se fait sentir dans tout le voisinage durant qu'elles fermentent. Ceux qui tiennent l'affirmative, disent que la fermentation sert à ouvrir ces mixtes, & à volatiliser les sels qui y sont fixés, & que le peu qui s'exhale n'est d'aucune considération, parceque ces sels sont tellement liés & embarassés ensemble, qu'il est difficile qu'ils s'envolent. En effet l'esprit de la *cochlearia* préparé par la fermentation, est beaucoup plus acre que celui qu'on tire par la distillation seule. Ordinairement on distille ces herbes, on remet la liqueur distillée sur des nouvelles pour la rectifier, puis en faisant fermenter le reste, on en tire encore un esprit tres-bon.

La cinquième classe est des Plantes odoriferantes & aromatiques, comme la *Sauge*, le *Romarin*, le *Pouliot*, le *Thym*, le *Serpellet*, le *Levistic*, l'*Angelique*, la *semence d'anis*, de *Fenouil*, de *Cumin*, &c. Ces Plantes ont un sel volati-

le huileux, & elles donnent dans la distillation, une eau furnagée par une huile en laquelle la vertu de la plante est concentrée. Le sel fixe reste dans la teste morte. Elles fournissent aussi de l'esprit par le moyen de la fermentation, mais il vaut mieux en tirer l'huile, parce que la vertu de la Plante y est moins altérée.

Ces Plantes à raison de leurs facultés sont dites *cephaliques*, *stomachiques*, *nervines*, *uterines*, *cordiales* &c. Elles font la base de toutes les eaux apoplectiques & epileptiques, à cause de leur sel volatile aromatique tres-salutaire aux nerfs, que l'esprit de vin exalte.

A raison de leur partie huileuse, elles conviennent contre les vens, en empêchant la fermentation contre-nature qui les engendre.

CHAPITRE V.

Des Fleurs.

ON peut les diviser en trois classes. La première classe contient les fleurs sans odeur, comme celles de *Nymphée*, d'*Antirrhinum*, d'*Ancolie*, de *Cyanus*, d'*onBluet*, &c. L'eau tirée de ces fleurs est inutile, mais leur suc épais n'est pas toujours à rejeter.

La seconde classe comprend les fleurs qui n'ont qu'une odeur superficielle, comme le *Muguet*, les *Roses*, la *Violette*, le *Jasmin*, l'*Hyacinthe* &c. qui se dissipe facilement. On en tire par la distillation peu ou point d'huile odoriférante, si ce n'est par le moyen de l'infusion. Par exemple, on stratifie des fleurs de *Jasmin* avec de l'huile de *Behen*, qui se charge de l'odeur du *Jasmin*; mais ces huiles sont plutôt

R. iij

392 *Chymie nouvelle*
cosmetiques que medicales.

La troisieme classe renferme les fleurs odoriferantes & aromatiques, dont la vertu est concentrée, comme la *Lavande*, le *Thim*, le *Serpolet* &c. Ces fleurs ont la même vertu que les Plantes aromatiques, & sont nervines : on en peut tirer de l'huile, & elles donnent avec l'esprit de vin, un veritable esprit de vin aromatique.

CHAPITRE VI.

Des Bois.

LEs bois sont presque tous d'une même nature, & on en tire par le moyen du feu premierement de l'eau simple : secondement un esprit acide : troisiemement une huile grossiere, puante & empireumatique:quatriemement il se trouve dans la teste morte un sel fixe avec une terre noire.

L'esprit des bois contient de l'acide & un esprit ardent; car si on le verse sur du corail, ou sur d'autres corps terrestres fixes, ceux-ci prennent & retiennent la partie acide, & abandonnent dans la distillation la partie volatile ardente qui est presque semblable à de l'esprit de vin. L'esprit de bois est un excellent sudorifique. La dose est de demi dragme à une dragme. Tous les bois sont en un mot sudorifiques, soit en décoction, soit en forme d'esprit ou d'essence; celle-ci est salutaire pour les affections cutanées & catarrhes.

L'huile des bois est pareillement un puissant sudorifique: elle convient aux bubons pestilentiels, aux ulcères, à la verole, &c.

La suie qui procède du bois, est l'esprit acide qui s'envole, lequel est composé d'un acide volatile, & d'un sel volatile urinaireux. On tire de la suie les mêmes choses que du bois dont elle vient, c'est à dire, un phlegme, un esprit, un

R. v

fel volatile , une huile , & la Tête morte. L'Esprit de suie poussé par les sueurs , & est salutaire à la pleurésie, la dose est d'une dragme. L'Emplâtre de terebinthine & de suie est admirable pour apliquer aux poulx dans les fièvres longues , & il est d'une grande utilité dans les ulcères chancreux, à raison de son sel volatile.

CHAPITRE VII.

Des Semences.

Les unes sont nourrissantes , les autres sont medicales ou alteratives. Les premieres sont tempérées , & les dernières excèdent en faveur ou en odeur. On en peut faire commodément trois classes.

La premiere comprendra les semences qui excèdent en odeur ou en faveur , & sont nommées *carminatives* : elles renferment un sel

volatile huileux, comme la semence de fenouil, d'anis, de carvi, de cumin, qui se tire tantôt par distillation, tantôt par expression, & qui fait toute leur vertu. Etant infusées dans du vin elles chassent puissamment les vens. Elles sont pareillement nervines, & remédient aux convulsions qu'on a coutume d'attribuer aux vapeurs acres. La seconde classe contiendra les semences d'une saveur excessive & tres-acre, comme la semence de la *Montarde*, du *Cochlearia*, du *Poire*; elles ont beaucoup de sel volatile acre joint à quelque peu d'acide, à raison de quoi elles conviennent au Scorbut où l'acide rance & vicié domine; elles ne fournissent aucunes préparations, excepté un esprit qu'elles donnent par la fermentation.

La troisième classe sera composée des semences tempérées, & particulièrement de celles qui sont nourissières à raison d'un certain mucilage qu'elles contiennent,

qui est tantôt plus aqueux, comme dans la semence de persil, de fenugrec, les quatre grandes semences froides & les quatre petites. Tantôt plus huileux, comme dans la semence de lin, & les amandes douces. On tire de l'huile par expression de ces dernières semences, & on peut tellement volatiliser & subtiliser les autres, qu'elles donnent un esprit, comme il est manifeste dans la biere & les autres boissons préparées avec l'orge & le froment qui enyvrent. On en tire même un esprit ardent & inflammable par le moyen de la fermentation, lequel enyvre puissamment.

Le pain se forme quand les Principes fermentatifs du grain sont arrêtés au milieu de leur volatilisation, & quand les Acides fixes sont réduits en une masse avec les autres particules.

La préparation du pain consiste particulièrement dans la fermentation, par le moyen de laquelle

l'acide volatile du levain qu'on y a ajouté, ôte la viscosité de la farine, & ouvre la porte aux parties salines & sulphureuses, qui sortent de leurs entraves, se volatilisent & se convertissent en esprit volatile ardent. Avant que toutes ces parties soient volatilisées, il faut mettre la pâte au four, où pendant qu'elle cuit, une portion des particules volatilisées s'envole en forme d'esprit qui remplit tout le lieu d'une odeur tres-agreable, & qui est un confortatif plus excellent que toutes les eaux des perles. *Kerker*, enseigne la methode de ramasser cet esprit. L'autre portion des sels imparfaitement volatilisés à cause de la tostion qui a arrêté la fermentation demeure embarrassée avec les autres particules. Mais on peut la retirer par le moyen du feu & d'une retorte en forme d'esprit volatile qui tire sur l'acide d'où dépend l'acidité subtile du pain.

Voilà les vertus générales des

Vegetaux qui ne doivent pas être confondus avec la vertu spécifique de chacun en particulier, laquelle est fondée sur la constitution individuelle du mixte. Il se trouve, par exemple, beaucoup de Plantes qui conviennent entre elles en saveur acre, & qui sont toutes différentes à raison de leur vertu spécifique : ainsi l'*Absinthe* & la *petite Centaurée* conviennent en amertume, & diffèrent en ce que l'un fortifie l'estomac, & l'autre guerit les fièvres.

On doit dire la même chose de toutes les parties des Plantes, les fleurs de *Muguet* guerissent l'épilepsie, celles de *Primevère* & de *Romarin*, la paralysie, & le *Safran* est pour la suppression des mois des femmes. Tous les bois sont généralement sudorifiques, mais spécifiquement le *Bouis* est anodin, le *Condrier* antiepileptique, le *Sassafras* convient aux catarrhes, & le *Guaiac* à la verole. Les semences d'*Anis* de *Fenouil*, de *Roquette* &

de *Montarde*, sont presque semblables en faveur, non pas en vertu spécifique, la semence de *Montarde* est salutaire à l'estomac, celle de *Roquette* à l'asthme, celle d'*Anis* aux vens, & celle de *Fenouil* aux yeux.

CHAPITRE VIII.

De la correction de la malignité de certains Vegetaux malins.

LA préparation de Vegetaux consiste à leur ôter ou à empêcher leur crudité maligne, & à réunir la vertu qui est dispersée dans tout le mixte. Le premier s'appelle *Correction*, ce qui se doit entendre d'une Correction véritable, & non palliative; non pas d'une *Castration*, car souvent on chartre les remèdes, & on les prive

de leur vertu , au lieu de les corriger.

La véritable *Correction* consiste à ôter les propriétés nuisibles ou virulentes du remède, & à conserver sa vertu salutaire. Lors qu'on mêle des aromates aux purgatifs comme correctifs, par exemple, la Zedoaire à la Scammonée, le Mastich & le gingembre au turbith, le cumin à la colokinte, les amandes douces & le safran à l'euphorbe, le fenouil au jalap, &c. Ce n'est qu'une *Correction palliative* qui diminue simplement leur malignité, sans la leur ôter. Et ce n'est pas de quoi il s'agit ici; car les purgatifs ont besoin pour la plupart d'une véritable *Correction* ainsi que l'*Opium* & les Narcotiques. On ne peut pas nier que les purgatifs n'aient besoin d'être corrigés, puis qu'on ne peut pas douter de leur virulence qui est si manifeste dans leurs opérations, qu'un homme sain qui en prend d'un peu forts devient triste & chagrin, res-

font des tranchées cruelles dans le bas ventre , & plusieurs autres symptômes terribles. L'*Ellebore* produit des convulsions , le *Jalap* des superpurgations mortelles , des tranchées, des coliques, l'épilepsie, & souvent la passion hystérique.

L'*Opium* non corrigé , cause la manie , la stupeur des sens , des songes terribles, & plusieurs autres cruels symptômes. Tous les *Hypnotiques* & *Narcotiques* font la même chose, sçavoir le *Jusquiame*, le *Solanum* , le *Pavot*, &c. A l'égard de la *Scammonée* , la nôtre est bien différente de celle des Anciens que Dioscoride recommande , qui étoit un suc tiré de la racine d'une plante de Syrie bien meure & creusée , qui donnoit un remède si doux , que Mesué assure qu'on en donnoit jusqu'à une dragme. Ce qui ne se peut dire de nôtre *Scammonée* , qui est un suc lactée épais si & coagulé de *Tithymale*, tiré par expression de toute la Plante , non pas de la racine par incision. Aussi

est-ce un purgatif puissant, qui purge avec violence les humeurs saines & morbifiques également.

Tous les *Tithyinales* ont un suc caustique ainsi que la *Scammonée*, à cause d'un sel volatile tres-acre qu'ils contiennent, ce sel ferment également avec le chyle & les sucs excrémenteux, & purge tant les matieres saines que les morbifiques, ce qui ne se fait pas sans causer de grandes irritations aux intestins, des tranchées & des superpurgations mortelles. Ceci montre que nôtre *Scammonée* a besoin d'être corrigée autrement que par des aromates.

Les Acides Minéraux, dont on se sert pour corriger la *Scammonée*, détruisent moins ce sel acre, qu'ils ne lui ôtent sa vertu purgative. Il en est de même de tous les purgatifs Vegetaux: l'Elleboë, par exemple, perd son efficacité avec l'esprit ou le phlegme de Vitriol. La Gomme-gutte & l'Esula qui approche de la *Scammonée*, perdent la

leur avec les Acides , spécialement avec l'esprit de Souphre.

Ainsi la Scammonée passée au Souphre quitte quelque chose de sa virulence ; mais ce n'est pas sans perdre beaucoup de sa vertu purgative. La raison de ceci est que le Souphre allumé laisse aller son esprit qui s'insinue dans la Scammonée , tempere son sel volatile , le fixe & le détruit successivement. La Scammonée ainsi préparée est d'autant plus ou moins purgative, qu'elle a été plus ou moins souphrée, & il faut bien prendre garde que la Scammonée ne se fonde dans cette préparation ; car si cela étoit, la fumée du Souphre ne pourroit pas pénétrer sa substance , & elle garderoit toujours sa même violence. Il faut donc la pulveriser, afin que la fumée du Souphre la pénétre mieux, & corrige en quelque maniere sa malignité.

Le *Magistere de Scammonée* préparé avec les Acides merite la même critique. On dissout ordinaire-

ment la *Scammonée* pulvérisée, dans de l'esprit de Vitriol bien rectifié, on distille la dissolution, puis on précipite la liqueur distillée avec l'huile de Tartre par défaillance. La dose de ce Magistère est d'un scrupule à un scrupule & demi, & suivant quelques-uns, depuis une dragme jusqu'à quatre scrupules, au lieu que la véritable *Scammonée* ne se donne que jusqu'à six ou neuf grains, au plus. Les sucs acides des Végétaux sont meilleurs ici que les Acides Minéraux; celui de coïn domte le *Diagrede*, & les sucs de citron & de limon radoucissent puissamment la *Scammonée*. Mais toutes ces corrections par les Acides, sur tout par les Minéraux, sont de véritables *Castrations* qui ôtent la vertu laxative.

Ceci nous montre que la raison pourquoi les mêmes purgatifs purgent mieux les uns que les autres, vient du levain de l'estomac qui est plus ou moins acide en divers sujets. Les purgatifs, par exemple,

operent peu sur un homme qui a le levain de l'estomac trop acide, ou qui boit quelque acide après avoir pris le purgatif. Ce qui se confirme par les mélancoliques & les hypocondriaques, que les purgatifs émeuvent difficilement, & tres-peu, à cause de l'Acide des premieres voies. L'Experience nous apprend que les plus forts purgatifs avalés par un chien, même le ver-xe d'Antimoine jusqu'à plusieurs grains, n'operent que peu ou point du tout sur cet animal, au lieu qu'étant injectés dans ses veines ils operent assez promptement. Ce qui arrive manifestement de ce que le levain de l'estomac du chien est trop Acide.

Ce qui a été dit des purgatifs se peut attribuer à l'*Opium* qui opere plus doucement ayant été corrigé par les Acides. On le corrige ordinairement par le Souphre & l'esprit de Vitriol, ou par plusieurs dissolutions dans le vinaigre : mais ces Acides détruisent plutôt la

vertu de l'*Opium*, qu'ils ne corrigent sa malignité. Sa vertu consiste dans un sel volatile huileux ou joint à un Souphre abondant & puant, qui sont l'un & l'autre détruits par l'acide. Quelques-uns laissent évaporer l'*Opium* pour lui ôter une partie de son Souphre narcotique, pour ne pas énerver un remède si excellent & si desirable, que *Sylvius* assure qu'il aimeroit mieux être sans pratique que sans *Opium*.

Si les Acides adoucissent l'*Opium* & les purgatifs, l'esprit de vin au contraire exalte leur vertu, & on s'en sert pour tirer les résines des purgatifs, lesquelles purgent en très-petite dose. C'est assez parler des *Corrections palliatives* & des *Castractions des Végétaux*, passons à la véritable *Correction*, qui consiste dans la fermentation ou dans la préparation avec des sels Alcalis.

Quant à la fermentation, elle renverse entièrement la texture du

mixte, & on la nomme par cette raison, *la Clef* qui ouvre la porte aux poisons renfermés dans les Vegetaux, & spécialement dans les purgatifs. L'*Elaterium* même s'adoucit entierement par le moyen de la fermentation : pour marque de cela, je pris l'année passée du suc recent de concombre sauvage, que je laissai fermenter, & épaissir, j'en eu en Rob tres-amer, mais si bien corrigé, qu'on en pouvoit prendre vingt-deux grains sans rien craindre, au lieu qu'on n'en donne pas ordinairement jusqu'à quinze grains. La Coloxinte qui est un purgatif très-violent perd pareillement beaucoup de sa malignité par la fermentation suivante. Mélez des pommes de Coloxinte avec du suc de pommes reinette, laissez bouillir le tout, après quoi vous y ajouterez un peu de levûre de biere pour faciliter la fermentation. Quand celle-ci aura assez duré, ce qui se connoitra par l'odeur amere qui se fera sentir, on

extraira le tout avec un menstue approprié : vingt grains de cet extrait purgent avec moins de violence , que dix grains de l'extrait ordinaire. Ce n'est pourtant pas sans tranchées.

L'*Opium* se corrige de même par la fermentation. Vanhelmont le fait fermenter avec le suc de coin ou de pommes renettes où il le laisse digerer après l'avoir laissé un peu évaporer ; puis il le laisse fermenter & épaissir. Trois grains d'*Opium* ainsi préparé operent plus doucement que demi grain de l'autre. Durât la fermentation l'*Opium* jette une odeur de pavot, ainsi que l'esprit d'*Opium* , quand on le tire par la fermentation. Cette correction de Vanhelmont est très-bonne. Voici la préparation du *Laudanum* dont Conringius se servoit dans diverses rencontres. Il prenoit l'*Opium* , il y ajoûtoit de l'extrait de *Castoreum* , des especes de *Diacalaminta* , & un peu de pierre de Besoard , mêlant le tout exactement.

exactement. Il donnoit pareillement la *Scammonée* préparée avec le suc de coins, dans les passions hystériques.

La *Correction* par les sels Alcalis est encore meilleure que celle par la fermentation, témoin la *Colocynthe* à laquelle cette dernière laisse toujours quelque malignité qui donne des tranchées, ce qu'elle n'a pas quand elle a été corrigée avec des sels Alcalis, qui doivent être fixes ou volatilifés; ce n'est pas à dire volatiles, mais qui de fixes ont été exaltés jusques au degré de volatilité. Alors ils sont tres-propres à corriger les malignités des Vegetaux, même celle du *Napel*, qui, suivant Boyle dans sa *Philosophie expérimentale* pag. 163. devient salutaire par une légère digestion avec le sel de Tartre fixe ou volatilifé. Mais comme la methode de volatilifer les sels fixes n'est pas connue de tout le monde, on peut faire ces *Corrections* avec l'esprit de vin tartarisé.

Les sels fixes corrigent pareillement les purgatifs , on choisit ordinairement ceux de Tartre & de Nitre. Le sel de Tartre est le meilleur correctif de l'*Opium* & des purgatifs , celui de Nitre le suit qui s'alcalise avec le charbon. Ce sel Nitre fixe digéré en forme de lessive avec les Vegetaux , corrige leurs mauvaises qualités. Pour mieux corriger l'*Opium* , on joint le sel fixe de Tartre à l'huile distillée de terebinthine. Enfin la Terre foliée de Tarte faite avec le sel de Tartre empreigné de vinaigre distillé , est après le Tartre , le meilleur correctif de tous les Vegetaux , spécialement de la *Scammonée*. En place de cette Terre, le bon vin du Rhin, empreigné de sel de Tartre suffira pour corriger l'*Opium* & tous les autres Vegetaux.

La correction de l'*Opium* consiste à le rendre de Narcotique anodin , seur , innocent , & salutaire dans la plupart des maladies ; on le joint au Cinabre ou Antimoine

fixe dans les maladies malignes, & aux sels volatiles d'ambre & de corne de cerf dans les maladies croniques, sur tout dans la passion hysterique & l'épilepsie.

La *Correction* des purgatifs les rend souvent diuretiques ou diaphoretiques, ou s'ils retiennent quelque chose de leur vertu purgative, ils sont tellement radoucis, qu'ils operent seurement & promptement sans picoter l'estomac ni trancher les intestins. *La Rhubarbe*, par exemple, digérée avec le sel de Tartre perd toute sa vertu purgative, & l'*Asarum*, ou *Cabaret* devient un diuretique puissant contre les fièvres quartes, lors qu'on l'a fait bouillir dans l'eau.





SECTION III.

Des Animaux.

CHAPITRE I.

Des Animaux parfaits & imparfaits.

IL n'y a pas beaucoup de différence entre les Animaux en général à l'égard des procédés qui s'en font en Chymie , qui conviennent tous à raison d'un sel volatil de même genre, excepté les insectes qui ont quelque chose de particulier. Toutes les parties des Animaux tant solides que liquides contien-

nent beaucoup de sel volatile huileux qu'on tire par le feu, comme il se remarque dans la distillation du poil, de la corne, des os, du sang, & des excréments mêmes. Ceci nous fait comprendre que le sel urineux est le Principe qui domine dans tous les Animaux. Ce Principe y est rassasié de son Acide, & ce dernier domine même dans quelques-uns, comme dans les grandes fourmis, qui jettent certaine odeur acide lors qu'on les écrase, & qui donnent dans la distillation un esprit assez acide pour corroder le fer & le convertir en rouille. L'Acide des fourmis est néanmoins temperé par son Alkali, témoin l'esprit urineux & Alkali que quelques-uns tirent de l'esprit acide de fourmis ci-dessus. En le distillant après y avoir ajouté de la chaux-vive & un peu d'eau froide pour y exciter l'effervescence. Il y a pourtant une méthode plus courte de séparer l'urineux d'avec l'acide, qui est de renfermer

les fournis dans un vaisseau de verre bien bouché jusques à ce qu'elles soient reduites en putrilage ; car alors l'acide & l'urineux combattent ensemble , s'alterent & se changent en un esprit urineux de la nature des Alcalis.

Le sel volatile des Animaux est salé lors qu'ils sont dans leur vigueur ; c'est-à-dire composé d'un Acide & d'un Alkali volatiles qui en s'unissant font un sel salé volatile, dominé pourtant par l'urineux. Ceci paroît manifestement dans les excremens des Animaux. Tachenius enseigne la maniere de séparer ces deux sels.

Dans la distillation des Animaux ou de leurs parties , il sort premierement un phlegme spiritueux qui se ramasse en forme de goutieres, ce qui n'arrive à aucun phlegme pur, & qu'aux esprits seuls.

Secondement , il sort beaucoup de sel volatile qui s'attache aux parois du recipient , & qui represente souvent la figure de son mix-

te ; comme j'ai remarqué en distillant de la corne de Cerf & de l'eau de sperme de grenouilles, d'où je tirai un sel qui avoit la figure de petites grenouilles. Et un Chymiste de ma connoissance a vû un sel volatile d'absinthe qui ressembloit exactement à cette Plante. Ce sel volatile des Animaux varie suivant les sujets ; soit qu'il vienne des parties molles ou des parties dures. Il est plus acré dans les Animaux sauvages que dans les Animaux domestiques, & beaucoup plus volatile & pénétrant dans les mâles que dans les femelles. Il est plus temperé dans les animaux châtrés, que dans ceux qui ne le sont pas, à cause que le levain des testicules rend la masse du sang plus acré.

On me dira peut-être que si le sel volatile des Animaux vivans est salé, comme je l'ai dit, il n'en devroit pas sortir dans la distillation un sel volatile urineux joint à tres-peu d'Acide. Mais je répondrai que

S iiii

l'Acide des parties des Animaux s'attache au volatile urineux, & se coagule avec lui.

Troisièmement l'huile sort après le sel volatile, qui n'est encore rien autre chose qu'un sel volatile concentré par l'Acide graisseux. Pour preuve qu'il y a de l'Acide dans les huiles, c'est qu'en les mêlant avec leurs sels volatiles propres, elles dégénèrent à la suite du tems en forme de Savon, qui est une marque de la jonction mutuelle de l'Acide & de l'Alcali qui fait le Savon.

Quatrièmement, il reste une Tête morte noire & vuide : Car on n'y trouve aucune acidité, ni aucun sel fixe, d'autant que tout a été volatilisé tant par la fermentation que par l'inspiration continue de l'air dans le corps de l'Animal. Le moyen qu'il y reste rien du fixe ? Il ne sert de rien de dire qu'on a tiré quelquefois un peu de sel fixe des Animaux, car ce n'étoit pas leur sel naturel,

mais du sel qui avoit été uni dans leurs alimens , & que le levain de l'estomac n'avoit point séparé. Ce qui est si vrai , que quand on a distillé cette sorte de sel, on en a tiré un esprit Acide tout semblable à l'esprit de sel commun. Quoique la Tête morte des parties des Animaux soit ordinairement noire, on peut pourtant la rendre blanche en la calcinant à un feu violent , de même que nous voyons un charbon noir se changer en cendres tres-blanches à force d'être calciné. Ce changement de couleur vient du changement de texture , sur quoi voyez le Chevalier Boyle.

Les Insectes ont pareillement beaucoup de sel volatile , mais nitreux , & non huileux , en quoi il est beaucoup plus volatile & plus pénétrant que le sel volatile des Animaux parfaits. Beccher tire un véritable Nitre des vers de terre putrefiés , & les préparations des insectes qui vivent dans les caves,

S v

les vieilles masures , & les lieux souterrains , comme les cloportes, les crapaux les vers de terre , &c. possèdent une vertu diuretique admirable qu'elles tiennent du Nitre.

Les parties molles des Animaux se changent quelquefois entièrement en une liqueur spiritueuse, par exemple , l'arrière-faix humain dépouillé de sa peau qui est très-mince , puis haché & putréfié au bain Marie , s'en ira tout dans la distillation en une liqueur spiritueuse. Il en est de même des cerveaux de tous les animaux. Les vers de terre putréfiés se changent entièrement en esprit, excepté la peau seule. On met , par exemple , des vers de terre dans une phiole non exactement bouchée , de peur qu'elle ne se casse ; on expose le tout au Soleil durant quelques jours , & les vers se dissolvent en trois sortes de substances. Premièrement , on voit au fond une terre noire. Seconde-

ment , les peaux sont au dessus. Troisièmement on voit entre deux une liqueur de couleur d'or, qu'on sépare pour l'usage. Si on enfoûit sous terre ces peaux vuides des vers , il en naîtra un nombre prodigieux de vers.

Quant à l'usage des productions Chymiques des animaux , Premièrement le phlegme spiritueux qui fort le premier est rarement mis en usage tout pur , on le réjoint ordinairement avec son sel volatiles, & alors on le nomme *Esprit essencifié*. Par exemple , le phlegme spiritueux de Corne de Cerf mêlé avec le sel volatil de Corne de Cerf se nomme *Esprit essencifié de Corne de Cerf*.

Secondement le sel volatil étant de la nature des Alcalis , est par conséquent contraire à tout acide contre-nature , & à raison de sa pénétration il va chercher & détruire son ennemi jusque dans les parties les plus reculées , d'où il le chasse & le fait sortir par la

fueur ; ainsi il n'y a rien de meilleur dans la goûte que les sels volatiles des Animaux ; rien n'est plus propre pour résoudre le sang grumelé , & dissiper les inflammations qui s'en sont ensuivies , ni pour pousser la fueur ; & c'est par cette raison qu'ils sont d'un secours surprenant dans l'érysipele , la pleurésie , & les autres affections semblables qui se guérissent par la fueur. Par la même raison ces sels sont excellens , dans les fièvres malignes , dans la petite verole , la rougeole , le pourpre des femmes &c. Ils sont outre cela salutaires aux douleurs vagues des scorbutiques entant qu'ils détruisent l'acide morbifique. Ils ne cedent à aucun autre remede , dans l'épilepsie , l'apoplexie & la paralysie , pourveu qu'on fasse précéder les remedes requis. Enfin ils sont les plus seurs sudorifiques de la Medecine.

Troisièmement l'huile toute désagréable qu'elle est n'est pas à re-

jetter , on la rectifie plusieurs fois sur sa tête morte pour lui ôter de son acidité , & pour corriger son odeur & sa saveur desagréable. Après quoi elle est salutaire pour oindre les parties dans la paralysie & le tremblement , & pour froter les tumeurs dures & skirrheuses : trois ou quatre gouttes prises intérieurement poussent puissamment par les sueurs.

La tête morte pour être dépouillée de toute acidité & vuide, a cela de commode qu'elle en est plus propre à absorber toutes les humidités , & elle dévient par accident tres-utile en Medecine , soit intérieurement , soit extérieurement. Elle absorbe si bien l'Acide , que si on verse de l'esprit de vitriol sur la tête morte de Corne de cerf , il perd d'abord toute son acidité. Ce qui fait voir que ces sortes de terres mortes seroient admirables dans le *Soda* , ou mal d'estomac qui dépend de la surabondance de l'Acide vicié dans les

premieres voyes. Il ne faut pas confondre ceci avec la calcination Philosophique , ou la calcination sans feu des parties des Animaux , qui se fait ou par la vapeur , comme quand on rend leurs os friables à la faveur de la vapeur , ou par immersion , comme quand on en tire la gélée par une coction simple. Il se perd beaucoup de sel volatile dans cette calcination Philosophique , mais il en reste toujours , comme il paroît , de ce qu'en distillant la Corne de cerf calcinée Philosophiquement, on en tire de l'huile , de l'esprit , & assez de sel volatile. Voilà en général les procedés qu'on fait en Chymie sur les Animaux.

Quant à leurs vertus , les sels volatiles de tous les Animaux conviennent en général à raison de leur pénétration ; mais ils ont outre cela chacun leur vertu spécifique qui fait que le sel volatile de l'un est plus propre à certaines maladies que le sel volatile de l'autre.

Par exemple, le sel volatil de corne de cerf est propre aux fièvres malignes : Celui de vipere aux affections cutanées : Celui de crapaux est diuretique & antihydro-pique : L'esprit & le sel volatil de vers de terre, absorbe & chasse l'Acide des gouteux : Le sel Armoniac est expérimenté contre la fièvre quarte : Le sel volatil des yeux d'écrevisses est vulnérable, & les décoctions de ces yeux sont très-salutaires contre les playes & les ulcères. Enfin les écrevisses sont bonnes pour la brûlure, & elles étoient en reputation dès le tems de Galien. Le sel volatil de sang humain est souverain contre l'épilepsie, & celui d'urine pour le calcul. Le crane humain passe pour l'antidote de la dysenterie. L'usnée ou mousse du même crane, arrête toutes les hémorragies, & fait la base de l'*Onguent magnetique*. Le cerveau humain donne par la putrefaction un esprit merveilleux contre l'épilepsie. L'arrièrefaix hu-

main par le moyen de la putrefaction fournit un esprit salutaire pour pousser le fœtus mort ou vivant, la dose est de trente ou quarante gouttes dans de la biere. Il pousse pareillement les vuidanges après l'accouchement, & apaise les douleurs d'après l'enfantement. Le sang menstruel renferme plusieurs facultés ; un linge trempé dans celui d'une vierge, guerit par application, les érysipeles, les douleurs violentes de la goutte, & même la fièvre tierce, au raport d'un de mes amis. Voyez Paracelse. Le priape de cerf est le spécifique de la dysenterie, on le donne en décoction avec des foyes de vipere & des cristaux préparés. Le priape de Baleine est antipleuretique. Les fientes des Animaux ont de grandes vertus à raison de leur sel volatile. La fiente de porc arrête toutes sortes d'hémorragies, on en donne une dragme en forme de poudre, ou en forme d'électuaire. Il y a un an qu'une femme eût ensuite d'une fausse

couche, une perte de sang extraordinaire, son mari lui donna de la fiente de porc à son insceu, & par mon conseil, & d'abord le flux cessa, & la malade fût bien rétablie. La fiente de cheval est le remède de la colique & de la passion hystérique, on en donne le suc exprimé avec de la biere ou du vin. Ce même suc convient à la petite verole & à la rougeole des enfans, ainsi qu'à la pleuresie.

CHAPITRE II.

De la préparation legitime de certains Medicamens.

LA préparation des Medicamens a deux buts. Le premier est d'avoir les vertus pures des simples, & séparées des scories excrementueuses. Le second est d'ôter, de corriger ou d'alterer leurs qualités nuisibles : car rarement on em-

ploye les simples cruds , & sans préparation , à cause des excréments terrestres des Vegetaux & du Souphre arsenical & narcotique des Minéraux.

Mais les préparations Chymiques , dira quelqu'un , operent-elles par leur vertu naturelle , ou par une nouvelle vertu que l'Art leur a donnée ? Je répons à cela, qu'il y a peu de remedes Chymiques qui ayent conservé leurs vertus naturelles après l'examen du feu ; & qu'ainsi ils acquierent de nouvelles vertus , ou les leur se trouvent extrêmement alterées. Ce qui arrive en partie du changement du tissu naturel de ces simples , en partie des additions qu'on y fait , & en partie de la diversité des operations : car plus un remede est composé & travaillé, plus ses vertus se changent. L'Or fulminant nous servira d'exemple. Ce Métal ne fulmine point de lui-même, c'est par le moyen des choses qu'on y ajoute. Il en est de même

de la poudre à canon dont chaque ingredient en particulier ne fulmine point, il faut qu'ils soient joints tous ensemble pour faire du bruit. Ceci nous démontre que les diverses combinaisons font les différentes vertus : L'Argent ne purge point de soi, mais il purge puissamment les humeurs sereuses étant joint avec l'esprit de Nitre dans la Lune hydragogue ; & il perd sa vertu purgative dès qu'on le sépare d'avec l'esprit de Nitre.

Ainsi dans l'Elixir de Propriété, il ne faut pas s'arrêter à examiner la vertu de chaque ingredient. Et il ne sert de rien de dire, par exemple, que l'aloë est un bon détersif, que la mirrhe est balsamique, & que le Safran réjouit le cœur : on doit plutôt considérer tout le composé, d'autant que les vertus des ingrediens ont pu être exaltées ou altérées. Pour extraire l'Elixir de Propriété on se sert communément de l'esprit Acide de Souphre ou de Vitriol, mais celui de

sel commun vaut mieux , pourvu qu'on tire chaque ingredient en particulier pour joindre ensuite les extraits & leur donner une juste consistance. C'est un remede salutaire pour l'estomac , il deterge puissamment l'abondance des mucosités Acides dont il est rempli, & il convient à cet égard mieux aux personnes humides qu'aux seches : Il préserve de la corruption & pourriture tant interne qu'externe , & il tuë les vers qui en sont engendrés. Cét Elixir est plus salutaire aux maladies des femmes quand on le prépare avec des Alcalis fixes ou volatiles qui dissolvent facilement les ingrediens. Par exemple , avec des sels fixes.

*Elixir
de Propriété.*

Prenez du sel de Tartre & de Nitre , parties égales de chacun. Faites détonner le tout ensemble , pour réunir ces deux sels en un sel urinaire , de quoi vous ferez une lessive avec de l'eau simple , puis vous y dissoudrez l'aloë , la mirre & le

safran ; vous ferez évaporer la dissolution jusqu'à la consistance requise , après quoi vous y verserez de l'esprit de vin pour extraire les especes nommées.

Si l'esprit de vin est bien rectifié , il ne tirera rien du sel de Tartre.

L'Elixir ainsi préparé est spécifique pour les maladies des femmes, sur tout pour la suppression des mois & des vuidanges apres l'accouchement.

Pour composer l'Elixir de Propriété avec un alcali volatile , on joint l'esprit de sel Armoniac avec l'esprit de vin. Ce mélange dissout parfaitement le Safran & la mirrhe , & donne une teinture antiscorbutique admirable. Que si on y dissout & évapore suivant l'Art les ingrediens de l'Elixir de Propriété , on aura un remede exquis pour les maladies malignes , pour se préserver de la petite verole , & du pourpre , pour la galle , & les autres affections cutanées qui accompagnent la verole.

Le meilleur Elixir de tous , est lors qu'au lieu des esprits acides on aiguise l'esprit de vin avec la Terre foliée de tartre , qu'il dissout parfaitement , pour le verser ensuite sur les especes , & proceder comme il a été déjà dit. Ce même menstreuë est un puissant diuretique & d'une saveur agréable.

Dans la préparation de l'Elixir de Propriété on a quelquefois en vüe de le rendre simplement alteratif , & quelquefois de le rendre purgatif. Pour la premiere vüe , il suffit de l'extraire avec l'esprit de vin aiguisé par quelque Acide ; & pour la seconde il faut extraire l'aloe avec de l'eau animée par un peu de sel de Tartre , ce qui suffit pour en extraire le mucilage purgatif. Les autres ingrediens seront extraits avec l'esprit de vin , & leurs extraits joints avec le premier pour les reduire tous à la consistance requise : On peut voir dans Vanhelmont la maniere dont il prépare l'Elixir de Propriété , & les vertus qu'il lui attribue.

Mais pour revenir à nôtre sujet , nous venons de dire que les préparations Chymiques aqueroient de nouvelles vertus ou qu'elles l'alteroient considérablement les vertus naturelles des mixtes. Ces alterations viennent principalement des dissolutions & des extractions où il reste toujours quelque chose du menstrué dont on s'est servi avec le changement de tiffure qui ne se peut concevoir sans le changement de vertu.

Vous observerés en passant que la methode ordinaire n'est pas bonne de se servir de l'esprit de vin pour faire l'extraction des vegetaux , d'autant qu'il ne tire que les parties resineuses & sulphureuses , sans toucher aux salines qui lui sont disproportionnées. L'eau simple aiguisée par l'Alcali de Nitre ou de Tartre est beaucoup meilleure ; car elle dissout non seulement les resineux , comme l'esprit de vin , mais les mucilagineux & les salins. Ces extractions se separent

& s'épaississent en forme de rob
ou de miel dont on tire ensuite
l'essence avec l'esprit de vin , qui
ne souffre plus de précipitation , &
opere tres-promptement. Si tant de
changemens ne scauroient arriver
aux Vegetaux sans alterer leurs ver-
tus naturelles , que deviendront
les Mineraux dont on ne fait les
dissolutions & les extractions que
par des menstres corrosifs qu'il
est impossible de séparer entiere-
ment des corps dissous , suivant la
regle des Chymistes qui porte que
tous les menstres corrosifs se coa-
gulent & se fixent avec les corps
qu'ils dissolvent.

La fermentation ne cause pas
moins de changement , elle ren-
verse toute la tiffure du mixte, fait
envoler ce qu'il y a de volatile , &
aller au fond ce qu'il y a de fixe ,
après leur avoir osté leur vertu na-
turelle. Les purgatifs purgent tou-
jours moins apres la fermentation ,
& quelquefois point du tout. Il en
est de même de l'*Opium*; du *Jusquia-*
me

me & des autres Narcotiques qui perdent beaucoup de leur malignité par la fermentation. C'est elle qui forme les esprits qui n'existent point dans le mixte qu'après cette operation, & après la violence du feu ; & c'est assez de dire que ce sont de nouvelles productions , pour donner à entendre qu'ils ont des vertus nouvelles dont ils sont redevables à l'Art. Les huiles pareillement sont formées par le moyen du feu , de divers Principes salins de la matiere, & ce sont de nouvelles productions qui n'existoient point actuellement dans les simples; ainsi on ne trouve pas la moindre goutte d'huile dans l'*Acorus* des Boutiques avant que le feu ait concentré, & réduit en huile ses principes salins. C'est par cette raison que les vertus de ces huiles sont tous différentes de celles des simples : les premières étant beaucoup plus pénétrantes & de plus dure digestion , témoins les rots qui suivent

T

l'usage de ces huiles, par ce que l'Acide grasleux qui concentre le sel volatile empêche que l'estomac ne les puisse digérer.

Enfin la digestion altere considerablement la tiffure des simples, en fixant les volatiles, par exemple, le Mercure en une poudre rouge, ou en volatilifant les fixes, le tout par le moyen du feu qui metarmorphose les mixtes en cent manieres differentes. Tant il est vrai que les productions Chymiques sont comme revêtues d'une nouvelle nature, & que pour connoître les vertus d'un Medicament, il faut moins considerer chaque simple qui y entre, que le tout qui en resulte, sans negliger le menstrué, qui détruit, altere, ou augmente toujours les vertus des simples.

J'ay encore un mot à dire des *Teintures*, à qui on a donné ce nom de la couleur dont le menstrué se trouve teint dans l'extraction ou l'operation. Ainsi la fi-

meuse *Pierre Philosophale* est nommée *Teinture* à cause qu'elle teint les Métaux moins nobles de la couleur des Métaux plus nobles. Les Teintures sont universelles, ou particulières; les premières sont ce mystère des Philosophes qu'on prétend qui teint toutes sortes de sujets. Les dernières sont celles qui teignent un ou deux sujets seulement, telle qu'est la *Pierre de feu* de Basile Valentin. Ces Teintures particulières servent dans l'Alchimie ou dans la Médecine. Laissons celles-là pour examiner celles-ci. Les Teintures médicales sont des extraits liquides colorés, ou bien les extractions de la plus noble substance du mixte en forme de Teinture. Dans les Végétaux, par exemple, on tire leur Teinture ou essence avec l'esprit de vin qui imbibe toute la vertu du sujet, & laisse le corps du mixte sans l'efficacité & la vertu la plus noble qu'il a perdue. La chose est plus embarrassée à l'égard

des Minéraux & des Métaux. Les Spagiriens disent que les Teintures de ceux-cy sont des Métaux tellement changés en une Teinture liquide, que la réduction artificielle en est impossible. Telle est la fameuse & véritable Teinture du Soleil, la Teinture du Souphre de *Venus* de Vanhelmont, la Teinture d'Antimoine par soi, &c.

Peut-on tirer une véritable Teinture des Métaux & des Pierreries? Avant de répondre, il est à remarquer que les Chymistes supposent que la vertu & la couleur des Métaux consistent dans leur Souphre. Cela supposé il faut premièrement, pour préparer les Teintures des Métaux, en tirer le Souphre pur, en sorte que le corps du Métal reste dépouillé du Souphre qui fait la Teinture. Secondement, il faut que les Teintures ne puissent se réduire en leur premier corps. Voilà les deux règles, suivant lesquelles les Teintures des Métaux doivent être faites, & examinées

Quelques-uns considerant la ferme liaison des Métaux, disent qu'il est impossible d'en tirer de véritables Teintures. Beccher est de ce nombre. Il n'importe pourtant pas que le reste du Métal ne soit pas de la couleur de la Teinture, ni que les Teintures préparées avec des Acides se revivifient par des Alcalis, &c. Pour les Teintures des perles & de quelques Pierres, elles sont ou impossibles, ou très-difficiles; & j'ose bien dire qu'elles sont toutes sophistiquées, & dépendent en partie du changement arrivé au mixte pendant la digestion, & en partie de la vertu du menstrué. Ainsi les Teintures du Soleil ne sont que de fausses solutions de l'Or, & quoique la poudre blanche, en quoi il est changé résiste à l'Eau regale, elle ne résiste pourtant pas à la coupelle. La même chose se doit dire de la Teinture de Corail qui n'est due qu'au menstrué. Le sel de Tartre calciné, donne

l'esprit de vin une Teinture rouge qu'on appelle *Teinture de Tartre*, sans raison ; puisque l'esprit de vin prend toujours cette couleur quand on le verse sur quelque Alkali ; si on n'aime mieux dire que l'esprit de vin a imbibé les feces du sel de Tartre qui lui ont donné cette couleur rouge ; car par le moyen de la calcination le sel de Tartre s'est changé en feces de nulle efficacité , & de nulle utilité.

CHAPITRE III.

Des Non-Etres Chymiques.

Avant de finir les Operations Chymiques , il est bon d'examiner certains *Non - Etres* qui n'existent que dans l'imagination de quelques Souffleurs, & que ceux-ci nous débitent comme des productions possibles. En quoi il est

besoin de circonspection pour ne pas prendre, comme eux, une ombre pour un corps, ou un corps pour une ombre. On ne peut pas tout sçavoir, & pour n'avoir pas vû ce que quelque autre a vû, ou pour l'avoir vû sous quelque autre forme que lui, il ne faut pas se récrier d'abord, ni l'accuser d'être visionnaire. En second lieu, il est important de connoître la différence qu'il y a entre une véritable extraction, & une nouvelle production : par exemple, autre chose est de regarder le Mercure tiré des Métaux comme une partie qui entroit dans leur composition, & autre chose de le regarder comme un corps en quoi le Métal a été changé par le moyen de l'Art & du feu. En troisième lieu, on doit supposer pour fondement, que les *Non-Estres* doivent avoir de la contrariété en leur racine : par exemple, de ce que la convenance du Mercure mineral ou metallique avec le Mercure des Vegetaux

est impossible, je suis fondé à dire, que le Mercure vif du sang des Animaux est un *Non-Estre*; car quoi qu'effectivement on ait tiré un veritable Vif-Argent ou Mercure coulant du sang d'un certain homme, ce n'étoit pas par une nouvelle production, mais parce que le Mercure y avoit été mis, cet homme ayant peut-être été Orfevre & manié du Mercure qui s'étoit insinué dans son corps & dans son sang. Et chacun sçait que ceux qui touchent au Mercure, s'ils ont des pieces d'Or, ils les trouvent argentées & blanchies à raison de la sympathie singulière de l'Or avec les atomes du Mercure. J'ay vû une vallée proche de Milan où il croit des herbes dont on peut aisément tirer le Mercure-Vif, peut-on dire pour cela que ce Mercure soit un Principe de ces herbes? Non, c'est l'effet d'une mine de Mercure qui se trouve dans ce lieu-là. De même l'Or qui dore, à ce qu'on dit, cer-

taines vignes & certains raisins d'Hongrie, n'est pas de l'essence de ces vignes ni de ces raisins, mais l'effet des mines d'Or qui sont fort fréquentes en ce pais-là. Le petit homme de Paracelse engendré artificiellement sans pere & sans mere, est un *Non-Estre*. Les Quintes-essences se font avec beaucoup de peine & de travail, mais elles ne sont pas des *Non-Estres*; car puisque tous les corps ont cinq Principes, trois actifs, & deux passifs, ne peut-on pas tirer la partie la plus simple & la plus pure des premiers, qui est-ce qu'on appelle *Quinte-essence*. J'en ay vû une chez un de mes amis dont trois gouttes étoient capables d'empreigner un pot entier de vin.

La transmutation des Métaux n'est point un *Non-Estre*, quoi que la plupart des Chymistes disent le contraire; car s'il est vrai, comme nous l'avons prou-

T v

vé ci-dessus, que tous les Métaux n'ont qu'une même racine, & qu'ils ne different entre eux que par le degré de fixation & de maturité, n'est-ce pas une chose possible de perfectionner les imparfaits, en fixant par le moyen de l'Art ce qu'ils ont de trop volatile, & en meurissant ce qui n'est pas assez meur. De plus, nous voyons les Vegetaux se changer les uns en d'autres, le froment en avoine, le seigle en yvrage, & le cresson en menthe, parce qu'ils conviennent en leur racine & en leurs principes materiels; pourquoy la même chose n'arrivera-t-elle pas aux Métaux, où les mêmes raisons se rencontrent, & encore plus fortes. J'ay vu un morceau de bois qui n'étoit pas simplement recouvert d'une croûte de pierre, mais effectivement changé en pierre quant à la substance: or si la transmutation

est possible à l'égard des substances de differens genres, comme le bois & la pierre, peut-on nier qu'elle le soit à l'égard des Métaux qui n'ont qu'un même Principe seminal, & une même espece. Enfin l'expérience est pour nous, y a-t'il rien de plus fort au monde ?

F I N.



TABLE DES MATIERES.

A

Abscès internes se guérissent par la vertu balsamique du Souphre. Page 165

Abus du vin, quels maux il cause. 362. 363

L'Acide & l'Alcali se détruisent l'un & l'autre. 118. 127

Comme cela se doit entendre. 119

Principe constant pour la pratique. 127

L'Acide fait la base du vin. 361. & 368

Le plus grand ennemi des nerfs. 363

Table des Matieres.

Acide de l'estomac.	117
Acide morbifique dans la Dysenterie par quels remedes peut être absorbé.	127. 128
Dans la Pleuresie.	128
Dans la Mélancolie hypocondriaque.	129
Dans le Scorbut ,	<i>la-même.</i>
Dans la Fièvre quarte.	130
Acides pourquoi précipitent les Alcalis.	139. 141
Acides précipités par d'autres Acides.	141
Acides également forts ne précipitent rien.	142
Acides quand se doivent donner.	127
Acier comme se fait artificiellement.	287
En quoi differe du fer.	<i>la-même.</i>
Sa limaille crüe , si elle se peut donner interieurement avec seureté.	291
Air , la principale cause de la fermentation du Moust.	126
Experience là-dessus,	<i>la-même.</i>
Alcalis pourquoi précipitent les	

Table	
Acides, & les Acides les Alca-	
lis.	139
<i>Alchaest</i> , ce que c'est.	116.117
Son succédanée.	117.118
<i>Alkali</i> , ce que c'est.	17
A quels sels ce nom se donnoit	
anciennement.	18
Alteration des mixtes comme ar-	
rive.	125
Alun comment se forme.	87.88
Alun, de plusieurs sortes.	89
Alun, combien différent du <i>lapis</i>	
<i>Amianthus</i> ,	là-même.
Alun de roche quelles vertus il	
contient.	90
Alun, comme se doit dépurér, là-	
même.	
Ses Cristaux.	91
Son sucre,	là-même.
Usages externes de l'Alun.	91.92
Amalgame du Soleil.	246
Ame des Métaux, selon l'explica-	
tion des Chymistes, ce que c'est.	
275	
<i>Antihælicum</i> de Potier.	203.204.
325	
Ses propriétés.	204

des Matieres.

<i>Antihæticum</i> avec le Mars.	204
Ses usages.	204.205
Antimoine, composé de trois substances.	174.177
Antimoine pourquoi appelé <i>Hermaphrodite</i> .	177
<i>Un Soleil lepreux</i> .	178
<i>Un Loup</i> ,	la-même.
<i>Un Prothée</i> ,	la-même.
Antimoine d'Hongrie, pourquoi meilleur pour l'usage de la Médecine.	179
Marques de la bonté de l'Antimoine.	la-même.
Antimoine le pere de tous les Métaux.	187
Sa vertu dans les infusions est inépuisable.	185.189
Ses infusions pour les maux des yeux, très-salutaires.	189.190
Antimoine crud donne intérieurement sans danger.	179
Ses usages pour le bétail.	180
Antimoine se calcine de deux manieres.	180.181
Précautions à garder dans ces calcinations.	181.182

Table

Antimoine calciné au Soleil, un doux vomitif, & un diaphoreti- que assuré.	181
Antimoine combien difficilement peut être préparé pour ne pur- ger que par les selles.	186
Antimoine diaphoretique.	199.
200	
Pour empêcher qu'il ne repren- ne sa faculté émetique.	200
Ses usages.	202
<i>Antiquarium</i> de Riviere.	257
<i>Arcanum</i> corallin.	257-258
<i>Arcanum duplicatum</i> , & ses pro- prietés.	58
Argent pris interieurement, de nul- le efficacité.	340
Sa principale préparation, la- même	
Sa Calcination par immersion.	
342	
Par Cementation.	343-344
Argent der corne.	342
Argent-Vif. Voyez Mercure.	
Arriere-faix humain quelles vertus il contient.	424
Art de volatiliser les sels fixes, con-	

des Matieres.	
nu de peu de personnes	84
Axiome des Chymistes,	101

B

B Afle Valentin , tres - habile Chymiste , & plus ancien que Paracelfe.	3
Ce qu'il a entendu par l'Esprit, l'Ame, & le Corps de chaque Métal.	3.4.275
Son Eau celeste.	69
<i>Voyez</i> Pierre.	
Baûme de Souphre simple.	168
Ses ufages.	169.170
Baûme de Souphre composé.	168
Baûme de Souphre terebintiné, & ses ufages.	165
Baûme de Saturne.	319
Remarques sur cette operation.	319.320
Befoard mineral simple.	223
Ses ufages.	225
Befoards Solaire , & Lunaire , <i>la-</i> <i>même.</i>	
Befoard d'Antimoine Martial.	224
Ses ufages.	225

Table

Befoard d'Antimoine Jovial ,	<i>là-même.</i>
Ses ufages ,	<i>là-même.</i>
Befoard Martial,	302
Befoard Saturnin.	317
Ses ufages,	<i>là-même.</i>
Befoard Jovial fimple.	325
Ses ufages ,	<i>là-même.</i>
Beurre d'Antimoine.	211.212
S'il eft mercuriel ou antimonial.	
	213
Cen'eft proprement que le Mer-	
cure d'Antimoine.	214
Autres préparations du Beurre	
d'Antimoine.	214.215
Ses ufages en Chirurgie.	215.
	216.217
On le donne rarement par la	
bouche.	217
Pourquoi ne fait point vomir,	
<i>là-même.</i>	
Beurre de Saturne.	316
Biere qui s'aigrit comment peut	
reprandre fa premiere douceur.	
	127.144
Bifmuth.	321
Bois, ce que l'on en peut tirer par	

des Matieres.

le moyen du feu.	392
Ils sont tous sudorifiques.	393.
398	
Bois changé en pierre.	442
Boisson souphrée comme se pré-	
pare.	172. 173
Ses usages.	173
Bourfes qui reliftent au feu.	89

C

C Alcation, ce que c'est.	147
Ses differences.	147. 148
Calcinations de l'Antimoine.	180.
181	
De l'Argent.	341. 343
Calcination philosophique.	422
Castrations des Vegetaux.	409. 410
Cementer, ce que c'est.	148
Cerufe d'où se tire.	313
Cerufe d'Antimoine.	201
Charbons quelle forte de Souphre	
ils contiennent.	153
Comment se tire ,	la-même.
Charbon noir comment se change	
en cendres tres-blanches	417
Chymiftes traités d'Impofteurs par	

Table

Vanhelmont.	249.268
Cinabre naturel.	270.271
Ses differences d'où se tirent.	
271	
Cinabre d'Hongrie pourquoi le meilleur,	là-même.
Cinabre naturel ne se peut pas donner interieurement avec sûreté,	là-même.
Comment doit être corrigé.	
272	
Ses vertus,	là même.
Cinabre artificiel solaire,	là-même.
Cinabre artificiel.	245.269
Sa préparation en quoi consiste.	
270	
Sa couleur rouge d'où lui vient.	
269	
Cinabre bleu.	270
Cinabre d'Antimoine.	212
Quand doit être mis en usage.	
218	
Ses autres usages.	219.220
Cinabre, le remede de toutes les affections convulsives.	218.
219	
C'est l'aimant de l'Epilepsie.	219

des Matieres.

Clyffus, quelle composition c'est.

98

Ses usages. *là même.*

Clyffus d'Antimoine. 202. 208.

209

Coagulation. 149

Coagulations, de deux sortes. 149.

150

Colcothar, ce que c'est. 79

Ses propriétés. 80

Son usage est dangereux, *là même.*

Colique causée par l'Acide, guérie par le Souphre. 165

Coloxinte comme se corrige seulement par la fermentation. 407.

408

Par les sels Alcalis. 409

Concentration du moust & des bieres de Glauber. 355

Corps sulphureux chés les Chymistes, ce que c'est. 152

Ils contiennent tous de l'Acide.

152. 153

Corps des Métaux, suivant les Chymistes. 275

Correction veritable des Vege-

Table

taux, en quoi consiste.	400.406.
407	
Correction palliative.	409
Correction des Vegetaux par la fermentation.	407
Par les sels Alcalis.	409
Corrosivité des Menstrués comme telle, ne dissout pas les mixtes.	
113	
Couleurs d'où dépendent.	269.
417	
Couleurs & saveurs toutes comprises dans l'Antimoine.	178
179	
Craton, Medecin de trois Empe- reurs, l'éloge qu'il donne au Cinabre.	219
Cristaux d'Alun.	91
Cristaux laxatifs de Jupiter.	324.
325	
Leurs usages,	325
Cristaux purgatifs de Lune.	342
Leur usage,	343
Cristaux de Tartre.	373.374
Leurs usages,	la-même.
<i>Crocus metallorum.</i>	187
Sa meilleure composition,	la-même.

des Matieres.

Sa meilleure correction.	188
<i>Crocus</i> d'Antimoine de Bartholet.	188
Cuivre, quels Principes il a.	303
Son affinité avec l'Argent.	305
Sa volatilité d'où lui vient, là-même.	
Son Souphre quelles propriétés il a.	304

D

D Ecoction pour l'uvule relâchée.	91
Et pour les gencives relâchées par le Scorbut.	92
Degrés de la Fermentation comme se connoissent.	132.133
Densité dans les Métaux distinguée de la dureté.	279
Dent de Sanglier pourquoi convient à la Pleuresie.	147
Dissolutions chés les Chymistes comme se font.	101.102
En quoi different des Extractions.	102
Dragon mitigé.	260

Table

<i>Dryf</i> de Uanhelmont.	83.84
Dureté dans les Métaux distinguée de la densité.	279
Dureté du fer d'où lui vient.	287

E

E Au forte.	55.56
Pourquoi ne dissout pas toute forte de Métaux.	112.113
Eau Regale.	46.56.59
Eau de pluye, un Menstruë mer- veilleux pour tirer les vertus des Vegetaux.	107
Sentiment de <i>Burrows</i> sur ce menstruë.	107.108
Rejetté.	108
Eau de la <i>Gehenne</i> .	116
Eau <i>Hermetique</i> d' <i>Augenius</i> .	248
Eau <i>phagedenique</i> .	266
Ses usages.	267
Eau des Forgerons combien salu- taire.	299
Eaux Acides naturelles comme se font.	93.94
Leurs vertus d'où se tirent.	94.
	95.96
Pour	

des Matieres.

Pourquoi elles rendent les se-
les noires. 95.290

Méthode pour boire ces Eaux.

96

Remarques sur leur usage, *là-
même.*

Ces Eaux transportées de leur
lieu naturel en un autre, ne
sont de nul effet. 97

Eaux minerales acides artificielles.

97. 98

Eaux minerales sulphureuses, com-
me se font. 161

Eau minerale chaude artificielle.

162

A quelles maladies elles con-
viennent, *là-même.*

Eaux distillées des Plantes, si elles
sont de quelque efficacité. 385.

386

Ecreville, en reputation du tems
de Galien. 413

Le sel volatile des yeux, vulne-
raire, comme la décoction de
ces yeux, & contre les ulce-
res, *là même.*

Voyez Yeux.

V

Table

Ecume des Dragons venimeux.	
211	
Effervescence , comme se fait.	
119	
Il n'y a que les sels purs qui fassent proprement l'Effervescence.	121
Elle se fait dans certains Mé- taux.	122
Effervescence de certaines parties dures des animaux , avec les Acides,	là-même.
Effervescences quand sont chau- des.	123
Quand sont froides , ou sans chaleur,	là-même.
Causes pourquoi ces sels font Effervescence ensemble, là-mé- me.	
<i>Elaterium</i> corrigé par la fermenta- tion , combien doux,	407
<i>Element du feu de Venu</i> , de Van- helmont.	83
Elixir de Propriété , les diverses préparations & les usages.	428.
429	
Le meilleur de tous.	430

des Matieres.

Pour le rendre simplement alteratif, *là-même.*

Pour le rendre purgatif, *là-même.*

Ellebore non corrigé, quels accidens, il produit. 401

Emplâtre de terebinthine & de suye, quels usages il a. 394

Enigme d'Hermès. 6

Esprit acide tiré du pain un puissant dissolvant. 9.10

Esprit de sel Armoniac de couleur blanche qu'il est, comment peut avoir une belle couleur d'Or. 26

Ses vertus. 26. 27. 28. 130.

131

Esprit de sel commun quel usages il a dans la Medecine. 40.41

Dans la Chymie. 43

Esprit de sel doux. 41

Ses usages. 42

Esprit de sel concentré. 43

Ses usages. 44

Esprit de sel composé. 46

Esprit de Nitre. 53

Son usage, *là-même.*

V ij

Table

Esprit doux de Nitre.	53.54
Esprit anticolique.	55
Esprit de Nitre Belfordique.	222
Esprit de Vitriol.	65
Ses usages.	70
Ses défauts.	71.73
Esprit de Vitriol qui se retrouve dans la Tête morte, s'il est le même que le premier.	67.68
Esprit coagulé de Vitriol.	71
Esprit Hermaphrodite de Vitriol.	72
Esprit de Vitriol édulcoré.	73.74
Esprit aperitif de Pennot, préparé avec le Vitriol.	75
Esprit vulgaire de Vitriol com- me se peut volatiliser.	75.76.
Observations nécessaires pour le bien préparer.	76.77
Esprit de Vitriol antiepileptique.	77.78
Esprit Cephalique du Docteur Mi- chaël,	78
Esprit de Vitriol Philosophique.	266
Esprit de Souphre.	170.171

des Matieres.

C'est l'Acide universel de tous les Mineraux.	171
Esprit d'Alun.	87.88
Esprit de Verdet.	111.112
Un excellent Menstruë.	112
Esprit sucré d'Antimoine.	210
Esprit antiepileptique d'Antimoine, <i>la-même.</i>	
Esprit acide de pain, <i>la-même.</i>	
Esprit des Métaux ce que c'est, suivant quelques Chymistes.	
²⁷⁵ Esprit de <i>Venus</i> , ou de Cuivre, se fait de deux façons.	307.
³⁰⁸ Esprit de Saturne, est une impos- ture.	314.315
Esprit de vin ce que c'est.	357.
³⁵⁸ Esprit de vin alcholisé.	359
Comme on connoit qu'il est bien rectifié.	359.360
Esprit de vin tartarisé.	360
Esprit de vin ne vaut rien pour fai- re l'extraction des Vegetaux.	
⁴³¹ Esprit de vin contient de l'Acide	

Table	
de , pour déphlegmé qu'il soit.	
155	
Experience là - dessus , <i>là-mé-</i>	
<i>me.</i>	
Esprit de vin Philosophique.	360.
361	
Esprit de vin camphré , & ses usa-	
ges.	362
Esprit volatile de Tartre.	376
Ses vertus.	377
Son prix & son excellence.	
378	
Esprit tiré des Bois , ce qu'il con-	
tient & ses usages.	393
Essence de <i>Mars</i> tartarisée.	298
Ses usages.	<i>là-même.</i>
L'Etain n'est pas le Plomb blanc	
des Anciens.	321
Ses principes.	321.322
Etain le plus poreux de tous les	
Métaux.	322
Pourquoi apellé le <i>Diable des</i>	
<i>Métaux.</i>	<i>là même.</i>
Etain crud , rare en usage.	323
Comme on le granule.	323.324
Ses autres diverses préparations.	
324.325	

des Matieres.

Extractions Chymiques par quels
moyens se font. 102

En quoi different des Dissolu-
tions, *la-même.*

Extraits d'Antimoine, pourquoi se
font. 226. 231

F

FEr simplement exposé à l'air,
pourquoi se change en rouil-
le. 295

Comment peut être empêché de
se rouiller. *la-même.*

Fermentation ce que c'est. 118.
124

Comment se fait. 125

Fermentation du moult, *la-même.*

& 354

Pourquoi elle ne se peut pas
faire dans un tonneau bouché
& rempli. 126

Fermentation naturelle dure jus-
ques à la mort. 131

Comme elle se passe naturelle-
ment dans l'estomac. 131.

132

V iiij

Table	
Fermentation du vin comme se corrige.	145
Fermentation pourquoi appelée <i>une Clef</i> .	407
Fiente de porc arrête toutes sortes d'hémorrhagie.	424
Fiente de cheval, le remede contre la colique & la passion hysterique.	425
Fièvres intermittantes quels sels elles exigent pour leur curation.	129. 130
Fièvres ardentes, quels acides leur conviennent.	130
Fleurs de sel Armoniac.	23
Fleurs de Souphre.	163
Leur usage.	164. 166
Fleurs de Souphre de Vitriol de <i>Venus</i> , du Chevalier Boyle.	84. 85
Leur vertu.	85
Fleurs d'Antimoine.	205. 206
Fleurs de <i>Mars</i> .	301
Fleurs de Saturne.	318. 319
Fleurs en combien de classes se peuvent diviser, & les usages de chacune.	391. 392

des Matieres.

Foye d'Antimoine.	186
Fumée de Souphre, conserve le vin.	172
Fumée de l'Antimoine dans ses cal- cinations dangereuse.	181

G

G Alle, comment se guerit par le Souphre.	166
<i>Gas incoërcible</i> de Vanhelmont.	171
<i>Gas sauvage</i> , du même.	375
Glauber censuré sur son Menstruë universel.	117
Sur la concentration du moust & des bieres.	355

H

H Epatique rouge.	374
Huile & Esprit de Vitriol en quoi différent.	65.69.70
Leurs usages.	70

V v

Table

Huile commune contient de l'Acidité.	154.295
Et les Huiles distillées.	154
Huile commune ne défend pas les armes de la rouille quand elles en sont frotées.	295
Huile miellée d'Antimoine.	210
Huile rouge de Saturne, & ses usages.	318
Huile de Tartre puante, & ses usages externes & internes.	378
L'Huile tirée des Bois, quels usages elle a.	393
Huile que l'on tire des Animaux, quels usages elle a.	421

I

J alap non corrigé, quels accidents il produit.	401
Jalap, pourquoi veut être infusé plutôt dans l'esprit de vin, que dans l'eau pour en faire une teinture, & en tirer la vertu purgative.	104.105

des Matieres.

Jaspe porté au col , arrête les
hémorragies. 349

K

K *Ali* , nom d'herbe , où elle
croit , & sa qualité. 17
Elle se trouve aussi en France
& en Italie , *là-même.*
Knæphelius rendu recommandable
dans la cure de la Dyfenterie. 304

L

L Ait, comment se précipite par
les Acides. 137
Sa coagulation comment empê-
chée , *la-même.*
Lait de Souphre , rejeté. 167
Lapis Amianthus , n'est pas l'Alun
de plume. 89
Particularités de cette pierre, *la-*
même.
Laudanum de Coringius. 408

Table

Lessive des scories du Regule d'Antimoine, combien utile dans plusieurs indispositions.	199
Lessives fortes, excellentes pour agir sur les corps sulphureux.	114. 115
Leron de quelle matiere se fait.	305
Lie du vin comme se fait.	357. 368
Ce qu'on en peut tirer.	369
Liqueur Alchaest tirée du Metcu- re, est chimerique.	268

M

M Agisteres, pourquoi inuti- les.	142. 143
Magisteres solubles de Zuvelpher.	143. 144
Magistere d'absinthe.	139
Magistere d'Antimoine.	203
Magnes arsenical.	216
Ses usages,	là-même.
Maladies Saturniennes quelles sont.	317

des Matieres.

<i>Mars</i> approche de l'Or plus que tous les autres Métaux,	286
Ses trois principes,	<i>la-même.</i>
On lui attribue vulgairement des vertus fort contraires.	288
Il est toujours astringent.	289
Il n'est aperitif que par acci- dent,	<i>la-même, & 292</i>
Ses éloges,	290
Précautions qu'il faut avoir quand on l'a pris.	291
Ses diverses préparations en for- me sèche.	292. 293. & <i>suiv.</i>
Ses préparations liquides.	299. 300. & <i>suiv.</i>
Ses préparations avec de forts acides, ridicules.	297
<i>Mars</i> comme peut être rendu ful- minant.	301. 302
<i>Mars</i> s'augmente par la Calcina- tion.	292. 293
Masse du sang est dans une conti- nuelle fermentation.	132
Maxime des Spagiriens touchant l'indestructibilité de l'Or,	326

Table

Mélancoliques , pourquoi difficilement émeus par les purgatifs.	405
Menstruë de deux sortes.	102.
	103
Leur action est secondée par le feu.	103
Pourquoi les Chymistes leur donnent le nom de <i>Cleft</i> .	
	102
Menstruës particuliers sont de différentes forces , & pourquoi.	
	103
Ils sont de trois sortes.	105
Menstruës aqueux, quels sont.	105.
	106.107
Dans quels corps ils s'insinuent aisément.	108
Menstruës sulphureux , quels sont.	
	108.109
Pour quels usages on s'en sert.	
<i>Idem.</i>	
Menstruës salins de divers genres.	
	110
Menstruës acides tirés des Végétaux.	110.111

des Matieres.

Où on les employe , *là-même.*
Menstruës acides minéraux. 112
Menstruës salins urineux particu-
liers. 114
Menstruës insipides s'il y en a.
113.328.329
Menstruës spiritueux. 115
Menstruë universel capable de dis-
soudre tous les corps, s'il y en a
un. 115.116.117
Mercure, pourquoi apellé *Argent.*
240
Pourquoi nommé *Vif*, *là-mê-*
me.
Mercure de trois sortes , *là-*
même.
Mercure vif & coulant, s'il se peut
tirer des Métaux. 241
Ce Mercure si c'est une partie du
mixte, ou une nouvelle pro-
duction de l'Art. *là-même.*
Mercure des Philosophes ce que
c'est. 242
Mercure Vulgaire ce que c'est, *là-*
même.
Sa nature quelle est , *là-même.*

Table

Sa pureté comme se connoit.	
	243
Pourquoi appellé par les Anciens un <i>Eslave fugitif</i> , là-même	
Mercuré vulgaire plus malin que celui qui se tire des Métaux.	247
<i>Mercuré fixe, & Mercuré coagulé</i> , comme se distinguent chez les Chymistes.	243
Mercuré coagulé, comment se prépare.	244
Mercuré ne scauroit être parfaitement fixé.	244. 245
<i>Mercuré Vierge</i> .	245
Mercuré se tire ordinairement du Cinabre,	là-même.
Sa simpathie avec l'Or.	246.
	439.440
Son grand usage.	247.248
Les incommodités qu'il cause,	là-même, & 252
Pourquoi ne se doit point donner aux scorbutiques.	249
Ses diverses préparations.	250.
	252. 259.

des Matieres.

Précautions nécessaires pour prendre le Mercure sans dan- ger.	251
Sa purification.	251.252
Sa précipitation.	252. 253. & <i>suiv.</i>
Mercuré diaphoretique, & ses usa- ges.	254
Mercuré précipité ne se doit point donner interieurement.	258
Mercuré sublimé.	259
Mercuré doux.	260
C'est un excellent purgatif, l'a- <i>même.</i>	
Aquels temperaments il con- vient mieux.	261
Le Mercuré pourquoi se joint promptement à l'Or, & a de la peine à se se joindre aux au- tres Métaux, sur tout au Mars.	105
Mercuré, un remede certain con- tre les vers.	248
Mercuré vif du sang des Animaux, un <i>Non-Estre.</i>	439

Table

Mercure vif tiré de certaines plantes , n'est pas le principe de ces mêmes plantes.	440
Mercure de Vie.	261
Un violent vomitif , <i>là-même.</i>	
Comment on le rend plus doux, <i>là-même.</i>	
Apellé mal à propos <i>Mercure de mort,</i> <i>là-même.</i>	
Ses usages.	262. 263. 266
Sa vertu est inépuisable.	263
Comment cela se fait.	263. 264
Pourquoi il n'opere point dans les hydropiques.	265
Mercure de vie comment peut être rendu seulement purgatif par le bas.	264. 265
Mercure sublimé pur , & sans falsification & sans Arsenic , comme se connoit.	213
Mercure sublimé , comme se peut revivifier.	267
Mercure des Métaux , ce que c'est suivant certains Chymistes.	1274
Suivant la Philosophie des corpuscules.	275

des Matières.

Métaux d'où tirent leur acidité.

7. 8

Métaux de quoi ils sont composés suivant les Chymistes.

274

Leur génération. 276. 277

Métaux conviennent tous dans leur racine. 278. 280. 281. 441.

442

Leur différence d'où se prend.

278. 279. 441

Métaux, pourquoi les uns sont mols, les autres durs. 279.

309

Métaux moins nobles, participent des plus nobles. 280. 281.

282

Métaux si étant cruds ils font de quelque efficacité dans notre corps. 282. 283

Métaux, s'ils renferment un véritable Souphre. 157

Méthode pour bien préparer l'Eau Forte & l'Eau Regale. 56

Minéraux d'où tirent leur acidité. 7

Table

Mines d'Or frequentes en Hon-	440
grie.	
Minium d'où se tire.	310
Moult bû, pourquoi fermente fa-	
cilement.	356
Quels accidents il produit, là-	
même.	
Pourquoi il n'enivre point.	356.
	357
Pour empêcher qu'il ne ferment-	
te.	357
Voyez Vin.	

N

N Apel comme dévient salutai-	
re.	409
Nége, si elle peut servir de Menf-	
truë.	108
Nil, Fleuve rempli de Nitre.	17
Nitre d'où prend son origine.	47
Extremément inflammable, là-	
même, &	48
Nitre de quelle matiere se fait.	
	47. 48

des Matieres.

Comme quoi il s'en forme contre les pierres & les vieilles murailles. 48

C'est un sel salé. 48.49

On ne s'en doit servir en Medecine ni en Chymie, qu'il n'ait été auparavant dépuré. 49

Sa dépuracion avec le Souphre, ne vaut rien, & pourquoi. 51

Sa meilleure dépuracion. 52
Nitre qui contient beaucoup de sel heterogene, comme se peut connoître. 50

Nitre dépuré quelles propriétés il possède. 50.51

Son trop long usage quels desordres il peut causer. 51

Nitre parfait. 53

Nitre vitriolé. 57

C'est un sel Febrifuge. 58

Nitre antimonie. 202

Ses usages. 203

Non-Estres Chymiques. 438

Noüets alteratifs. 300

Table

O

Oiseau d'Hermès.	6
Onguent pour l'Atrophie de quelque membre, & pour la sciaticque.	92
Opium noir corrigé quels acci- dents il cause.	401
Sa correction en quoi consiste.	410
Sa correction par les Acides, examinée.	405.406
Sa correction par la fermenta- tion, selon Vanhelmont.	408
Ses autres diverses corrections.	408.409
L'Or contient de l'acidité, & com- me se peut connoître.	7.277
Or, indestructible.	326
Il n'est d'aucun usage, ni dans la Medecine ni dans l'Alchy- mie.	327
Par quels menstruës il se dis- sout véritablement.	328.329

des Matieres.

Observations pour la prépara-
tion des remedes de l'Or.

329

Or, comment se doit purifier. 329.

330

Son union avec l'Argent quand
ils sont fondus ensemble.

331

Comme on l'en peut separer, la-
même.

Sa reduction en son premier
corps.

331. 332

Or fulminant comme se fait. 333.

334.

Ses usages.

335

Or fulminant pourquoi fait les
efforts en bas, & la poudre à
canon en haut.

334

Comme on lui peut ôter sa ver-
tu fulminante,

335

Or, comment se sublime. 336.

337

Sa veritable Teinture difficile à
rencontrer, & comment elle
opereroit.

338

Orfévres pourquoi sujets au trem-

Table

blement des mains , à la Paraly-
fie , &c. 251

P

Pain avec du Beurre , pourquoi
doit être mangé avant que de
travailler à la Calcination de
l'Antimoine. 181. 182

Panchimagogue mineral. 260

Paracelse taxé. 3.4.151

Paracelsistes, ce qu'ils entendent
par leur Mercure. 238.239

Parefis. 363

Petit-homme de Paracelse engen-
dré artificiellement , un *Nou-*

Estre. 440

Phlegme du Vitriol n'est pas à re-
jetter comme inutile. 68.69

Ses propriétés. 69

Pierre fameuse de Basile Valentin,
en quoi differe de la Pierre Phi-
losophale. 232.435

Pierre Philosophale de quelle Ma-
tiere se forme. 242

Cette

des Matieres.

Cette matiere où elle se trouve,
là-même.

Il la faut chercher dans la raci-
ne de l'Or, & non dans son
corps métallique. 327.328

Pierre Philosophale renfermée
dans le Vitriol. 68

Pierre Hématite artificielle. 312

Pierre Infernale. 341.342

Pierre Nefretique portée extérieu-
rement, quels bons effets elle
fait. 350

Pierre *Pyrités.* 63.88

Pierreries d'où tirent leur vertu
medicale. 346

Pierreries non colorées, de quoi
sont formées. *là-même.*

Les colorées, d'où tiennent leur
couleur. 347.348

Pierreries de couleur de feu, à quel
Métal doivent leur couleur. 347.

348

Pierreries crues n'operent rien in-
terieurement. 348

Leurs usages externes. 349.

350

Table

D'où leur vient leur vertu amulettique.	350
Leur levigation sur le Porphyre, un travail inutile.	349
Leurs Teintures, combien difficiles.	349.350.437
Leurs dissolutions vulgaires ne sont que superficielles, & nullement essentielles.	351
Plantes aqueuses, & presque insipides.	385
Pourquoi appellées rafraichissantes,	<i>là-même.</i>
Plantes aqueuses & acides.	386
Leurs usages,	<i>là-même.</i>
Plantes d'une saveur amere & sans odeur, & leur usage,	387
Plantes acres & pénétrantes.	387
Dans quelles maladies elles sont employées.	388
S'il est nécessaire de faire fermenter ces Plantes pour en tirer l'esprit.	388.389
Plantes odoriferantes & aromatiques.	389
Leur distinction.	390

des Matieres.

Ce que l'on en tire par la distillation, *là-même.*

Pleuresie, par quels remedes peut être guerie sans aucune saignée.

128

Plomb, quels principes il a. 309

Il est contraire au *Mars*, *là-même.*

Sa convenance avec l'Argent.

310

Sa Calcination. 310. 311

Plomb, de trois fortes. 321

Plomb, pris interieurement ne rend pas les personnes steriles. 312

Si on en peut tirer un veritable

Mercuré vif. 317. 318

Plomb, dans la purification de l'Or & de l'Argent, pourquoi il absorbe les autres Métaux, sans toucher à ces deux. 280. 309.

310

Le Plomb, *le quatrième Pilier de la Chirurgie.* 283. 313

Plomb, abonde en acide, & comme se connoit. 8

Plomb, combien utile dans les can-

X ij

Table

... cers ocultes pour en abforber l'acide.	3 13 3 14
Poudre febrifuge.	22
Poudre purgative.	31
Poudre de sympathie.	86
Poudres cackectiques simples, les plus efficaces.	290.291
Poudre jaune de Locatel examinée.	327
Poudre à canon pourquoi fait son effort en haut, quand on y met le feu, & l'Or fulminant fait ordinairement le sien en bas.	334
Précipitation, ce que c'est.	133
Précipitation de deux fortes,	134.
135	
Précipitation spontanée, & pré- cipitation violente.	135
Précipitation totale & Précipita- tion partielle.	136
Experiences pour l'eclairciffe- ment de la doctrine de la Pré- cipitation.	137
Précipitations du Mercure.	252.
253.254.255. & suiv.	

des Matieres.

Précipitations naturelles.	144
Précipitation qui se fait dans le corps humain.	145
Précipitans propres & impropres.	146
Précipité composé.	256
Précipité verd.	257
<i>Premier Etre de Venus.</i>	85
Préparation des Medicamens a deux fins.	425
Préparations Chymiques si elles operent par leur vertu naturel- le, ou une vertu que l'Art leur a donnée.	426.431
Principes des corps naturels. 2.	440
Principes passifs, pourquoi apel- lés <i>Relollées</i> par Paracelse.	3
Principes actifs inventés par Basi- le Valentin plus ancien que Pa- racelse,	<i>la-même.</i>
Principes de l'Antimoine.	174
Principes des Métaux, & leur ra- port entre eux.	274.275
Principes métalliques qui compo- sent l'Or.	326

Table

Principes de l'Argent.	339
Principes du Tartre du vin.	371
Proverbe des Chymistes.	116
Pryape de cerf spécifique contre la dysenterie.	424
Pucelage, comment se racommo- de.	91
Purgatifs, pourquoi ont besoin d'être corrigez.	400.401
Purgatifs les plus forts avalés par un chien, pourquoi n'operent rien.	405
Purgatifs, par la correction ren- dus quelquefois diuretiques ou diaphoretiques.	411
Les mêmes Purgatifs, pourquoi purgent mieux les uns que les autres.	404.405
Purification du Mercure.	252

Q

Qualités des Plantes comme s'expriment par les Gale- nistes.	383
--	-----

des Matieres.

Par les Chymistes.	383.384
Quantité & Qualité du tems comme doivent être observées dans la préparation du Verre d'Antimoine.	182
Quinte-essences, ne sont pas des <i>Non-Estres</i> .	440.441

R

R Aisins dorés en Hongrie.	440
Regle des Chymistes, touchant les menstruës.	209.432
Regles pour tirer les Teintures des Métaux.	436
Regule d'Antimoine, ce que c'est.	190
Ses diverses préparations.	190.
	191.192
Regule d'Antimoine de Zuvelpher.	194
Autre préparation.	194.195
Regules d'Antimoine composez avec le Mars.	196
X	iiij

Table

Avec l'Etain.	197
Avec l'Or,	<i>là-même.</i>
Rosée de May, un excellent mens- truë aqueux des Vegetaux.	106.
	107

S

<p>S Afran des Métaux, d'où tire son nom.</p> <p>Safran des Métaux de Ruland, <i>là- même.</i></p> <p>Safran de <i>Mars</i>, d'où tire son nom.</p> <p>Safran de Mars astringent.</p> <p>Son usage.</p> <p>Safran de Mars aperitif.</p> <p>Safran de Mars, astringent tres-sim- ple, & ses usages.</p> <p>Salivation causée par le Mercure, d'où vient.</p> <p>Sang menstrual quelles propriétés il renferme.</p>	<p>187</p> <p></p> <p>292</p> <p>291.</p> <p>293</p> <p>293</p> <p>294. 295.</p> <p>296</p> <p>293</p> <p>247</p> <p>424</p>
--	--

des Matieres.

Saphir quelles vertus il a.	349.350
Scammonée des Anciens, combien différente & meilleure que la nôtre.	401
Sa véritable correction.	403
Son Magistère.	404
Scorbut.	129.221.317
Secret de <i>Knaphelius</i> pour guérir la dysenterie.	304
Sel, dans ce sujet, ce qu'il signifie selon l'Auteur.	5
Sel des Métaux, suivant quelques Chymistes.	274
Suivant la Philosophie des cor- puscules.	275
Sel universel, & ses divers noms.	5.6
Sel particulier de deux sortes.	6
Sel salé, d'où est formé, là-même. & 18.119	
Sels connus par Hipocrate sous le nom de <i>Saveurs</i> .	5
Sels, ont deux états.	7
Sels acides où se trouvent.	7.8.9
Sels alcalis pourquoi nommés ur- neux.	12
Ils sont de deux sortes, là-même.	

Table

Sels volatiles, où ils abondent principalement.	12. 13. 14
Sels alcalis fixes, d'où sont tirés.	15
Ils n'existent pas naturellement dans les Vegetaux, <i>là-même.</i>	
Comment se font.	15. 16
Sels fixes, ou cendres gravelées, comment peuvent être tirés en grande quantité des bois.	16
Sels fixes, pourquoi nommés <i>Sels lixivieux.</i>	17
Pourquoi <i>Alkalis,</i> <i>là-même.</i>	
Sels salés de deux sortes.	19
Pourquoi apelés <i>Hermaphrodites.</i>	6. 18
Sels salés fixes & volatiles comment se font.	19
Sel Ammoniac des Anciens où il se trouvoit, & comment se formoit.	20
Combien different du nôtre, <i>là-même.</i>	
Sel Ammoniac artificiel de quoi composé.	21
Ses usages dans la Medecine.	21.
	22. 423

des Matieres.

Comment se depure.	22
Ses usages dans la Chymie.	23.
24. 285	
Sel volatile Armoniac quelles propriétés il a.	26.27
Sels Mineraux de quatre sortes.	32
Dans quels menstres ces sels se dissolvent mieux.	32.33
Ils donnent dans la distillation chacun un esprit acide diffé- rant.	33
Pourquoi ces sels qui sont secs donnent des esprits humides.	34
Sel commun, de trois sortes.	35
<i>Sel des Fontaines</i> comment se fait.	35
Pourquoi en le faisant on y ajoute du fiel, ou du sang de bœuf pour le faire plutôt granuler.	35.36
<i>Sel marin</i> de quelle façon se fait.	36
Plus usité dans la Medecine & dans les operations de Chymie, que celui des fontaines & le fossile, <i>la meme.</i>	
<i>Sel fossile</i> comment se forme.	37
Pourquoi apellé <i>Sel Gemme.</i>	45

Table

Sel salé de la Tête morte de l'esprit de sel Ammoniac, un excellent digestif.	29.30
Sels font le lien du mixte.	124
Sel gemme léger dans la miniere, & pesant dès qu'il a été exposé à l'air.	là-même.
Ses usages.	45.46
Sel de Vitriol d'où se tire.	66.80
Son usage dangereux.	80
Sel de Vitriol tiré du Mars, ne fait point vomir.	81
Sels fixes s'ils existent dans les Ve- getaux avant l'incineration.	384
Sels fixes, correctifs des purga- tifs.	410
Sel volatile d'esprit de Nitre.	54
Sel de Nitre fixe corrige les mau- vaises qualitez des Vegetaux.	410
Sel commun dont nous usons, inal- terable.	49.50
Sel de Tartre, <i>Sel privilégié.</i>	285
<i>Sel resuscitatif,</i> là-même, &	380
Sel de Tartre le meilleur correctif de l' <i>Opium</i> & des purgatifs.	410

des Matieres.

Sel fixe de Tartre volatilisé, un menstruë universel.	117.118.380
Plusieurs manieres de le volati- liser.	118.381.
Ses vertus.	381
Sel fixe de Tartre, & son excellen- ce.	379
Ses usages internes & externes, <i>la-même.</i>	
Sels qui se fondent dans l'eau chau- de, & se coagulent au froid; & d'autres qui se coagulent au chaud & se fondent au froid.	149
Et pourquoi.	150
Sel urineux, principe qui domine dans tous les Animaux.	413
Sels volatiles & urineux s'ils ont la force de calciner & de dis- soudre l'Or.	332.333
Sel volatile des Animaux quand est dit être salé.	414
Ce sel quand varie.	415
Sel volatile des Insectes plus vola- tile & plus pénétrant que le sel volatile des Animaux parfaits, & pourquoi.	417.418.

Table

Sels volatiles des Animaux dans quelles maladies cōviennēt.	420
Leurs vertus spécifiques.	423.
	424
Semences comment se peuvent di- viser.	394.395
Leurs propriétés.	395.396
Signes de la coction de l'urine & le pouls dans les maladies, dé- pendent de la précipitation.	145.146
Simpathie du sel mineral com- mun avec l'Or, & son antipa- thie avec les autres Métaux.	46.56
Soda, quelle maladie c'est.	146.421
Son remède.	127.146
Souphre commun, ou mineral, con- tient deux substances.	158
Comme on les découvre.	159
Souphre artificiel composé de deux substances, huileuse & aci- de,	la-même.
Souphre vif.	160
Souphre comme se doit purifier avant que de s'en servir.	160.161

des Matieres.

Soûphre, admirable contre la Peste.

166

L'unique remede contre la Gal-
le, *là-même.*

Le Soûphre, le Baûme des pou-
mons, en quel sens se doit en-
tendre. 164

Voyez Baûme, Esprit, Fleurs, Lait,
Antimoine.

Soûphre qui soit de la nature de
l'Or s'il s'en trouve dans l'An-
timoine. 175

Soûphre de l'Antimoine comme se
reconnoit. 175.176

Il absorbe tous les Métaux sans
toucher à l'Or. 178

Soûphre mineral comme se tire de
l'Antimoine. 176.226

Soûphre doré d'Antimoine. 198.

227

Soûphre tiré des charbons. 193

Soûphre anodyn de Vitriol de Ve-
nus. 83

Soûphre des Métaux ce que c'est
suivant l'opinion des Chymis-
tes. 274

Table

Suivant la Philosophie des corpulcules.	275
Il a plus de vertu dans la Medecine que tous les autres.	277
<i>Souphre bien-heureux.</i>	304
Strangurie, ses douleurs comment apaisées.	128
Sublimation du Souphre de deux sortes.	163
Quelle est la meilleure, la même,	
Sublimation du Mercure.	259
Sublimation de l'Or.	336.337
Sucre, pourquoi ne se dissout pas dans l'esprit de vin.	33.104
Sucre d'Alun.	91
Sucre de Saturne.	311
Ses usages internes.	311.312
Ses usages pour la Chirurgie.	313.314
Sucre de Jupiter.	324
Suye qui procede des Bois ce que c'est.	393
Ce qu'on en tire.	393.394
Son Esprit quelles propriétés il a.	394
<i>Sylvius</i> quelle estime il faisoit	

des Matieres.	
de l' <i>Opium</i> .	406
Syrop émetique ou vomitif.	189

T

T <i>Artre</i> , a trois significations.	
	370.371
Tartre de vin, comme il s'engendre.	368.369
Pourquoi il s'attache aux côtez du tonneau.	369.370
Ses diverses couleurs d'où elles viennent.	371
Son analyse.	371.372.375
Ses vertus.	372
Ses diverses préparations.	372.
	373. & suiv.
Tartre vitriolé, ce que c'est.	30
Un digestif universel, <i>là-même.</i>	
Un diuretique tres-puissant.	31
Tartre tartarisé d'Antimoine.	219
Ses usages,	<i>là-même.</i>
Tartre Martial.	296
Ses usages.	297
Teintures, sont universelles, ou particulieres.	434.435

Table

Teintures Medicales.	435
Teintures métalliques qui partici- pent au Souphre essentiel des Métaux comment operent.	284
Teinture de Souphre de Vitriol	82
Ses usages,	là-même.
Teinture d' <i>Amelungius</i> .	98.99
Teinture véritable d'Antimoine, un Chef-d'œuvre de la Chymie.	232
En quoi elle consiste.	232.233
Teinture d'Antimoine tartarisé.	235
Ses usages.	236
La meilleure de toutes , quelle est	237
Teinture sèche d'Antimoine.	207
Teintures de <i>Mars</i> , préférables au Safran.	292
Teintures de <i>Mars</i> , astringentes & aperitives.	299
Diverses Teintures de <i>Mars</i> .	299. 300.301
Teinture de Saturne antiphthisi- que.	312
Ses usages,	là-même.
Teintures vulgaires de l'Or , sont	

des Matieres.

peu de chose.	328.337
Teintures d'Argent.	344.345
Ses Teintures veritables , comme celles de l'Or, chimeriques.	346
Terre douce de Vitriol.	66.81
Ses usages.	81.82
<i>Terre foliée de Tartre</i> , ce que c'est.	380
Ses usages,	<i>là-même</i>
Le meilleur correctif de tous les Vegetaux.	410
Teste-morte en Chymie , ce que c'est.	379
Tête-morte de Vitriol de Cuivre, guérit merveilleusement la di- senterie.	304
Tithymales, leur suc est un pur- gatif violent & dangereux.	401.
402	
C'est nôtre scammonée.	401
Transmutation des Métaux en d'autres, possible.	441.442
Turbith mineral.	268

Table

V

V Allée où il croit des herbes desquelles on peut tirer aisément le Mercure vif, & d'où cela vient.	440
Vanhelmont critiqué sur l'usage de l'Antimoine.	186
Touchant le Mercure des corps.	241
Sur les effets des Teintures & préparations métalliques.	284
Son jugement sur l'usage du Mercure crud.	251
Vegetaux abondent en acide.	8.9.
En sels volatiles.	14
Vegetaux ; leur préparation en quoi consiste.	399.400
Vegetaux, les uns se changent en d'autres, & pourquoi ?	441
Verdet comme il se fait.	306
Ses usages.	308
<i>Voyez Esprit.</i>	
Vertu spécifique des Vegetaux	

des Matieres.

en particulier , surquoi fondée.	
	398
Vertu de l'infusion de l'Antimoine	
se mesure plutôt par la dose de	
la liqueur , que par la dose du	
mineral.	183.189
Verre d'Antimoine.	182
Ce qu'il faut observer dans cet-	
te préparation.	182
Ses diverses couleurs d'où pro-	
viennent.	183
Comme se doit donner.	183
Comme se doit corriger avant	
que de l'infuser.	183.184
Ses diverses infusions.	185
Verre d'Antimoine , pourquoi or-	
dinairement choisi pour tirer la	
Teinture d'Antimoine.	233
Uin, ce que c'est.	354
Comme il se dépure , <i>la-même.</i>	
Avant la fermentation comme	
on l'apelle , <i>la-même.</i>	
Son Analyse.	357
Vin, comme il enivre.	356
Sa difference avec le Moust , <i>la-</i>	
<i>même.</i>	

Table

Il est composé de deux substan-	
ces.	361
Ses éloges.	361
Ses usages.	361.362
Son usage défendu dans les ma-	
ladies causées par l'Acide.	131
Vin pourquoi défendu dans les	
playes.	131
Vin aigrit , comment se peut ré-	
tablir.	144
Vin préparé avec l'Acier.	300
Ses usages ,	<i>là-même.</i>
Vinaigre comme il se fait par le	
moyen de la Fermentation.	125.
	363
Avec quoi on le peut radoucir.	
	128.364.371
Pour le rendre plus acre.	365
Ses usages en Medecine.	366.
	367
On ne le doit employer qu'a-	
vec prudence.	367
S'il est froid ou chaud,	<i>là-même.</i>
Pourquoi ne convient point aux	
femmes hysteriques,	<i>là-même.</i>
Vinaigre , le premier entre les	

des Matieres.

Menstruës acides Vegetaux.	111
Il dissout les Métaux, <i>là-même.</i>	
Vinaigre d'Antimoine.	208
Ses usages.	209
Ulcères dangereux des mammelles se guerissent par le baume de Souphre.	170
Vitriol, où & comment s'engendre.	
59.60.63	
Il n'appartient proprement qu'au Mars ou au Cuivre, & impro- prement aux autres Métaux.	
60	
Ses differences d'où se tirent, <i>là- même.</i>	
Vitriol artificiel comment se fait.	
61.62.63	
Vitriol naturel où se trouve, & sous quelle forme.	63
Vitriol pur pour l'usage de la Me- decine comme se doit préparer.	
64	
Ses autres diverses préparations.	
68.69. & suiv.	
Voyez Esprit, Sel.	
Vitriol de <i>Mars</i> de Riviere.	299

Table des Matieres.

Usage des productions Chymiques
des Animaux. 419.420. & suiv.

Usnée, arrête toutes les hémorra-
gies. 423

Vulneraires, comment agissent.
130.131

Y

Yeux d'écrevisses radoucissent le
vinaigre. 128.371

Yeux d'écrevisses à quelles mala-
dies conviennent. 127.128.129.
131.312.423

Yvrognes, pourquoi sujets à dor-
mir. 362

Z

Zedoire doit être machée
pendant que l'on calcine
l'Antimoine. 182

Zedoire, n'est pas le véritable cor-
rectif de la scammonée. 400

F I N.



